Parce que rien n'a changé

par

Ketchupee

1. Premier échange

2. Chouette chiante et autres emmerdements

3. Vide et surfaces blanches

4. Souvenirs

5. Tout Malfoy respectable se doit d'entuber le monde

6. Enquête et piétinement

7. Avancement

8. Petits nouveaux

9. Comme au bon vieux temps

10. Le jour de Noël

11. La fuite

12. Travail d'équipe

13. Rétablissement

14. La vengeance est un plat qui se mange froid

15. Sur la piste

16. Comme un moldu

17. Le chat blanc

18. L'allier

19. D-Day

20. Retour

21. Honnêteté

Premier échange

Disclaming: Tous les personnages appartiennent à J.K. Rowling, de même pour l'univers où ils évoluent. L'histoire, ce sont mes délires personnel, la pauvre J.K.R. n'y est pour rien XD

Genre: Dur dur... hum... J'ai mis romance et humour... mais vous allez peut être trouver que ma vision de l'humour est spéciale...

Pairing: Harry-Draco

Rating: M, au cas où ... J'avoue ne pas trop savoir comment je vais faire évoluer tout ça, je ne sais même pas s'ils finiront ensembles... (Indécise, moi ? naaaan...). Bon j'avoue que j'ai déjà une petiote idée donc pour avoir plus de libertés au niveau de la suite et du vocabulaire, je mets M.

Avertissement: Je préfère prévenir maintenant, vous avez ici affaire avec une fiction Yaoi... Comprenez relation amoureuse entre deux hommes. Slash, si vous préférez. Donc les homophobes ou les personnes que ce type de sujet dérange, veuillez rejoindre les sorties, merci.

NdA: Cette fic se base sur des scènes du film Harry Potter 7, certain éléments ne sont pas dans le livre (enfin je crois, j'avoue que ça fait un moment que je l'ai pas lu et que film et bouquin commencent à se mélanger un peu dans ma tête...). Bref, un petit délire qui a commencé à se jouer dans ma tête dans la salle de cinéma devant, devinez quoi... Harry Potter 7 partie 2 ! Bizarre, n'est-ce pas ? Non ? Ah...

Sur ce, bonne lecture à tous.

*****

Chapitre 1- Premier échange

La lettre a été apportée par un hibou gris à l'aire morose.

Il tapa pendant dix bonnes minutes à la fenêtre avant qu'Harry ne finisse par se lever et lui ouvrir. Pour le punir de l'avoir fait patienter aussi longtemps, l'oiseau le gratifia d'une belle morsure à l'index avant de lâcher l'enveloppe blanche à ses pieds et de repartir aussi vite que possible. Le jeune homme ramassa la lettre et la retourna plusieurs fois entre ses doigts. L'inscription « Mr Potter » suivie de son adresse était tracée d'une belle écriture manuscrite à l'encre noire, se terminant par de jolies boucles en fin de mot. Une lettre de fan ? Il en avait reçu des tas après avoir vaincu Voldemort mais la mode était passée depuis un moment...

Il l'ouvrit précautionneusement et retira le papier plié en quatre qui était glissé dedans.

Mr Potter,

Cela va maintenant faire trois ans, trois ans que vous m'avez sauvé d'une mort certaine. Je n'ai toujours pas compris pourquoi vous avez brusquement choisit de me défendre devant le tribunal qui jugeait tous les anciens partisans mais quelle qu'en soit la raison, je vous dois la vie. Votre plaidoyer sur « l'impossibilité des fils de mangemorts à se rebeller contre leur éducation et les fondements de leur vie » était très bien écrit et très touchant, vu la réaction d'une grande partie du public présent. Je pense quand même, navré de vous le dire, que c'est votre célébrité qui a fait définitivement pencher la balance en votre faveur et donc de la notre, fils de mangemorts. Mais au fond cela importe peu. Ce n'est pas dans l'habitude d'un Malfoy de remercier ou s'excuser, vous êtes bien placé pour le savoir, et il m'aura fallu trois longues années pour réussir à écrire ces mots. Merci de m'avoir donné la chance de vivre et d'éviter la sentence qu'ont du subir mes défunts parents. Merci pour Blaise Zabini, Théodore Nott et tous les autres.

Je dois également vous remercier pour autre chose. Lorsque vous cherchiez un horcruxe dans la salle sur demande et que je suis arrivé avec deux autre partisans (je sais que vous n'aimez pas ce terme, nous n'étions que de pauvres « fils de mangemorts incapables de se rebeller » mais il faut quand même voir la vérité en face ; c'est un sortilège interdit qui a été utilisé pour mettre le feu, et sciemment), nous étions venu pour vous empêcher d'arriver à vos fin et même vous tuer si possible. Mais lorsque vous et vos deux inséparables amis (je sais qu'ils sont mariés à présent, mais ne me demandez pas de les féliciter, je fais déjà asse d'effort sur l'écriture de cette lettre) avez pu sortir de la pièce en flamme, plutôt que de vous enfuir aussi vite que possible, vous êtes revenu en arrière et avez refusé de nous laisser mourir. Un stupide geste héroïque typique pour un Griffondor, mais le soulagement que j'ai ressenti alors que vous me hissiez sur votre balai ainsi que cette immense gratitude n'ont pas été inventés. J'ai été lâche en suivant mes parents, en acceptant le joug du seigneur noir, en fuyant sans un mot alors que vous veniez de m'arracher aux flammes, en avançant pour rejoindre les rangs des mangemorts tandis que tout le mode vous croyait mort dans les bras de ce géant d'Hagrid... La liste est suffisamment longue ou faut-il que j'en rajoute ?

Non, inutile de continuer l'étalage de ces propos inutiles.

Draco Lucius Malfoy

La lettre s'arrêtait brusquement, comme s'il l'auteur s'était soudain rendu compte qu'il parlait trop. Harry esquissa un sourire et leva les yeux vers la fenêtre. Le piaf de cet imbécile de Malfoy était déjà reparti, c'est donc qu'il n'attendait pas de réponse. Et bien il allait avoir une surprise.

Déterminé, Harry s'assit devant son secrétaire et mâchonna le bout de sa plume. Soudain ses lèvres s'étirèrent et il commença à écrire.

***

Draco leva la tête vers la fenêtre, surpris. Qui pouvait bien lui écrire à une heure pareille ? Une petite chouette cendrée était posée sur le rebord et le regardait, la tête penchée sur le côté et ses gros yeux jaunes fixés sur lui. Le jeune homme se leva, ouvrit à l'oiseau et pris la lettre qu'il tenait. A son plus grand étonnement, l'animal ne partit pas et rejoignit Denaï, son hibou, en haut d'une armoire. Il les regarda se donner quelques coups de bec avant que l'intruse s'éloigne un peu, gonflant ses plumes avec un air outré. Son regard redescendit sur la lettre qu'il tenait.

« Malfoy-qui-a-décidé-de-devenir-un-gentleman » lu-il en haussant les sourcils. L'envie de lancer le bout de papier dans les flammes fut fort mais la curiosité l'emporta. Ses sourcils se haussèrent encore plus haut alors qu'il commençait la lecture.

Malfoy,

Depuis quand tu me vouvoies ? Et aucune insulte dans ta lettre ! Je suis choqué. Et presque déçu. Tu es devenu aussi plat, gris et inintéressant que les hommes en costard sombre que je croise tous les jours en montant à l'étage des Aurors du ministère ? Avant tu étais fier d'être le rival, l'ennemi juré du pauvre petit « survivant » que j'étais. Maintenant tu me respecte ? Quelle blague ! C'est toi qui m'appelais Potty, Le Balafré, qui m'insultais dès que tu me croisais et faisais tout pour me pourrir la vie. On passait notre temps à se taper sur la gueule -excuse l'expression qui va peut être te paraitre vulgaire pour ta nouvelle petite vie de bon gentleman-, au cas où tu l'aurais oublié. Une seule petite pique dans ta lettre, et encore, joliment camouflée et très polie.

Ça y est, je sais ! C'est parce qu'un Malfoy a horreur d'avoir une dette envers quelqu'un c'est ça ? Alors laisse moi te rassurer, tu ne me dois rien Malfoy. C'est plutôt le contraire. Tu as surement entendu la jolie petite histoire comme quoi, si j'ai pu battre Voldie, c'est parce que la baguette de Sureau m'était destinée depuis le moment où j'avais survécu. Un truc débile d' «élu », encore et toujours. Et bien ce sont des foutaises, des grosses conneries. La baguette appartient à celui qui a défait -j'ai bien dit défait, pas tué- son précédent possesseur. Elle appartenait à Albus Dumbledore. Severus l'a tué, donc le maître des ténèbres l'a tué ensuite pour prendre le contrôle de la baguette. Pas de bol, la baguette n'avait pas reconnu Severus comme possesseur puisque c'est toi, mon cher Malfoy, qui avait désarmé notre ancien directeur. Eh oui... c'était toi le maître de la baguette la plus puissante au monde ! Je dis bien « était » parce que c'est moi qui t'ai désarmé dans ton lugubre petit manoir. Et pouf ! J'étais le maître de la baguette. Attention, je te vois venir Malfoy, pas la peine d'essayer de m'attaquer pour être le sorcier le plus fort de l'univers, je l'ai jetée cette baguette, comme j'ai jeté les souvenir de cette nuit là, come j'ai jeté toutes les lettres de fans que j'ai reçu, comme j'ai jeté la proposition de devenir directeur de Poudlard, comme je jette des pétales d'orchidées sur la tombe de Fred dès que je me rends là où il est enterré. Il adorait les orchidées, tu sais. C'était un de ses côtés simple et calme derrière son excentricité. Mais je suppose que t'en a rien à faire, c'est un Weasley.

Bref, tout ça pour dire que ta dette de la salle sur demande est effacée. Sans ta « lâcheté » qui t'a empêché de tuer Albus, Voldie t'aurait tué, toi et non Severus, et serait devenu imbattable avec cette fichue baguette.

Ensuite sache que c'est ta mère qui a été envoyée vérifier que j'étais bien mort, dans la forêt interdite. Hors elle s'inquiétait pour toi au point d'en oublier sa prétendue loyauté envers le mage noir. Quand je lui ai murmuré que tu étais en vie, elle a mentit à son maître. Cette action n'a pas racheté son passé de mangemort, mais la moindre des choses était que je sauve son fils à qui je devais, indirectement, la vie. C'est bon, soulagé ? Tu ne me dois rien Malfoy. Et attends, je vais te dire quelque chose qui va te faire te rengorger comme tu sais bien le faire (j'imagine déjà ton air supérieur et méprisant). Tu m'avais reconnu dans le manoir, je le sais très bien. Et tu ne m'as pas dénoncé. J'ai été au moins aussi surpris à ce moment que toi au tribunal en me voyant arriver.

Finalement ça fait 3-2 pour toi la fouine. Alors arrête avec tes prétendues lettres d'excuses, j'y crois pas une seconde. Je ne veux pas y croire. Tu ne peux pas avoir changé à ce point. Tu dois toujours être ce gros connard contre qui je pestais juste pour passer mes nerfs sur quelqu'un. Pour une fois dans ta vie, soit sympa avec moi, dit moi que c'était une mauvaise blague et que t'as pas changé.

Potter

Le Balafré

Potty

Aller, cherche, je suis sur que tu peux faire encore mieux.

PS : Ton imbécile de piaf m'a mordu. Apprend lui à se tenir correctement ! Regarde ma petite Archimède, elle au moins elle est bien dressée. Je suis sur qu'elle attend que tu répondes, sagement à coté de toi. Le tien s'est barré après m'avoir laissé cette charmante blessure.

*****

Voili voilouuu :). L'inspiration était au rendez-vous donc ça n'a pas été bien dur de boucler ce (petit) chapitre. Prions pour que ce soit pareil pour la suite. D'ailleurs, une petite review, ça motive toujours vous savez... ^^

Chouette chiante et autres emmerdements

NdA: Deuxième chapitre. Hahaha l'aventure ne fait que commencer 8)... Au fait ! HP 4 passait à la télé ce soir. Je crois que je suis sacrément atteinte... Qui d'autre que moi crie dès que la gueule de Draco apparaît à l'écran ? Je l'ai même reconnu dans un plan hyper large de la grande salle ! ...Comment ça je ne devrais pas m'en vanter ?

Plus serieusement, merci aux personnes qui ont reviewé, ça m'a fait très plaisir. Je suis également rassurée de voir que je n'ai pas été la seule à trouver ce dernier opus bourré de scènes ambigües entre nos deux protagonistes... ^^

J'espère que la site vous plaira et encore merci d'avoir pris le temps de laisser votre avis !

sur ce, bonne lecture.

Chapitre 2 - chouette chiante et autres emmerdements

Draco s'assit lourdement sur la chaise de son bureau en acajou et porta une des ses mains à sa tempe. Sourcils froncé, il relut la lettre pour la troisième fois. Une seule explication lui venait à l'esprit : Potter était fou. Enfin ça, il l'avait toujours su, mais là il en avait vraiment la preuve. La guerre contre le maître des ténèbres lui avait certainement bousillé le cerveau plus qu'il ne l'était déjà. Avec un soupir, il laissa la lettre sur son bureau et se leva pour ouvrir la fenêtre.

« Tu t'appelles Archimède, c'est ça ? Allez dégage, je n'ai pas l'intention de répondre à des provocations dans ce genre. »

La chouette fixa Draco de ses gros yeux jaunes pendant quelques secondes puis gonfla ses plumes, rentra sa tête et ferma les yeux. Elle lâcha un petit hululement et arrêta de bouger. Interdit, Le blond la regarda faire puis éclata de rire.

« Tel sorcier, tel piaf, c'est ça ? Et bien reste ici si ça te chante, je m'en fiche. »

Il referma la fenêtre et tira les lourds rideaux gris-argenté. Pas question de tomber dans ce petit jeu idiot ! Comme tous les soirs, il passa par la salle d'eau dans laquelle il resta exactement quatre minutes et trente-six secondes, puis il sortit, uniquement vêtu d'un boxer et descendit à l'étage du dessous pour lancer un sort de protection sur la porte d'entrée. Non pas qu'il ait vraiment peur de se faire attaquer, la guerre était finie, mais c'était une habitude qu'il avait gardé. Et puis, avec le nombre de personnes qui considéraient qu'il aurait du mourir pour ses actes et qui en voulaient encore à sa vie, on était jamais trop prudent. Il remonta, éteignant toutes les lumières d'un coup de baguette et se glissa dans son lit. En entendant des grattements de griffes contre son armoire, il grogna.

« Eh, le piaf ! Si tu m'empêche de dormir ou si tu bousilles mes meubles, la réponse à la lettre de ton maître, ce sera toi, morte dans un sac en papier, c'est clair ? »

Les bruits cessèrent et, avec un sourire satisfait, Draco remonta sa couverture sur son torse.

***

Le travail au ministère n'avait jamais été passionnant mais certaines journées étaient vraiment, vraiment pénible, pensa Malfoy et cachetant une énième lettre pour il ne savait quelle histoire d'artefact enchanté lâché dans un quartier moldu. Il jeta un coup d'oeil à la fenêtre magique qui se trouvait derrière lui et soupira. Le préposé à la météo devait avoir décidé de mettre tout le monde de mauvaise humeur, sinon pourquoi choisir de gros nuages noirs plutôt qu'un beau soleil printanier ? Soit disant pour ne pas être en opposition totale avec le temps réel de Londres... Une grise après-midi d'automne. C'était moche.

Draco fit claquer ses ongles sur la table avec un air profondément ennuyé et jeta un coup d'oeil circulaire à ce qui l'entourait. Il avait volontairement laissé les murs de la petite pièce qu'il occupait totalement blancs. Certains de ses collèges tapissaient les leurs de photos de familles débordantes de mièvrerie, affichant les visages profondément niais de gamins encore en couche culotte. Ridicule et inutile. De toute façon, lui, il n'avait pas de photo de famille à accrocher. Elles avaient presque toutes brulés dans l'incendie de son manoir, après la chute du seigneur noir, et sous les cris de joie des personnes responsables, soit des dizaines et des dizaines de sorciers qu'il ne connaissait même pas. Il n'avait pu sauver in extremis que quelques objets sans réelle importance qui étaient devenu très chers à son coeur. Un foulard de sa mère -qui portait encore son odeur, donc impossible à laver-, un anneau en forme de serpent, la photo de famille de ses 14 ans. Celle où son père avait l'air fier est joyeux et où sa mère souriait presque imperceptiblement à l'objectif, la main posée sur son épaule de gamin encore trop immature pour comprendre se qui se passe exactement. Encore trop jeune pour voir qu'en se réjouissant du retour d'un mage noir, sa famille allait droit dans le mur.

De toute façon, accrocher une photo de mangemorts décédés sur un mur du ministère n'était pas vraiment une bonne idée, peut importe qu'ils aient été avant tout ses parents. La photo resterait donc enfermée dans son secrétaire et lui

continuerait à faire tous les efforts du monde pour obtenir la confiance de ses patrons et essayer de quitter ce job si bas dans la hiérarchie et si indigne de ses capacités et de son efficacité au travail.

Il leva la tête lorsque quelqu'un toqua à sa porte, l'arrachant à ses pensées.

« Oui.

Un jeune homme brun d'une vingtaine d'année passa la tête dans l'embrasure de la porte avec un air hésitant. Le blond fronça légèrement les sourcils en le reconnaissant comme étant un des préposé à la sécurité et donc dont la place n'était pas du tout dans son bureau.

-M. Malfoy... Heu... Je... Excusez-moi de vous déranger...

Celui-ci le fixa quelques seconde d'un air froid et indifférent puis il lui fit un signe de tête, l'invitant à entrer.

-Que voulez vous M. Lay... Mayton ? Demanda-t'il en essayant de se souvenir du nom qu'il voyait inscrit sur son badge tous les matins en arrivant.

-Hayton, monsieur. Pour tout vous dire... En fait...

Le pauvre jeune homme avait l'air de se liquéfier sous le regard glacé qui le scrutait. Il tordit nerveusement ses mains avant que Draco, lassé, l'interrompe.

-Ecoutez M. Hayton, j'ai beaucoup de travail. Si vous pouviez dire ce que vous avez à dire, ce serait très appréciable, lâcha-il avec un air supérieur.

-Oui monsieur. Excusez-moi monsieur. Bafouilla le gardien avec un air gêné. C'est une chouette qui apporte un message pour vous. Mais la lettre semble déjà avoir été ouverte par quelqu'un, monsieur. Et elle est mouillée, il ne semble pas y avoir de sort de protection...

Son interlocuteur haussa les sourcils.

-Où sont cet oiseau et sa lettre ?

Hayton, Billy de son prénom, sortit de la pièce pour faire signe à quelqu'un qui, de toute évidence, attendait dehors. Un autre membre de la sécurité entra, plus vieux et musclé que le premier, mais à l'air tout aussi incompétent. Il tenait une cage dans laquelle une chouette était immobile, sûrement à cause d'un sort de glue sur ses pattes et ses ailes. Une lettre semblait coincée entre ses griffes fermement serrées. Elle était plutôt petite, d'un gris cendré et fixait Malfoy de ses grands yeux jaunes. Puis elle pencha la tête sur le côté avec un petit hululement satisfait.

Une légère lueur d'énervement passa dans les yeux du blond puis il se pinça l'arête du nez, ses sourcils se perdant dans les mèches blondes qui retombaient sur son front.

-Je vous remercie messieurs, je sais qui est cet oiseau et je connais cette lettre. Ne vous inquiétez pas, libérez-la et ayez la gentillesse de me laisser finir mon travail.

Les deux gardes ne se firent pas prier et le plus âgé agita maladroitement sa baguette. Draco se prit a espérer qu'il loupe son sort et fasse exploser la cage et son occupante mais malheureusement il semblait l'avoir légèrement sous-estimé. L'oiseau libéré s'envola prestement et se mis à tournoyer au dessus de la tête de sa cible. Au moment où les deux hommes sortaient en referment la porte, il lâcha la lettre humide et déchirée à l'angle sur le bureau impeccable de Malfoy et se posa sur le dossier d'une chaise, à quelques pas de là.

« Tu cherches vraiment la merde, toi... » Grommela le blond en suivant Archimède des yeux.

Pour toute réponse, elle s'envola de nouveau, plongea sur le bureau pour attraper le morceau de papier et le relâcha, cette fois ci, sur les genoux de Draco.

Moins d'une seconde plus tard, elle s'écroulait au sol, touchée en plein vol par unpetrificus totalustandis que son agresseur agitait négligemment sa baguette, semblant hésiter entre la carboniser tout de suite ou lui arracher d'abord les plumes une à une.

Finalement il lâcha un soupir et sortit un papier d'un de ses tiroirs, le parcourant rapidement du doigt.

« Potter...Potter... Lut-il à voix haute. Ah ! Ici... Directeur du bureau des Aurors. Ça m'aurait étonné, tiens. » Jetant un coup d'oeil à l'endroit où était tombé l'oiseau, il continua. « Pas sûr que me débarrasser du piaf chéri d'un de mes supérieurs soit une très bonne idée pour monter en grade... »

Avec un air profondément déçu, il se leva, attrapa l'oiseau par le bout de son aile ouverte et la lettre de l'autre main, puis sortit de son bureau.

Tenant ses fardeaux comme on tiendrait un mouchoir sale et ignorant les regards surpris qui le suivaient, il rejoignit un ascenseur. Une main fine appuya sur le bouton pour lui. Les yeux de Draco s'attardèrent sur la bague énorme qui ornait un des doigts. Un gros diamant était entouré d'une multitude de petites pierres colorés qui cherchaient de toute évidence à imiter les pétales d'une fleur autour de son coeur. Le summum du kitch. Et certainement du toc en plus, pensa-il avec une grimace moqueuse.

« Tout va bien M. Malfoy ?

-Certainement Mme Finnlay, répondit le blond en se retournant avec un sourire poli plaqué sur le visage. Comme vous

le voyez, je me débarrasse juste de quelques objets encombrants. Après tout, c'est bien normal que les déchets rejoignent leur déchetterie, n'est-ce pas ? »

Ne laissant pas à sa collègue le temps de répondre, il s'engouffra dans l'ascenseur et d'un coup de coude, il appuya sur le petit bouton doré qui juxtaposait une plaque où les mots« Bureaux des Aurors - Bureau du ministre de la magie »s'étalaient orgueilleusement.

Avec une série d'à-coups, l'appareil se mis en marche, prenant petit à petit de la vitesse. Draco s'adossa à la paroi et échangea un regard avec son propre reflet dans le miroir. Habitué au bringuebalement des ascenseurs du ministère, il s'était bien calé dans un angle, ses mains prises ne lui permettant pas de se tenir autrement.

Au bout de quelques minutes, les portes s'écartèrent sur un long couloir large et lumineux. Les portes des différents bureaux étaient presque toutes ouvertes et certains employés se parlaient de l'un à l'autre. Quand il sortit de l'ascenseur en même temps que toutes les notes de service voletant dans l'habitacle, deux autres personnes prirent sa place sans se soucier de lui, trop occupées à rire ensemble d'une quelconque blague personnelle. « Au moins, il y en a qui s'amusent au ministère » grommela Malfoy avec une grimace sur les lèvres.

Mais une voix qu'il connaissait malheureusement trop bien le coupa et il tourna la tête pour essayer de déterminer d'où elle venait.

« Demon, Hawlker, Schant, vous y allez. Si vous n'êtes pas rentrés d'ici deux heures et que vous n'avez pas donné signe de vie, j'envoie du renfort. En cas de problème joignez-nous le plus vite possible. Cet homme à l'air complètement fou, il n'aura aucun problème à utiliser la magie devant des moldus. Vous devez absolument éviter ça. Les sorts d'oubliettene sont que le dernier recourt, c'est clair ? »

Les instructions qui venaient d'être données étaient claires, nettes et précises. Le ton utilisé n'acceptait aucune remarque ni contradiction. Mais la voix reprit, plus douce, cette fois ci.

« Faites attention à vous les gars, j'ai horreur d'enterrer les membres de mes unités.

-On est des pro patron.» répondit un homme, et rien qu'au ton utilisé, Draco pouvait deviner le sourire confiant qui devait étirer ses lèvres.

Puis trois hommes sortirent du bureau du fond, traversant le couloir d'un pas rapide. Ils étaient tous les trois vêtus d'une tenue de combat magique en cuir brun renforcé de sortilèges de protection. Au centre, un homme qui, d'après ses rides et ses cheveux poivre et sel, devait avoir une cinquantaine d'année, agitait sa baguette d'un air préoccupé, ses sourcils broussailleux se rejoignant presque à l'endroit où des plis se formaient sur son front. Il ne semblait pas vraiment regarder devant lui et était perdu dans ses réflexions, sûrement en train d'établir un plan de bataille. Le stratège de la bande sans aucun doute, celui qui jaugeait le terrain et les forces ennemies en quelques secondes et donnait immédiatement les ordres pour contrer toute offensive. Pas forcement le plus fort mais le plus respecté. A sa droite se tenait un -très- grand jeune homme à la peau noire et dont les cheveux étaient tressés contre son crâne. Le visage ouvert et jovial malgré la mission qui l'attendait, il souriait en dévoilant ses grandes dents blanches et saluait de la main tous les gens dont les portes de bureau étaient ouvertes. Le dernier, un peu moins grand mais aussi bien bâti que le second était en train de resserrer une de ses protections de poignet. Ses cheveux châtains mi-long étaient attachés en arrière et faisait donc un petit épi qui se balançait à chacun de ses pas. Au moment où ils étaient passés devant Draco, il avait relevé la tête et l'avait fixé de ses prunelles totalement noires. Il avait sourit, moqueur, en voyant ce que le blond tenait à bout de bras.

Celui-ci s'était brusquement sentit très con et avait décidé qu'il n'aimait pas du tout ce type. Puis il avait rejoint le bureau d'où ils étaient sortis.

Leur patron, tête baissée sur son bureau et sourcils froncés, était en train de lire un document tout en mordillant le bout de sa plume. Ses cheveux brun en bataille retombaient pêle-mêle sur son front et en attendant quelqu'un entrer, il se redressa. Ses yeux émeraude s'écarquillèrent de surprise en reconnaissant la personne qui lui faisait face.

-Tu peux fermer la bouche Potter, je ne parle pas le langage des poissons rouge... Lâcha Draco froidement.

L'intéressé se reprit immédiatement et se redressa. Mais il eu beau se tenir le plus droit possible, quand le blond s'approcha pour déposer son fardeau sur sa table, il se rendit bien compte qu'il faisait toujours une bonne tête de moins.

-Que me vaut l'honneur de recevoir M. Malfoy dans mon humble bureau ?

-Tu vois bien Potter, fit Draco en désignant la chouette et sa lettre, je déteste que les affaires des autres soient éparpillées dans mon espace personnel.

Puis il observa la pièce dans laquelle il se trouvait et siffla ironiquement.

-Humble ? Plutôt pas mal pour un bureau du ministère je trouve... Mais c'est vrai que ton égo doit être un peu à l'étroit ici.

Il resta silencieux une seconde avant de continuer d'une voix trainante.

-Au fait, ça fait quoi de diriger des Aurors bien plus âgés et expérimentés que toi ? Pas trop décevant comme boulot ?

Un léger sourire étira les lèvres d'Harry et il s'assit négligemment sur sa chaise tout en libérant Archimède du sortilège qui l'emprisonnait d'un coup de baguette discret.

-Je pourrais presque croire que tu es jaloux... Murmura-t-il avec un ton un peu insolent.

-Ça te ferait trop plaisir. Répliqua Malfoy en imitant son sourire.

Puis il se retourna sans un mot et s'éloigna. Sa démarche était toujours la même. Comme quand il se pavanait dans Poudlard avec son insigne de préfet, tête haute, l'air assuré et fier de lui.

Un rire franc le fit s'arrêter à l'embrasure de la porte.

-Tu n'as pas changé du tout en fait.

Draco se retourna et croisa le regard émeraude de son rival. L'énervement qu'il sentait poindre en voyant ce sourie amusé et satisfait ne s'était pas amoindri depuis la dernière fois qu'il avait croisé à l'école, il avait toujours aussi envie de le lui faire avaler.

Avec une lueur de défi dans les yeux, il tendit le bras et appela la chouette qui vint se poser sur son bras. C'était ce que voulait Potter depuis le début, mais qu'importe. Une réponse bien salée lui rabattrait son caquet. Puis il se retourna et sortit du bureau sans un mot, sentant que derrière lui, le sourire de Potter s'était encore élargi. Il ne perdait rien pour attendre !

Apparemment, tout l'étage s'était brusquement sentit le besoin de s'approcher du bureau du chez des Aurors et une multitude de regards étonnés, mécontents voire même haineux suivirent Malfoy jusqu'à ce qu'il disparaisse dans l'ascenseur.

-Quel culot ! Venir manquer de respect au patron dans son propre bureau !

-Et vous avez vu son air méprisant et hautain ? Le même que son père...

-Ce type ne devrait pas travailler au ministère, quelle honte !

-Hum, hum, toussa Harry en passant la tête hors de son bureau. Je ne savais pas qu'il y avait une pause commérage... Puis il regarda avec un air sévère tous les employés se dépêcher de retourner à leurs travaux respectifs tête baissée comme des enfants pris en faute. Personne n'avait envie de déplaire au grand Harry Potter.

***

Malfoy referma la porte de son bureau derrière lui et leva les yeux vers le petit avion en papier qui voletait irrégulièrement autour de sa table. Après l'avoir attrapé, il le déplia et lu la note de service qui y était inscrite.

« Monsieur Demett partant à la retraite dans moins d'un mois, le conseil administratif à délibéré pour savoir qui prendrait sa place comme chef de bureau. Une réunion aura lieu le 16 octobre à 15h dans la salle N26 pour vous faire savoir le résultat de ces délibérations.

Cordialement, Hannah Abbot, secrétaire du bureau des affaires moldues »

Draco jura. Une réunion importante allait avoir lieu et on ne le prévenait qu'avec une note de service, cinq minutes avant le début ! C'était forcement fait exprès. On voulait encore l'éloigner. Il soupira et sortit rapidement de son bureau, s'orientant sans problème dans le dédale des couloirs. Au moins, la bonne nouvelle c'est que c'était surement lui qui allait succéder à M. Demett. En tout cas c'était ce que le vieil homme semblait souhaiter. C'était un des rares a apprécier Draco pour son travail sans se formaliser sur ses origines et sa famille.

La porte en bois de la N26 était fermée et elle grinça désagréablement lorsqu'elle fut poussée. Tout le monde était déjà assis, discutant par petits groupes en attendant que la réunion ne commence. Personne ne fit attention au nouvel arrivant qui s'installa à la dernière place libre, légèrement séparée des autres.

Avec un toussotement, une femme brune d'une cinquantaine d'année se leva, ramenant le silence dans la salle.

-Bonjour à tous, commença-t-elle de sa voix monocorde et soporifique. S'en suivit ensuite un long discourt de circonstance sur le départ de l'employé que Draco fit semblant d'écouter avec intérêt.

Finalement, au bout de dix longues minutes, l'attention de l'assemblée monta d'un cran.

-Et donc, après études de vos travaux, nous avons décidé que le successeur comme chef de bureau sera M. Seamus Finnigan.

Celui-ci sourit, visiblement aussi surprit que ravi tandis que toutes les personnes présentes applaudissaient. Enfin presque toutes, un blond redressa la tête avec un bruit de gorge indiquant clairement le mépris qu'il ressentait vis-à-vis de cette décision. Immédiatement, il fut cerné de regards froids.

-M. Malfoy, commença la brune chargée de cette réunion, auriez-vous quelque chose à y redire ?

-Absolument pas Madame, félicitation M. Finnigan, siffla Draco, lèvres serrées.

-La réunion est donc terminée.

Tous se levèrent, dévisageant encore Draco d'un regard mauvais et il quitta la salle à grand pas. Il claqua la porte de son bureau derrière lui et posa ses paumes sur la table laquée où s'entassaient des dossiers qu'il devrait encore traiter

avant la fin de la journée. Il reprit son calme et un visage impassible en quelques secondes et se gifla mentalement. Comment avait-il pu croire une seule seconde que le ministère laisserait quelqu'un nommé Malfoy monter en grade ? Il était las de cette guerre continuelle pour avoir le droit de vivre normalement, comme tous les autres, dans une société qui ne l'acceptait pas en montrant les dents.

Un hululement attira son attention et un mince sourire étira ses lèvres. Au moins, il pourrait se défouler sur Potter ce soir.

_____

Voilà le deuxième chapitre :) !

En espérant qu'il vous ait plu et n'hésitez surtout pas à reviewer !

Mais bon, je dois quand même vous dire que je n'aurais pas internet pendant un moment puisque je pars en vacances dans deux jours. Je me suis boostée pour terminer ce chapitre avant mon départ ^^. Par contre, je ne suis pas sûre de pouvoir écrire aussi vite pour la suite sachant que j'ai du boulot pour la rentrée et qu'ensuite, une fois que les cours reprendront, le travail sera la grosse priorité... Mais *Parce que rien n'a changé* n'est pas fini et je ne compte pas le laisser en plan !

Vide et surfaces blanches

NdA : Troisième chapitre. Et dire que généralement, je m'arrête après le premier ou le deuxième parce que j'en ai marre et ai d'autres idées à développer... Je ne compte même plus le nombre d'embryons de fictions que j'ai sur mon disque dur.

Merci à ma béta, Cath (que je vais maintenant surnommer « Cath-qui-corrige-plus-vite-que-son-ombre »... Si si !)

Bonne lecture à tous !

Chapitre 3 - Vide et surfaces blanches

Une fois rentré chez lui, Draco retira ses chaussures et, avec un soupir soulagé, se laissa tomber sur son canapé, laissant tomber par la même occasion les bonnes manières Malfoyiennes. Il posa sa tête sur un accoudoir et passa ses jambes au-dessus de l'autre. Après avoir agité sa baguette, une bouteille de cristal sortit de la commode ancienne qui trônait au milieu du salon pour servir une liqueur tout aussi ancienne dans un verre joliment sculpté.

Draco l'attrapa quand il arriva à hauteur de sa main et se redressa suffisamment pour boire une gorgée. Il avait depuis longtemps renoncé à avoir un elfe de maison. La magie suffisait largement d'après lui et, de plus, il ne supportait plus de sentir une présence furtive mais omniprésente dans sa propre maison. Cela l'angoissait outre mesure, alors pourquoi s'embarrasser d'une de ces ignobles créatures ?

Un demi-verre plus tard, il se redressa et, décidant qu'il n'avait pas faim, préféra aller se glisser sous une bonne douche brulante, autre manière presque aussi efficace que l'alcool pour le détendre.

Archimède avait attendu pendant tout ce temps, perchée d'abord sur un portemanteau puis sur le coin de l'armoire en bois de cèdre dans la chambre du blond. Elle avait fait preuve de toute la patience dont une chouette peut être dotée, en particulier lorsque Denaï, le hibou gis, avait tenté de la chasser à coup de bec et de serres. On peut donc comprendre, qu'excédée lorsqu'elle vit Draco sortir de la salle d'eau en ayant l'air d'avoir totalement oublié une certaine lettre qu'il devait écrire, elle vit rouge et plongea sur lui pour le rappeler à l'ordre.

Le jeune homme en revanche, n'apprécia que moyennement que l'animal se permette de telles actions -surtout qu'elle venait de décoiffer ses beaux cheveux blonds qu'il avait soigneusement peignés- et la pétrifia pour la deuxième fois de la journée.

Le bruit sourd de sa chute résonna dans la pièce.

« Tu es vraiment mal éduquée toi. Comme ton maître en fait, ça ne m'étonne guère... Tu as la même capacité à agir inconsidérément et à t'attirer des ennuis. » Remarqua Malfoy en s'asseyant à son bureau.

Puis il sortit sa plume préférée, l'examina soigneusement, vérifiant qu'elle était toujours en parfait état, puis la trempa dans l'encre et commença à écrire.

Potter,

Ta chouette à été drôlement bien dressée pour emmerder ceux qui ne répondent pas immédiatement à tes lettres. Méfies-toi quand même, si je ne lui ai jeté que des sortilèges de stupéfixion, certains pourraient être moins tolérants.

J'avoue avoir été étonné par ta réponse. Je pensais que ta petite personne se satisferait et se rengorgerait de ma lettre sans chercher à aller plus loin. Je t'avais surestimé de toute évidence, tu as l'air d'être resté le gamin insupportable et immature que je connaissais, mais je suis d'accord avec toi sur un point (c'est bien la première fois d'ailleurs), voir que tout n'a pas changé est quelque chose de rassurant. Mais dois-je comprendre que le courageux petit Potter aurait peur de la vie d'adulte ? Peur de ne plus avoir l'impression que sa vie est une voie tracée à l'avance sans qu'on ne puisse rien ou n'ait rien à décider ?

Pourtant il y en a eu des changements. Tu es devenu directeur principal du bureau des Aurors. Pas mal... Enfin ça le serait si tu avais atteint ce poste par ton talent et ton expérience et non parce que tu es « l'élu ». Avoue que c'est plutôt sympa, toutes les portes te sont ouvertes maintenant. Tu pourrais même devenir ministre de la magie si tu le souhaitais, j'en suis sûr. Pendant ce temps là, ceux que tu as sauvé du billard (comprend par là Askaban ou le baiser du détraqueur) et dont le nom est haï sont relégués aux postes les plus ingrats et rejetés de la société. Certain en viennent même à se demander pourquoi tu les as aidés, si ça en vaut vraiment la peine.

Mais laissons cette note sombre qui ternirait ton blason de « sauveur sans peur et sans reproche qui pardonne même les méchants ». Ne rigole pas de cette formulation ridicule, je l'ai lu dans une de ces feuille de chou qui adore parler de toi (c'est une des raisons pour laquelle je ne lis plus les journaux populaires). N'oublie pas de féliciter ton ami Seamus Finnigan car, au cas où tu ne serais pas au courant, il vient d'avoir une jolie promotion. Bon, soyons sincère, il n'est pas

celui qui la mérite le plus, mais être un ami du héros du monde magique, ça fait bien souvent pencher la balance du bon côté.

Enfin bref, pour parfaire l'image de type-qui-se-prend-pour-un-gentleman que tu as de moi, je vais pousser le vice à m'intéresser à ta petite personne. La célébrité n'est pas trop dure à supporter ? Et les femmes qui sont prêtes à tous pour croiser ton regard une seule petite seconde, pas trop étouffantes ? Je suppose que ta belette de petite amie (excuse l'expression, je n'ai jamais pu supporter cette peste) ne doit pas apprécier outre mesure.

Malfoy

Après une petite hésitation, Draco avait signé. Sa lettre n'était pas aussi cassante et sèche qu'elle aurait pu être quelques années plus tôt et il en conclu qu'il avait sans doute un peu muri. Ou sinon c'était qu'il avait perdu de son légendaire répondant. Il se renversa sur son siège en se replongeant dans ses souvenirs. Les joutes verbales qu'il avait eues avec Potter étaient célèbres à Poudlard. Les serpentards en étaient très friands à l'époque, d'autant plus que c'était souvent lui qui avait le dernier mot, démontrant ainsi la supériorité des verts et argent sur les rouges et or. Le griffondor et lui étaient connus comme deux rivaux éternels, constamment à se lancer des défis pour voir qui était le plus courageux, fort, malin et surtout doué en vol. Sur ce dernier point, Potter s'était imposé et Draco lui en avait voulu pendant longtemps pour l'avoir ridiculisé en deuxième année alors qu'il avait le balais le plus récent et cher du marché.

Un léger sourire fleurit sur ses lèvres pâles. Cela semblait tellement loin, tellement tranquille et calme. Son passage à Poudlard avait certainement été un des meilleurs moments de sa vie, même s'il avait été écourté et chamboulé par la guerre.

Il cacheta la lettre et la tendit à Archimède après avoir désenchantée l'animal. Celui-ci l'attrapa avec son bec et s'envola prestement, semblant prendre en considération la possibilité de se prendre un autre sortilège si elle tardait trop. Elle s'élança au dehors par la fenêtre ouverte et s'éloigna en quelques battements d'ailes. La nuit commençait à tomber sur Londres et de grosses gouttes de pluies grésillaient sur les lampadaires. Les ombres des quelques arbres qui rendaient la ville plus supportable s'étiraient au sol et chacun se dépêchait, fuyant la nuit et le froid pour rejoindre un chez-soi chaleureux et rassurant.

La plus haute fenêtre de la maison d'Harry était ouverte mais la chouette cendrée préféra se poster devant celle qui donnait sur la chambre de son maître. À peine eut-elle fait claquer son bec contre la vitre que celle-ci s'ouvrit sur la chaleur de l'intérieur.

Potter attrapa la lettre et s'installa confortablement sur son lit. Il tripota quelques instants l'enveloppe avant de l'ouvrir et de se plonger dans sa lecture. Quelques minutes plus tard, il laissait tomber sa tête sur l'oreiller avec un soupir, ses bras écartés couvrant toute la largeur du lit.

Le vent fit claquer la fenêtre encore ouverte et un courant d'air froid glissa dans la chambre d'Harry, le faisant frissonner. Il se leva et sortit la tête dehors, inspirant l'air lourd, humide et chaud des soirées orageuses. Le feuillage des grands peupliers du parc municipal était agité de soubresauts. Les branches se secouaient et gémissaient au rythme des rafales. Des gouttes roulant sur les verres de ses lunettes interrompirent le jeune homme dans sa contemplation et il renversa la tête en arrière, appréciant le contact de la pluie sur son visage.

Une goutte glacée glissant le long de sa colonne vertébrale le ramena à la réalité et il frissonna, secouant ses cheveux mouillés. Il referma la fenêtre et enroula une serviette autour de sa tête avant de s'asseoir devant sa table, la lettre entre les doigts.

Malfoy,

Tu n'as pas totalement perdu de ton répondant, je suis rassuré sur ce point là. Apprend également que si le ministre (dont je n'ai aucune envie de prendre la place) à une très haute estime de moi, les aurors les plus talentueux ne m'ont pas accepté comme leur chef aussi facilement que tu le laisses entendre. Ils avaient du respect pour moi mais être directeur du bureau implique aussi de savoir prendre des décisions très rapidement, d'avoir une connaissance parfaite des unités et d'avoir un minimum de stratégie. J'ai commencé comme tout le monde, dans un groupe s'occupant de petites missions sans importance. C'est après une mission qui a failli très mal tourner que j'ai été choisi pour remplacer l'ancien directeur. D'ailleurs tu en as forcement entendu parler, cette histoire à fait le tour de tous les journaux, et pas seulement des « feuilles de choux ». C'était aussi dans des magazines de politique ou de finance. Ceux que je trouve soporifiques et que tu dois surement lire avec intérêt.

Je suppose que tu fais référence à Théodore Nott quand tu dis « Certain en viennent même à se demander pourquoi tu les as aidés, si ça en vaut vraiment la peine. ». Sache qu'il va mieux. Les médicomages assurent qu'il ne gardera pas de séquelles de sa tentative de suicide. Mais recevoir de la visite des ses anciens amis serpentards l'aurait peut être aidé à se remettre plus vite... Je vais encore le voir à l'hôpital de temps en temps. J'ai découvert que ceux que je considérais comme des petits cons riches et arrogants pouvaient être très sympathiques. C'est le cas pour lui en tout cas, même s'il a toujours du mal à ce qu'Hermione m'accompagne. Surement des restes de fierté mal placée et d'éducation douteuse.

Je suis au courant pour Finnigan. Et je trouve qu'il mérite totalement son nouveau poste. Qu'est ce qui se passe Malfoy ? Tu es jaloux ? Tu trouves anormal que ceux qui ont eu le courage de choisir le bon camp lors de la bataille

finale soient plus appréciés que ceux qui ont été lâches, ou pire, qui ont suivi Voldemort ? Mets-toi à la place des autres, des « civils » qui n'ont pas pris directement part à la guerre et qui ont vu un membre de leur famille ou un de leur ami mourir, tué par les mangemorts. Ils refusent que cela recommence une nouvelle fois et c'est normal. Faire confiance aux personnes comme toi leur prendra du temps.

Et une dernière chose, puisque tu veux t'intéresser à ma petite vie, sache que je ne suis plus avec Ginny.

Potter

P.S : Ne t'inquiète pas pour Archimède, elle est un peu spéciale.

Il reposa sa plume un peu plus brusquement qu'il ne l'aurait voulu et de l'encre gicla sur le papier. Avec un juron, il se dépêcha de l'essuyer pour limiter les dégâts.

Il avait quitté Ginevra six mois après la fin de la guerre. Enfin, c'était elle qui l'avait plaqué pour être plus juste. La victoire avait été un moment dur. Bien sûr, ils étaient enfin libérés du seigneur des ténèbres, mais l'absence de danger leur avait permis de se retourner sur ce qu'ils avaient laissé et perdu en route. Avant, ils n'avaient pas le temps, ni le droit de penser à ça, c'était la guerre. Maintenant, la mort de toutes ces personnes importantes paraissait d'autant plus cruelle qu'eux pouvaient enfin vivre normalement. Hermione avait supporté ça en silence, soutenant Ron continuellement, en particulier durant l'enterrement de Fred. Leur couple en était ressorti plus fort et stable mais ce n'avait pas été le cas de Ginny et d'Harry. Tout d'abord, bien qu'étant ensembles depuis plus longtemps que leurs amis, ils n'avaient pas sept ans de connaissance de l'autre et avaient parfois un peu de mal à se comprendre mutuellement. Cela aurait pu-ou dû- s'arranger avec le temps, mais l'état de tristesse où ils se trouvaient ne les aidaient pas. Incapables de se soutenir mutuellement, ils s'étaient éloignés petit à petit et avaient commencé à se disputer sur de petits détails. Oh, rien de grave, pensaient leurs amis, ce n'était que temporaire. Mais quand Ginny réussit enfin à faire le deuil de son frère, elle se rendit compte que, malgré l'aide qu'elle pouvait désormais lui apporter, l'état d'Harry n'évoluait pas. Pire même, son petit ami se murait de plus en plus dans le silence, restant de longues heures immobile, perdu dans ses pensées et refusait de se nourrir et de sortir. La sonnette d'alarme était tirée et Hermione et Ron s'étaient empressés de rappliquer. Deux semaines plus tard, ne supportant plus l'état d'Harry qui l'effrayait, Ginny était partie, emportant toutes ses affaires de leur petit appartement.

Remonter la pente avait été long et difficile, d'autant plus que les personnes au courant devaient être le moins nombreuses possible. Faire de nouveau la une des journaux d'une façon négative n'aurait sûrement pas aidé Harry et les visites fréquentes qu'il faisait à St Mangouste étaient aussi discrètes que possible.

Il considérait désormais cette partie de sa vie comme terminée. Suivant les conseils d'Hermione, il avait changé de maison et s'en était acheté une dans un petit quartier de Londres plutôt que d'aller vivre dans la maison du 12 square Grimmauld, encore pleine des souvenirs de Sirius. Il avait intégré une fac lui permettant de continuer ses études pour devenir auror mais n'y était resté que quelques mois, son talent en matière de sort de défense et d'attaque étant bien supérieur à celui des autres étudiants. Il avait ensuite intégré le bureau des Aurors du ministère...

.oOo.

Lorsqu'Harry ouvrit les yeux le lendemain matin, un soleil froid filtrait entre ses rideaux. Il se pelotonna sous sa couette en se demandant ce qu'il pourrait bien faire de son samedi. Pas d'enquête ou de mission à faire, Demon, Hawlker et Schant avaient -comme d'habitude- parfaitement géré la situation et leur patron ne serait appelé qu'en cas d'urgence. Alors, comment s'occuper ? Lire un peu, peut-être ? Flemmarder dans un fauteuil en écoutant de la musique, réfléchir à ce qu'il ferait à déjeuner pour le lendemain puisqu'Hermione et Ron venaient manger... Quoique, son elfe de maison s'en chargerait très bien tout seul.

Le jeune homme laissa dériver son regard sur sa chambre puis se leva. Archimède n'était pas revenue ce qui voulait dire que Malfoy n'avait pas encore répondu à sa précédente lettre. Il s'avança jusqu'à ses étagères et glissa son doigt sur les couvertures des livres qui y étaient rangés. L'un d'entre eux n'était pas enfoncé correctement et dépassait d'un demi-pouce. Avec un froncement de sourcil, il le retira et le tourna pour lire la quatrième de couverture. Un sourire étira ses lèvres quand il reconnu un roman qu'il avait bien aimé, bien écrit, ni trop simple, ni trop pompeux, une intrigue intéressante et bien menée. A qui en avait-il parlé déjà ? Brusquement, la mémoire lui revint. « Théodore Nott » songea-t-il avec un sourire. Il avait eu une discussion particulièrement intéressante avec lui où il avait fini par lui faire admettre que le talent d'écriture n'avait aucun rapport avec la magie et que, par conséquent, un moldu n'était pas forcement plus mauvais dans ce domaine qu'un sorcier. Il lui avait ensuite promis de lui ramener quelques livres pour passer le temps, Théodore n'appréciant que moyennement la compagnie des dépressifs et drogués qui lui tenaient lieu de voisins de chambre.

« Je lui apporterai cette après-midi » pensa-t-il, puis il posa le livre sur son bureau et rejoignit la salle d'eau, se lavant rapidement avant d'enfiler un jean et une chemise, tenue passe-partout et confortable.

Aux alentours de treize heures, une petite elfe de maison vint tirer sa manche, l'arrachant à la relecture du roman qu'il devait apporter à Théo.

« Monsieur, commença-t-elle, hésitante, vous devriez manger, mademoiselle Hermione sera attristée sinon...

-Oui Effie, sourit son maître, j'arrive tout de suite. » Puis il se leva pour suivre la petite créature qui trottina jusqu'à la cuisine où elle avait dressé la table pour lui.

« Au fait Effie, je ne serais pas là cette après-midi, je vais voir Théodore à l'hôpital. Je te confie donc la maison »

L'intéressée hocha la tête puis se retira avec une petite courbette.

.oOo.

L'ambiance des hôpitaux, moldus comme sorciers, était vraiment désagréable, ne put s'empêcher de songer Harry en sortant d'une cheminée qui débouchait sur le grand hall blanc sentant les produits de nettoyage de St Mangouste. Il le traversa rapidement en époussetant ses vêtements et grimpa directement à l'étage qui l'intéressait. Une médicomage penchée sur un papier d'administration se redressa à son arrivée et lui sourit en remettant une mèche derrière son oreille. Le nombre de fois où il était venu dans ce service -que ce soit pour lui ou pour Théodore- l'avait fait connaitre de presque tout le personnel.

« Quelle bonne surprise M. Potter ! Je suppose que vous venez voir M. Nott » le salua la brune.

Puis elle indiqua le couloir de l'index.

« Vous connaissez le chemin. Ah ! D'ailleurs... l'arrêta-t-elle, quelqu'un d'autre est venu le voir. Vous verrez... » Puis, avec un sourire énigmatique, elle retourna à ses occupations.

Perplexe, Harry rejoignit la chambre 421 et, n'entendant aucun bruit à l'intérieur, il entra. Et s'arrêta net sur le seuil. En effet, Théodore n'était pas seul. Juste en face de lui se tenait, assis jambes croisées sur une chaise relativement éloignée du lit et droit comme un i, la personne la plus improbable que cet hôpital aurait pu accueillir comme visiteur.

« Harry ! s'exclama Théo, visiblement ravi. Entre, entre !

-Je ne voudrais pas vous déranger...

La voix froide de Draco le coupa.

-Je m'en allais de toute façon.

-Mais tu viens juste d'arriver, objecta Théodore avec un froncement de sourcil.

-J'ai du travail à faire, tenta le blond.

-Les employés du bureau des affaires moldues du ministère doivent avoir beaucoup de travail pour être obligé de le faire sur leurs jours de congé, ironisa Harry, pas dupe.

Un regard glacé rencontra le sien.

-Je pourrais te retourner la question, parce que je pensais qu'être directeur du bureau des Aurors impliquait de travailler énormément. Au point de n'avoir presque pas de temps libre. Mais peut-être que tu fais une pose entre deux missions où tu as encore démontré ton courage héroïque?

Les deux hommes s'affrontèrent du regard pendant quelques secondes avant qu'un grognement mécontent ne les interrompt.

-Messieurs... Commença Théodore avec un air menaçant, voudriez vous laisser votre rivalité ridicule et dépassée hors de ces murs et vous comporter comme des gens civilisés plutôt que comme des gamin ? Sérieusement, ce serait une bonne idée...

Draco se rassit avec une moue mécontente tandis qu'Harry se rapprochait de Théo, un sourire aux lèvres et semblant avoir déjà oublié ce qui venait de se passer.

-Alors, comment ça va ?

-Alors... Théodore fit une pause puis lâcha, un immense sourire sur les lèvres : Je sors après-demain ! Et il éclata de rire lorsque le brun lui donna une grande tape sur l'épaule, visiblement aussi ravi que lui.

Un regard froid resta braqué sur eux tandis qu'ils échangeaient quelques paroles, mesurant le lien qu'ils semblaient avoir tissé. Nott n'avait jamais vraiment fait partie de sa « bande » à Poudlard. Il était un peu l'électron libre de Serpentard, passant des uns aux autres, s'arrangeant pour n'être en mauvais termes avec personne et ainsi passer sa scolarité en toute tranquillité. En bon héritier de sa maison, Draco s'était méfié de cette attitude et avait toujours fait attention à ce qu'il disait en sa présence mais Nott ne l'avait pas vu, ou du moins, n'avait pas voulu le voir.

Le blond plissa les yeux. Ce type était impossible à cerner, encore maintenant. S'entendait-il vraiment bien avec Potter ou jouait-il la comédie pour profiter de toutes sortes de bénéfices ?

-Malfoy ? Demanda la voix de Potter, le faisant sortir de ses pensées. Tu connais l'expression « les amis de mes amis sont mes amis ? »

-Non. Un truc moldu je suppose. C'est ridicule en tout cas.

-Possible. Bon, je te rassure, ça ne vaut absolument pas pour toi. Mais je pense qu'on peut se tolérer ne serait-ce qu'une petite heure...

Le blond haussa les sourcils.

-Ce qu'Harry essaye de dire, intervint Théodore, c'est que tu pourrais peut-être te rapprocher et te joindre à la discussion, au lieu de nous dévisager de loin.

Qui aurait imaginé, trois ans plus tôt, qu'ils se seraient retrouvés à discuter autour du lit d'hôpital d'un ami commun ? « Personne, évidement », songea Théo, clairement amusé de la tournure de la situation.

Mais voyant que son ancien rival restait assez peu loquace, Harry se risqua à essayer de lui poser quelques questions.

-Et alors Malfoy... Hésita-t-il, Le travail, ça va ?

L'effet fut immédiat. Les traits de son interlocuteur se crispèrent et il répondit très sèchement :

-Ce n'est pas comme si faire le travail qui est désormais laissé pour les « fils de mangemorts » demandait des capacités phénoménales.

-Mon dieu Malfoy, arrête de te braquer ! Je demandais juste ça pour être courtois. La question bateau, tu vois...

-Toujours autant de tact en tout cas, se moqua le blond en relevant la tête.

-Sans vouloir te vexer, Malfoy, l'interrompit son ancien camarade de maison, évoquer une des choses qui est responsable du fait que je me trouve actuellement dans un lit d'hôpital, ce n'était pas non plus faire preuve de beaucoup de tact...

Une infirmière entra à ce moment là, les faisant tous brusquement relever la tête. Après les avoir tous salué -autrement dit, avoir gloussé devant Harry, lorgné sur Draco sans aucune gène et fait un clin d'oeil à Théodore-, elle leur annonça que l'heure des visites était terminée, son patient ayant une consultation avec un des médicomages s'occupant de son cas.

Alors les deux jeunes hommes s'étaient levés et avaient quitté la chambre avec un dernier signe pour le malade. Dans un silence parfait, seulement troublé par leurs pas résonnants contre les murs, ils avaient marché côté à côte dans le long couloir blanc et rejoint la sortie.

Juste avant de s'engouffrer dans une des cheminées, Harry se retourna.

-Merci d'être venu, pour Théo... Au fait, plus tu fais attendre Archimède, plus elle devient chiante.

Et il disparut dans un nuage de poussière verdâtre, ne voyant pas les coins des lèvres de Draco se relever légèrement.

.oOo.

Voilààà... Review ? Histoire de voir si ce chapitre, c'est de la m**** en boite ou non XD

Pssst... Tak, sachant que septembre à 30 jours, avant mi-septembre ça revient à avant le 15... Bouhahahaha, tu me dois un méga commentaire 8D ! m'enfin te mets pas en retard non plus...

Et merci aux revieweurs, ça me fait toujours super plaisir de lire vos avis !

Souvenirs

NdA : Oui, je suis toujours vivante ! Si, si... mais je vous dois des excuses, parce que ça doit faire quatre mois que je n'ai pas posté. Bon, boulot, problèmes de santé, stress, manque de motivation et d'inspiration, on connait tous ça, hein ? Et ce n'est pas une excuse donc je vais essayer de faire mieux pour le prochain chapitre, promis !

Merci à ma béta, Cath-qui-corrige-plus-vite-que-son-ombre-même-en-période-de-fêtes ;)

Sur ce, Bonne lecture ! ... Et bonne année !!

Chapitre 4 - Souvenirs

Quand on est célibataire, qu'on ne trouve plus aucun avantage à sortir avec des pseudo-amis dont le rôle n'est que de vous faire paraitre sociable et bien entouré au yeux des autres et qu'on est, en plus, fils de mangemort et donc méfié de tous, il est de notre intérêt d'aimer lire de gros pavés poussiéreux et regarder tomber la pluie. En tout cas c'était la pensée qui venait de traverser l'esprit de Draco alors qu'il avait le nez contre la vitre, suivant des yeux les trainées humides que laissaient les gouttes sur sa fenêtre. Les dimanches n'avaient jamais semblés aussi vide et mornes. Heureusement, son dernier achat en date trônait sur la table basse, au milieu du salon.

« *Potions du siècle dernier qui n'auraient pas dû être oubliées*, Par Gordon Wales » Lu le jeune homme pour la énième fois en caressant la vieille couverture usée du bout des doigts. Il avait mis un temps fou à le trouver, fouillant chez tous les bouquinistes et antiquaires, et avait fini par le dénicher dans un chaudron, entre deux livres de botanique médiévale.

« J'avais peur de ne jamais trouver d'acquéreur...» Lui avait avoué la vendeuse, une jeune sorcière d'une trentaine d'année, assez naïve pour ne pas se rendre compte de la valeur de l'ouvrage. Elle le lui avait cédé pour quelques galions alors qu'il était prêt à donner son salaire d'une année entière, mais ça, il s'était bien gardé de le lui dire.

S'installant, dans son fauteuil préféré, Draco ouvrit délicatement l'ouvrage et parcourut la table des matières du regard. Puis il tourna la page et commença à lire l'introduction de l'auteur, un léger sourire sur les lèvres.

Deux bonnes heures plus tard, il tira le fil rouge accroché au livre et le glissa entre les pages où il s'était arrêté. D'un coup de baguette, il fit pivoter une armoire derrière laquelle apparut un petit escalier en bois qui s'enfonçait dans le sol. Cette petite cave lui avait plu d'emblée, quand il avait visité son futur appartement et c'était sans aucun doute ce qui l'avait finalement décidé. Il descendit les marches vermoulues et grinçantes et alluma. La lumière ricocha contre les pierres de taille, se perdant dans les cavités générées par les voûtes du plafond. La grande table centrale était couverte de manuscrits, de fioles et de tubes à essais qui, malgré leur nombre, étaient parfaitement classés et disposés les uns à côtés des autres dans une géométrie parfaite. Plusieurs chaudrons étaient alignés contre le mur, propres et prêts à l'emploi.

C'était son paradis. Là où il pouvait passer son temps à imaginer, créer et tester divers remèdes et potions. Une passion qui le suivait depuis ses plus jeunes années. Il se souvenait encore de la première fois qu'il avait réalisé une potion en cours. D'abord, c'avait été l'excitation tandis qu'il pénétrait dans les grands cachots sombres du professeur Snape, puis l'impatience en voyant les ingrédients déjà disposés sur les plans de travail. Le maître des potions avait commencé son cours par un petit speech dont Draco n'avait écouté qu'un mot sur deux, trop occupé à essayer de voir ce qui se cachait dans l'armoire aux portes vitrées, à quelques mètres de sa place. Ensuite ils avaient dû réaliser la première potion de leur vie. L'excitation avait laissé place à une concentration intense. « Chaque détail est important » avait vite compris le blond, chaque miette d'ingrédient jetée dans la mixture, chaque seconde passée à remuer avec la grande spatule, chaque brindille qui se consumait sous le chaudron et qui, n'étant pas remplacée, pouvait faire baisser la température et échouer la plus simple des recettes.

En l'occurrence, c'est ce qui lui était arrivé. Le feu s'était éteint sous son chaudron -en partie à cause de Goyle qui avait renversé la moitié du sien dessus d'ailleurs- et sa potion avait prit une teinte grenat au lieu du rouge vif demandé. Encore heureux que l'erreur eu survenu en fin de préparation, autrement tout aurait pu lui exploser à la figure... Et quelle honte lorsque Snape était passé dans les rangs et avait grimacé avant de se détourner de son chaudron. Il avait alors compris ce que signifiait être « maître de potion » et son respect pour son professeur avait considérablement augmenté. Et sa haine contre la sang-de-bourbe de Granger aussi. Elle ne comprenait rien à ça. Bien sûr, elle avait les meilleures notes de toutes les maisons réunies dans cette matière, comme dans toutes les autres, mais elle faisait ça pour les notes justement. Pour être la meilleure. Elle ne saisissait rien à l'essence même de l'art des potions, elle ne s'émerveillait pas de chaque nouveauté ou découverte, elle se contentait de tout noter sèchement dans sa tête...

Draco attrapa un tube entre son index et son pouce, faisant doucement tourner le liquide argenté qu'il contenait. Plusieurs mois qu'il fermentait et si le bouchon de liège n'avait été magiquement traité, il aurait sûrement déjà

commencé à pourrir.

« *Potions du siècle dernier qui n'auraient pas dû être oubliées* » rejoignit une étagère fixée au mur, et trouva sa place entre deux gros volumes poussiéreux. Draco passa une dernière fois ses doigts sur la couverture usée avant de se détourner, se plongeant dans une étude de recette qu'il avait presque terminée.

.oOo.

La cloche de l'église moldue sonna un coup. Trente-deux secondes plus tard, ce fut la sonnerie de la porte d'entrée et Harry se leva prestement de son fauteuil pour aller ouvrir, tentant d'aplatir ses cheveux rebelles du plat de la main, sans succès. Il eu juste le temps d'écarter les bras pour recevoir de plein fouet une jeune fille à la chevelure châtain encore plus ébouriffée que la sienne.

« Harry !! Comment ça va ?

-Bien 'Mione, bien... » Articula le jeune homme en tentant de s'arracher à son étreinte

« Mais ça irait mieux si tu lui permettais de respirer. »Termina Ron avec un sourire moqueur.

Après avoir salué le rouquin comme il se devait, Harry les entraina dans le salon, les invitant à s'asseoir.

Peu de temps après, Effie entra discrètement, interrompant une discussion allant bon train. S'inclinant légèrement, elle annonça que le repas était prêt et qu'ils pouvaient aller se mettre à table.

« Un jour tu feras toi-même la cuisine quand tu nous inviteras, mec » rigola Ron en donnant une grande tape dans le dos à son meilleur ami.

« Si tu continues à essayer de m'arracher les poumons, j'en doute... Et tu regretterais la cuisine d'Effie, avoue-le... »

Tandis que les deux hommes, visiblement affamés, rejoignaient la cuisine, Hermione se leva tranquillement et fit mine de s'intéresser à un tableau accroché au mur du salon. Elle ne s'attabla que quelques minutes plus tard.

Bien sur, cela n'avait échappé à personne et, après avoir laissé passer quelques secondes -histoire de faire comme si son petit manège avait fonctionné- Harry sourit d'un air moqueur.

« Si tu veux des comptes rendus d'Effie sur moi plus régulièrement, je peux aussi lui prêter Archimède pour qu'elle t'écrive.

-Comment ça ? Non, non, ce n'est pas ce que tu crois... Réagit la jeune fille en s'empourprant.

-Ben voyons, murmura Ron avant de reprendre plus fort. Sans vouloir te vexer mon ange, la discrétion n'est pas ton fort. C'est pour ça que quand on avait un mystère à éclaircir à Poudlard, c'était moi et Harry qui nous occupions de fouiner pendant que tu restais à la bibliothèque à te documenter...

-Ce qui est très important aussi, cela va sans dire » compléta Harry, franchement hilare. Puis, devant l'air complètement désemparé de son amie il ajouta : « T'inquiète pas 'Mione, je m'en fiche. Mais je t'assure que je vais bien maintenant, plus la peine de forcer Effie à être un espion infiltré. Elle se débrouille très bien toute seule pour jouer les mères poules... »

La petite elfe, dans un coin de la pièce, sembla se ratatiner sur place comme si elle souhaitait disparaitre dans un trou de souris, ce qui provoqua l'hilarité des trois autres.

Les repas entre amis offrant pourtant nombre de conversations différentes, Harry ne pu s'empêcher de poser l'habituelle question sur la santé de la famille Weasley. Ron entreprit de lui répondre précisément, en faisant attention à n'oublier personne, de sa mère hyper-protective à Georges qui s'acharnait à faire prospérer son commerce de farces et attrapes en souvenir de son jumeau disparu, en passant par Charlie, toujours aussi amoureux de ses dragons, et Bill qui vivait le grand amour avec sa « Fleurk ». Il continua tout naturellement la liste et ce ne fut que quand il prononça le prénom de sa soeur qu'il comprit enfin pourquoi Hermione s'acharnait à lui faire les gros yeux depuis quelques minutes.

« Ginny... bafouilla-t-il, Bah, pas grand-chose de nouveau, elle est toujours attrapeuse dans l'équipe des Harpies de Holyhead. »

Sa petite amie soupira en le voyant devenir aussi rouge qu'une écrevisse, signe clair qu'il cachait quelque chose.

« Il faut quand même que tu saches quelque chose Harry. Elle est avec quelqu'un maintenant... En fait elle va épouser Seamus. »

La bombe avait été lâchée d'une traite, d'une voix mal assurée et Hermione et Ron, nerveux, attendaient le retour des flammes.

Leur meilleur ami se gratta pensivement le sourcil, l'air un peu surpris, puis sourit joyeusement.

« C'est cool pour eux ! Ils comptent se marier bientôt ?

-... On ne sait pas encore... Peut-être » fit le rouquin, visiblement rassuré de la réaction d'Harry.

.oOo.

« Le problème avec les profs, c'est qu'ils parlent toujours de la même chose. Ça les turlupine tu vois... Donc en famille,

entre amis, entre collègues et même à la boulangerie, ils parlent de leurs élèves. »

Et Ron ne s'imaginait pas à quel point il avait raison quand il avait lâché cette phrase pour taquiner Hermione. En vérité, depuis qu'ils avaient rejoint le salon, elle n'avait pas arrêté.

« Parce que tu vois, avec toutes ces histoires d'élèves qui refaisaient leur année perdue à cause de la guerre, ceux qui avaient quand même les capacités pour passer en classe supérieure et ceux dont les parents annulaient l'inscription aléatoirement à cause de brusques décisions familiales, ce début d'année a été incroyablement fouillis. Et tu en verrais certains ! Ils se prennent pour des héros parce qu'ils ont assisté aux combats et du coup, l'arithmancie, ça leur passe complètement au dessus de la tête !... »

Harry hocha la tête affirmativement en mimant un air désolé, bien qu'il n'ait pas tout suivi, le débit de parole de son amie étant un peu trop accéléré pour lui.

« Mais on a eu un autre gros problème au fait. Au niveau du corps enseignant...

-Hermione, on a déjà eu cette discussion, l'interrompît le brun en levant les mains.

-Mais tu n'imagines pas la difficulté à trouver des professeurs qualifiés par les temps qui courent... Et comme McGonagall part à la retraite l'an prochain, un poste va encore se libérer. Idem pour Slughorn.

-Incroyable qu'ils aient tenu jusque-là d'ailleurs, ne put s'empêcher de faire remarquer Ron.

-Je peux le comprendre, fit Harry en haussant les épaules, ils ne voulaient pas laisser tomber Poudlard après ces périodes de troubles et voulaient aider à sa reconstruction et réorganisation. Mais non, Hermione, je n'abandonnerai pas mon poste pour devenir professeur de défense contre les forces du mal. »

Son amie soupira de désappointement puis releva la tête vers lui.

« Mais... »

Un bruit contre la fenêtre l'interrompit et elle sursauta en même temps que Ron lorsqu'Harry bondit littéralement de son siège pour aller ouvrir à Archimède. Une fois que son maitre eût attrapé la lettre, l'oiseau se posa sur son bras replié en roucoulant.

Le papier blanc était légèrement rugueux entre ses doigts et la fine écriture noire à laquelle il commençait à s'habituer s'étalait au centre de l'enveloppe. Sauf que contrairement à la première fois, « Mr. Potter » avait été remplacé par un « H. Potter » moins cérémonial.

Harry reposa la lettre sur un coin d'une commode et agita le bras pour que l'occupante s'en aille-ce qu'elle fit à grand renfort de hululements outrés- et retourne se poser sur son perchoir.

« Tu n'ouvres pas ? Demanda Hermione. Ce n'est pas important ?

-Ce n'est pas pressé, répondit le brun avec un sourire. Ce n'est pas pour le boulot. »

Le couple échangea un regard curieux mais leur ami avait clairement décidé de ne rien dire de plus et aucune de leur tentative pour le faire parler ne put aboutir à autre chose que des sourires amusés et des réponses évasives.

.oOo.

Dès que ses amis le quittèrent, Harry retourna chercher la lettre qu'il avait laissée au salon et monta s'affaler sur son lit. Il décacheta l'enveloppe avec son ongle. Malfoy avait couvert moins de papier que d'habitude.

Potter,

J'imagine que tu dois être fier de toi, hein ? Je n'ai jamais vu d'endroits plus déprimants que Sainte Mangouste en tout cas... C'est à se demander si c'est vraiment un endroit correct pour mettre des personnes dépressives. Mais dis-moi Potter, depuis quand es-tu aussi ami avec Théodore ? Voir un Serpentard et un Griffondor s'entendre aussi bien, c'est vraiment surprenant.

Bon, je ne vais pas pousser la politesse jusqu'à être complètement hypocrite, donc non, je ne dirais pas « je suis désolé pour toi et Ginny », ce ne serait pas crédible du tout. Après tout, je n'ai jamais compris quel pouvait être l'intérêt de sortir avec une belette. Tache de te trouver quelqu'un de mieux, comme ça au moins, ça fera joli sur les photos que les journalistes people feront de votre couple.

Les gens mettront longtemps à pouvoir me faire confiance ? Oui, je m'en suis déjà rendu compte... Bah, ce n'est pas ça qui arrête un Malfoy, tu verras.

D.M

P.S : Ça y est, j'ai compris comment s'attirer les bonnes grâces de ta fichue chouette. Il suffit de lui gratter l'arrière de la tête et elle devient adorable. Mais pourquoi est-ce qu'elle ronronne ?!

Harry se redressa, un grand sourire plaqué sur les lèvres et attrapa sa plume et un parchemin avant de s'installer

devant son bureau. Alors qu'il allait poser sa plume sur le parchemin, un bruit à sa fenêtre le fit sursauter et il leva la tête. Un minuscule oiseau gris se pressait contre la vitre, essayant d'échapper au vent violent qui s'était levé et secouait les arbres. Le jeune homme vint à sa rescousse en quelques enjambées et le déposa sur sa table.

« Je veux bien croire que tu sois rapide et discret, mais tu n'es définitivement pas de taille contre un vent pareil. Ton maître a vraiment trop confiance en toi. »

L'animal ne portait aucune lettre ni dans son bec, ni dans ses serres. Il était définitivement trop petit et cela aurait risqué de le déséquilibrer en vol. Son propriétaire avait donc enroulé une bande de papier autour de sa patte, cela ayant aussi l'avantage d'être quasiment invisible et donc de diminuer les risques d'interception.

Harry déroula délicatement le papier et commença à déchiffrer la petite écriture serrée qui s'étalait sur toute la longueur de la bande.

« Mission accomplie patron, pas de soucis. Le type est coffré. On l'interrogeait depuis hier soir, on a eu du mal à lui faire cracher le morceau. Finalement on s'en sort avec peu d'infos -il savait pas grand-chose -et un peu de cramé : Sidley a failli perdre ses tresses. Rien de grave et il a du bol, sur sa peau noire la petite brûlure se voit pas du tout.

Tony Hawlker »

Ce genre de petites notes étaient devenues une routine entre l'auror et son patron. Passant de simple subordonné à ami, Antony avait rapidement compris que le principal défaut d'Harry était la façon dont il s'inquiétait pour les autres. Pour éviter cela, il avait pris l'habitude de lui écrire rapidement à la fin de chaque mission un peu dangereuse. Harry lui en était généralement très reconnaissant, cela lui enlevant l'angoisse qu'il ressentait en se disant qu'il aurait mieux fait d'être sur le terrain. Cette fois pourtant, s'il accueillit la note avec un sourire, il n'avait pas été inquiet le moins du monde, ses pensées occupées par ses invités et par son correspondant. Ce dernier surtout en vérité, et tous les souvenirs enfouis qu'il faisait ressurgir. De la main d'un gamin pompeux qu'il avait refusé de serrer à de nombreuses disputes verbales devant la grande salle, souvent pour bien peu, en passant par le nombre de fois où ils en étaient venus aux mains dans un couloir isolé alors qu'Hermione leur hurlait de se comporter comme des gens civilisés. Rien à faire, c'était tellement bon de voir son rival entrer dans la grande salle en boitant légèrement, où même simplement avec la lèvre fendue et encore rouge d'avoir reçu une droite magistrale. « Ils ont besoin de se foutre sur la gueule, c'est viscéral chez eux » avait un jour doctement dit Dean Thomas en aidant Ron à soutenir un Harry a moitié assommé.

D'où venait ce besoin ? Difficile de le dire, mais devant la tête du con prétentieux qui s'était permis de ridiculiser son premier ami devant tous les première année, il avait su que leur relation ne serait pas basée sur de la gentillesse. Du respect, si, et plus qu'un peu, contrairement à ce que pensaient beaucoup de gens à Poudlard. Malfoy avait toujours été jaloux de l'attention porté sur « l'élu », de ses aventures magnifiques que l'on racontait dans la grande salle et qui émerveillaient tous les élèves. Mais pour tout ce que son rival avait surmonté, il l'admirait. Il savait bien que lui-même n'aurait pas été capable d'un dixième de ce que faisait Potter. Il n'aurait pas eu le courage. De son côté, le brun ne pouvait s'empêcher de remarquer avec quelle dextérité Draco se mêlait à n'importe quelle conversation -Griffondor à part, bien entendu-, s'imposait par son charisme, convainquait et persuadait des assemblées d'élèves en quelques minutes. Au début, Harry avait préféré trouver ces talents dégoutants et malsains ou les attribuer au physique plutôt envoutant de Malfoy. Il avait fini par reconnaitre que cela pouvait être une qualité, même si lui n'en était pas doté. Il aurait bien aimé d'ailleurs, il aurait peut être eu l'air un peu moins con dès qu'il s'agissait d'adresser la parole à Cho Chang en quatrième année...

Après avoir rencontré Lucius plusieurs fois, il avait commencé à comprendre ce que signifiait la « famille » pour son rival. Peut être un peu de convivialité cachée, mais surtout une série de règles, coutumes à respecter pour l'honneur et la prospérité des Malfoy. Un masque à porter devant tous. Prenant brusquement conscience de ce fait, il avait commencé à regarder Draco d'une autre manière, l'observant pour essayer de le découvrir, sans son mur de glace. Il voulait percevoir une expression, un regard, quelque chose qui ne serait pas joué pour une série de spectateur. Et il en avait vu. Des regards mélancoliques vers le ciel couvert de nuages gris, un sourire sincère à Blaise, des yeux tristes posés sur la lune tandis que Draco oubliait pendant quelques instants sa ronde de préfet, ignorant qu'Harry sous sa cape se trouvait à quelques mètres. Dans ces moments là, il devenait humain.

Et puis le blond avait changé en sixième année. Son masque s'était effrité et un jeune homme terrorisé et épuisé par ce qu'on lui demandait était apparu. Avec le recul et l'apprentissage de la mission dont était chargé Malfoy, Harry comprenait mieux son déclin progressif. Il comprenait mieux les larmes d'enfant refoulées qui avaient finalement coulées doucement sur les joues pâles, alors qu'il attendait simplement quelqu'un pour le consoler et le protéger. Le visage défait de Draco s'était reflété dans les miroirs sales des toilettes de troisième étage, seul le bruit de l'eau qu'il faisait couler troublait le silence. Même Mimi était restée invisible. Lui, « l'élu », le héros du monde sorcier, était immobile sous sa cape, silencieux et impuissant. Il ne pouvait pas intervenir, ils étaient ennemis, dans des camps opposé, Draco le haïssait et... Et il avait bien d'autres problèmes à régler alors.

Mais il s'était demandé pendant une seconde si, s'il avait serré la main tendue vers lui en première année, il aurait pu l'aider à se libérer de la laisse qu'il avait autour du cou. Fichu instinct Griffondor.

Comme bien souvent lorsqu'il se remémorait de vieux souvenirs, Harry avait fini allongé sur son lit, le regard rivé au

plafond. Il roula sur le côté pour se relever et ferma les yeux quelques secondes, le temps que l'impression de déséquilibre provoqué par son mouvement brusque cesse. Puis il laissa courir son regard sur sa chambre, ou plutôt sur la quantité incroyable d'étagères qui couvrait les murs. N'ayant pas assez de livres ou de bibelots pour les remplir, plusieurs d'entre elles étaient seulement couvertes d'une fine couche de poussière. Harry évalua son rangement en plissant les yeux et, d'un coup de baguette, fit disparaitre plusieurs planches de bois non utilisés. Cela permettrait d'éviter que ce coin de mur soit totalement dans l'ombre. Il soupira. Bien sûr, essayer de rendre sa chambre la plus chaleureuse et protectrice possible ne changerait rien, et il le savait parfaitement. L'angoisse lui serrait toujours la gorge dans la nuit alors que, les yeux grand ouvert et la couverture remontée jusqu'au menton, il voyait les ténèbres de la pièce devenir des monstres fantomatiques. C'était ridicule, à vingt ans, avoir peur comme un enfant...

« Archimède ? »

L'oiseau entra d'un battement d'aile à l'appel de son maître et se posa sur son épaule, frottant sa tête contre sa joue. Un ronronnement satisfait sortait de son bec entrouvert.

« Il parait que tu es pote avec Malfoy maintenant... T'as ressenti le besoin de te montrer consolante avec lui aussi ? »

Devant l'absence totale de réaction de l'animal, Harry rigola et la laissa retourner sur son perchoir. Au passage, l'oiseau donna un coup d'aile malencontreux dans un livre qui s'écrasa au sol dans un nuage de poussière. Soupirant, le jeune homme se pencha pour le ramasser et découvrit avec amusement un vieil album photo datant de ses deuxièmes et troisièmes années à Poudlard. Il l'ouvrit, faisant attention à ce qu'aucun des clichés ne s'échappent, et son sourire s'étira en tombant nez à nez avec un Ron désespéré, un rouleau de scotch pendant mollement à sa baguette. Puis se succédaient plusieurs images en mouvement de la salle commune de Griffondor. La photo, comme beaucoup d'autres, était de Colin Crivey. Harry se vit, assis près de la cheminée et entouré de ses amis. Hermione souriait, la tête levé au dessus d'un énorme ouvrage, Ron grimaçait et levait le poing vers ses frères, visiblement victime d'un de leur tour. Les jumeaux le regardaient fièrement, les bras croisés sur la poitrine et clairement sans remords.

Le doigt du jeune homme s'attarda à côté des visages épanouis de Fred et Georges, si proches et si complices. Ils n'avaient pas encore été victimes de la guerre.

Préférant oublier ces dernières pensées, Harry tourna la page, dévoilant Hermione en train de l'étreindre avec force, les deux aussi mort de rire l'un que l'autre. Un petit détail attira son attention. Une chevelure blonde bien connue se trouvait dans le coin gauche de la photographie, en arrière plan. On distinguait clairement la grimace dégoûté de Malfoy, spectateur de quelque chose qu'il n'aurait préféré pas voir. « L'aristo a été choqué à vie » songea Harry avec une pointe d'amusement.

.oOo.

Harry traversa le hall d'entrée du ministère de la magie en suçotant la blessure au doigt qu'il venait de se faire infliger.

« Alors c'est nous qui partons en mission mais c'est toi qui te blesse ? Demanda Antony en arrivant sur sa droite.

-C'est Archimède, expliqua le brun avec un sourire contrit, pour me punir de ne pas répondre à mon courrier... Comme quoi, c'est dangereux d'élever une chouette.

-T'as aucune autorité sur elle patron, c'est tout, ricana Tony avec un air espiègle.

Il contourna Harry pour se placer devant lui, marchant à reculons.

-En parlant d'oiseau, mon message est bien arrivé ? Le petit n'est rentré que tôt ce matin... Fit-il en enfonçant ses poings dans ses poches.

-C'est moi qui l'ai gardé le temps que le vent se calme. Tu n'as pas honte de l'utiliser quand il fait un temps pareil ? Un jour il se fera emporter et on ne le reverra plus.

Ils arrivaient au niveau de la fontaine géante, là où une flopée d'employés se réunissait pour échanger quelques mots ou fumer une dernière cigarette avant de monter dans leurs secteurs respectifs. Comme d'habitude, Harry se fit accoster de tous les côtés, ne sachant plus où donner de la tête pour ne pas paraître impoli. Tony, lassé, le tira par le bras et l'entraina manu-militari jusqu'à un des nombreux ascenseurs.

« Arrête d'essayer d'être sympa avec tout le monde. C'est pas parce que tu as débarrassé le monde d'un mage noir que tu dois jouer les concierges. » Râla-il, ses yeux noirs lançant des éclairs à quiconque essayait encore de s'approcher.

Son interlocuteur n'eu pas le temps de répondre, son regard fut attiré par quelqu'un passant devant eux. Ces cheveux blonds, cette façon de marcher et... ce parfum. Pas de doutes possibles. Bloquant la porte de l'ascenseur du pied, Harry se pencha hors de la cabine.

« Malfoy ! »

Des yeux gris, légèrement étonnés, rencontrèrent ceux, émeraude, du brun.

« Rien n'arrête un Malfoy, c'est bien ce que tu dis, hein ? Sans attendre de réponse, il continua : Dans ce cas là, je t'attends. Bonne chance.»

Et il appuya résolument sur le dernier bouton, celui portant l'inscription « Bureau des Aurors ».

Tony haussa un sourcil mais ne fit aucun commentaire.

.U.

Voili voilou. Encore désolée du retard... Une petite review pour me dire ce que vous en avez pensé ? En tout cas merci d'avoir lu jusque là ^^.

D'ailleurs, en parlant de reviews, merci beaucoup pour celles que vous m'avez laissé, ça me fait toujours super plaisir de les lire :)

(Et, rien à voir mais bon, Tak est au Pérou ? Mais c'est trop la classe !!)

Tout Malfoy respectable se doit d'entuber le monde

NdA : ça va bientôt faire deux ans que j'avais pas posté de nouveau chapitre, j'imagine que j'ai dû perdre tous mes lecteurs et c'est bien fait pour moi ^^'... J'ai continué à écrire, mais à un rythme tellement lent qu'il me semblait ridicule de poster... Ce chapitre par exemple à été écrit il y a au moins un an, mais pour cause de bac puis d'entrée en prépa, je n'étais pas régulière du tout pour la suite. Je suis dans ma deuxième année de prépa désormais, et même si j'ai pas mal de travail, j'arrive mieux à m'organiser. Je ne vous promets pas un rythme très rapide, ce sera un chapitre toutes les deux ou trois semaines (sachant que je tiendrais cette bonne résolution uniquement si j'arrive à prendre de l'avance pendant les vacances... Ou sinon, vous m'aidez à brûler quelques uns de mes profs et vous filez des pots-de-vin à mes jury de concours... Ou pas XD). J'espère qu'il y a encore quelques lecteurs qui traînent... Je vais pas chercher à trouver des excuses pour cette longue absence, j'en ai clairement pas de valables, du coup je vous laisse ce chapitre et à dans trois semaines max !

Chapitre 5- Tout Malfoy respectable se doit d'entuber le monde

« Rien de plus ?

-Rien du tout. »

Harry soupira.

« Bon le principal c'est que ce type soit hors d'état de nuire et que vous alliez bien. Sidley, ta brûlure ? »

L'intéressé secoua ses tresses en souriant, dévoilant ses dents.

« Yep boss, tout va bien, il en faut plus pour m'avoir moi. » Puis, ayant vu le regard amusé qu'Antony lui lançait, il continua « Bon, c'est vrai, heureusement que Tony était là sur ce coup...

-Toujours là pour te sauver la mise, mon pote » ricana le jeune homme.

Le dernier de la bande, un homme plus âgé, Philip Schant de son nom, se racla la gorge et prit la parole.

« Le déroulement détaillé de la bataille est dans le dossier. Vous verrez à quel point l'homme n'était pas prêt à une attaque organisée...

-C'était carrément le bordel ! Compléta Sidley mais le regard de son ainé l'arrêta.

-... Je disais donc, il n'était qu'un conservateur regrettant clairement la disparition du mage noir. Mais ce n'est pas cet homme en particulier qui m'inquiète au fond...

-On a quand même mis son dossier complet là dedans » fit Sidley en imitant le ton docte de Philip, tout en désignant la liasse de papier que tenait Harry entre ses mains. Celui-ci hocha la tête et, d'un signe, intima à l'autre de continuer.

L'homme recoiffa machinalement ses cheveux poivre et sel avant de recommencer.

« Il a fait mention d'un groupe, d'une « bande ». Il a utilisé des termes peu recommandables pour nous faire comprendre qu'ils nous...

-...Exterminerait. » Le coupa Antony en se redressant sur son siège, ses sourcils froncés indiquant qu'il était de l'avis de son collègue concernant l'importance de ces informations.

« Enfin par ce « nous » voulait dire « ceux qui se complaisent dans la nouvelle société sorcière ». C'est mot pour mot ce qu'il a dit.

-D'anciens partisans de Voldemort ? » Demanda Harry en haussant les sourcils, ne faisant pas attention à la grimace des sorciers en entendant le nom maudit. Bien que défait, il inspirait encore la crainte.

« Non, il n'avait pas la marque. Enfin pas la vraie, mais il en portait fièrement une pâle copie sur le bras gauche.

-De l'encre de base » cru bon de préciser Philip.

« ...Que doit-on comprendre ? » Demanda Harry à voix haute, les yeux rivés au plafond. Aucun des trois hommes ne répondit. Avec le temps, ils avaient appris à comprendre les habitudes de leur patron. Ils attendirent donc silencieusement qu'il les regarde à nouveau.

« Effeuillez tout son dossier. Ses proches, amis, collègues, ses occupations, ses éventuels liens avec des ressortissants de magie noire, s'il a déjà eu en sa possession un objet de magie noire, s'il a déjà lancé un sortilège impardonnable et si oui, contre qui. »

Les trois hommes se levèrent en même temps mais si Philip et Sidney se mirent directement au travail, le dernier resta dans le bureau, refermant la porte derrière ses acolytes.

« Un problème Tony ? fit Harry en le fixant, un sourcil légèrement haussé.

-Patron, c'était quoi tout l'heure ? Avec Malfoy. »

La grimace qui alla de paire avec le nom prononcé sembla déplaire à son interlocuteur. Harry répondit un peu brusquement.

« Quelque chose qui concerne deux anciens camarades. Et je t'ai déjà dit de ne pas t'asseoir sur mon bureau Antony, si quelqu'un entre, on ne peut pas dire que ça fasse sérieux. »

Plutôt que d'obéir, l'autre se pencha plus en avant, plantant ses yeux noirs dans les émeraudes de son patron.

« Camarades ? Vous ne vous êtes jamais aimés... Et faites gaffe, ce type est un fils de mangemort, on sait jamais... » Puis il se releva et se dirigea vers la porte. Avisant l'air mécontent d'Harry, il cru bon d'ajouter « Faites pas cette tête patron, vous allez rider avant l'âge. Je dis ça pour vous, c'est pour votre sécurité.

-Merci... maman. » Grogna le brun en réponse.

Le brusque éclat de rire d'Antony détendit l'atmosphère et il quitta la pièce avec un clin d'oeil.

« Cogite bien sur le dossier patron ! »

.oOo.

Malfoy,

Encore à étiqueter des petites cases où ranger les gens, c'est ça ? Donc selon toi, les cases « anciennement Griffondor » et « anciennement Serpentard » ne sont pas compatibles ? Ravi de t'avoir prouvé le contraire. Pour satisfaire ta curiosité, je dirais seulement que Théo et moi nous nous sommes rencontrés par hasard un soir dans un bar et qu'après avoir discuté par politesse, nous nous sommes trouvé pas mal de choses en commun. C'est un bon ami depuis bientôt un an. Mais, sincèrement merci d'être venu le voir, ça lui à fait plaisir.

Au fait, tu avais raison, Seamus Finnigan est un salaud.

Et sinon, je te l'ai déjà dit au ministère, mais j'attends que tu me prouves la prétendue capacité des Malfoy à atteindre leurs buts malgré tout ce qui se dresserait sur leur chemin.

Harry

P.S : Ne pose pas trop de question sur Archimède... Mais bravo d'avoir réussi à te la mettre dans la poche, elle est réputée pour son mauvais caractère.

Draco haussa un sourcil, puis le second, et enfin passa son doigt sur l'arête de son nez. Potter avait définitivement une attitude bizarre. D'abord il faisait ami-ami avec quelqu'un qu'il aurait dû exécrer, ensuite il insultait celui qu'il avait défendu quelques jours auparavant, puis il encourageait son ancien rival à se battre pour un poste quasiment inaccessible. Si la façon de penser de cet homme avait toujours été un mystère, là, il battait des records d'incompréhension. À quand un traducteur griffondor-langage courant ?

Son esprit malfoyien analysant ce qu'il venait de lire, la première chose claire qui vint à l'esprit de Draco (après « cet homme est fou » bien entendu) fut de la méfiance. Immédiatement suivie par de la curiosité. La troisième pensée logique découlant de cette lettre ne vint que le lendemain.

.oOo.

Draco remit en place une mèche qui refusait de tenir sur son crane comme les autres et leva le regard vers la jeune femme qui venait d'entrer dans son bureau, une liasse de papiers administratifs sous le bras. Contrairement à son habitude, elle ne posa pas rapidement son fardeau pour quitter le plus vite possible du bureau du fils-de-mangemort mais resta plantée devant Malfoy. Celui-ci, déjà retourné à ses occupations s'arrêta d'écrire et redressa lentement la tête. Semblant prête à poser une question, la jeune femme restait la bouche entrouverte, comme un poisson hors de l'eau incapable de se replonger dans son milieu naturel. Devant le regard acier elle rougit et se détourna rapidement, le claquement de ses talons en partie étouffés par la moquette grise qui recouvrait le sol de tout le département.

Le jeune homme soupira. Il supportait ce genre de comportement depuis les dernières 48 heures, soit le moment où le bruit s'était répandu que le grand et magnifique directeur du bureau des Aurors lui avait adressé la parole comme à un ami. Le passage éclair du brun dans son secteur n'avait pas arrangé les choses.

En effet, plus tôt dans l'après-midi, le bureau des affaires moldues avait eu l'honneur de recevoir la visite d'un des hommes les plus importants du ministère... Enfin « Honneur », tout était question de point du vue. Draco l'avait plutôt pris comme une provocation et l'avait accueilli avec tout le désintéressement qu'il pouvait lui porter.

« Qu'est-ce que tu fiches ici Potter ? Tu t'es perdu ? » Avait-il lâché, méprisant au possible et réutilisant par automatisme la façon qu'il avait de s'adresser à son rival lorsqu'ils étaient encore à Poudlard.

« Méfie toi, avait rétorqué Harry, à t'entendre on pourrait croire que tu manques de respect au directeur du bureau des Aurors. Pas top pour viser une promotion. »

Un sourire ironique avait alors étiré les traits de Draco et, s'inclinant légèrement, il avait lâché, moqueur « Mes excuses

votre seigneurie. Désirez-vous de l'aide pour retrouver votre chemin dans les marécages des mauvais étages ? »

La seigneurie en question avait éclaté de rire « C'était de la rime facile ça. Tu faisais mieux avant.

-Un long moment sans entrainement, que veux-tu... » Avait répondu Draco, se moquant clairement de son interlocuteur.

Par un coup du hasard, un employé avait emprunté le couloir où ils étaient à ce moment là et avait découvert Harry Potter hilare, semblant discuter le plus amicalement du monde avec Draco Malfoy. Il n'avait pas dû entendre la haute teneur ironique des propos échangés mais avait certainement remarqué le tutoiement qu'avait employé le blond.

Quoi qu'il en soit, brusquement tous ses collègues s'étaient mis à le regarder avec intérêt, ou du moins ils n'évitaient plus son regard. Qu'imaginaient-ils au juste ? Que Potter et lui étaient en fait des amis très proches ? Peu probable... Qu'il essayait de se rapprocher d'Harry pour y trouver des avantages ? Déjà plus crédible. Il devait donner la même impression que Théodore Nott.

Théodore. Harry. Avantages. Draco ouvrit subitement les yeux. Mais qu'est ce qu'il était con ! En temps que Malfoy, il aurait dû réagir tout de suite et voir ce tapis rouge qui s'étendait devant lui à perte de vue. Il était aveugle ou quoi ? Peut-être simplement rouillé... Son père, lui, aurait immédiatement vu où était son intérêt.

Sauf que contrairement à Lucius, Draco choisirait une voie bien plus sûre que celle de suivre un fou de magie de noire souffrant de troubles psychologiques marqués.

Un grand sourire étira ses lèvres et il rassembla tout ce qui avait traversé son esprit en quelques secondes. Il voulait plus que son poste mais ses origines dissuadaient tous ses collègues -ou plutôt toute la population sorcière- de lui faire totalement confiance. Le moyen le plus simple aurait été de se subordonner à quelqu'un d'influent, mais sa fierté et peut-être aussi la volonté de ne pas être éternellement un sous-fifre comme son père, l'avait empêché d'avancer sur ce chemin. Sauf qu'actuellement, Potter semblait avoir le besoin irrépressible de lui accorder de l'attention. Autrement dit, la personne la plus connue et influente du monde magique venait brusquement de le hisser sur un piédestal dont il ne pouvait que rêver auparavant.

Un léger rire s'échappa de ses lèvres. Soit, Potter voulait... Quoi d'ailleurs ? Qu'importe, le rôle de « prince de glace » désiré lui allait parfaitement. Il avait été à la bonne école de ce côté-là. Il savait jouer le jeu et porter un masque dans toutes les relations. Potter voulait se rapprocher de lui, d'accord. Il deviendrait son « ami », classe et charismatique, proche, mais inaccessible. Non, ce n'était pas la modestie qui l'étouffait, mais, par ce biais, redorer son blason auprès de la population sorcière serait peut-être plus simple que prévu.

Le reste de sa journée lui parut absolument magnifique et même la pluie qui s'abattit en continu sur sa vitre ne pût lui faire perdre son sourire. Son travail lui semblait brusquement moins inintéressant et, fait majeur de sa journée, il renoua avec un sentiment qu'il pensait avoir totalement perdu depuis la guerre : celui d'être envié et admiré. Certes ce n'était pour le moment que quelques cruches du deuxième palier qui le regardaient de cette manière, mais très bientôt tous seraient comme ça. Homme comme femme rechercheraient sa compagnie, son élégance, comme une nuée de papillons de nuit autour d'une bougie. Cette comparaison le fit sourire et il traversa le couloir jusqu'aux ascenseurs d'une manière bien plus détendue que d'habitude. Fini le Mr. Malfoy poli mais discret, simple employé sans reconnaissance. Le vrai Draco, le prince de serpentard, s'éveillait enfin après une longue léthargie.

.oOo.

Harry gratta pensivement l'arrière de la tête d'Archimède, déclenchant un ronronnement -assez atypique de l'avis de n'importe quel connaisseur en matière de chouette- de la part de l'oiseau. Entre ses doigts, et menaçant de glisser, se tenait la lettre qui venait de lui être apportée.

Potter,

J'ai un peu de mal à te comprendre, je le crains... Qu'est-ce que t'a fait Finnigan en deux jours pour que tu change aussi brusquement d'avis sur lui ? Je te savais impulsif- c'est malheureusement très répandu chez une espèce connue sous le nom de « Griffondor »- mais à ce point...

Inutile de te faire un monologue pour t'expliquer comment un Malfoy atteint toujours sont but, ce serait long et fatiguant pour nous deux. Retient juste que c'est dans les gênes. Donc tu n'auras pas longtemps à attendre, parole de Malfoy.

Autrement, savais-tu que demander à quelqu'un de ne pas poser de questions sur quelque chose, c'était attiser sa curiosité ? Donc explique moi tout, Archimède est en fait une de tes groupie qui s'est changée en oiseau pour pouvoir te servir toute sa vie durant, ses potions d'amour n'ayant pas marché sous forme humaine ? Un peu trop tordu peut-être... Alors c'est simplement le résultat d'un sortilège qui a mal tourné ? Laisse tomber Potter, tu sais que je suis curieux et tu sais également que la seule personne avec qui je ne peux PAS faire preuve de patience, c'est toi (rappelle-toi le nombre minime de secondes où j'arrivais à retenir mon poing avant de t'envoyer une droite). Donc explique-moi.

Draco M.

S'il avait su que Malfoy deviendrait un correspondant aussi régulier et divertissant, nul doute qu'il lui aurait écrit bien plus tôt... Envolée le respect dégoulinant et les formules toutes faites de sa première lettre. Il retrouvait son vrai Draco,

ce petit con prétentieux qui n'avait pas sa langue dans sa poche, le seul qui se permettait de lui faire face ouvertement et de chercher n'importe quel petit détail pour le titiller.

Mais même si le ton restait moqueur et ironique, quelque chose avait encore changé. Malfoy ne lui envoyait plus des piques dans le but de le blesser. Réaliser cela lui avait laissé un sentiment étrange, comme s'ils partageaient une certaine complicité... Venant de Malfoy, ça paraissait quand même étonnant.

« Bah, arrêtons de nous prendre la tête avec ça, hein Archimède ? Ces correspondances sont sympa, c'est tout ce qui compte » Dit Harry à haute voix. Sa chouette hulula, comme pour lui donner raison puis alla se poser sur son perchoir, enfouissant sa tête dans ses plumes pour dormir.

Balançant ses jambes sur le côté, Harry se leva de son lit et s'étira paresseusement. Il descendit lentement au séjour.

« Effie ?

-Maître. Fit la petite elfe en apparaissant subitement à côté de lui.

-Quand le docteur Darett doit-il venir ? J'ai faim... »

Inclinant la tête sur le côté, Effie répondit de sa petite voix aigue : « Elle ne devrait plus tarder Monsieur Potter, mais je suis navrée, je ne dois pas vous servir à manger pour le moment, cela fausserait les résultats des examens. »

Harry marcha jusqu'à la fenêtre avec mauvaise humeur, parfaitement conscient que cela allait faire culpabiliser l'elfe, mais il s'en fichait royalement sur l'instant. À plus de vingt ans, être encore materné comme un gamin, ça avait de quoi énerver...

« C'est pour le bien de Monsieur Potter. » Dit Effie d'une voix claire en le fixant, comme s'il elle avait entendu ses pensées.

Bien que respectueuse, elle ne s'écrasait absolument pas devant son maître comme la plupart des elfes de maisons et pour cause, c'était une elfe libre. Anciennement dans une famille de mage noir, elle les avait servi de son mieux pendant de nombreuses années jusqu'à ce que, l'un après l'autre, ils soient tués par Voldemort s'ils avaient été lâches ou par les aurors et alliés d'Harry s'ils avaient été suffisamment courageux ou fou pour venir au combat. Comme beaucoup d'elfes dans son cas, elle avait donc rejoint le seul endroit qui l'accueillerait à bras ouvert : Poudlard. Toute aide était la bienvenue à l'époque pour réparer le château, s'occuper des blessés légers qui n'avaient pu être admis à St Mangouste faute de place et préparer les quantités astronomiques de nourriture pour tous ceux qui s'étaient réfugiés à Poudlard. C'est là qu'Harry l'avait vu la première fois, transportant un bloc de pierre bien plus énorme qu'elle pour déblayer un escalier.

Il n'avait eu cesse depuis la mort de Voldemort de voyager dans le pays pour apporter son aide à une stabilisation du ministère et parler aux populations, les exhortant à ne pas sombrer dans la violence et la vengeance en tuant avec une cruauté inouïe les quelques mangemorts -ou supposés mangemorts- qui réapparaissaient dans la nature. Inutile de faire encore plus de victimes aléatoires alors que le ministère entamait une vaste campagne de procès. De retour à Poudlard, Harry s'était donc étonné de voir qu'aucun des travailleurs n'utilisait la magie.

« Avec tout ce qui a été balancé comme sortilège dernièrement, c'est pas sûr, lui avait expliqué Dean Thomas. Le château est naturellement gorgé de magie et en ce moment, tout semble être déséquilibré... C'est pour ça que le camp des soins qui nécessitent la magie à été monté un peu à l'écart et qu'on utilise les sorts au minimum. Mais t'inquiète pas, d'après les aurors, ça se stabilisera dans les deux prochaines semaines. »

Harry avait donc relevé ses manches en bon griffondor et avait voulu aider la petite elfe. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle l'envoya tout bonnement balader avec un « je n'ai pas besoin de l'aide et encore moins de la pitié d'un humain. »

D'abord choqué, le brun avait éclaté de rire tandis que Dean, estomaqué, avait demandé à l'elfe si elle savait à qui elle parlait.

« À quelqu'un de propre tandis que tous les autres sont pleins de sueur et de poussière » Avait été sa réponse.

Elle n'avait compris que plus tard qu'elle s'était adressée à l'élu de cette guerre, le très connu Harry Potter, et avait craint une punition exemplaire qui n'était pourtant pas venue. Au contraire, le jeune homme était revenu plusieurs fois aider à l'endroit où elle se trouvait en prenant grand soin de la laisser porter ses fardeaux seule. Il s'était attaché à cette petite créature comme il l'avait été avant avec Dobby.

Lorsque l'état d'Harry s'aggrava, ses deux meilleurs amis prirent la décision d'appeler Effie en lui ayant auparavant offert une petite tunique de laine. De cette manière, l'elfe servait son maître par respect et non par obligation et, plus important, elle pouvait s'opposer à certains de ses ordres si nécessaire. Bien qu'elle le fasse très rarement, c'était primordial que quelqu'un de discret mais d'omniprésent puisse protéger Harry de lui-même. Elle pouvait donc choisir d'ignorer les « dégage » de son maître quand elle jugeait qu'il était en danger.

Le bruit caractéristique de l'utilisation de la poudre de cheminette fit revenir Harry à l'instant présent.

« Bonsoir Harry ! » Claironna la femme d'une cinquantaine d'année qui sortit de l'âtre en s'époussetant.

-Bonsoir Docteur Darett » lui retourna le jeune homme en souriant.

Pendant la demi-heure qui suivit, Harry passa quelques examens de routine puis, comme il en avait l'habitude, fini par se retrouver à discuter à bâton rompu avec sa médicomage.

« Tu as repris contact avec un ami ?

-Hum... Je dirais plus camarade qu'ami, expliqua le patient en souriant. On passait le plus clair de notre temps à nous -pardonnez moi l'expression- foutre sur la gueule à l'école...

-Et c'est lui que tu choisis pour reprendre contact ? » Fit le docteur Darett en haussant un sourcil.

Le brun rigola avant de répondre : « Ce n'était pas prémédité, cette correspondance m'est tombée du ciel en fait... Et je vous rassure, même si on passe pas mal de temps à s'envoyer des piques, il n'y a plus rien de violent entre nous. En même temps, par lettre...

-C'est parfait alors mon petit Harry, sourit la médicomage en cédant au surnom qu'elle lui avait donné, ça me fait plaisir de te voir d'aussi bonne humeur. » Puis, après un silence « Je vais y aller, je t'envoie tes résultats aux examens médicaux d'ici une semaine, comme d'habitude. »

Elle se leva, aplatissant les plis de sa jupe d'un revers de main.

« Prends soin de toi et nourris-toi comme il faut. Tu as une elfe qui cuisine magnifiquement bien, profites-en ! »

Sur ce, elle s'en alla par l'endroit d'où elle était venue, laissant le salon brusquement bien silencieux.

.oOo.

« Paaaatron... »

Harry sourit à l'entente de cette voix et se retourna pour tomber sur Antony qui venait de sortir d'une des cheminées latérales. Les mains dans les poches, l'auror s'approcha de lui, un léger sourire sur les lèvres.

« Philip à bossé toute la nuit je crois. Il m'a dit qu'il avait trouvé quelque chose d'intéressant...

- Rappelle-moi de lui dire que je lui suis incroyablement reconnaissant pour son travail, mais que j'aimerai qu'il soit encore vivant lorsque l'enquête nécessitera des agents sur le terrain, plaisanta Harry, néanmoins impressionné par la capacité de son auror à se plonger totalement dans un problème quand il se présentait à lui.

-D'après ce que j'ai compris, ça va pas tarder, répondit Tony avec un grand sourire. Tant mieux, j'avais besoin d'un peu d'entraînement, continua-t-il en s'étirant exagérément, mettant en avant son corps musclé.

Le brun ricana en secouant la tête. « Continue à frimer comme ça et la toute la population féminine de ce ministère ne sera plus capable de se concentrer sur son travail aujourd'hui...

-Je prends ça comme un compliment » lâcha l'auror avec un sourire satisfait.

Au même moment, un peu plus loin dans le couloir, Draco Malfoy sortait d'une des cheminées en époussetant sa veste. Il repéra immédiatement le couple atypique qui attirait l'attention de tous. Potter et l'autre imbécile -non, il ne l'aimait pas- semblaient pris dans une discussion très amusante vu le sourire qui ornait leur visage. « Ces deux là sont proches » ne pu s'empêcher de songer le blond. Cet Antony Hawlker était donc un obstacle potentiel à la réalisation de son plan. Mais il serait plus fort que lui.

Draco s'avança à grande enjambée vers la fontaine centrale sous les murmures et regards appuyés de nombreux employé. Les bruits se répandaient vite dans le ministère. Bien qu'étant encore à bonne distance des deux aurors, il sentit les obsidiennes émeraude puis les noires se poser sur lui.

Parfait. Maintenant relève la tête, fait mine de ne pas l'avoir vu. Croise son regard, sourit comme si tu étais heureux et surpris de le voir. Efface ce sourire immédiatement comme si tu étais gêné. Détourne la tête et continue ton chemin.

Draco rejoignit un ascenseur et, aussitôt qu'il fut dedans, laissa un sourire satisfait s'épanouir sur ses lèvres. Potter devait être en train de s'imaginer toutes sortes de choses ridicules et typiquement griffondoriennes, que Draco l'appréciait mais n'osait pas trop le montrer par fierté par exemple... Et il allait tomber dans le piège avec une naïveté absolument mémorable.

« J'aime pas ce type. Lâcha Antony avec un froncement de sourcil. Je le trouve pas net. Et il a un air mesquin. Et...

-Arrête un peu, le coupa Harry. Tu me fais quoi là ? Une crise de jalousie ?

-Mais il a carrément changé d'attitude en moins d'une semaine, tu vas pas me dire que tu l'as pas remarqué ? » S'écria le brun en rentrant dans l'ascenseur qui venait d'ouvrir ses portes devant eux.

« En même temps, il te manque pas mal de données pour comprendre » songea Harry qui n'avait parlé à personne d'autre que son médicomage de la correspondance qu'il entretenait avec Draco.

« Attends au moins qu'on soit dans mon bureau » souffla-t-il, las.

L'énervement de Tony était palpable et le trajet se fit dans un silence plutôt désagréable. Bien qu'incapable de blâmer son ami, Harry ne pouvait s'empêcher de regretter qu'il réagisse aussi vivement. Bien plus sensible et compréhensif qu'il n'en avait l'air au premier abord, l'auror avait compris nombre de choses sur Harry sans que celui-ci ait besoin d'en

parler et notamment la période de fragilité qu'il avait traversé. Bien qu'il n'en connaisse pas tous les détails, il avait réagit en essayant d'apporter une présence réconfortante et fiable à son patron. Malheureusement, cela allait de paire avec une tendance à la surprotection qu'Harry lui reprochait régulièrement. Il n'était plus un gamin sans défense, mince !

Sidley et Philip étaient déjà dans son bureau, mais Tony les ignora royalement et, sitôt que la porte fut fermée, il s'écria :

« Y'a que moi qui le voit ou quoi ? Il est louche ce type !

-Ne devient pas parano non plus ou tu seras incapable de faire ton boulot correctement, répliqua Harry, mécontent.

-Attends mais ça se voit qu'il n'est pas content de son poste et qu'il vise l'un des notre ! Et il est près à tout pour ça. » Tony avait ponctué sa phrase d'un mouvement d'humeur assez violent. Ses pupilles noires brûlaient d'une colère mal contenue, le rendant particulièrement impressionnant et effrayant. Mais Harry y était habitué et il n'y fit presque pas attention, n'ayant aucun mouvement de recul contrairement aux spectateurs de la dispute qui n'avaient pas encore pu placer un mot.

« Et où est le mal ? S'il se dépasse pour atteindre le poste d'Auror, il aura mérité sa promotion. Il mérite déjà bien plus que ce qu'il a. Ses capacités...

-Pardon ? Le coupa Antony. Dois-je te rappeler que tu parles de *Draco Malfoy* ? Tu sais, le fils de cet immonde fils de pute, celui qui à rejoint les rangs du Mage noir et qui a tenté de tuer Dumbledore... Celui qui a permis à tout un groupe de mangemort de rentrer dans Poudlard pour assassiner des étudiants qu'il avait côtoyé pendant six ans ! »

Sildey rentra la tête dans les épaules. Quand Tony commençait à devenir vulgaire, ce n'était jamais bon signe...

Harry s'était brusquement tût, ses yeux brillant d'une lueur dangereuse plantés dans ceux de son interlocuteur.

« Faut-il que je répète ce que j'ai servi aux juges lors du procès de Draco ? Il n'avait pas le choix. La vie de sa famille était entre ses mains. Il avait seize ans et était terrorisé. J'aurais fait la même chose à sa place.

-Non, tu... Commença Antony, troublé par sa dernière phrase.

-C'était sa famille qui était en jeu Tony ! Son seul repère dans cette guerre à laquelle il ne comprenait plus rien. Et que ce ne soit pas la famille la plus aimante que l'ont puisse trouver ne change rien, continua Harry, contrant l'argument de son interlocuteur avant qu'il ait pu ouvrir la bouche. Je te l'ai déjà raconté, malgré tout ce que m'ont fait les Dursley, je n'ai pas pu m'empêcher d'être ému, voire triste lorsque je leur ai dit au revoir pour la dernière fois. Là il s'agissait de la vie de ses parents ! Alors je comprends Draco. Et j'aurai fait la même chose que lui. »

Ni Sidley ni Philip ne se permirent d'intervenir pour demander qui étaient les Dursley et le silence régna dans la pièce pendant quelques secondes. Harry s'assit sur sa chaise avec un soupir fatigué, comme si l'échange l'avait vidé de ses forces. Son teint un peu trop pâle fini de calmer Tony qui fronça les sourcils, inquiet.

Passant pensivement les doigts sur sa cicatrice, le brun reprit : « Et si je suis vivant aujourd'hui et si Voldemort est défait, c'est en partie grâce à lui. » Souriant très légèrement devant les regards écarquillés des autres, il continua. « Ce n'est pas qu'il n'a pas fait les bons choix, c'est que les choix qui s'offraient à lui étaient tous plus inhumains, plus intolérables les uns que les autres. Même si ce n'est qu'un petit con arrogant, je ne peux pas le détester.»

Antony contourna le bureau et posa sa main sur la nuque d'Harry, le massant doucement de son pouce. Sa manière à lui de le détendre et de s'excuser.

Le plus âgé de la bande toussota pour ramener tout le monde à l'instant présent.

« Désolé » Firent les deux hommes à l'unisson.

« Tu as du nouveau alors ? Demanda Harry en se redressant, les mains appuyés sur son bureau.

-En effet. Un lieu en fait, qu'il me semblerait intéressant de visiter. » Ce faisant, Philip sortit une liasse de feuille de journaux et les étala devant les trois personnes dont il venait de capter l'attention.

« C'est une affaire qui remonte à un peu plus d'un an, en Juillet plus exactement. Dans la petite bourgade de Dervon plusieurs cas d'intoxication moldues ont été détectés. Les victimes développaient toutes sortes de réactions physiques, mais plus grave, cela avait un impact sur leur personnalité... Les enquêteurs envoyés sur le terrain avaient établis que cela était dû à une trop forte teneur d'un produit magique rare auquel les personnes sans pouvoirs réagissaient mal et l'affaire avait été classée après que le maître des potions qui utilisait trop de distillat de Bronx vénéneux soit prié de respecter le code de limitation des produits magiques ou d'aller faire ses affaires loin des villages moldus. »

Toutes les personnes présentes écoutaient en silence et, satisfait de cela, Philip continua.

«Ce qui est dommage, c'est que les symptômes des victimes ne correspondaient que d'une façon très éloignée à ceux découlant d'une intoxication au Bronx... Je suis persuadé que ce n'était certainement pas la raison réelle des maladies.

-Tu as bien dit que c'était le village de Dervon, c'est ça ? Près de Narven ? L'interrompit Sidley en reposant le morceau de journal qu'il venait de parcourir. Après que l'autre ait acquiescé, il continua. Ce n'est pas dans ce coin qu'on a fini par attraper ce mangemort qui nous filait sans cesse entre les doigts ? J'ai oublié son nom...

-Exactement, sourit Philip, Jonhatan McLohan a été arrêté là-bas le 4 octobre, soit à peine trois mois après l'affaire dont

je vous ai parlé.

-On n'a pas aussi vu ce nom de ville dans le dossier du fou de l'autre jour ? Réagit Antony, comprenant où ses collègues voulaient en venir.

-Si, fit Philip en recoiffant machinalement ses cheveux poivre et sel. C'est un endroit qu'il fréquentait pas mal l'année dernière bizarrement. Soi-disant pour participer à des tournois de bridge.

-Nous en venons donc tous à la conclusion que ça fait beaucoup de coïncidences pour un coin aussi paumé. » Intervint Harry. Puis il réenfila sa veste, rendit ses documents au membre le plus âgé de son équipe et vérifia que sa baguette était bien dans sa poche avant de lancer : « On va y faire un petit tour. Je vous accompagne. »

.oOo.

Merci d'avoir lu ! Et merci à ceux qui m'ont envoyé de gentils messages pour savoir quand je reprenais cette histoire, je me suis sentie hyper coupable vis à vis d'eux et du coup ça m'a trop boostée pour m'y remettre XD.

Review ?

Enquête et piétinement

NdA : Me revoilà ! Je crois que c'est la première fois que je poste un chapitre dans les délais XD... Anyway, ça m'a fait super plaisir de retrouver d'anciens lecteurs, merci de vous ré-intéresser à ma fic ^^ Et bienvenue aux piti nouveaux aussi hein !

Je m'excuse par avance pour toutes les fautes que je n'ai pas vues et corrigées, j'ai paumé ma béta et corriger ses propres textes, l'air de rien, c'est pas si simple >.<.

Assez bavardé, voilà la suite. Bonne lecture.

Chapitre 6 - Enquête et piétinement

Harry souffla une énième fois de déception, un nuage de fumée se formant devant sa bouche. La pluie tombait dru sur tout Londres et il était obligé de retirer régulièrement ses lunettes pour les essuyer, mais l'eau s'étant infiltrée dans sa veste et son pull étant trempé, il finit par renoncer à y voir clair. Pourquoi n'avait-il pas simplement transplané directement près de chez lui ou utilisé les cheminées, hein ? « Il fait beau, je voudrais en profiter » qu'il avait dit. Quel con ! À la mi-septembre, à Londres et lorsque de gros nuages noirs se profilaient au loin, il ne fallait jamais oublier que l'on pouvait se faire saucer en moins de dix minutes.

Tout occupé à rouspéter, le jeune homme ne regarda pas où il mettait les pieds et sursauta vivement en sentant l'eau s'infiltrer dans ses chaussures. Quoi de mieux pour le mettre d'encore plus mauvaise humeur si ce n'est que malgré le temps détestable, trop de personnes arpentaient encore les rues pour qu'il puisse transplaner sans risque.

Les cinq minutes qui lui furent nécessaires pour rejoindre sa porte lui semblèrent une éternité et ce fut avec un soupir soulagé qu'il entra dans la chaleur de sa maison. Abandonnant toutes ses affaires trempées à même le sol, il grimpa les escaliers et rejoignit la salle de bain en sous-vêtements. Le jet d'eau chaude fut accueilli comme une bénédiction et Harry se frotta vigoureusement les bras pour réactiver la circulation coupée par le froid. Puis il posa son front contre le carrelage mural, exposant son dos à l'eau, et tenta de rassembler mentalement tout ce que ses aurors et lui auraient pu découvrir pour faire avancer leur mission actuelle.

Pas grand-chose en fait. Si Sidley avait espéré tomber sur quelques types louches avec qui croiser le fer -pardon, le sortilège-, ils n'avaient trouvé en l'appartement suspect qu'un lieu totalement abandonné et ce depuis au moins six mois. Une couche de poussière recouvrait l'ensemble de l'endroit qui avait visiblement été quitté dans la hâte. Des meubles renversés gênaient les déplacements et toutes sortes de bibelots et de documents jonchaient le sol. Mais bien qu'encourageants, ces documents s'étaient vite révélés être de simples articles de journaux sans importance.

Philip avait alors immédiatement laissé parler son esprit logique et avait mis en place un système de découpage des pièces, chaque auror se retrouvant avec une parcelle à fouiller de fond en comble, du fond des vases à l'arrière des cadres en passant par les doubles-fond des tiroirs et des trappes dans le plancher... Harry ne pu s'empêcher de sourire en se remémorant la réaction de Sidley.

« C'est dingue quand même... Les gens se rendent pas compte que dans le mot « auror », il y a « guerrier » contre les mages noirs, « gardien de la paix » dans les missions plus bateau de sécurité publique, « architecte » et « décorateur d'intérieur » pendant la mise en place de planques, « acteur » pour les filatures qui nécessitent un changement d'identité mais aussi « archéologue » voire « spéléologue » dans des cas comme celui-ci. » Puis, sous le rire de Tony, il s'était engagé prudemment dans le couloir qui menait à sa parcelle, un bureau tellement encombré et sale qu'il discernait difficilement ses pieds dans le bazar qui jonchait le sol. L'aîné de la bande ne l'avait pas gâté...

Bien qu'il ait dit ça sur le ton de la plaisanterie, le jeune homme n'aurait pu être plus proche de la vérité. Et ils découvrirent tous très rapidement deux caractéristiques nécessaires à tout archéologue : la patience et un dos très solide.

Le premier semblait évident, mais passé sept jours de recherches infructueuses, le moral n'y était plus. Ce type de travail n'avait définitivement rien à voir avec les « arrestations musclées » auxquelles ils étaient habitués. Généralement, soit les enquêtes préliminaires étaient plus rapides, soit une autre équipe s'en occupait avant de leur passer le relais. Mais l'épisode « Voldemort » qui avait décimé une partie des aurors, les critères de plus en plus précis demandés pour postuler-notamment sur les curriculum vitae, le ministère étant devenu bien plus méfiant avec la guerre-qui diminuaient les embauches, un souci à la frontière avec le terrain de chasse d'une troupe de géant des montagnes qui monopolisait une partie des équipes et la recrudescence de petits soucis de magie en environnement moldu qui occupait les aurors avec moins d'expérience avaient obligé Harry, Tony, Sidley et Philip à s'occuper eux même du cas

présent.

Merlin soit loué, une équipe était revenue en milieu de semaine du pays de Galle et Harry l'avait immédiatement affectée avec eux. Trois paires d'yeux et de bras en plus n'étaient pas de refus.

Et pour le dos solide... Disons que rester penché toute la journée laissait des marques. Avec un grommellement douloureux, Harry s'étira puis coupa l'eau et sortit de la douche. Emmitouflé dans sa serviette, il rejoignit sa chambre et enfila rapidement une tenue confortable avant de descendre. Ses vêtements trempé avaient été ramassés et séchaient désormais près du feu qui ronflait dans la cheminée. Au moment où il posait les pieds sur la dernière marche de l'escalier, Effie sortit en trombe de la cuisine d'où s'échappait un fumet appétissant.

« Monsieur Potter ! Vos résultats sont arrivés ! » S'écria-t-elle, une enveloppe de papier kraft entre les mains.

Harry s'assit sur le canapé, la petite elfe s'installant à côté de lui, et il décacheta la lettre. Les minutes suivantes furent silencieuses, leurs yeux sautant des séries de chiffres qui parsemaient la feuille aux annotations explicatives et conclusives des médicomages.

« Bravo Monsieur » Fini par souffler Effie avec un sourire. « Tout est très positif »

Harry sourit à son tour « Oui... Ça doit être grâce à toi, j'ai rarement vu une aussi bonne garde malade. » Il ponctua sa phrase d'un clin d'oeil.

« Bien sûr que non. Bien que d'autres vous aient aidé, c'est vous qui avez fait le plus gros travail. Se battre contre quelqu'un en face de soit nécessite du courage certes, mais ce n'est rien comparé à ce qu'il faut pour pouvoir se battre contre soit même. » Déclara l'elfe comme si c'était évident. Puis elle reprit son sourire « Restez donc dans la lancée de ces bons résultats et venez diner. »

Harry la suivit des yeux avant de se lever également, plus touché par ses mots qu'il ne voulait l'admettre. Il était persuadé d'avoir été la faiblesse incarnée pendant sa maladie, peut être était-il temps de revoir un peu ses positions.

.oOo.

Sortant d'une des cheminées latérales du hall principal du ministère en pestant contre la poussière qui s'était -encore- accrochée à ses vêtements, Draco se retrouva quasiment nez à nez avec la personne à qui il n'avait cessé de penser depuis pas loin d'une semaine. Potter. Il avait cherché pendant de longues heures le meilleur moyen de s'en faire un « ami » le plus rapidement possible et surtout quelle attitude adopter. Se conduire en gentil griffondor au coeur sur la main qui s'escrimait à éliminer toute la misère du monde- chose qu'il trouvait d'ailleurs particulièrement hypocrite de la part des rouge et or- n'était tout simplement pas envisageable. De toute façon, ce n'était sûrement pas ce que voulait Potter. *« Dit moi que tu n'as pas changé »* ... C'était bien ce qu'il avait écrit n'est-ce pas ? Donc le Saint Potty regrettait leurs engueulades ? Sans aller jusqu'à recommencer à chercher la bagarre à chaque fois qu'il le voyait, Draco pouvait très bien jouer le petit con à la répartie facile si ça lui faisait plaisir ! Ensuite il suffirait d'adoucir un peu les répliques et d'ajouter une touche de sympathie et tout irait comme sur des roulettes... Fort de ces bonnes résolutions, Draco s'apprêta à adresser la parole à sa cible mais celle-ci, sortie quelques secondes plus tôt des cheminées, s'avançait déjà vers la fontaine centrale. Et si Harry ne l'avait pas vu lui, il avait en revanche reconnu l'homme à la queue de cheval, quelques mètres devant lui, et accéléra pour le rattraper. Plutôt grand et bien bâti, son visage était marqué par une mâchoire assez carrée et des pommettes saillantes mais aussi et surtout par des yeux très sombres, à tel point qu'il était impossible de discerner l'iris de la pupille. Draco l'avait déjà croisé dans le département des aurors. Et il était aussi à côté d'Harry quand le blond avait mis en marche son plan pour la première fois. Un obstacle à sa réussite ? Sa première impression semblait se confirmer. En tout cas le brun semblait ravi de le voir et, à la distance où il se trouvait, L'ancien serpentard entendit la quasi-totalité de leur conversation.

« Antony !

-Tiens, mais qui voilà ? Un Potter... » Lâcha le jeune homme en souriant. « Comment ça va Patron ? T'as l'air en forme.

-Plutôt oui. » Puis il resta silencieux, échangeant un regard complice avec son interlocuteur lorsqu'ils passèrent devant un groupe d'employées qui les fixaient, certaines rougissant assez notablement.

« Et quand est-ce que tu m'invites de nouveau au fait ? » Demanda l'auror pour relancer la conversation. « T'as pas honte de garder les talents de cuisinière d'Effie rien que pour toi ? »

Harry éclata de rire avant de secouer la tête d'un air faussement désespéré « Mais qu'est ce que vous avez tous avec mon elfe de maison, hein ?

-On l'apprécie. Sans elle, tu serais tellement maigre que ce serait pas beau à regarder. » Répondit Tony avec sérieux, un léger sourire venant tout de même adoucir la teneur de ses propos. « Je suis sûr que tu sais même pas faire cuire un oeuf correctement. » Puis il fit un bond sur le côté pour éviter la taloche que lui destinait Harry.

Rien de tout cela n'avait échappé à l'oeil alerte de l'ancien serpentard qui les regarda s'éloigner en discutant. Il haussa un sourcil. D'accord... Peut être qu'il n'avait pas agit de la bonne manière avec cet auror à queue de cheval finalement. S'il y en jugeait par l'emploi du tutoiement, le « patron » étant plus pour la forme et clairement affectueux, il avait eu raison lors de son premier constat : ces deux hommes étaient proches. Ajoutez en plus le fait que cet Antony connaissait l'elfe d'Harry et qu'il semblait être allé chez celui-ci plusieurs fois et il devenait évident que ces deux là avait

dépassé depuis un moment le simple statut de collègues de travail. Draco soupira. Cet homme était très proche du griffondor et il savait très bien que, quoi qu'il fasse, il n'était pas de taille pour s'opposer à une amitié déjà bien ancrée. Vu l'importance que Potter donnait à ses amis, il valait mieux éviter de se mettre cet Antony à dos. Ce type l'avait irrité dès leur première rencontre... Mais tant pis, il avait l'habitude de porter des masques. Gagner la confiance de ce type l'aiderait grandement dans son projet.

.oOo.

« P'tain ! »

Harry ne pris même pas la peine de se tourner vers l'origine du bruit. Il entendit Amarianne, une des aurors appelés en renfort, continuer ses investigation dans la pièce adjacente à la sienne, elle aussi devenue insensible à tout ce qui pouvait sortir du bureau où Sidley avait établi ses quartiers.

Le jeune homme n'avait cesse d'exprimer vocalement toutes ses contrariétés concernant ses non-découvertes. Autant dire que toutes les personnes travaillant à portée de voix s'étaient vite habituées au déluge de jurons qui pouvait parfois sortir du bureau.

Harry crispa les épaules en entendant un bruit de chute suivit d'une série de gros mots bien sentis.

« Sidley. » Fit la voix froide et calme de Philip à l'autre bout de l'appartement. « Si tu abimes des indices dans ta maladresse, je t'émascule.

-Et je te tiendrais pour t'empêcher de bouger pendant ce temps. » Cru bon d'ajouter Antony.

Si le rythme particulièrement lent que prenait leur mission n'était pas inquiétant, Harry aurait sûrement éclaté de rire. Au lieu de ça, il se replongea dans un dossier traitant de cas de magie sur moldus ayant impliqué un objet de magie noire réellement dangereux et laissa à Patrick, un autre auror en renfort, le soin de faire une remarque sur le comportement de son équipe.

« Messieurs, je vous prie... Fit l'homme avec un fort accent irlandais. J'aimerai que vous évitiez de choquer mes coéquipières... »

Un silence lui répondit et Harry essaya de se reconcentrer. Ils avaient le même dossier dans la section archive du ministère, donc cela ne lui apportait pas grand-chose. Mais grand bien lui avait pris de le feuilleter en entier car les annotations qui parsemaient certains articles indiquaient clairement que quelqu'un de particulièrement calé en objets de magie noire était passé par là. De plus, avec un peu de chance, tout n'avait pas été écrit avec une plume à papote et il serait possible d'utiliser les échantillons d'écriture comme un indice.

Une douleur qui commençait à s'installer dans sa nuque obligea Harry à se redresser, s'étirant avec une grimace douloureuse. C'était plus de son âge tout ça. Comment ça, il n'avait que vingt ans ? Bon, ce n'était de l'âge de personne alors.

« Nan mais je rêve !! »

Si la douce voix de Sidley s'était tue pendant un court moment, elle venait de retentir brusquement, faisant sursauter tous les aurors concentrés. Le jeune homme sortit à grand pas de son bureau, retournant dans la première pièce qu'ils avaient fouillés et qui, parfaitement rangée, servait désormais à mettre tous les potentiels indices dénichés.

« C'est une grosse blague ! Ils se foutent vraiment de notre gueule en fait ! » Son énervement était palpable, sa patience commençant à faire défaut.

Harry et Philip le rejoignirent en quelques secondes.

« Qu'est ce qui se passe Sid ? » Demanda le plus vieux, clairement énervé d'avoir été dérangé une fois de plus. Son cadet lui agita frénétiquement un carnet sous le nez.

« Ça ! Çaaaa ! » Hurla-t-il à bout de nerf. Devant l'incompréhension générale, il montra les premières pages. « C'est un journal de bord. D'un mangemort. Ça retrace toute la fin de la guerre. C'est intéressant mais pas ce qu'on cherche, pas vrai ? » Sans leur laisser le temps de placer un mot, il continua. « Donc je continue et là, miracle ! Le journal continue après la guerre ! Il parle d'un groupe qui vise à renverser le nouvel ordre sorcier. Alors je me dis « Génial, Sidley, tu viens de tomber sur une pépite ! » ... Mais là... » Le jeune homme tourna une page. « Juste au moment où il y allait avoir des précisions, des infos intéressantes... ÇA ! »

Harry se retrouva avec une miniature ancienne sous les yeux, représentant un noble sur son cheval, sa femme le suivant en amazone, et une meute de lévrier les précédant. Un tableau de chasse à courre incroyablement précis s'étalait sur la page, les indications qu'elle comprenait disparaissant sous les couleurs. Une miniature ? Dans un journal ? Le jeune homme força son auror à reculer le carnet pour qu'il puisse y voir mieux. Au lieu de ça, Sidley le lui laissa tout simplement entre les mains, se retournant et se laissant tomber contre un fauteuil. Il se prit la tête entre les mains, craquant nerveusement.

Antony arriva à ce moment et se glissa derrière son coéquipier, tentant de le détendre par un massage. Il échangea un regard inquiet avec son supérieur.

« Je crois qu'il serait temps qu'on prenne une pause patron. On a passé tout le week-end dans ce trou à rat, si ça continue, je donne pas cher de notre santé mentale.

-Ma santé mentale t'emmerde.» lâcha Sidley sans réelle motivation.

Harry hocha la tête et laissa le carnet entre les mains de son stratège, ses sourcils poivre et sel froncés indiquant qu'il était déjà en profonde réflexion. Il s'assit à côté d'Antony avec un soupir.

« T'as raison. On est plus bon à rien de toute façon. On fait une pause. Pour ce qu'on avance dans les recherches, ça changera pas grand-chose... »

L'équipe d'auror appelée en renfort les rejoignit, Patrick et Amarianne se trouvant un coin où s'asseoir tandis que Mira, la plus âgée du groupe, se postait à côté de Philip.

Sidley se gratta machinalement la tête avant de lâcher :

« Je suis sur qu'ils le font exprès. Pourquoi foutre une miniature dans un carnet pour cacher des infos plutôt que de brûler la page, hein ? Ils sont fous je vous dis, complètement fous. Ou alors ils veulent nous rendre fous, c'est possible aussi. Putain, chercher autant de temps pour ça...»

Il continua à marmonner pendant de longues minutes, les autres personnes en présence ayant renoncé à comprendre ses paroles.

De leur côté, Philip et Mira discutaient à voix basse avec animation. Ils finirent par se rapprocher des autres, s'asseyant en face d'eux et posant le carnet à plat au centre. Philip se racla la gorge et sourit légèrement.

« Sidley, il y a peu être quelque chose d'intéressant à tirer de ta découverte. » Brusquement toute l'attention se porta sur lui. « Regardez, que voyez vous ici ? » demanda-t-il en désignant une zone bien précise de la page.

Tous se rapprochèrent.

« Une trainée de peinture ? De l'eau qui à coulé ? Souffla Sidley, en comprenant pas ou son ainé voulait en venir.

-Exactement. Maintenant essaye de regarder le sens dans lequel elle va.

-Vers la miniature » répondit Tony. Puis, fronçant les sourcils « C'est bizarre, elle n'altère pas la peinture, on dirait plutôt qu'elle en est la source...

-Réponse exacte, de nouveau » Sourit Philip. « Les couleurs proviennent de cette « coulée » de peinture et s'organisent pour créer l'oeuvre. Sauf que même le plus talentueux des peintres ne pourrait donner cet effet... »

Pris d'un doute, Harry sortit sa baguette et l'agita au dessus du carnet. Instantanément, sa baguette vibra, une lumière rouge apparaissant à son extrémité. Il lâcha une exclamation étonnée.

« De la magie ? Tu veux dire que ce tableau à été fait avec la magie ?

-Il aurait fallu agir en même temps sur les liquides et les pigments, et d'une façon atrocement précise en plus, objecta Tony. Ça parait difficilement réalisable.

-Sauf si la potion y mettait du sien, dit Amarianne, ouvrant la bouche pour la première fois.

-« Potion ». Voilà, le mot est dit, s'exclama Philip. Une potion préalablement préparée dans ce but peut permettre, combinée à un sortilège, de donner ce résultat. Bon je vous accorde que cela reste très théorique, mais c'est une piste à fouiller. Ce genre de pratique n'est pas courante... »

Sidley bondit sur ses pieds, faisant sursauter Tony qui, bien qu'ayant arrêté de le masser, avait toujours ses mains sur ses épaules.

« Je marche ! Je veux bien me renseigner sur cette hypothétique potion à la mord moi l'noeud ! Tout sauf rester ici ! »

Son enthousiasme fit sourire toutes les personnes présentes et Antony se permis même un éclat de rire lorsque le plus jeune réalisa qu'il ne savait absolument pas ou chercher.

« Il y a toute une section des archives du ministère consacrées aux potions. Expliqua Harry. Cette zone est interdite pour la plupart des gens... Mais j'y ai déjà passé un moment avec des médicomages, peu de temps après la guerre. Ils cherchaient des potions de guérison. »

Philip reprit alors la parole, décrétant que Sidley, accompagné d'Harry, devrait donc éclaircir ce problème. Il ne put s'empêcher de le prévenir que, dans un appartement ou dans une bibliothèque, le travail de recherche était à peu près le même... Mais le jeune homme ne perdit pas de sa bonne humeur. Tous les regards se tournèrent vers le directeur du bureau des aurors et, d'un signe de tête, il accepta la proposition de Philip.

.oOo.

Malfoy,

Tu poses trop de questions. Je suis d'accord avec toi sur quelque chose et on ne peut pas dire que ça arrive souvent... Alors profite-en et marque ce jour d'une pierre blanche, c'est pas dit que ça se reproduira avant un moment. Et t'as pas fini de sortir tout ces clichés sur les Griffondors ? C'est complètement ridicule de nous mettre tous dans le même panier

et, si tu pousses ce raisonnement absurde jusqu'au bout, ça veut dire que les Serpentards sont aussi comme on les décrit : Froid (ça c'est quand même vrai dans la plus grande majorité des cas mais je crois que c'est surtout une façade pour se protéger, il suffit de voir Théo...), manipulateurs et donc peu fiable. Tu m'étonnes que personne ne veuille te faire confiance avec ça. D'ailleurs, ça pose pas un problème avec tes supposés génialissimes gènes made in Malfoy? Les gènes Serpentards semblent s'y opposer un peu... Ah ? Etre Serpentard c'est pas une question d'ADN ? (Avoue, ça te foutrait mal d'avoir les mêmes gènes que Millicent Bulstrode) Bah pareil pour les Griffondors. CQFD alors arrête tes généralisations à deux balles.

Mon dieu quelle imagination Malfoy... Non, non, rien de tout ça. Continue à chercher le secret d'Archimède, je te dirais si tu brûles.

Harry P.

.oOo.

Que cette journée était belle ! Tout semblait refléter sa bonne humeur. La cendre des cheminées du ministère était restée dans les conduits, dédaignant ses vêtements, la foule dans le hall et devant la fontaine était moins compacte, l'ascenseur n'avait pas essayé de faire rendre leur petit déjeuner à tous ses occupants, la moquette du premier couloir ne sentait pas tant que ça le moisi et même les grosses gouttes qui s'écrasaient contre la vitre produisaient un petit crépitement plutôt agréable.

« Sidley Demon. Tu en fais trop là. Ton sourire est carrément flippant. »

Le métis sourit encore plus largement.

« Je viens juste de me rendre compte que j'adore ces bureau, Patron.

-Et c'est ce qui t'a fait arriver à l'heure pour une fois ? demanda Harry en haussant un sourcil, moqueur. Quoi qu'il en soit, au boulot !

-On descend aux archives ?

-Pas tout de suite, répondit le brun en secouant négativement la tête, on va d'abord voir le maître des potions, autant commencer par là.

-On a un maître des potions ici ? » S'exclama Sidley en suivant son patron dans un couloir latéral.

Harry attendit d'être seul dans l'habitacle fermé de l'ascenseur pour lui répondre.

« Mais si, tu sais... Le petit avec un nez crochu. Dans le bureau au fond de l'aile basse des aurors.

-Ah oui ! Je vois qui c'est ! Fit l'autre en écarquillant les yeux. Antony dit que c'est un incapable. »

Son Patron secoua la tête et, sortant de l'ascenseur, lâcha avec un air blasé :

« Il faut pas écouter tout ce que dit Tony. »

Mais lorsqu'ils ressortirent moins de dix minutes plus tard, Harry dut bien admettre que son auror n'avait pas tort. Le vieil homme qui tenait le poste n'était clairement pas suffisamment qualifié et ses connaissances en potions étaient très limitées. Qu'il ait pu être engagé à ce poste était en fait facilement explicable compte tenu de la période à laquelle il avait postulé. Son prédécesseur ayant rejoint les rangs de Voldemort puis étant mort pendant la guerre, le poste était resté vaquant jusqu'à la fin des combats et même un peu après à cause de la mauvaise réputation qu'il traînait. Le vieil homme était arrivé à ce moment avec un diplôme en étude des potions d'une faculté allemande. Le ministère n'avait pas été trop regardant sur le moment, ou du moins plus sur ses idées politiques que sur son niveau réel.

« Mais comment il a pu se maintenir à ce poste pendant tout ce temps ? Demanda Sidley

-Le fait que tu ne te rappelais même pas de lui devrait répondre à ta question. On a quasiment jamais besoin d'un maître des potions dans nos enquêtes, les sortilèges nous suffisent et ça nous arrange. Je te parie que ce vieil homme passe plus de temps dans son bureau à faire des mots croisés qu'à potasser sur une potion. »

Les deux jeunes hommes prirent donc un ascenseur pour descendre à un niveau plus fréquenté et ensuite rejoindre une autre cabine, bondée cette fois ci, qui les mènerait au sous-sol des archives. Trop occupés à jouer des coudes pour se glisser parmi les autres employés, ni Harry ni Sidley ne remarquèrent la chevelure blonde qui se trouvait dans un angle.

Le métis, dépassant d'une bonne tête tous ceux qui l'entouraient, ne pu s'empêcher de rigoler en voyant son patron peiner à garder un espace suffisant pour pouvoir respirer sans gène.

« Vous inquiétez pas, on a seulement dix étages à descendre et ça va se vider progressivement entre temps...

-Au lieu de te moquer de moi, fait marcher tes neurones, on a une potion à découvrir » rétorqua Harry, un peu vexé.

Draco redressa la tête en entendant la voix si connue de son meilleur ennemi.

« Facile à dire vu mes connaissances en la matière... répondit Sidley. Franchement, vous en connaissez beaucoup des potions qui font des miniatures pour cacher des infos, vous ? » Et devant le haussement de sourcil de plusieurs personnes dans l'habitacle, il ne pu s'empêcher d'ajouter « Ça sonne bien con quand même... »

Harry se contenta de ricaner avant de manquer de perdre l'équilibre, une secousse de l'appareil ayant été particulièrement forte. Les portes s'ouvrirent et, malheur, quelqu'un monta encore.

« Mr Potter ? Fit Finnigan avec un air surpris

-Tient, bonjour Finnigan. Comment ça va ? Sourit Harry, sentant ses entrailles se tordre. C'était ce type qui était avec Ginny désormais. Il avait tourné la page, certes, mais il ne pouvait s'empêcher de se sentir un brin jaloux de s'être fait remplacer aussi facilement. Fierté masculine sans doute...

-Heu... bien, bien et vous ?

Draco, dans son coin, ne pu s'empêcher de lever les yeux au ciel devant ces échanges de banalités ridicules. Ils n'étaient pas censés êtres amis et avoir gagné la guerre ensemble ? Pourquoi l'irlandais s'écrasait-t-il autant ? Etait-il le seul à ne pas être impressionné plus que ça devant le titre de « directeur du bureau des aurors » de Potter ?

Une trentaine de secondes plus tard, Finnigan sortait de l'ascenseur. La voix d'Harry le rattrapa avant que les portes ne se referment.

« Au fait, félicitation pour ton mariage avec Ginny !

-heu... Merci » fit l'intéressé après une hésitation, ne s'attendant clairement pas à ce que ce soit l'ex de sa copine qui le félicite de l'avoir mise enceinte et de se marier avec elle. Quoi qu'il ne savait sûrement pas encore qu'elle attendait un enfant...

Dans son coin, Draco retint difficilement un léger rire. Maintenant il comprenait la soudaine haine de Potter... C'en était presque pathétique. Réalisant lorsque les portes s'ouvrirent de nouveau qu'il était arrivé à son étage, le blond se fraya un passage vers la sortie et, s'arrêtant une demi-seconde à côté des deux aurors, il lâcha avec un sourire dont seul Harry pourrait déceler l'ironie :

« Bonjour Mr Potter... » Puis il salua Sidley d'un signe de tête et sortit, se demandant pensivement où il avait déjà entendu parler d'une « potion-peintre ».

.oOo.

Harry était penché sur un ouvrage poussiéreux dans un coin des archives, fouillant le sommaire pour essayer de trouver une potion qui pourrait ressembler à celle qu'il cherchait. Plus facile à dire qu'à faire puisqu'un rayon entier en bas d'une bibliothèque était consacré à la peinture. De *Potion et peinture* à *L'art et les maîtres de potion* en passant par *Pinceau et chaudrons*, la collection était bien plus importante que ce qu'il aurait pu imaginer. Il redressa la tête en se rendant compte du silence qui régnait dans la pièce. Pas un seul signe de perte de patience de Sidley... Et pas de bruit de page tournée non plus. Et pour cause, son auror avait l'air de lire et relire la même ligne en boucle, comme s'il ne s'était pas rendu compte que la phrase continuait sur la ligne suivante.

« Sidley ? » Demanda Harry, faisant sursauter l'autre. « Qu'est ce qui se passe ? »

Le métis lui fit un sourire d'excuse.

« Désolé, je pensais juste à un truc... » Puis, après avoir baissé les yeux sur son ouvrage puis les avoir relevé sur son patron, et ce une bonne dizaine de fois, il finit par lâcher :

« Patron, je peux vous poser une question ? Une question un peu personnelle ? »

Harry haussa les épaules avec un léger sourire « Dis toujours, tu verras bien si je te réponds.

-C'est à propos de ce qui c'est passé avec Tony l'autre jour. Quand vous vous êtes engueulés...

-Y'a pas grand-chose à en dire. C'est juste qu'il n'aime pas Malfoy, fit le brun un peu brusquement. Je suppose qu'il le voit encore comme le petit con qui se pavanait à Poudlard. Enfin tu n'y étais pas donc tu ne peux pas trop imaginer.

-Bah ouai mais Antony n'y était pas non plus, rétorqua Sidley, il était à Durmstang lui je vous rappelle... Et d'après ce qu'il raconte, il y avait pas mal de con pédants là-bas aussi, il devrait plus réagir comme ça avec l'habitude. »

Harry haussa les épaules et réfléchit une seconde avant de répondre.

« J'imagine qu'il le considère comme un danger potentiel. Et tu le connais, quand il considère que son équipe est en danger, il se braque immédiatement.

-Surtout avec vous patron, il est hyper-protecteur...

-Ah tu trouves ? Rappelle-moi qui garde toujours un oeil sur toi en mission pour éviter que la tête brûlée que tu es ne fasse des conneries... Demanda Harry, un sourire moqueur sur le visage.

Sidley fit la grimace avant de lâcher fatalement, comme si c'était la seule conclusion possible, « Faut qu'on lui trouve une nana. Comme ça il s'occupera d'elle et ressentira plus le besoin de nous protéger sans arrêt. »

L'autre jeune homme éclata de rire devant cette analyse si enfantine et pourtant pas si bête, à bien y réfléchir.

« Moi je le trouve pas méchant. Il est très poli en tout cas. » Fit le métis, et Harry mit un temps avant de comprendre qu'il parlait de Malfoy. Il sourit puis indiqua à Sidley d'un coup de tête que l'ouvrage sur ses genoux attendait toujours

d'être lu.

Lorsqu'ils quittèrent les locaux ce soir là, ils avaient trouvé un nombre incalculable de potions passionnantes, mais aucune ne correspondant à celle qu'ils cherchaient. Cela ne les démoralisa pas pour autant, tout valait mieux que de retourner à l'appartement...

.oOo.

Draco faisait les cents pas depuis une bonne demi-heure, n'arrivant pas à mettre la main dans le bazar de son cerveau sur l'information qu'il cherchait. Et ce dont il avait horreur, c'était bien de ne pas réussir à se souvenir de quelque chose qu'il savait pourtant caché une neurone et demi plus loin... Il alla jusqu'à sa fenêtre, observant la lune qui brillait dans un ciel d'encre. Bien que bien au chaud chez lui, la pluie et le vent qu'il devinait par le mouvement de la cime des arbres le faisaient frissonner. Au moment où il se retournait, ses yeux furent attirés par une photo qui traînait sur une étagère. Un des seules qu'il avait pu sauver du manoir. Un des seules qui ne lui rappelait pas de mauvais souvenirs aussi... Il devait avoir six ou sept ans à l'époque. Sa mère était assise à côté de lui sur un banc de jardin en fer forgé blanc, vêtue d'une robe bleue nuit qui mettait parfaitement en valeur sa pâleur, la douceur de ses traits et ses magnifiques cheveux retenus par une rose du même bleu que sa tenue. Elle était magnifique et souriait au photographe tout en essayant de retenir son fils qui en avait décidé autrement. Un peu plus loin, son père discutait avec d'autres membres de la famille. Son grand-père était là lui aussi, parlant avec sa tante Bellatrix qui avait réussi à discipliner ses cheveux. Une banale fête de famille en somme... mais un souvenir le frappa de plein fouet. *« J'en ai testé plusieurs sur mon carnet »* faisait la voix de son grand-père *«Cet imbécile de sang mêlé de Bobernic a voulu m'imiter : il n'a pu créer que de vulgaires croutes ! »* Et tous de s'esclaffer tandis qu'une jeune fille -une cousine éloignée qu'il n'avait pas souvenir d'avoir revu depuis- déclarait : *« Personne n'est capable d'égaler grand-oncle Armand quand il s'agit des potions-peintre... »*

Dans la lumière vacillante de sa lampe de chevet, Draco se précipita sur son armoire, l'ouvrit en grand et s'arc bouta pour en retirer l'énorme carton qu'il avait rangé au fond. Après la mort de son grand père, Lucius avait précieusement gardé les carnets en cuir souple dans un coin de son bureau. Et quand, à la fin de la guerre, Draco avait rassemblé les quelques objets qu'il voulait préserver de la vengeance de sorciers furieux, il les avait vus, parfaitement empilé. Il ouvrit le carton en se mordant la lèvre d'inquiétude. Il les avait emportés n'est-ce pas ?

.oOo.

Sidley se frotta les yeux en arrivant dans le secteur des aurors. Il était très heureux de ne plus avoir à passer ses journées à l'appartement, mais il ne fallait tout de même pas croire que ça allait le faire arriver à l'heure et en forme tous les matins non plus... Son patron l'attendait dans son bureau, levant la tête lorsqu'il l'entendit arriver.

« Bravo Sid, seulement une demi-heure de retard... » Se moqua-t-il

Mais il fut interrompu par la sirène d'alerte qui se déclencha, signe que la plateforme de transplanage d'urgence venait d'être utilisée.

Brusquement beaucoup plus réveillé, Sidley sortit sa baguette en même temps que son patron et ils se ruèrent hors de la pièce, évitant de justesse les autres aurors et employés qui sortait des bureaux de chaque côtés de l'allée. À l'angle d'un couloir, ils se retrouvèrent nez à nez avec Antony, pointant leur baguette sur lui avant de le reconnaître.

« C'est toi qui a utilisé la plateforme ? » Demanda Harry pendant que Sidley se bouchait les oreilles pour diminuer le bruit de l'alarme.

« Oui. Coupe-la ! »

Le brun agita sa baguette, l'alarme cessant aussitôt. En temps que directeur, il était l'un des seul à pouvoir décréter que le danger était passé et l'éteindre, pour le plus grand bonheur de ceux qui étaient dans les parages. Tony et Sid soufflèrent de soulagement tandis que leur patron criait à la ronde de ne plus s'inquiéter, qu'il n'y avait aucun risque. Puis il se tourna vers le coupable de toute cette agitation. Pour toute réponse, Antony lâcha.

« Il y a du nouveau. Venez vite ! »

.oOo.

Review ?

En tout cas à dans trois semaines !

Avancement

NdA : Yo ! Je suis de retour (...pour vous jouer un mauvais tour...) ! Et avec un jour d'avance parce que demain j'aurais pas accès à internet. La chapitre 8 est en cours, je pourrais le continuer dès le début des vacances (donc dans une semaine) et j'essayerai de prendre le plus d'avance possible pour garder le rythme ! Je m'excuse d'avance pour toutes les fautes, ma béta est toujours portée disparue :(... Sur ce, bonne lecture !

Chapitre 7- Avancement

« Bon, résumons. » Fit Harry en faisant les cent pas sur la masse de journaux sans intérêt posés au sol. « 8:32, vous êtes tous en train de bosser. Philip pose le journal avec la peinture magique, qu'il a préalablement demandé à Anthony pour vérifier un détail, sur le coin du bureau. 8:33 il sort de sa parcelle pour aller jeter des papiers sans importance. Vous entendez tous le gros « crac » d'un transplanage fait à l'arrache, des bruits de... » Il hésita un instant. « ... Bousculade, disons, puis un second « crac ». Dix secondes plus tard vous êtes tous là, sauf que la salle est vide et que le carnet à disparu. » Il s'arrêta et redressa la tête, attendant une confirmation de la part de ceux qui l'entouraient.

Tous hochèrent la tête en s'entre-regardant. Ils venaient de perdre leur seul indice, et d'une façon complètement ridicule qui plus est. En même temps, ils étaient loin de se douter qu'une des personnes qu'ils cherchaient retournerait dans cette planque abandonnée depuis longtemps.

Philip croisa les bras, un air sérieux sur le visage. « Le transplanage a eu lieu directement dans ma parcelle et qui plus est, juste après qu'Anthony m'ait rapporté le journal » Lacha-t-il, comme s'il se parlait à lui même.

« Et pile au moment où tu quittais la pièce. » Ajouta Sidley

« Donc on est surveillés. » Statua Tony en jetant un regard inquiet autour de lui.

« Ou du moins observés à distance, pas forcement de l'intérieur de la maison... » Le corrigea Harry. Tous suivirent son regard. Une fenêtre donnait sur la rue, dans l'angle exact du couloir qui rejoignait la parcelle de Philip.

«J'y crois pas... » Fit Sidley en s'approchant de la vitre, les yeux écarquillés. « Un café de moldu. Ils nous espionnaient avec de bonnes vieilles jumelles depuis un bistrot miteux ... »

Harry s'approcha à son tour, les sourcils froncés et lâcha brusquement, les faisant tous sursauter, « Cette fenêtre était couverte une couche de poussière grasse quand on est arrivé ici. Qui l'a nettoyé ? »

Le silence lui répondit, et les regards inquiets de ses aurors qui commençaient à comprendre le confirmèrent dans ses craintes.

« Quelqu'un est venu pendant notre absence » Dit Amarianne d'une voix blanche, exprimant à haute voix ce que tous pensaient. Anthony, les sourcils froncés, quitta la pièce.

« Mais nos sortilèges de protections auraient du empêcher ça ! » S'exclama Sidley « Ou du moins nous prévenir... »

« Il faudrait des pouvoirs hors du commun pour esquiver nos sorts » Fit Patrick avec son fort accent irlandais. « Seul un magicien très... »

« Ou alors pas un magicien du tout » le coupa Anthony depuis l'autre pièce. « Venez ». Il attendit que tous soient suffisamment proches pour désigner du bout de se baguette un lambeau de tissu déchiré accroché à l'angle d'un meuble.

« Je ne connais aucun sorcier qui s'habille pour le plaisir avec des haillons crasseux. Ni qui marche pieds nus dehors par ce temps » Il désigna une empreinte encore fraîche sur les journaux éparpillés au sol.

« Woa c'est quoi ce pied ? » Fit Sidley en se penchant

« Un elfe, très probablement, vu la proportion des orteils » Lui expliqua Mira avec un air docte « De maison qui plus est vu le morceau de haillon. Les elfes sauvages ne s'embarrassent pas de vêtement et ne traînent pas dans les villes »

Donc il y avait au moins deux personnes dans le coup, un humain pour surveiller depuis le bar, et l'elfe pour venir commettre le vol après avoir reçu un signal, ce dernier n'étant pas sensible au charme de protection trop sommaire qu'ils avaient lancé en étant persuadé que cette planque était définitivement abandonnée. Mais ce n'était pas si grave en fin de compte, parce que s'ils avaient perdu le carnet, ce n'était pas la peinture en elle même qui les intéressait, mais plutôt les ingrédients probablement rare qui la constituaient, cela leur permettant ensuite d'établir géographiquement un endroit où le potionniste s'était fourni. De plus, ils venaient de gagner un nouvel indice. Harry se dépêcha de partager sa conclusion et jeta un sortilège à l'empreinte pour qu'elle ne s'altère pas.

« Mira et Patrick, vous êtes ceux qui s'y connaissent le plus en créatures magiques. Vous restez ici et me décortiquez ces indices. Sortez moi tous les secret qu'ils renferment. Les autres, retour au QG, tout le monde planche sur cette

fichue potion-peintre. » Lâcha Harry d'un ton sans appel, et tous s'empressèrent de lui obéir.

.oOo.

Draco replaça une mèche rebelle derrière son oreille et tenta de se concentrer sur le document, oh combien inintéressant, qu'il tenait entre les mains. Mais rien à faire, dès la deuxième ligne, son esprit s'envolait vers les carnets qu'il avait laissé dans un tiroir de son bureau. Il avait été incroyablement soulagé de les retrouver au fond de l'unique carton qui lui restait de sa famille et avait passé la soirée à les consulter précautionneusement, mais ils s'étaient révélés tellement riche en annotations qu'il n'avait même pas fini de lire le premier entièrement.

Il n'avait jamais prêté grande attention aux travaux de son grand-père, celui ci étant décédé alors qu'il était encore jeune , et son père ne l'y avait pas incité, considérant ces recherches comme une perte de temps. Il y avait, selon Lucius, bien plus important. Comme prêter main forte au mage noir le plus puissant pour avoir une place de choix après la domination du monde sorcier... Armand Malfoy était une exception dans la famille, un artiste-poète dont les idées assez peu en phase avec celles de la famille, l'avait mis complètement hors course. On le respectait parce qu'il était le seul fils de la lignée principale de la famille, et encore, les ragots allaient bon train quand il avait le dos tourné. Draco avait assisté à des scènes de ce genre mais il était trop jeune à l'époque pour tout comprendre. Lucius avait mis un point d'honneur à se différencier de lui et à prouver que le sang pur des manipulateurs qu'étaient les Malfoy coulait bien dans ses veines. Sa mère, Anastasia, l'y avait aidé en remplaçant son incapable de mari et en étendant son influence sur la jet-set des familles ancestrales de sorciers.

Draco soupira. Si seulement Armand n'était pas mort si tôt... Il aurait aimé mieux le connaître. Il avait peu de souvenir de lui mais il y en avait un particulièrement bien gravé dans sa mémoire. Il devait avoir entre 4 et 5 ans à l'époque, mais les couleurs, les sons et les sensations lui donnait l'impression que cela aurait pu s'être déroulé la veille.. C'était pendant un réveillon en famille, tous les adultes étaient occupés à parler des prochaines réorganisations des postes qui allaient avoir lui au ministère de la magie. Tous les jeunes présents à table écoutaient avec un air concentré, la plupart ne comprenant pas un traître mot de la discussion à laquelle ils assistaient. Mais l'important n'était pas de comprendre, il fallait juste faire bonne figure pour ne pas faire honte à père et mère. Draco s'ennuyait profondément, ses jambes trop courtes pour atteindre le sol se balançant au rythme de la vieille pendule. Si seulement il avait pu s'enfuir dans le jardin pour jouer avec ses cousins et cousines. Quoique, vu leur air méprisant et les efforts qu'ils faisaient pour ne pas le regarder et être plus sages, polis et parfaits que lui, l'héritier de la branche principale, il vaudrait peut-être mieux qu'il aille jouer tout seul. Mais encore faudrait-il réussir à sortir de table... C'est alors qu'une main s'était posée sur son épaule. Son grand-père, lassé de la discussion, avait décidé de s'en aller et de sauver son petit-fils en même temps. Personne ne se permis de faire de commentaire, pas même Lucius, qui, malgré ses différents avec son père, refusait de s'opposer à lui devant le reste de la famille. Inutile de donner à ces chacals un os de plus à ronger.

Draco s'était donc retrouvé dans le salon principal, sur les genoux de son grand-père qui s'était confortablement installé dans un fauteuil jouxtant la cheminée. Il avait passé le reste de l'après-midi à câliner son petit-fils en lui racontant toutes sortes d'histoires incroyables sur des terres magiques et inexplorées.

Impossible d'oublier cet événement quand les marques d'affections de la part de ses parents se comptaient sur les doigts de la main. Lucius avait interdit à sa femme de trop couver son fils, il voulait un homme fort comme hériter, pas d'une femmelette qui se réfugie dans les jupes de sa mère au moindre problème.

Draco soupira. Son père avait tendance à être un peu extrême... Pour finalement se ramollir en vieillissant, cela le disqualifiant au yeux de Voldemort et causant sa perte. Par un effort de volonté, il se replongea dans le document qu'il avait sous les yeux et dont il devait faire un compte rendu détaillé pour ses supérieurs.

« Quelle journée de merde » Songea-t-il en arrivant chez lui. Vivement qu'il entube Potter et se retrouve avec un poste digne de lui.

Archimède, cachée en haut d'une étagère, choisit ce moment pour effectuer une plongée magistrale sur le nouvel arrivant. Seul un réflexe qui le fit se protéger le visage avec son bras permis à Draco d'éviter les serres aiguisées de l'animal. Celui-ci s'enfuit à tire d'aile en poussant des piaillements furieux.

« Hey le piaf ! » Hurla Draco, furieux « Reviens là que je t'arrache les plumes unes par unes ! » Mais Archimède avait quitté la pièce , consciente qu'elle risquait de se prendre un sortilège dans le bec, et vu l'absence totale de bruit, elle devait faire la morte dans sa nouvelle cachette.

« Je sais que je lui ai pas encore répondu piaf stupide ! J'attends d'avoir plus d'info sur ce qu'il cherche pour... pour.. Et merde ! Pourquoi je me justifie ? Va te faire Archimède, si je te revois dans le coin, je jure que tu passes à la casserole ! » Continua le blond sur un ton furieux. Puis il se laissa tomber dans un fauteuil avec lassitude et balança ses chaussures plus loin. Il tint à peu près trois secondes avant que l'éducation Malfoyienne qu'il avait reçu ne l'oblige à se relever et à aller les ranger convenablement près de l'entrée.

Il se dirigea vers la cuisine et mangea rapidement avant de retourner dans sa chambre. Les carnets l'attendaient toujours dans le dernier tiroir de son bureau, et sans plus attendre, il se remit à sa lecture.

.oOo.

« J'te jure c'est dingue ! J'ai la biographie complète de tous les sorciers majeurs qui utilisaient ce type de potion, j'ai même des détails sur leurs meufs et leur coucheries, mais rien sur la recette ! » La voix de Sidley résonna le hall du ministère, son patron levant les yeux au ciel devant son langage assez peu digne du respect que devait imposer un auror.

Quelques mètres derrière eux, Draco sourit. Sa journée commençait bien, sans le vouloir il était arrivé à quelques secondes d'intervalles de sa cible. En tendant un peu l'oreille, il pourrait peut-être capter des choses intéressantes. Et, miracle, l'autre enquiquineur désagréable, Anthony, n'était pas là, il y avait seulement le grand black qui parlait beaucoup.

« Je passe mon temps à chercher cette put... Fichue liste d'ingrédients » Se rattrapa Sidley « Et Anthony aussi pète un câble à force de piétiner. Il s'est tapé la lecture de toute une analyse hyper compliquée en espérant que certains constituants soit mentionnés, et ben que dalle !

-Il se sera couché moins bête et plus cultivé. » Répliqua Harry à mi-voix. « Il est où d'ailleurs ? Déjà au boulot ?

-Ouaip, il arrive à l'heure lui. » Puis il dévisagea son patron en levant un sourcil. « Pourquoi vous êtes là au fait ? Vous avez enfin décidé de vous joindre à moi et vous battre pour que les horaires matinales soient repoussée d'au moins une demi-heure ?

-Raté, c'est le contraire, je suis arrivé avec une heure d'avance par rapport à d'habitude.

-Vous aimez tant que ça vous exploser les yeux à lire des textes écrit en tout petit et à observer des miniatures minuscules ?

Draco leva les yeux au ciel à peu près en même temps qu'Harry. « Tu réalises que dans « miniature » on comprend qu'il y a la notion de petitesse... Alors « miniature minuscule » c'est... » Commença le brun.

« Un pléonasme, je sais » le coupa l'autre. « C'est pas parce que je dis des conneries à longueur de journée que je suis con patron » Termina-t-il avec une moue boudeuse qui eu le mérite de dérider son directeur. « Bon mais ça me dit pas pourquoi vous êtes dans le hall là maintenant alors que vous êtes censé être arrivé il y a une heure et demi...

-J'avais une réunion ce matin avec le ministre de la magie, je suis juste sorti prendre l'air avant de retourner « m'exploser les yeux ».

-Je vous jure patron, je commence à regretter les missions où je me faisais brûler les tresses . » Approuva Sidley. « Je crois qu'Amarianne à raison, peut être que c'est une meilleure idée de tout lire en diagonale et de s'arrêter uniquement pour ce qui ressemble à une liste »

Draco n'en entendit pas plus, les portes de l'ascenseur s'étant refermées derrière les deux aurors. Harry- pardon, Potter-, ne l'avait pas vu. En même temps vu les cernes qu'il se payait, il ne devait pas être très en forme. Sa mission devait le stresser plus que mesure. Raison de plus pour éplucher les carnets de son grand père, s'il trouvait cette fameuse recette qu'ils avaient l'air de chercher, il aurait définitivement le balafré dans la poche. Il sourit à cette pensée et c'est tout guilleret qu'il descendit à son étage.

Déposant de côté ses dossiers à traiter, Draco verrouilla sa porte d'un coup de baguette et sortit le carnet qu'il avait glissé dans sa mallette le matin même. Le grand black avait peut être raison, même si la totalité des annotations étaient passionnantes, peut être valait il mieux pour le moment qu'il se concentre à chercher une liste ou quelque chose s'en approchant. Il pourrait toujours revenir sur le reste plus tard.

Une dizaine de minutes plus tard, il s'arrêta brusquement de lire. Les recherches historiques et réflexions philosophiques accompagnée de reproductions d'oeuvres anciennes avaient fait place à une peinture qui, à n'en pas douter, avait été crée directement dans le carnet. Son coeur s'était mis à battre plus fort d'un coup. Sous ses yeux s'étalait l'écriture penchée de son grand père :

Après plusieurs tentatives, je crois être parvenu à une formule plutôt stable. Je n'en reviens toujours pas, il me faut le noter ici immédiatement. Je viens de vivre quelque chose d'incroyable, me semble-t-il, car jamais je n'avais ressentis cela auparavant. La magie qui m'habite s'est réveillée au moment de la création de la peinture de la page ci-contre. J'ai pris pleinement conscience de son immensité et de la part absolument minime que je contrôle. Mon esprit et ma magie ont semblé fusionner pendant un instant, je ne peux même décrire correctement les sensations que j'ai ressenti, les mots n'en feraient qu'une pâle métaphore bien décevante. Les hommes ont tort de penser que la magie ne doit être exploitée que pour les sortilèges minables pour lesquels nous l'utilisons, ou encore pire, à des fin destructrices. Quel gâchis. Je crois que la clé de beaucoup de sagesse se trouve dans ce flux qui se cache en nous. Je m'égare. Je note ici les ingrédients utilisés pour ma préparation.

Une liste couvrait le reste de la page.

Il l'avait. Un grand sourire s'étala sur son visage mais ce fut de courte durée. En effet, dès la page suivante, une série de notes expliquait oh combien la potion était décevante sur la durée. Revenant une page en arrière, Draco dû admettre

que la première «oeuvre » de son grand-père était particulièrement fade et mal conservée. Heureusement, une seconde liste suivait ces mauvaises nouvelles, plusieurs corrections y ayant été apporté. Et cela continuait sur plusieurs pages, la liste était sans cesse remaniée, corrigée et de nombreuses annotations au rouge expliquaient les raisons de ces changements, que ce soit pour augmenter les contrastes, vivifier les couleurs ou fluidifier les transfert pensée-magie (Draco haussa les sourcil devant cette formulation, pas sûr de comprendre où son grand-père voulait en venir).

Finalement, après plusieurs long paragraphes furieux sur le manque de stabilité des oeuvres après création, Draco tomba sur un énorme mot entouré une bonne dizaine de fois.

Aspartonite

(l'extrait de Ventacluse peut servir de remplacement mais la fluidité en est altérée. Au point que l'on perd presque tout l'intérêt de vivre l'expérience. En revanche, la peinture produite est d'une qualité tout à fait remarquable, et vu la difficulté à se procurer de l'Aspartonite, si l'on est seulement intéressé par l'aspect esthétique, c'est une piste à ne pas écarter.)

Draco se renversa sur sa chaise, un immense sourire sur les lèvre. Il avait enfin son ticket pour quitter ces bureaux merdiques. Restait à voir comment il allait transmettre l'info à Potty. S'il se ramenait devant son bureau avec la liste, il aurait beaucoup trop l'impression de n'être qu'un sous-fifre aux ordres du grand chef. Il fallait que ce soit plus théâtral, qu'il fasse bien comprendre à Harry que ç'avait été simplissime pour quelqu'un comme lui. Il fallait que Potter l'admire. Que tous admettent ses capacités.

Le moral au plus haut, Draco reprit son travail de simple employé de bureau. *Mais plus pour longtemps.*

Mon dieu que le temps passait lentement ! La pause du midi finit par arriver, Draco se levant au moment même où l'aiguille de l'horloge qui se trouvait dans son bureau s'arrêta sur la case « 12h- pause déjeuner ». Il s'empressa de sortir de son bureau, beaucoup d'autres personnes étant en train de faire de même pour aller manger. Mais il ne prit pas la direction du self, au contraire, il s'engouffra dans un ascenseur pour descendre encore plus profondément. Les portes s'ouvrirent sur un couloir sombre qui semblait s'étendre à l'infini. Bien qu'assez peu accueillant, ce passage lui permettrait de rejoindre l'aile des archives -là où devait se trouver Potter- en un temps minime et en évitant la foule de travailleurs affamés qui aurait pu le ralentir. Il avança donc, les accroches murales s'éclairant au fil de son avancée. De petits panneau de métal incrustés dans le mur indiquaient les directions à prendre. Suivant celui qui annonçait « salle des archives », le jeune homme tourna deux fois de suite à droite avant de traverser un immense couloir et de rejoindre un autre ascenseur. Il appuya sur le bouton doré du -1 et s'accrocha à une des barres latérales pour ne pas se faire déséquilibrer par la machine, réputée comme tous ses congénères du ministère pour être particulièrement capricieuse.

La moquette étouffant ses pas, il avança dans le couloir. Il avait l'habitude de venir ici. Manger dans le grand réfectoire sur une table vide en sentant le regard de toutes les autres personnes présente lui brûler le dos l'avait vite lassé. A ces accusations muettes, il préférait le silence et la douceur des livres. Draco ne comptait plus le nombre de fois ou il était venu ici au lieu de déjeuner. Un sourire étira ses lèvres, il pouvait déjà sentir l'odeur poussiéreuse des vieilles couvertures.

Le bibliothécaire ne lui ferait pas de remarque, il avait l'habitude de le voir, mais Potter et son équipe n'étaient probablement pas dans les rayons ouverts à tous. Il avait déjà épluché tout le rayon sur les potion et rien n'aurait pu leur être utile. Ils devaient donc être dans la salle arrière, celle qui était fermée à clé et qui contenait tous les livres « non traité », soit, non vérifiés par le ministère.

Après la guerre, soit disant pour protéger la population d'une nouvelle guerre contre les forces du mal, tous les ouvrages de magie noire avaient été retirés de la circulation. Certains sorciers un peu trop prompt à suivre les ordres du ministère les avaient même brûlés, allant jusqu'à entrer par effraction chez les gens pour les voler. Toute personne s'y opposant étant immédiatement considéré comme un partisan du mage noir, un nombre considérable d'ouvrage avait été réduit en cendre avant que le ministère ne tente de calmer les choses. Les foules étaient dures à gérer, on passait d'un extrême à l'autre en si peu de temps... Et cet extrême ne valait pas forcement mieux que celui qui l'avait précédé. Les livres de magie noir et tout ceux considérés comme « suspects » -ou simplement ceux qui étaient mal compris- avaient donc été réquisitionnés et placés en quarantaine. Potter s'y était vertement opposé à l'époque, décrétant que cela ne protégerait personne, et que quiconque voudrait vraiment faire le mal par la magie noire y parviendrait, qu'au contraire, cela rendait la population plus faible car moins préparée. C'est avec beaucoup d'acharnement qu'il avait réussi à maintenir le cours de défense contre les forces du mal à Poudlard, même si les programmes avaient subi de vastes changements. Draco n'avait lui même suivit cette affaire que de loin, l'arrestation de ses parents, la sienne, leur mort, puis son procès l'ayant maintenu plutôt occupé...

Ce qu'il avait lu dans le journal de son grand-père l'avait convaincu que cette potion-peintre n'était pas une potion comme les autres, elle avait donc du mettre le Comité de Vérification des Ouvrages et Manuels dans l'embarras. Finalement son côté peut-être un poil trop... à part aurait joué en sa défaveur et face à l'urgence dans lequel se trouvait le Comité, elle aurait été placé du mauvais côté de la liste. Il fallait donc qu'il trouve une excuse pour aller du côté interdit des archives.

Avec un sourire, il ne pu s'empêcher de comparer sa situation actuelle à ses années scolaire à Poudlard, quand pour

récupérer un livre sur les potions, il était prêt à s'infiltrer de nuit dans la réserve, malgré la frayeur que cela lui causait.

Draco poussa la porte entrebâillée de la bibliothèque. Finalement, il n'aurait besoin d'aucune excuse, Potter et ses aurors étaient sortis de la salle du fond et se dirigeaient vers lui. Il sentit tous les regard se poser sur lui un à un. Surtout ne pas avoir l'air de les chercher, d'être là uniquement pour le voir. Il salua le bibliothécaire avec un sourire que le vieux lui rendit puis se retourna lentement, se parant de son éternel air hautain.

« Tiens, Potter... Messieurs, dames les aurors « Fit il avec un petit salut de la tête que certains -Sidley, un rouquin d'une quarantaine d'année et une jeunne femme aux longs cheveux blonds- lui rendirent. Il s'approcha du groupe, notant au passage que le brun détestable, Anthony, s'était rapproché de son patron, comme pour le protéger. Draco se retint de justesse de lever les yeux au ciel avant de continuer : « Je sais que c'est mal d'écouter les conversations des autres, mais j'ai cru capter, au détour d'un couloir que vous étiez intéressés par ce qu'on appelle communément les potion-peintre et plus précisément leur composition... Je me trompe ? »

Personne ne répondit, mais la façon dont ils froncèrent les sourcils ou s'entre-regardèrent le fit à leur place.

« Du coup, je me suis dit que cela pourrait vous être utile. » Lâcha Draco avec un petit sourire en coin. Se faisant, il tendit à Harry le papier où il avait soigneusement recopié la dernière recette créée par son grand père.

La tête des aurors était à mourir de rire, en particulier celle de Sildey. Il aurait vu la vierge que ses yeux n'auraient pas été plus exorbités et sa bouche plus ouverte. Ce fut le premier à regarder Draco à nouveau, donnant l'impression qu'il aurait pu lui sauter dans les bras pour le remercier. Beurk. Mais au lieu de ça, son visage se fendit en un immense sourire, aussi désarmant que contagieux.

Mais le blond se reprit lorsqu' Anthony lui lança un regard soupçonneux. « Où t'as eu ça ? Et qui nous dit que c'est pas n'importe quoi ? »

Harry posa sa main sur l'avant bras de son auror, lui demandant silencieusement de se calmer et de changer de ton. Draco fixa un peu trop longtemps cette main sur cet avant-bras, sentant un très léger énervement poindre en lui.

« Je n'ai aucune raison de vous raconter des conneries, ça ne m'avancerait à rien à part passer pour un con et un incapable, merci bien. Ensuite, sache que feu mon grand-père était passé maître dans l'art de ces potions, c'est normal que j'ai accès à certaines informations. » Il se tourna vers Harry, son ton s'adoucissant légèrement.

« Potter, je ne peux pas te garantir que ce soit la seule et la meilleure recette, ni que ce soit celle que vous cherchez précisément. »

Le brun ne répondit rien, son regard passant du papier à son interlocuteur avec l'air de ne pas comprendre, ou plutôt de ne pas croire à ce qui se passait sous ses yeux. Draco retint un sourire. Avec ça, il avait le directeur du bureau des aurors dans la poche et également les membre des unités qui l'accompagnaient -minus Anthony-. Si après ça, il n'était pas promu à un poste plus haut...

Les obsidiennes émeraudes finirent par s'arrêter sur lui. Leur propriétaire ouvrit la bouche, mais fut coupé par la porte de la bibliothèque ouverte à la volée. Un petit homme rondouillard se hâta vers eux, une note à la main.

« Monsieur Potter, un message urgent de la part de Mr. Philip Schant et Mlle Mira Sanchez ! » Réussit-il à articuler en reprenant son souffle. Immédiatement, toute l'attention s'était reportée sur ce message qu'ils lisaient tous par dessus l'épaule de leur patron. Vu leurs grands sourires, la nouvelle était excellente. Excellente au point de leur faire oublier le jeune homme qui venait de leur offrir sur un plateau d'argent une information capitale à leur enquête. Draco serra les lèvres. Il aurait pu être invisible, ç'aurait été la même chose. C'était triste de voir à quel point cela ressemblait à ce qu'il avait vécu avec son père : tout faire pour le satisfaire et n'obtenir en retour que l'indifférence la plus totale. Ça en devenait même pathétique. Sans un mot, il tourna les talon. Seul Harry redressa la tête au moment où il quittait la pièce, mais son attention retourna bien vite au message qu'il tenait entre les mains et aux quelques mots de Philip.

Avons fini d'identifier intrus. Avons tout pour le retrouver. Arrivons bientôt pour tout vous expliquer. Suggère réunion d'urgence.

Phil.

Sidley brisa le silence qui s'était installé pendant que tous lisaient et relisaient les quelques mots de Philip, juste pour être sûrs de ne pas être en train de rêver, et lâcha : « C'est le plus beau jour de ma vie ...»

Anthony rigola en lui donnant une tape amicale sur l'épaule. « C'est beau de voir quelqu'un aussi épanouis dans son travail... » Puis, se retournant vers Harry « Patron, on fait une réunion ? Tout de suite ? »

Celui ci secoua la tête « Laissons leur le temps de ranger leur matos et de rentrer, en plus, vu les bruits que font vos estomacs, vous mourrez tous de faim... Allons manger, on fera la réunion après. »

Puis il retourna le message de Philip et griffonna quelques mots au dos.

Bien reçu. Réunion à 13h30 dans mon bureau.

Il le tendit ensuite à l'homme rondouillard qui attendait à côté. « Veuillez envoyer ça en toute urgence à Philip Schant je vous prie. » Celui-ci s'empressa de prendre le mot et de repartir aussi vite qu'il était venu. Tous se dirigèrent vers la sortie, les conversations allant bon train. Harry les laissa prendre quelques mètres d'avance et s'arrêta devant le bureau

du bibliothécaire.

« Excusez-moi, vous aviez l'air de bien connaître Mr. Malfoy, Il vient souvent ici ?

-Plutôt, oui » lui répondit le vieux de sa voix bourrue. « Il vient souvent le midi et il lit jusqu'à la fin de la pause. Ensuite il doit retourner travailler.

-Il ne mange pas ?

-Si, il avale un sandwich avant de venir je crois. Pourquoi cela ?

-Simple curiosité » répondit Harry avec un sourire.

« C'est un jeune homme très bien élevé en tout cas, c'est sûr. Il ne parle pas beaucoup, il était même très froid au début. Mais depuis qu'il m'a demandé si je savais où trouver un barbatuse frais et que je lui en ai ramené un de ma serre, il est vraiment très agréable. »

Le brun le remercia, coupant court à une explication sur les raisons qui poussaient certains potionnistes à préférer les barbatuses frais à ceux déjà préparés, et s'en alla sans lui avouer qu'il n'avait absolument aucune idée de ce qu'était un barba...truc.

Anthony l'attendait près de la porte.

« Tu enquêtes sur Malfoy ?

-J'étais juste curieux, répondit Harry en secouant la tête, c'est rare de voir Draco sourire sincèrement.

-Bon ben maintenant tu sais qu'il profite de la bibliothèque pour perfectionner ses connaissances en potion et qu'apparemment il est lui même potionniste... » Sa phrase en suspend ne laissait aucun doute sur ce qu'il en pensait.

« Draco à toujours été intéressé par les potion, ça ne fait pas de lui notre prochaine cible à abattre. Je te trouve définitivement un peu prompt à juger quand il s'agit de lui Tony... Tu deviens trop méfiant.

-C'est pour compenser le fait que, quand il s'agit de lui, tu ne l'es peut-être pas assez. »

.oOo.

Voilà!! A dans 3 semaines! Et n'hésitez pas à laisser une review quoi que vous ayez pensé du chapitre, ça pourra que m'aider à continuer :)

Petits nouveaux

NdA : Yo ~ Me revoilàààà. Bon autant vous le dire tout de suite, je suis un peu frustrée par ce chapitre. Arrivée de nouveau personnages oblige, j'ai plus travaillé la trame que la relation des perso... c'est nécessaire pour la suite mais bon. Du coup Draco joue aux abonnés absents. Il boude. Je me rattrape au prochain chapitre (promis ~ je suis en train de l'écrire là ^^). Vu le peu d'avance que j'ai et les dossier pour les concours à envoyer d'ici... un mois ? Aouch ... Je risque d'être un peu lente à écrire. Désolée d'avance.

Comme d'hab', bonne lecture ! (Toujours pas de béta T.T, désolée pour les fautes)

.oOo.

Chapitre 8- Petits nouveaux

Ils étaient tous rassemblés dans le bureau d'Harry depuis bientôt une heure. Le moral de ses aurors n'avait jamais été aussi bon depuis le début de l'enquête et la tension et l'air fatigué omniprésents quelques heures auparavant avaient totalement disparus.

Ils avaient d'abord écouté religieusement les découvertes de Philip et Mira, et elles n'étaient pas des moindres : rien qu'avec la forme de l'empreinte ils avaient pu identifier l'espèce de l'elfe de maison et, par extension, les zones les plus probables d'habitat. Évidement il fallait prendre en compte le fait que la créature avait pu déménager avec ses propriétaires... Mais Philip n'avait pu s'empêcher de rappeler qu'environ 80% des elfes de maisons vivait dans, ou très près, de leur habitat naturel. Et pour cause, la plupart des grandes familles de sorciers qui « employaient » des elfes restaient elles-même dans leur domaine et ce sur plusieurs générations, les descendant de la branche principale de la famille s'installant dans la demeure familiale après leur parents.

En l'occurrence, les elfes dits Campestribus apricis, vivaient majoritairement dans le sud de la grande-Bretagne, et notamment dans les plateaux bas bordant la tamise au sud-ouest de Londres, entre Cardiff et le Severn, et enfin dans une zone plus étendue, allant de Birmingham à Leeds, autour du fleuve Trent. En plus de ça, grâce à la taille de l'empreinte et les données concernant l'espèce de l'elfe, ils avaient pu déduire qu'il s'agissait d'une femelle faisant probablement entre 90 centimètres et 1 mètre, ce qui était plutôt grand pour une elfe de maison.

« Et donc cette elfe a dû traîner dans les environ de notre zone de fouille ? » Demanda Anthony, adoptant sans vraiment s'en rendre compte le terme archéologique qu'avait choisi Sidley pour définir l'appartement où ils avaient dû faire des recherches.

« Pas forcement, fit Harry en secouant la tête, il est plus probable qu'elle ne soit jamais venue dans le coin avant d'être appelée par ses maîtres pour commettre le méfait. »

« Je reconnais que cela nous laisse encore beaucoup de pistes à explorer, mais je pensais à transmettre un communiqué aux polices sorcières locales, la physionomie de notre voleuse est assez atypique pour son espèce, ça pourrait jouer en notre faveur. » Continua Philip. Son patron approuva d'un signe de tête et envoya Patrick s'en occuper immédiatement.

Le plus vieux du groupe passa machinalement sa main dans ses cheveux poivre et sel, un air satisfait sur le visage. Ses sourcils restaient tout de même légèrement froncés. L'enquête était loin d'être terminée. Puis il lança un regard étonné à Sildey qui était littéralement en train de se tortiller sur place, mourant clairement d'envie de faire ou dire quelque chose. Harry le remarqua aussi et lâcha un petit rire amusé.

« Comme tu peux le voir à l'état d'euphorie avancé de notre collègue, nous avons aussi avancé de notre côté...

-Vous avez la recette ? S'exclama Mira

-OUI ! » Hurla presque le grand noir. Un peu plus et il aurait tapé des mains en sautant sur place.

« Il va falloir que tu me remontre ta carte d'identité Sidley, Fit Philip en levant un sourcil, ton attitude ne correspond pas à l'age que tu prétends avoir... »

L'intéressé, un air légèrement vexé sur le visage, s'apprêtait à lui rétorquer quelque chose mais il fut coupé par son patron qui avait déjà sorti le papier fourni par Draco et le tendait à son auror.

« Magnifique... » Lâcha le plus vieux.

Anthony intervint à ce moment là.

« Il faut relativiser. Ce document nous à été fourni par quelqu'un qui prétend le tenir de son grand-père qui aurait été, parait-il, un expert en la matière. Rien ne nous dit que ces informations sont véridiques. Et vu l'identité de ce fournisseur... » Termina t-il avec un regard de défi à son patron.

Philip et Mira ne comprirent pas tout de suite les regards inquiets des autres aurors qui passait successivement de leur patron à Tony. Jusqu'à ce que Sidley n'ouvre la bouche.

« On l'a eu par Malfoy... »

leur yeux s'écarquillèrent.

Harry reprit la parole d'une voix claire et autoritaire.

« Quel que soit l'origine de ce -possible- indice, notre avancement ne nous permet pas de l'ignorer. Nous allons donc travailler en parallèle sur cette recette et les informations sur l'elfe tout en gardant à l'esprit que ces dernières sont plus fiables. Ça ne changera pas beaucoup de d'habitude, avons-nous déjà eu une enquête où tous les indices étaient sûr à 100% ? Évidemment, non. Mira et Sidley, vous continuez à voir si vous ne pouvez pas affiner les informations sur l'elfe. Allez fouiller dans les registres, avec un peu de bol elle fera partie du peu d'entre eux à être répertoriés. Philip, Amarianne et Anthony vous êtes sur la recette. »

Et avant que ce dernier ne dise quelque chose, il lâcha d'un air légèrement énervé :

« Sauf si ça t'amuse de parcourir en long, en large et en travers les lieux d'habitats hypothétiques de l'elfe, Hawlker. »

Quand il utilisait les noms de famille de ses aurors les plus proches, ce n'était jamais bon signe. Anthony affronta son regard pendant une seconde de trop avant d'incliner la tête en signe d'acceptation.

« Ces affectations sont valables pour les deux jours à venir. Je ne peux pas bloquer deux unités sur une enquête dont on ignore la gravité. Les aurors manquent et vous le savez bien. Patrick, Mira et Amarianne seront ensuite affectés à une autre mission en attente. »

Son ton n'acceptait aucune remarque et tout le monde quitta la pièce en silence, Philip étant déjà en train de réfléchir à haute voix, persuadé d'avoir déjà entendu le nom d'un des ingrédient quelque part. Seul Antony resta en retrait.

Harry s'assit à son bureau, les yeux fixés sur son auror, et attendit que la porte soit refermée pour lâcher :

« Qu'on soit proches en dehors ne te donne pas le droit de remettre mon autorité en question devant tout le monde de cette manière. Que tu ais ton avis est une chose, les regards de défis et autres puérilité stupidement masculines en revanche, tu peux les garder pour toi. J'ai besoin d'un auror, pas d'un coq. »

Anthony grimaça puis chercha ses mots quelques secondes.

« Tout de même, Malfoy...

-...Est le premier nom sur ma liste de suspect. Comme toutes personnes extérieures à l'enquête qui se ramèneraient avec des informations de cette ampleur. C'est la procédure Anthony. Est-ce que tu me prends pour un bleu ? »

Le brun détestait quand son parton utilisait ce ton, quand il le regardait avec ces yeux noir. Il aurait préféré qu'il hurle, lui envoie une baffe ou quoi que ce soit. Tout mais pas cette colère froide et parfaitement mesurée qui lui faisait prendre conscience avec horreur qu'il était bien devant l'élu, celui à qui on avait arraché l'enfance pour le mettre au coeur d'un combat bien trop grand pour un seul homme. Il baissa les yeux et se gratta nerveusement la tête.

« Veuillez accepter mes excuses Patron. » Et il se retourna. Avant de sortir, il ne pu tout de même pas s'empêcher de se retourner. « Je sais que vous avez beaucoup de travail en ce moment, avec les récents événements en Irlande du nord, le manque d'aurors et tout... Mais reposez vous quand même. On aurait l'air malins si il vous arrivait quelque chose. »

Harry releva les yeux, l'ombre d'un sourire apparaissant sur ses lèvres.

« Allez file. » Fit-il d'un ton plus doux. Il regarda la porte se refermer et attrapa la pile de dossier qu'il avait à traiter. Le manque d'aurors se faisait cruellement ressentir et choisir quelles missions favoriser par rapport aux autres était une vraie prise de tête.

Des mouvements sociaux avaient éclaté en Irlande du nord peut de temps auparavant. En temps normal, seul le gouvernement moldu aurait dû être en charge d'arranger les chose, sauf que certains sorciers s'étaient joint à la cause et risquaient de révéler l'existence du monde sorcier par leur actions. Toute cette histoire était assez confuse, tout ayant démarré par une grève des conducteurs de train qui n'avait absolument rien à voir avec les profils des sorciers suspects. Harry relu les fiches pour la dixième fois. Un groupe d'aurors était déjà allé expliquer gentiment aux troubles-fête qu'il fallait se calmer dans les plus bref délais et laisser les causes moldue dont on avait rien à faire, aux moldus. Apparemment ça n'avait pas suffit. Simples fouteurs de merde ou personnes dangereuses à surveiller ? Si seulement il avait suffisamment d'agent à disposition...

D'ailleurs en parlant de ça...Il releva la tête vers son horloge murale et se leva. Il avait tenu à s'inviter dans un entretien

avec plusieurs étudiants qui préparaient le diplôme d'auror de l'université de Londres. Histoire de voir si il jugeait l'un d'eux apte à les rejoindre plus tôt que prévu, ou du moins remplacer leur dernier semestre par un stage sur le terrain. Excuse bidon pour recruter du monde, certes, mais il n'avait plus trop le choix. Et dire qu'auparavant être auror était le rêve de la moitié des étudiants en magie... Il n'arrivait pas vraiment à comprendre ce qui faisait fuir tout le monde, le travail avait ses danger évidemment, mais ce n'était rien comparé à la guerre dont il étaient enfin sortis...

Après s'être fait violemment secoué par un ascenseur de mauvaise humeur, il rejoignit le cabinet des admissions.

Peter, un grand jeune homme blond qui approchait de la trentaine le fit entrer et, s'asseyant à côté de lui, il lui tendit les fiches des étudiants présents. Il avait, comme d'habitude, très bien fait son travail. Toutes les informations qui les intéressaient et les points forts de chacun avaient été surligné, il avait déjà fait un pré-classement, en éliminant deux personnes par avance.

Harry releva la tête et salua les 7 personnes qui lui faisait face. Trois d'entre elles, deux filles et un garçon, avaient encore la bouche ouverte par la surprise... C'était lui qui leur faisait cet effet ? Après une petite vérification, il découvrit que deux d'entre eux étaient les « exclus ». Le troisième venait de se ranger dans cette catégorie d'office, un auror sans sang-froid, merci bien.

« Enchanté de vous rencontrer, j'imagine que je n'ai pas besoin de me présenter. Si vous êtes ici, c'est que vos professeur vous ont jugés aptes à nous rejoindre et à nous aider dans la mesure de vos moyens. Vous êtes évidement au courant que le métier que vous visez n'est pas sans risque... »

Et il continua son petit speech pendant plusieurs minutes en les observant un a un. La troisième à avoir rejoint la liste des « exclus », Georgia, lui apprit sa fiche, était déjà en train de décrocher. Elle ne serait définitivement pas choisie...

Puis Peter fit passer un formulaire que tous les futur stagiaires durent signer. En cas de blessure grave, voire de décès, ce papier bloquerait toute tentative de procès de leur part ou de celle de leur famille.

Harry profita de ce court répit pour placer des noms sur les visages qu'ils voyait. Il en avait éliminé trois, il restait donc deux filles et deux garçons. Ulrich Dervan, Mantheer Zlatanov, Anaïs Prévot et Léna MacArthur.

Les deux premiers semblaient marcher en tandem, les annotations laissées par les professeurs expliquaient qu'ils étaient amis d'enfance mais que tout le monde avait tendance à les considérer comme des jumeaux malgré leur différences physiques. Leur principal atout, en plus de leur capacités apparemment remarquables en sortilèges, combat et autres matières enseignées, résidait dans leur parfaite connaissance et compréhension de l'autre. Ils complétaient mutuellement les faiblesses de l'autre. Harry hocha la tête pensivement, il avait bien envie de les tester pour voir ce que ça donnait. Il les observa quelques secondes de plus. Le premier, Ulrich, avait la peau très claire de quelqu'un du nord et des yeux verts presque couverts par une frange brune, l'autre, Mantheer, semblait plus musclé. Il semblait être un étrange mélange entre des origines indiennes, vu le teint de sa peau, et russe, de part ses traits très fins, son nez droit et surtout ses yeux bleu glacier. Ses cheveux noir étaient légèrement en bataille. Comme quoi, il n'y avait pas que l'élu qui avait hérité d'une masse incoiffable.

Anaïs était l'exemple parfait de la bonne étudiante première de la classe. Mignonne, discrète... Harry savait déjà qu'il la sélectionnerait. Un auror polyvalent, même seulement stagiaire, lui serait forcement utile sur des petites missions qui autrement auraient bloqué des unités confirmées.

La dernière attira son attention. Elle avait l'air de se faire royalement chier et n'essayait même pas de le cacher. Sa fiche indiquait qu'elle avait fait ses études à Beauxbâtons... Pardon ? Avec son look post-hippie, gros pull et blue jeans, elle avait dû détonner... Impossible de l'imaginer avec l'uniforme si délicat et féminin de l'école. Apparemment elle était douée pour tout ce qui méritait de l'intéresser. Bien peu de chose dans les faits. Sa candidature n'avait été retenue in extremis que grâce à un de ses professeur qui vantait sa capacité à se mêler à n'importe quel type de personne, a être une experte en camouflage et surtout, à avoir arrêté un sorcier ivre qui s'apprêtait à jeter un maléfice du saucisson sur un pauvre moldu sans défense. Rien de bien impressionnant mais sa rapidité de réaction et sa discrétion avait tout de même évité de nombreux soucis.

S'il n'avait eu que la fiche pour choisir, il l'aurait probablement renvoyée à l'école. Mais la façon dont elle avait observé en quelque secondes chaque détail de la pièce et lui rendait maintenant son regard sans aucune gène, l'intriguait.

Il tendit à Peter les fiches des deux jeunes filles. « Demain, 8h dans mon bureau pour ces deux là. Idem pour les faux jumeaux mais j'ai quelque chose à vérifier d'abord, venez avec moi. »

La sentence était tombé brusquement, personne ne s'attendant à ce qu'il ait fait son choix aussi vite. Les « faux jumeaux » avaient immédiatement compris qu'il faisait référence à eux et ils se levèrent en même temps pour le suivre dehors.

« Alors comme ça vous bossez toujours ensemble ? »

Ils hochèrent la tête à l'unisson puis Ulrich prit la parole. « On se connaît depuis toujours alors on se complète bien. On sent ce que va faire l'autre avant qu'il ne bouge, c'est un peu spécial...

-Mais bien pratique. » termina Harry en hochant la tête. Il avait déjà entendu parler de liens dans ce genre, mais surtout lorsque les sorciers étaient liés par le sang.

Il continua son chemin à travers le dédale de couloirs du ministère « Je vais vous faire passer un petit test. Selon le résultat, je validerai votre affectation au service. »

L'excitation des deux jeunes était palpable. Cela fit sourire le brun. Finalement il y avait encore de futur aurors motivés.

« Patron ! » La voix d'Anthony attira leur attention.

« Patron, je viens de passer devant l'aile est, le groupe de Padma est rentré plus tôt que prévu et est en train de faire son rapport. »

Harry souffla de soulagement, une équipe de plus ne serait pas de refus.

« J'irai voir ça après, je peux pas être à cinq mille endroits en même temps... » Il indiqua les deux jeunes qui étaient resté silencieux.

« Bonjour les jeunes. » Fit l'auror en les regardant de haut en bas « Des stagiaires ? » Fit-il a son patron.

« Oui, je vais les tester. Apparemment ils sont liées.

-Ah ouai ? Vous êtes pas frères pourtant... » Fit Tony en levant un sourcil.

Ce fut encore Ulrich qui prit la parole :

« Non, non, en fait on est juste...

-En couple ? » Le coupa l'auror avec un air amusé.

Harry se retint de ne pas rire devant leur réaction. Ils étaient devenu aussi rouge l'un que l'autre, avaient le même air choqué et secouaient négativement leur main à toute vitesse.

« On est juste amis d'enfance, c'est tout. » expliqua Mantheer qui ouvrait la bouche pour la première fois.

« Je vois, désolé si je vous ai mis mal à l'aise les jeunes... » Lâcha Anthony avec un air pas si désolé que ça. Fouteur de merde un jour, fouteur de merde toujours. Puis il se retourna vers Harry et sortit un petit paquet de sa poche.

« Tiens Patron. C'est pour me faire pardonner pour tout à l'heure. »

Harry observa quelques secondes le sachet de dragées surprise désormais dans sa main et ne pu s'empêcher de sourire. Un poids énorme quitta les épaules de son auror.

« Tu réalises que tu donne pas une image très professionnelle du service là... » Se moqua Le brun.

Son interlocuteur haussa les épaules.

« Ils voient juste que si le département des aurors est aussi efficace, c'est parce la notion d'équipe est au centre de tout. 'Fin ça ils ont du le comprendre vu qu'ils sont peut être de futur stagiaires grâce à ça. » Puis, après une hésitation. « Et aussi qu'il faut savoir reconnaître quand on fait des conneries. »

Harry sourit légèrement puis se tourna vers les deux jeunes.

« Bon allons y, on a pas toute la journée. »

Il les entraîna vers les sous-sol du ministère, leur expliquant rapidement quel étaient les services par lesquels ils passaient. Comme ça, au moins, ils pourraient se repérer à peut près dans ce labyrinthe. Ils finirent par arriver devant une grande porte en bois, de multitude de mots gravés s'étalant dans tous les sens.

« C'est ici. Attention à la porte, ses quelques décennies la rendent un peu dure à ouvrir. C'est une sorte de relique sur laquelle nos prédécesseurs avaient gravé tous les sortilèges qu'ils connaissaient. »

Toujours aussi silencieux, Ulrich et Mantheer hochèrent simplement la tête, entrant à la suite d'Harry. Une immense cavité qui semblait creusée à même la roche s'étendait devant eux. Toutes sortes de rochers, plateformes et autres objets non identifiés étaient répartis un peu partout, rendant les déplacement difficiles par endroit.

«C'est quoi cet aménagement ? Pensa Harry à voix haute. Encore un coup de Tony et Sidley... Bref, vous voilà dans notre salle d'entraînement. Venez dans la zone qui est délimitée, je vais changer l'aménagement. » Et il tourna une grosse roue accrochée au mur, l'orientant vers une petite pastille orange surmontée de l'inscription « Manoir ». Immédiatement tous les éléments de la salle se mirent en mouvement. Sous les yeux ébahis des deux plus jeunes, des murs, des escaliers et des portes apparurent, bientôt rejoint pas des tapis, luminaires, armoires et autres meubles variés.

« Cette salle nous sert à recréer des environnement dans lesquels nous serions susceptibles d'intervenir. La règle est simple, je porte cette clé autour de mon cou et je pars dans la zone. Vous avez deux heures pour me la reprendre. Évidement vous bossez ensemble, je veux voir de quoi vous êtes capables. Pas de sortilèges impardonnable évidement. Vous inquiétez pas pour le reste, cette salle est baignée de magie, tous les effets des sorts lancés ici, disparaissent dès que l'on en sort.

-Donc c'est comme si nos sortilèges étaient faux en fait...

-En quelque sorte. Mais, autant vous prévenir, la douleur est bien réelle. Dernière règle, on ne touche PAS aux petits boîtiers noir qui parsèment la zone. Ils servent à enregistrer tout l'entraînement et à le revoir ensuite pour comprendre ses erreurs. Compris ?

-Oui ! » S'exclamèrent les deux jeune à l'unisson.

« Bonne chance alors. » Fit Harry en souriant, puis il disparut derrière la première porte qu'il trouva. L'air de rien, ça faisait bien deux semaines qu'il n'avait pas fait cet entraînement, et comme la zone n'était jamais la même, il avait intérêt à vite reprendre la main. Hors de questions que deux petits jeunes -qui n'avaient techniquement qu'un an de moins que lui- parviennent à l'avoir, aussi doués et liés soient-ils.

Évidement, ils n'y parvinrent pas. Deux heures plus tard, une sonnerie retenti, leur indiquant la fin de l'entraînement. Harry transplana immédiatement dans la zone délimitée où il leur avait donné les règles.

« C'est fini les jeunes ! Venez par là. »

Mantheer arriva dans la seconde qui suivit, tenant Ulrich par l'épaule.

Harry haussa un sourcil.

« Tu transplanes pour deux ?

-Il a utilisé plus d'énergie que moi, je rééquilibre. C'est pas grand chose, mais on suit cette logique pour qu'on ne se retrouve jamais avec l'un de nous complètement out et l'autre encore en forme. »

Puis ils s'assirent tous les deux à même le sol, soupirant de concert.

« Soyez pas déçus, il n'y a qu'une seule personne qui peut se vanter de m'avoir une fois dérobé la clé. Et encore, cet imbécile avait utilisé une manière complètement déloyale. » Il n'en dit pas plus, malgré l'air interrogatif des deux étudiants.

« C'était qui ?

-Anthony Hawlker.

-C'est l'homme que l'on à croisé dans le couloir tout à l'heure, c'est ça ? » Demanda Ulrich. Et devant l'air étonné d'Harry, Mantheer expliqua :

« Certains de nos professeurs nous ont un peu parlé de lui. Il paraît que c'est un des meilleurs aurors du service, qu'il est proche de vous et la description physique qu'ils nous ont fait de lui correspondait. C'était plutôt facile à déduire. »

Harry sourit. Ces deux gamins lui plaisaient.

« Bon revenons en à cet entraînement. »

Il réfléchît quelques secondes. Par où commencer ? Il avait été assez impressionné de leur lien, ça s'était clair. A chaque fois qu'ils avaient réussi à le rattraper et à lancer un combat ouvert, il avait pu se rendre compte de la façon dont ils bougeaient l'un par rapport à l'autre, comme s'ils étaient deux parties d'un même corps. Ils se comprenaient sans se parler. Il y avait quand même un « mais ».

« A propos de votre histoire d'énergie... Vous êtes clairement liés l'un à l'autre, vos magies s'attirent et fonctionnent ensemble, c'est un gros avantage. Mais attention à ne pas perdre le contrôle. Même si elles marchent ensemble, c'est quand même vous qui choisissez quoi en faire. Attention aux mauvaises réactions instinctives. Par exemple, Mantheer, quand j'ai pétrifié Ulrich, ta magie s'est immédiatement glissée dans la sienne pour faire éclater le sortilège et le libérer. Sauf que ça t'aurait coûté moins d'énergie de faire un sort de contre-pétrification, soit le libérer de l'extérieur et non de l'intérieur... Tu me suis ? »

L'intéressé hocha la tête, écoutant religieusement ce qu'on lui disait. Harry continua

« Pour un sort de cette envergure, ça n'a pas grande importance, mais retient quand même ça. Pour la protection soit pour renvoyer un sortilège avant qu'il ne fasse effet en revanche, ta réaction est la bonne. Un fois qu'il est installé, évite. Imagine que se soit un sectusempra lancé par un sorcier puissant par exemple, en essayant de l'en libérer de l'intérieur, tu risquerai d'en ressentir les effets. Vous seriez tous les deux hors course pendant suffisamment de secondes pour donner la victoire à vos ennemis. » Puis il lâcha « Mais c'était pas mal du tout sinon. Venez, on remonte. »

Ils firent le chemin en sens inverse, manquant de rentrer dans un géant à tresse au détour d'un couloir.

« Patron ! Tony m'a dit que vous alliez tester des futurs stagiaires, c'est vra... » Il ne termina pas sa phrase, ayant remarqué les deux jeunes qui suivaient son patron, et surtout leur air exténué.

« Ah oui, en effet. Bonjour les jeunes. Moi c'est Sidley Demon. » Se présenta-il en souriant de toutes ses dents. « Et faites pas la gueule, c'est normal que vous ayez perdu. Le jour où vous vaincrez le patron dans la salle d'entraînement, moi je serais élu miss Grande-Bretagne. »

Harry se retint de se taper la tête contre le mur. Tous ses aurors avaient décidé de décrédibiliser leur job de la manière la plus gamine et conne qui soit devant ses stagiaires ou quoi ? Quelle bande de bras cassé...

« Mantheer, Ulrich, ne tenez pas compte de ce que vous venez d'entendre... »

Sidley éclata de rire.

« Désolé patron...

-Heureusement qu'il y a Philip dans votre équipe, avec seulement toi et Anthony, se serait la catastrophe...

-Philip Schant ? » Demanda brusquement Ulrich. Les deux aurors hochèrent la tête. Mantheer continua :

« Donc c'est bien vous trois qui avez résolu l'affaire « Black M » ? Celle où ou vous avez démantelé un réseau de trafic de potions de magie noire ? Vous êtes toujours dans la même équipe ? » Réalisant qu'ils s'étaient sûrement permis un peu trop de curiosité devant des supérieurs, ils baissèrent la têtes en même temps, gênés. Mais Sidley leur sourit -encore- et expliqua rapidement que si certaines équipes n'étaient pas fixes, c'était pour trouver la meilleurs alchimie entre les membres. Une fois celle ci trouvée, l'équipe était fixée.

« J'imagine qu'à l'université, on ne fixait jamais les équipes, c'est logique, vous êtes un peu jeune pour prendre l'habitude de bosser avec seulement deux personnes. Cela dit vous êtes un peu à part vous deux... Mais pour en revenir à ta première question, oui, c'est nous qui avons résolu cette affaire. C'était plutôt drôle, on s'était complètement foirés sur... »

Le regard suppliant de son parton l'arrêta. Pas la peine de ruiner leur crédibilité, l'enquête avait été menée avec succès, inutile qu'ils apprennent qu'ils y avaient eu quelques ratés, mineurs certes, mais ridicules quand même.

Expliquant que le travail l'appelait, Sidley s'esquiva.

Ils arrivèrent à l'étage des aurors à peu près au moment ou une équipe sortait d'une salle de réunion. Ils se dirigeaient tous vers l'infirmerie pour l'examen de routine, probablement assez peu important puisqu'il avait décidé de faire leur compte-rendu avant.

Harry se pencha vers les deux jeunes qu'il avait pris sous son aile et leur indiqua une femme à la peau hâlée et aux long cheveux noirs qui discutait avec un de ses acolytes.

« Cette femme... »

Il arrêta de parler pour répondre au salut venant de toute l'équipe qui passait et repris dès qu'ils eurent tourné le couloir.

« ... C'est Padma Patil. Ce sera votre référent de stage pendant les six prochains mois. »

Encore une fois, les réactions de Mantheer et Ulrich furent parfaitement identiques : leurs sourcils se levèrent et leur yeux se mirent à briller. Le directeur venait de dire plus ou moins indirectement qu'ils avaient passé le test avec succès et qu'ils étaient pris là, non ?

Souriant devant leurs têtes, Harry continua :

« Elle sera la plus à même de vous aider, elle était liée à sa jumelle. Le lien s'est déclaré assez tard, mais elle s'y connaît bien.

- « était liée » ? Répéta Ulrich.

-Sa jumelle est morte dans une mission qui a mal tourné, peut de temps après la fin de la guerre. Évitez de trop en parler de cet événement avec elle, c'est un sujet douloureux... Mais n'hésitez pas à poser des questions sur les liens si ça vous intéresse, ça lui fera plaisir de vous aider. »

Deux hochements de tête parfaitement synchronisés lui répondirent.

« Bien, je vous libère pour aujourd'hui. Rendez-vous demain 8 heures dans mon bureau, c'est la porte du fond. » Sur ce, il leur sourit et s'en alla d'un pas rapide.

Mantheer et Ulrich s'entre regardèrent.

« J'avais peur qu'ils soient tous hyper froids...

-... mais l'ambiance est carrément cool, ouai. » Puis regardant autour de lui . « Par contre là on est pas au même étage que quand on est arrivé... On ressort par où ? » C'était plus une question rhétorique, il savait déjà ce qu'allait lui répondre son binôme.

« On s'en fout, ça nous donnera l'occasion d'explorer ce que M'sieur Potter nous a pas montré » Lâcha Ulrich avec un sourire.

De son côté, Harry avait rejoint son bureau et le travail qui l'y attendait. Sans savoir trop comment ses pensées en étaient arrivé là, il ne pu s'empêcher de se dire que Draco n'avait pas du apprécier le vent qu'il s'était pris un peu plus tôt... C'était peut être un con prétentieux, mais il leur avait apporté une piste sans rien demander en retour. Plutôt étonnant. Et louche. Peut être qu'il s'était enfin rendu compte qu'être un connard ne servait pas à avancer dans la vie ? L'espoir fait vivre... Bref, affaire à suivre.

Il soupira. Encore un truc de plus à gérer.

.oOo.

J'espère que vous aurez quand même aimé ! N'hésitez pas à me laisser un commentaire, positif comme négatif, ça m'aide à avancer ^^.

Comme au bon vieux temps

NdA : Une semaine de retard, je sais... Et en plus, ce chapitre est vraiment pas long >_< ... J'ai préféré poster ça maintenant, histoire de vous faire patienter, plutôt que d'attendre un nombre indéfini de semaine et espérer le rallonger un peu. Pour la suite, je verrai si je peux écrire pendant les vacances qui arrivent, malheureusement, je suis en prépa et les concours commencent. J'ai pas mal de dossiers graphiques à constituer, des truc administratifs chiant à faire et des épreuves à passer. Bref, vous comprendrez que comme mon avenir se joue un peu là, je dois faire passer cette fic au second plan. Désolée pour ça, mais je jure ici et maintenant que je ne l'abandonnerai pas :) (et aller, ce sera une pause de deux, trois mois max... Ne m'abandonnez paaaaas ~)

Chapitre 9 - Comme au bon vieux temps

Draco rageait. Difficile de dire les choses autrement. C'était pas très classe, mais il rageait purement et simplement. Ces connards d'aurors... Il respira profondément. Ils s'étaient bien foutus de sa gueule. Cet Anthony qui ne le portait clairement pas dans son coeur devait être aux anges. Mais il ne se laisserait pas faire foi de Malfoy.

Il rangea ses affaire dans sa mallette rapidement. L'horloge indiquait dix-huit heure trente, pas question de faire des heures sup'.

Il quitta son bureau en ignorant les regards que certains de ces collègues lui lançaient. L'effet bénéfique qui avait résulté de son apparente « bonne entente » avec Potter semblait s'être amoindri. Ça n'aurait pas duré longtemps. Draco se retient de se pincer l'arrête du nez, un tic devenu bien trop fréquent à son goût, inutile d'avoir l'air fatigué ou anxieux, c'était tendre le bâton pour se faire battre. Dire qu'il n'était pas apprécié était un bel euphémisme.

Il sortit de l'ascenseur bringuebalant en étant d'encore plus mauvaise humeur. Personne pour dresser ses sales machines ? Ses pas rapides claquaient contre le marbre du hall, vivement qu'il soit enfin tranquille, chez lui. Un bruit de course attira son attention, et deux secondes plus tard, une main se posa sur son épaule.

« Malfoy ! »

Draco sursauta en se retournant. Pas par peur, il avait entendu cette personne s'approcher, mais il ne s'attendait absolument pas à se retrouver face à Potter. Pas après le vent qu'il s'était pris plus tôt dans la journée.

« Potter... » Commença t-il d'un air hésitant. Mais il se fit couper immédiatement.

« Désolé pour toute à l'heure, tu nous a rendu un sacré service et on t'a laissé en plan... Viens, je t'offre un verre pour me faire pardonner. » Fit Harry comme s'il parlait à un vieil ami.

Pardon ?

« T'as déjà fini ta journée ? c'est tôt pour le directeur du bureau des aurors... » Il se serait foutu des baffes sérieusement... Potter lui offrait sur un plateau d'argent une occasion de se faire remarquer des tous les autres employés -qui les observaient avec étonnement pour la plupart- et lui il lui envoyait une pique.

Heureusement pour lui, le brun semblait étonnamment de bonne humeur. Il rigola avant d'expliquer :

« Mes unités n'ont plus besoin de moi pour ce soir. Et si je me repose pas, je serait plus bon à rien de toute façon...

-C'est vrai que t'as l'air crevé.» pensa Draco à haute voix. Nan. Il venait pas de dire ça ? Depuis quand il s'inquiétait de la santé de Potter ? Il fallait qu'il joue plus finement sinon le brun allait vite comprendre que sa « gentillesse » n'était là que pour accéder à un poste plus haut et à se débarrasser de l'étiquette « fils de mangemort » qu'il traînait depuis trop longtemps. Mais une fois encore Harry ne fit que sourire.

« Chaudron baveur ?

-Okay. » Fit le blond en hochant la tête. Et il se dirigèrent ensemble vers les cheminées. Draco eu beaucoup de mal à

ne pas rire devant la tête des employés qui avaient entendu des bribes de leur conversation. Oh, Finnigan en faisait partie, les yeux plus exorbités que jamais. Dans tes dents connard.

Le bar était quasiment vide, ils n'eurent aucun problème à se trouver une table libre dans un coin. Une fois s'être fait servir un chope de bièraubeure pour Harry et un thé vert pour Draco, ils restèrent dans un silence gêné pendant quelques secondes. Le blond prit une gorgée de sa boisson avant de lâcher :

« Si j'avais su qu'un jour je me retrouverais à boire un coup avec toi... »

Un rire lui répondit

« T'inquiète Malfoy, ça me fait le même effet. C'est bizarre. » Puis, après un instant d'hésitation, il ajouta « Merci pour les infos, on est en train de voir si on peut en tirer quelque chose, ça pourrait nous être utile.

-Je t'en prie, fit simplement Draco

-je savais pas que ce genre de magie intéressait des personnes de ta famille... C'est pas trop leur style. Enfin je veux dire... » Il s'arrêta avant de dire une bêtise. Trop tard, le visage de son interlocuteur s'était fermé.

« Nan, enfin tu vois, c'est juste que... commença t-il, hésitant.

-Ouais, te fatigue pas, je vois. On est des sale mages noirs de père en fils après tout. » Pourquoi il réagissait comme ça ? Il ne le savait pas lui même. Sans savoir trop pourquoi, les mots de Potter lui avait plus de mal que raison. Il se leva, l'ambiance n'y était plus. Il n'avait plus envie de faire des efforts pour ce soir. Mais Harry attrapa fermement son poignet, l'empêchant de s'en aller.

« Désolé. Mais tu avouera que votre réputation ne joue pas en votre faveur. Ce qui ne signifie PAS que je te considère comme tel. » Il désigna la chaise du regard. « Assis.»

Draco haussa les sourcil, mais avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, les doigts de son interlocuteur se glissèrent entre les siens et, d'une pression du poignet, il le fit retomber sur sa chaise.

« Ton grand-père, c'est ça ? Ça devait être un poète dans l'âme... Tu étais proche de lui ? » repris Harry comme si rien ne s'était passé.

Le blond dû faire un gros effort de concentration pour pouvoir répondre. Son coeur s'était mis à danser la macarena dans sa poitrine. Il ne se savait pas tachycarde...

« Oui. Enfin je l'aimais bien, mais il est mort quand j'étais très jeune. C'était quelqu'un de très doux et compréhensif. » Et sans vraiment s'en rendre compte, il avait commencé à parler.

Ils savaient l'un comme l'autre que cette entente entre eux était aussi miraculeuse que fragile, et pour une fois, ils avaient décidé de ne pas jouer aux gamins et essayé de préserver l'équilibre. Ils ne parlèrent pas de leurs conditions actuelles. C'était un sujet trop dangereux. Ils préférèrent remonter bien plus loin, à l'époque où ils n'étaient que des gamins qui ignoraient tout de l'existence de l'autre. Harry se prêta au jeu, expliquant comment se passait la vie avec les Dursley.

« Par Merlin, tu aurais vraiment dû les ensorceler. » Lâcha Draco au bout d'un moment.

« Sûrement oui... Mais ils m'avaient quand même recueilli... » Fit Le brun en souriant.

« Espèce de griffondor. »

Devant son air presque désespéré, Harry éclata de rire, le blond ne pouvant s'empêcher de sourire également.

L'ambiance c'était notablement adoucie. Ils continuaient de parler, la conversation avait dévié sur Poudlard, avant la guerre, et les conneries qu'ils avaient pu y faire. Bizarrement, Draco ne se forçait plus, les mots venaient tout seul. Et ça faisait du bien. Juste parler, sourire et ne pas se prendre la tête.

Relevant la tête vers l'horloge murale, Harry laissa échapper un juron.

Oui, évidemment il fallait bien que ça se termine à un moment ou à un autre.

«Déjà ? Désolé Malfoy... Effie- enfin mon efle- va me faire une scène parce que je l'avais pas prévenue. Elle va encore s'inquiéter.

-Mère poule ?

-Plutôt oui... Hermione déteint un peu trop sur elle. »

Draco retint de justesse une grimace. Potter, ouai, il le supportait pour la bonne cause, mais ses amis bizarres, non, merci.

« C'était cool que t'accepte de venir prendre un verre Malfoy.

Celui-ci hocha la tête, un léger sourire étirant ses lèvres.

-Marque ce jour d'une pierre blanche Potter, c'est pas dit que ça se reproduira.

-Bah pourquoi pas ? Continue de m'aider pour l'enquête et je te ré-invite. Fit Harry en souriant.

-Bah voyons. T'as de l'espoir toi. Tu parles d'un directeur compétent. Si tu refile tout ton boulot aux autres, tu va pas rester à ce poste longtemps Potty. » Lacha Draco, moqueur, le surnom sortant tout seul, sans qu'il ne l'ait vraiment décidé.

Harry secoua la tête, un sourire affreusement contagieux dévoilant toutes ses dents.

« De l'espoir ? Ouai, je suis un éternel optimiste. Mes gènes griffondor, tu vois. »

Puis ils s'étaient séparés. Le brun avait insisté pour payer, courant jusqu'au comptoir pour empêcher l'autre de le devancer. Draco refusant de se laisser faire, hors de question de devoir quelque chose à Potter -même si techniquement, justement, c'était l'inverse- ils se retrouvèrent à se chamailler comme des gamins. Le tout résultant en un énorme fou rire qui finit de choquer le peu de personnes présentes.

Et merde hein, ils avaient tout juste la vingtaine, c'était bien de s'en rappeler de temps en temps.

Draco rentra chez lui à pied, un sourire toujours sur les lèvres. Aussi bizarre que cela puisse paraître, il se sentait plus léger. Comme si une partie des nuages qui lui obscurcissaient l'esprit avait mis les voiles. Ça faisait du bien. La compagnie de Potter avait été presque sympathique...

Et ça faisait longtemps qu'il n'avait pas rigolé comme ça, pour des bêtises. Ça lui rappelait les moments qu'il partageait avec Blaise.

Blaise. Son sourire s'estompa. Il faudrait qu'il trouve le temps d'aller le voir. Les fleurs de sa tombe avaient du faner.

Arrivé devant sa porte, Draco s'arrêta, ses épaules se crispant. Son instinct lui envoyait un signal. Il avait un mauvais pressentiment. Le genre de chose qui vous tord les boyaux de l'intérieur puis remonte en frisson le long de la colonne vertébrale. Il se retourna, la main sur la poignée, l'autre sur la poche de sa veste ou se trouvait sa baguette. Rien ?

Il s'apprêtait à tourner la clé dans la serrure quand un mouvement rapide au bord de son champ de vision attira son attention. Il se retourna vivement. Un hibou noir lui faisait face, perché à quelques mètres de lui. Il lâcha un hululement aiguë et se rapprocha d'un battement d'aile, attendant silencieusement que l'on détache l'enveloppe grise attachée à sa patte. Draco faillit rentrer chez lui sans demander son reste. Quelque chose chez l'oiseau, sa couleur, son regard peut-être, lui disait de s'en éloigner, qu'il ne lui apporterai rien de bon.

Mais la curiosité fut plus forte. Il tendit la main et attrapa l'enveloppe. Une lueur s'en dégagea, entrant en contact avec

sa main puis repartant en sens inverse, brûlant la cordelette qui la retenait à la patte de l'oiseau. Un système pour vérifier que ce serait bien lui qui entrerait en possession de cette lettre ? Draco haussa un sourcil. Ça devait être un courrier sacrément important. Mû d'une impulsion soudaine, il se retourna, vérifiant que la rue était toujours vide et rentra rapidement chez lui.

Cher ami,

Avant toute chose, je vous demanderai de ne parler de ceci à personne. Si je vous envoie cette lettre, c'est bien que je vous fais confiance et vous juge capable de respecter cette simple règle. Sachez que de toute manière, s'il y avait une fuite, elle viendrait forcement de vous.

Draco haussa un sourcil. Une menace, dès la deuxième ligne...

Nous vivons actuellement une dure période. Notre société sombre dans la déchéance, et ce sous le regard bienveillant de beaucoup de familles de sang pur, ces traîtresses qui renient leurs origines. Feu vos parents avaient combattu du côté de l'ordre en accompagnant celui qui nous guida pendant longtemps sur la voie de la pureté. Malheureusement notre mentor n'a pas pu faire face aux moyens perfides qu'avaient mis en place les impurs pour l'empêcher d'atteindre son but. Mais sa voix ne s'est pas éteinte. Nous, ses anciens partisans, voulons abolir cette société dirigée par des impurs qui ne devraient même pas tenir une baguette entre leur mains.

Vous comprendrez que je ne peux vous expliquer précisément nos intentions par lettre, ce serait bien imprudent. Je vous propose donc de nous retrouver pour en discuter. Disons, rendez-vous le 22 de ce mois, à 19h, devant l'entrée nord du parc municipal de la Clayton Street.

Nous savons que vous pourrez être d'une grande aide dans notre cause, nous connaissons vos qualités et ne comptons pas les gâcher à des tâches ingrates, contrairement au présent régime.

Avec mes salutations les plus distingués, j'espère, mon ami, vous voir parmi nous très bientôt.

La lettre n'était pas signée. Mais Draco aurait mis sa main à couper que celui qui avait écrit était un ancien serpentard. Cette façon détournée de menacer tout en flattant sentait le serpent à plein nez.

Le blond s'assit lourdement dans son fauteuil ne sachant plus trop quoi penser. Quelques mois auparavant, il aurait sauté sur l'occasion sans hésiter. Se lancer dans une pseudo quête de pureté ne l'aurait pas dérangé si ça lui permettait de retrouver un certain statut au sein de ces personnes et de se venger de ce qu'il subissait depuis la fin de la guerre. Mais c'était avant. Une petite voix dans sa tête lui soufflait de brûler la lettre immédiatement, essayant de couvrir une autre petite voix -qui bizarrement avait les intonations de son père- qui lui ordonnait de récupérer un statut de mangemort craint et respecté par ses semblables.

Il soupira, posa la lettre sur une étagère et partit se faire à manger.

.oOo.

Harry essayait tant bien que mal de donner un air présentable à son bureau. Dur. Avec les piles de dossiers qui s'étalaient dans chaque recoin de libre... Bon, autant être honnête, il n'avait jamais été organisé de toute façon. Tant pis pour son image devant les stagiaires.

La porte s'ouvrit à la volée, le faisant sursauter. Philip entra en trombe, suivit de près par Anthony, Sidley et les membres de l'autre unité.

« J'ai quelque chose ! S'exclama le plus âgé.

-Et on s'invite, histoire qu'il ait pas à répéter. » Fit Sidley qui était censé être le nez dans les registres avec Mira.

Harry ne releva pas, sachant parfaitement que s'il avait déserté les rayons où il devait bosser, c'était uniquement parce que fouiner dans les dossiers poussiéreux le faisait chier.

Philip enchaîna presque aussitôt :

« Le Ventacluse ! Ça m'avait mis la puce à l'oreille dès le début, j'aurai du m'en souvenir plus tôt... Cette substance à

été interdite il y a au moins dix ans, ça avait fait le tour de la presse à ce moment là. »

Il attendit que les autres confirment, mais face à leur silence, il continua.

« Bref, ce produit avait des répercussions sur les moldus, intoxications en tout genre, augmentation du risque de cancers et de problèmes cardio-vasculaire... ça avait été dur de faire le lien entre tous ces symptômes. On trouve plus ce produit normalement aujourd'hui. Sauf peut être au marché noir.

-Attends. Il y avait pas eu une sorte d'intoxication bizarre autour de la planque qu'on a fouillé ? Demanda Harry, commençant à comprendre où son auror voulait en venir.

-Exactement. Ce produit peut se rependre sur plusieurs kilomètres quand il est employé par des mains malhabiles.

-Y'a eu des zones infectées récemment ? Demanda Anthony, ayant lui aussi fait le lien avec leur enquête.

-Une en particulier qui correspond aux zones de l'elfe. Hillsborough, près de Sheffield.

-Il faut envoyer quelqu'un en planque là bas.

-Sauf qu'ils connaissent nos têtes à tous... » Fit remarquer Sidley.

Ils furent interrompus par un léger bruit à la porte. Mira ouvrit sur un signe de son patron, dévoilant les quatre stagiaires ainsi que Padma et son équipe. Huit heure déjà ?

Et brusquement Harry s'exclama :

« Léna, évidemment. »

Celle ci le regarda en haussant un sourcil.

« Je viens de te trouver ton affectation. Expliqua le brun avec un sourire.

-Pardon ? Lâcha Anthony.

-La stagiaire ? À Hillsborough ? Fit Patrick avec un air légèrement choqué.

-Y'a pas trop de choix. » Déclara Harry, son ton indiquant clairement que sa décision était déjà prise.

Et inutile de chercher du côté de Philip pour le raisonner, cette fois ci, il semblait être du même avis que son patron.

«Désolé de ne pas pouvoir vous accorder beaucoup de temps les jeunes, mais vos référents de stage vous expliqueront très bien comment ça marche ici. » Il sortit deux papiers et continua. « J'ai ici deux missions. Mantheer et Ulrich irez avec mademoiselle Padma Patil pour la première. Anaïs, tu ira avec ses collègues pour la seconde. Léna, reste ici, on va t'expliquer ton rôle.»

Un hochement de tête généralisé lui répondit.

.oOo.

Voilààà ~ à la prochaine les gens ! Laissez un commentaire, ça me ferait plaisir :)

Le jour de Noël

NdA : Bonjouuuuuuur ! (ou plutôt bonsoir/ bonne nuit vu l'heure...). I'm back :D (ça va commencer à devenir une habitude ^^'). Mais cette fois ci j'ai fini tous mes concours ! Je dois encore trouver un appart' puisque je quitte la maison pour continuer mes études ailleurs mais ça me laisse beaucoup plus de temps pour écrire.

Voilà donc le chapitre 10~ Je l'ai fait assez long, histoire de me faire pardonner de mon énième retard prolongé. Vous remarquerez peut être un changement de style par rapport à avant (j'ai essayé de faire en sorte que ça ne se voie pas trop mais bon...), la raison est simple, j'ai commencé d'autres fictions, dans un autre fandom, et je trouvais ma manière d'écrire bien trop guindée... Du coup y'a du dépoussiérage en cours et ça déteint probablement ici. Désolée d'avance si ça vous gène >.<

Bref, merci d'avoir lu et bon chapitre !

Chapitre 10- Le jour de Noël

Ça faisait une semaine. Une semaine que Léna était en infiltration à Hillsborough et qu'elle faisait son travail à la perfection. Une semaine de Padma galérait à contrôler les liés, parce qu'aussi doués soient-ils, quand l'un était en danger, l'autre marchait à l'instinct, son cerveau se mettant en 'mute'. Pas question de laisser son binôme en mauvaise position ne serait-ce qu'une seconde, même si cela aurait permis une action qui leur aurait sauvé la mise à tous les deux. L'auror en choppait des migraines, mais n'était pas plus étonnée que ça, face à un vrai danger, un lien mal dominé prenait forcement le dessus...

Une semaine également qu'Anaïs bossait avec ses tuteurs, s'étant très bien intégrée. Sauf que leur première mission finie, Harry avait été obligé de les envoyer en Irlande du nord, les événements commençant à l'inquiéter. Il avait longuement hésité, mais finalement le manque d'effectif avait fait pencher la balance. Et les aurors l'avaient assuré qu'Anaïs était au point.

Une semaine que le groupe de Patrick était sur une autre mission et que Tony, Philip et Sidley passaient leur temps à classer les infos renvoyées par Léna, à vérifier tout leur équipement et à monopoliser la salle d'entraînement. Ils sentaient tous que le moment d'attaquer arrivait à grand pas. Harry avait recommencé à se ronger les ongles.

De son côté, ça faisait une semaine que Draco hésitait à se rendre au rendez-vous proposé. Il avait lu la lettre une bonne dizaine de fois, cherchant à deviner qui avait pu l'écrire, mais rien à faire, il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Pour ne pas arranger les choses, il avait croisé plusieurs fois un des auror de Potter, l'espèce de géant à la peau basanée. Et à chaque fois celui-ci n'avait pas manqué de lui décrocher un de ses sourires hautement contagieux. Il avait échangé quelques mots avec lui, d'abord de mauvaise grâce et parce que l'autre voulait le remercier pour les informations qu'il avait donné, mais il avait fini par apprécier ces courts échanges. Sidley avait la même gentillesse et chaleur que celle que Blaise essayait de cacher pour se donner un masque de méchant serpentard. Ce genre de gentillesse qui fait culpabiliser quand on va à son encontre.

Il renversa sa tête sur le dossier du fauteuil, balançant le papier sur la table basse. Il avait encore trois jours pour se décider. Au début, il s'était dit qu'y aller serait peut être une bonne idée, puisque quel que soit son choix définitif, ça ne lui fermait aucune porte : soit les rejoindre, soit aider Potter avec les info qu'il aurait récupéré au rendez-vous. Sauf qu'une autre lettre était venu changer la donne deux jours après la première.

Cher ami,

Nous avons été étonnés de vous voir assez régulièrement en compagnie de Potter ces derniers temps. Nous en avons conclu que vous étiez déjà en train de récolter des informations au sommet de cette hiérarchie pourrie de l'intérieur pour aider notre cause. Nous en sommes ravis, nous aimons les personnes avec de bonnes initiatives autant que nous exécrons les traîtres.

Décryptée, le message qu'elle contenait était clair. S'il allait au rendez-vous, il ne pourrait plus faire marche arrière, il en saurait déjà trop. Et ceux qui en savent trop, on les élimine.

Ça voulait aussi dire qu'il était surveillé d'une manière ou d'une autre, à moins que ce soit un coup de bluff. Après tout pas mal de bruits concernant leur pseudo-amitié couraient en ce moment dans le ministère, ce n'était pas dur de tendre l'oreille.

Dans tous les cas, Draco espérait qu'ils n'appliquaient pas la même règle que leur ancien mentor, à savoir « les bons sorciers qui ne rejoignent pas mon camps ne rejoindront pas non plus celui de l'ennemi. » . Il allait devoir redoubler de prudence.

Un soupir franchit ses lèvres. Il en avait marre de se prendre la tête. En plus, aussi claires et fondées soient ses analyses, rien ne l'apaisait. Il avait toujours cet espèce de poids désagréable en travers de la poitrine. Il laissa courir son regard autour de lui. Tout était impeccablement bien rangé, comme d'habitude. Même son hibou se tenait parfaitement immobile sur son perchoir.

Tiens, d'ailleurs, en parlant de hibou, ça faisait un moment qu'il n'avait pas vu Archimède. Il avait bien remarqué qu'elle se nourrissait dans la mangeoire de Denaï ou en volant dans la cuisine. Il avait plusieurs fois retrouvé des traces de ses larcins, mais elle refusait de se monter. Elle avait vraiment eu peur de sa dernière menace. Ou sinon elle l'avait juste mal pris, et elle boudait. Draco secoua la tête en souriant. Fallait pas exagérer non plus, c'était d'un piaf qu'il parlait, pas d'un être humain.

« Archimède ! »

Denaï sursauta puis gonfla ses plumes avant de s'assoupir de nouveau.

Silence.

« Archimède ! Montre toi sale piaf ! »

Silence. En même temps, ce n'était peut-être pas la manière la plus diplomatique qui soit pour la faire sortir de son trou. Le blond reprit donc sur un ton plus doux.

« Archimède. Arrête de bouder et viens, je te ferais pas de mal, promis. Et tu dois crever la dalle.»

Toujours rien.

«Tu es comme ton maître niveau caractère, hein... »

Elle était morte ou quoi ?

« Allez viens, on fait la paix je te dis. »

Il déposa sur la table basse une coupelle avec un biscuit émietté et quelques fruits sec qu'il était allé chercher dans la cuisine puis croisa les bras.

Un très léger craquement le fit sourire mais il ne bougea pas. Puis un crissement de griffes sur le parquet. Toujours immobile et les bras croisé, Draco finit par l'apercevoir. Elle contourna le fauteuil du blond en restant à bonne distance, releva la tête en se sentant observée, lui rendit son regard pendant quelques secondes, la tête presque complètement enfouie dans ses plumes, puis reprit son chemin jusqu'à la table le tout en restant à même le sol, avançant avec une démarche de pingouin.

Draco faillit éclater de rire mais ce n'était pas le moment de la froisser. Il la regarda donc sauter sur la table en s'aidant d'un coup d'aile et picorer en quelques secondes la totalité de ce qui se trouvait dans l'assiette. Puis elle lâcha un ronronnement satisfait.

« T'es l'oiseau le plus étrange que je connaisse... »

Elle pencha la tête sur le côté en l'observant.

« Et voilà que je parle à un piaf maintenant. » Grommela Draco en soupirant. Mais il reprit quand même. « Je vais enfin répondre à ton maître. Contente? »

Pour toute réponse, elle étira ses ailes au maximum et s'ébouriffa les plumes.

Alors il attrapa de quoi écrire et se mit à la tâche. Sauf que c'était plus facile à dire qu'a faire. Il ne savait pas par quoi commencer, ni que dire. Il n'avait pas envie de lui envoyer de piques pour une fois. Et penser à lui ramenait les inquiétudes liées au rendez-vous avec l'organisation rebelle.
Il reposa sa plume.

« Je sais pas quoi dire. » Lâcha il à voix haute.

Bizarrement, Archimède n'essaya pas de le scalper pour le forcer à reprendre. Au contraire, elle se rapprocha en quelques bonds et frotta sa tête contre son bras.

« Je suis sûr que tu as des gènes de chats. C'est pas possible autrement... »

Draco se mordilla la lèvres quelques secondes avant de se pencher sur le papier.

Potter,

Ta chouette va se laisser dépérir si je te réponds pas. Elle boudait et refusait de se montrer.
C'est complètement con mais je sais pas trop quoi t'écrire en fait. C'était sympa au chaudron baveur, du coup j'ai pas spécialement envie de commencer à te balancer des piques. Tu disais dans ta première lettre que tu voulais pas que j'aie changé. Faut croire que malgré tout, si, j'ai changé...

Faut vraiment que tu m'expliques ce qui se passe avec Archi', elle s'est perchée sur mon épaule et ronronne en continu depuis deux minutes.
Je n'arrive pas à savoir jusqu'à quel point elle comprends ce que je lui dis, soit elle est super conne et a des réactions tellement générales qu'elles peuvent être comprises comme des réponses réfléchies pour à peu près tout, soit elle est super intelligente et fait exprès de nous répondre à moitié pour nous forcer à réfléchir par nous même. Dans tous les cas, elle est intrigante.

Draco M.

Il allait vraiment envoyer ça ? Dire qu'il avait pas d'inspiration était un euphémisme là... En même temps, c'était plus simple de parler à quelqu'un qu'on avait en face de soit. De toute façon, Archimède avait décidé que cela suffisait. Elle s'était emparée de la lettre et fuyait vers la fenêtre, n'ayant clairement pas envie que le jeune homme change d'avis et renonce à envoyer le message.

« Attends idiote ! Il pleut dehors, ça va devenir illisible ! »

Rien à faire, comme la fenêtre du salon était fermée, elle se dirigeait vers celle de la chambre de Draco, encore entrouverte.

Le blond jura et lui courut après, balançant un sortilège d'imperméabilisation. Raté. Au moins Archimède ne souffrirait

pas de la pluie. Le deuxième essai fut plus concluant, il toucha la lettre une demi seconde avant que l'oiseau ne s'engouffre dehors, probablement en réalité bien plus pressé de se dégourdir les ailes que d'apporter la lettre à son maître.

Le silence retomba dans la maison.

Est-ce que ç'avait été une si bonne idée d'aller boire un verre avec Potter ? Être heureux et profiter de la présence de quelqu'un, ça ne lui était pas arrivé depuis un moment et il était en train d'y reprendre goût. Du coup, il se sentait seul. Il soupira, c'était une réaction complètement humaine après tout mais ça le rendait faible, il n'aimait pas ça.

Une goutte d'eau dévala le long de son nez. Puis une deuxième. Draco ouvrit les yeux. Il s'était endormi en travers de son lit, tout habillé. Archimède, dégoulinante d'eau de pluie - le sortilège avait dû prendre fin-, était de retour, perchée sur une accroche murale juste au dessus de lui. Et il aurait mis sa main à couper qu'elle l'avait fait exprès pour qu'il se prenne de l'eau sur la tronche. Sale piaf.

Mais il n'eut pas le temps de râler, elle lui lâcha la lettre sur le nez et repartit se percher en haut de son armoire.

Draco,

Idem, donc les piques ça attendra.

Y'a que les imbéciles qui changent pas d'avis pas vrai ? (C'est un proverbe moldu...) Donc ça ne me dérange pas tant que ça que tu aies changé. Tant que c'est en bien.

Draco sourit légèrement. Il pouvait presque deviner le regard amusé du brun en écrivant ces lignes.

Archimède est unique, ça c'est clair. T'as de la chance qu'elle t'aie accepté, c'est rare... d'habitude elle fuit ou agresse les gens qui s'approchent de trop près. Je lui ai appris à se tenir à peu près bien quand elle livre le courrier -mais tu as vu par toi même qu'elle a tendance à n'en faire qu'a sa tête- pour le reste, c'est une rustre. Elle fait même peur à Pattenrond, le chat d'Hermione, tu sais, cette espèce de boule rousse poilue et insupportable...

Si elle grimpe sur ton épaule, ronronne ou se frotte contre toi, c'est que c'est fini pour toi, tu t'en débarrassera plus jamais. Elle est affectueuse ET collante. Bienvenue au club.

Personnellement, je pense qu'elle est très intelligente, peut être même plus que nous. Parfois elle donne l'impression que ses actions vont toutes dans le même sens, comme si elle préparait quelque chose. Un peu comme si elle avait un but qui nous dépassait. Enfin c'est comme ça qu'Hermione l'analyse... C'est peut être un peu tiré par les cheveux.

Te force pas à me répondre toute suite, de toute façon elle m'obligerait à te ré-écrire. Elle a décidé qu'elle dormait chez toi. Elle a dû trouver un coin confortable.

Harry.

Draco ne réussit pas à faire disparaître son sourire ce soir là. C'était con, mais il était de bonne humeur.

Harry vérifia pour la dixième fois que le col de sa chemise retombait bien et que son pull ne faisait pas de plis bizarre. Comme ça, peut-être que Mme Weasley s'abstiendrait d'essayer de remettre sa tenue en place. Pour les cheveux, s'était autre chose, mais normalement, elle était trop petite pour l'atteindre. Et puis de toute façon il n'y avait rien à faire, nid d'oiseau un jour, nid d'oiseau toujours.

Par réflexe, il attrapa ses clés et les mis dans sa poche. Sa baguette suffisait amplement mais c'était un de ces petits

gestes du quotidien inutile et rassurant qu'il aimait à faire.

« Effie ! J'y vais ! »

La petite elfe trottina jusqu'à la porte en souriant. Elle lui tendit le bouquet de fleurs qu'elle venait de retirer du vase. Elle avait même attaché les tiges avec un petit ruban violet en plus de la feuille de plastique transparent.

« Merci. Je serais de retour pour le dîner normalement.

-Mme Weasley risque de ne pas vouloir vous laisser revenir. Surtout le jour de noël » Lâcha Effie avec un air amusé. Harry sourit et ébouriffa un peu plus ses cheveux.

« Possible qu'elle ne se contente pas de m'avoir uniquement pour le déjeuner. Et connaissant Hermione, je vais avoir du mal à m'éclipser. »

En vérité, il savait très bien que personne ne le laisserai quitter la maison Weasley après le déjeuner. C'était juste ce qu'ils disaient pour que son côté rustre et solitaire ne panique pas. Une excuse débile que Molly avait inventé pour être sûre profiter de celui qu'elle considérait comme son fils adoptif pendant un maximum de temps.

L'elfe hocha la tête avant de conclure :

« Je ne m'inquiéterai pas si je ne vous vois pas revenir aussi tôt que prévu. »

Son maître lui sourit puis sortit en la laissant fermer la porte derrière lui. Cette petite était bien plus qu'une elfe de maison à ce niveau là. L'instinct maternel d'Hermione l'avait influencée à un point assez impressionnant. Elle avait toujours la discrétion propre à sa race et savait parfaitement faire oublier sa présence dans la maison, mais elle indiquait par de petites actions comme celle de la minute précédente qu'elle était comme une ombre protectrice qui ne l'abandonnerai pas.

Harry referma les pans de son manteau autour de lui. L'hiver anglais était rude. La neige s'était remise à tomber quelques jours plus tôt et elle était maintenant bien installée, même en plein Londres, près du ministère. Le vent lui fouettait le visage, emmêlant encore plus ses cheveux si cela était possible.

Il rejoignit en vitesse le petit sentier qui menait vers la foret qui bordait sa banlieue londonnienne calme et silencieuse. Il avait voulu profiter du calme avant de rejoindre la ruche qu'allait être la maison Weasley, mais il commençait à sentir les degrés négatifs un peu trop précisément à son goût. Une fois sûr d'être hors de vu de qui que ce soit, il ferma les yeux et transplana.

Le maison Weasley rougeoyait, envoyant de grandes traces lumineuse dans l'étendue blanche du jardin. Des rires joyeux retentissaient à l'intérieur. Harry observa pendant quelques secondes le nuage de fumée quitter sa bouche et se disperser dans l'air froid avant de s'avancer jusqu'à la porte. Il n'eut qu'à donner un très léger coup sur le bois usé pour entendre des pas précipités de l'autre côté. Le visage ravi de Mme Weasley apparut dans l'encadrement. Une bouffée de chaleur et une délicieuse odeur de dinde submergèrent Harry.

« Bonjour Moll- » Mais il n'eut pas le temps que finir sa phrase que la petite bonne femme l'avait tiré contre elle pour le serrer de toutes ses forces.

« Mon petit Harry ! Quelle joie de te voir enfin ! Entre, entre, tout le monde est déjà là ! »

En effet, le salon était pris d'assaut par une quinzaine de personnes, tous répartis sur les canapés et fauteuils qui entouraient une table basse garnie d'amuse-gueules.

Le brun retira son manteau et alla les saluer les uns après les autres. Ron lui donna une vigoureuse tape sur l'épaule en rigolant.

« Alors mon vieux ? Quoi de neuf ? Ça va au ministère ?

-Ah non, on avait dit qu'on ne parlait pas boulot ! » Intervint Hermione en poussant son petit-ami pour pouvoir étreindre Harry.

L'ambiance chaleureuse de la maison Weasley lui avait manqué. Cette effervescence de vie qui donnait le tournis, c'était bien loin de son quotidien à lui. Mais il manquait quelques personnes qu'il aurait aimé voir. Il ne s'habituerait probablement jamais aux noëls sans Lupin, Tonk et Fred. Bizarrement, Ginny manquait aussi à l'appel. Pas qu'il en soit vraiment déçu, il n'aurait de toute façon pas trop su quoi lui dire.

« Ginny a un match dans très peu de temps, elle n'a pas pu faire le déplacement. » Lui expliqua la mère de l'intéressée.

« Ouai, elle avait surtout peur de prendre trop de kilos à cause de ta cuisine et de ne plus être aussi rapide. » Rigola George avant de d'esquiver habilement une taloche de sa mère. « Mais c'est pas une critique ! Moi j'ai rien contre ta cuisine maman ! »

Molly fit mine de ne pas entendre et, un léger sourire sur les lèvres, elle le força à se pousser pour faire de la place à Harry. Il se retrouvait coincé entre le dernier des jumeau et Fleur, qui s'empressa de lui demander de ses nouvelles avec son accent français à couper au couteau. Elle était enceinte jusqu'aux dents, Bill souriant niaisement à ses côtés.

Naturellement la conversation dévia sur chacun des convives, passant par le bébé qui ne tarderait pas à montrer le bout de son nez, par Percy qui avait « enfin » une petite amie, absente car avec sa famille, et finalement par Ginny et son fiancé. L'expression de Mme Weasley s'était assombrie à l'entente du nom de sa fille. Elle ne pu s'empêcher un petit commentaire, comme quoi elle aurait préféré avoir Harry comme beau-fils, et récolta les regards noirs de tous ses fils. Le brun s'empressa de dissiper la mauvaise ambiance qui commençait à pointer le bout de son nez.

« Ne vous inquiétez pas, hein. Ginny et moi, ça fait longtemps que c'est terminé, ça ne me dérange pas de parler d'elle et je lui souhaite beaucoup de bonheur. »

Et il ne se forçait même pas. Il avait bel et bien tourné la page. Son coeur ne battait plus pour elle.

« Et Seamus est quelqu'un de bien.

-J'espère ! En tout cas il a intérêt à assumer ses actes ! » Fit Molly avec un air furieux.

« Ses actes ? »

Le silence s'installa autour de la table. Le genre de silence qui veut dire que tout le monde est au courant de quelque chose sauf vous. Assez désagréable. Finalement c'est Hermione qui prit la parole.

« On vient d'apprendre que Ginny est enceinte. D'un mois seulement, donc elle peut encore participer aux match de son équipe, mais elle devra bientôt arrêter. »

Harry cligna des yeux plusieurs fois, laissant l'information faire son chemin dans ses neurones.

« Mais c'est génial ! Pourquoi ça vous pose un problème Mme Weasley ? »

L'intéressée avait l'air passablement surprise, elle devait sûrement s'attendre -comme toutes les autres personnes autour de cette table- à une réaction moins enthousiaste. Elle avait l'air d'imaginer que son gendre idéal allait se battre pour récupérer sa fille. Sauf que, manque de bol, ledit gendre n'en avait plus rien à faire. Ce n'était plus les sourires de Ginny qui lui donnaient envie de se lever le matin. Ce n'était plus son regard qu'il cherchait par automatisme quand il était entouré d'inconnus.

M. Weasley répondit à la place de sa femme.

« On trouve Ginevra très jeune pour avoir un enfant.

-Si cela peut vous rassurer, je pense qu'elle comme Seamus sont très matures pour leurs âges. Vu tout ce par quoi ils sont passés... »

Ron approuva les dires de son meilleur ami en secouant vivement la tête. Il avait l'air soulagé d'avoir Harry de son côté, probablement qu'il supportait cette discussion depuis que la nouvelle était tombée.

Le four sonna, coupant Molly avant qu'elle ne puisse répondre. Ils se levèrent tous pour rejoindre la salle à manger, oubliant en quelques seconde ce dont ils étaient en train de parler. Les dindes de noël des Weasley étaient bien plus digne d'attention que les inquiétudes maternelles de Molly. Ou alors c'était juste que tout le monde était content d'échapper à une discussion qui n'arriverait pas à les mettre d'accord, quoi qu'ils aient comme arguments.

« J'ai fait la dinde pour ce midi, ce soir ce sera plus léger. Sinon on ne pourra pas danser. »

Sourires de toute la tablée. Mme Weasley tenait, chaque année, à ce que ses invités « s'amusent ». Comprenez qu'elle mettait de vieux morceaux des années soixante et obligeait ses fils à danser avec elle. Et comme ils voulaient faire plaisir à leur mère, aucun n'avait eu le courage de lui demander d'arrêter. Ou au moins de changer de playlist.

« Je croyais que j'étais invité pour le déjeuné seulement... » Fit Harry avec un sourire.

« Tu pensais sérieusement que ma mère te laisserait partir ? » Rigola Ron.

« Fuis Harry, fuis pendant qu'il en est encore temps. » Souffla George du coin de la table, suffisamment doucement pour que seuls Harry, Ron, Hermione et Percy puissent entendre. Le reste de la tablée ne compris pas pourquoi ils éclataient de rire.

Comme d'habitude, le repas préparé par Molly était délicieux. Et comme d'habitude, elle était curieuse. Harry n'avait pas avalé trois bouchées qu'elle se tournait vers lui.

« Au fait mon chéri, tu ne nous as pas dit. Tu as quelqu'un en ce moment ? »

Au moins, elle n'y allait pas par quatre chemins. Ron et George cachèrent leur fou-rire derrière leur serviette, Hermione leur lançant un regard d'avertissement. Ils ne sauraient jamais se tenir à table ces deux là.

« Non. Non, je n'ai personne. » Répondit Harry en piquant un fard sans trop savoir pourquoi.

« Au fait ! Je voulais te poser une question ! S'écria Percy en relevant la tête. Il y a beaucoup de bruits qui courent au ministère en ce moment... C'est vrai que tu es ami avec Malfoy ? »

Tous les regards se braquèrent sur lui.

« Euh... Amis, non, je ne dirais pas ça. On se parle juste de temps en temps. Enfin, on s'écrit...

-Vous vous écrivez ? » La tête de Ron était assez hilarante. Un peu comme celle de toutes les autres personnes autour de la table en fait. Sauf Hermione. Elle n'avait pas l'air plus surprise que ça.

« Oui. En fait il m'a écrit une lettre il y a quelques mois, pour me remercier de l'avoir défendu devant la cour de justice. Un torchon de servilité et de gentillesse. Je l'ai remis à sa place, Malfoy reconnaissant, ça me semblait vraiment pas normal. Et finalement on a continué à s'écrire.

-Vous arrivez à faire ça sans vous insulter ?

-Il a changé Ron. Tu sais, au fond, je pense qu'il a surtout manqué d'attention. Et il est né dans la mauvaise famille. »

Son meilleurs ami le regardait avec des yeux ronds. Il ne s'attendait pas à ce qu'il prenne la défense de son ancien ennemi.

« Je t'assure Ron, on est allés boire un verre il y peu de temps, il peut être très sympa...

-Boire un verre ? »

Bon, convaincre le rouquin -et sa famille- que Malfoy était quelqu'un de fréquentable n'allait pas être facile.

« Et Archi' l'aime bien. »

Hermione sourit.

« Vous voyez, si Archimède s'est attachée à lui, c'est qu'au fond, il doit pas être bien méchant. »

Ron grommela quelque chose comme « je fais pas confiance à une chouette bizarre » mais finit par hausser les épaules.

« Tu fais comme tu veux vieux. Mais c'est Malfoy quoi... »

La conversation dévia -merci Hermione- mais l'esprit d'Harry resta sur le blond. Il commençait à l'apprécier. Il n'aurait pas cru cela possible, mais il espérait maintenant avoir d'autres occasions pour le voir. Sa compagnie était agréable. Bien sûr, il fallait faire attention à ce dont ils allaient parler, Draco se vexait facilement quand on abordait certains sujet sensibles. Mais il l'aimait bien. Il avait découvert que son rire était très doux. Et lorsqu'il souriait vraiment, ses yeux se plissaient jusqu'à former deux demi-lunes pétillantes. C'était joli à voir.

C'est vers 17h qu'un gros hibou brun vint toquer à la fenêtre. Les mots « *Pour M. Potter* » étaient écrit sur l'enveloppe à l'encre noire, d'une manière sèche et rapide. Mme Weasley lui tendit la lettre après un instant d'hésitation. Elle aurait aimé le garder loin de son travail, de ses obligations et de ses inquiétudes, mais c'était peut-être urgent. Tout le monde vaquait à ses occupations, certains discutaient au coin du feu, d'autre jouaient à un jeu de société sorcier incompréhensible. Tout le monde riait. Harry aussi. Puis il décacheta l'enveloppe et commença à lire. Son sourire disparut progressivement. Certains commençaient à le regarder d'un air inquiet. Il leur offrit un pâle sourire et expliqua qu'une affaire urgente allait l'obliger à écourter sa visite. Même Molly n'en fit pas toute une histoire, elle avait compris que ce devait être quelque chose de grave.

La neige crissait sous ses pas alors qu'il s'éloignait du terrier. Les mots qu'il venait de lire tournoyaient dans son esprit.

M.Potter,

Nous venons de recevoir un message de l'unité 4, actuellement en mission en Irlande du nord. Nous vous le transmettons.

"Avons été attaqués par surprise par des sorciers noirs. Nous avons la certitude qu'ils sont liés aux émeutes. Demande urgente de rapatriement de corps. L'apprentie de notre unité, Anaïs Prévot a été tuée."

Nous avons accédé à leur demande. Il ne reste sur place que les deux autres membres de l'unité. Nous demandons l'autorisation de les faire rentrer à Londres. Il ne resterait sur place que les unités 3, 5 et 12, mais nous pensons qu'il est impératif de placer les deux aurors restant en cellule psychologique, compte tenu de la violence des événements.

Bureau pscho-médical du ministère

Les doigts tremblants, il sortit un stylo de la poche intérieure de sa veste et gribouilla une réponse hâtive avant de tendre la lettre au hibou qui l'avait suivi. Il sentait les regards de ceux qui étaient encore dans le terrier le suivre. Il hâta le pas, les poing serrés jusqu'au sang, ses ongles ayant percé sa peau sans difficulté. Dès qu'il fut sorti de la zone de protection de la maison, il transplana, ne laissant derrière lui qu'un tourbillon de neige, des traces de pas et quelques gouttes. Certaines rouges, d'autres incolores.

Draco était installé tranquillement dans son salon, un gros volume de « potions et mixture » sur les genoux. Il tournait distraitement les pages, attendant de tomber sur quelque chose qui pourrait l'éclairer. Il était tombé sur un terme incompréhensible dans le dernier livre qu'il avait acheté et s'en était remis à la bible de potionniste pour essayer de comprendre. Mais cela faisait une bonne heure qu'il ne trouvait rien. Une après-midi comme les autres. Il essayait de refouler dans un coin de sa tête que c'était le jour de noël et qu'encore une fois, il était complètement seul. Un piaillement douloureux retenti dans sa chambre. Il releva la tête en fronçant les sourcils.

« Archimède, si tu fais des conneries dans ma chambre, je te jure que ça va mal se passer ! »

Une demi seconde plus tard un boule de plume traversa la pièce à toute allure et s'écrasa lourdement contre la vitre fermée.

« Mais t'es folle ? Demande moi si tu veux que je t'ouvre ! »

Mais l'oiseau semblait pris de folie. Il se précipita une seconde fois sur la fenêtre, essayant d'attaquer la poignée avec ses serres. Évidement cela ne servit à rien. La chouette se posa sur le rebord d'un guéridon en tournant sa tête dans tout les sens, comme si elle cherchait désespérément quelque chose. Interloqué, Draco posa son livre en oubliant de marquer la page et s'avança doucement vers elle.

« Archimède ? Ça va ma vieille ? »

Elle interrompit tous ses mouvements à l'entente de la voix grave du jeune homme. Ses yeux jaunes se posèrent sur lui. Puis elle lâcha un long cri douloureusement aigu et, tout en restant en vol comme elle pouvait, elle agrippa la manche du pull de Draco.

« Doucement. Doucement Archi... »

Mais rien à faire, elle semblait de nouveau être prise de folie. Elle desserra ses griffes et se précipita cette fois sur la porte d'entrée, grattant le bois avant de retourner vers le blond en lui piaillant dans les oreilles. Celui-ci, complètement dépassé, leva les mains en l'air pour essayer de la calmer.

« Archimède qu'est-ce qui se passe ? Calme toi ma belle. »

Elle l'ignora superbement et se repris la porte de plein fouet en gérant mal son demi-tour. Draco l'observa avec horreur essayer de s'accrocher au bois, ne réussissant qu'à se blesser un peu plus, quelques plumes virevoltant jusqu'au sol. Au bout d'une trentaine de secondes, elle finit par se laisser lourdement tomber sur la moquette.

Le jeune homme s'approcha doucement. Il renonça à la prendre dans ses bras après avoir évité un méchant coup de bec et préféra entrouvrir la porte en essayant de ne pas lui faire plus de mal. Un courant d'air gelé parsemé de flocons fit voler ses cheveux et il plissa les yeux face à tant de blancheur. Archimède se redressa immédiatement et, d'un coup d'aile laborieux, elle se ré-agrippa à sa manche pour le tirer dehors.

« D'accord Archimède, d'accord ! Je te suis, j'ai compris ! Laisse moi juste enfiler un manteau. »

Il agita sa baguette de sa main libre, récupéra le vêtement fourré qui arrivait vers lui à toute vitesse et sortit. La chouette le lâcha aussitôt pour s'envoler un peu plus haut, vérifiant toute les deux secondes qu'il la suivait bien. Il claqua la porte derrière lui et enfila son manteau en courant derrière elle. Elle ne lui avait jamais fait un truc pareil. C'était la reine des emmerdeuse, mais là, quelque chose de grave avait dû arriver. Il chercha ses gants au fond de sa poche. Ses mains étaient déjà gelées. Il remonta son col jusqu'à son nez et enfonça son bonnet sur sa tête. Un piaillement furieux lui parvint entre les bourrasques de vent : il n'allait pas assez vite au goût d'Archimède.

Elle le fit courir comme ça pendant tellement de temps qu'il fini par arrêter de chercher à comprendre où elle l'emmenait. Il arrêta de penser tout court. Qu'est-ce qu'il foutait là, dans le froid, à suivre une chouette il ne savait où ? Aucune idée,

il l'avait suivit, point. Son instinct l'avait poussé à le faire. Au fond de lui il savait que si Archimède l'avait obligé à venir avec elle, c'est qu'il avait un rôle à jouer. Il ne savait pas ce qui l'avait mise dans cet état, mais ça devait être lié à son maître, d'une manière ou d'une autre.

Son visage était en train de geler. Ses lèvres étaient devenues violettes à cause du froid. La neige couvrait ses épaules. Il n'était plus qu'une ombre noire dans la tempête blanche qui envahissait les rues de la banlieue qu'il traversait. Il ne savait pas où il était non plus. Ils n'allaient pas vers le centre de Londres en tout cas. Les maisons commençaient à s'espacer.

Ses pas étaient de plus en plus lourds. Ses jambes raides commençaient à avoir du mal à la porter. Heureusement, le vent s'était calmé. Un silence pesant écrasait le quartier. Seul le crissement de la neige sous ses pas brisait le silence. Il marchait, son souffle court l'empêchant de courir derrière Archimède. Elle avait ralenti, elle aussi. Voler dans la tempête l'avait sûrement épuisée. Brusquement, elle vira sur le côté, quittant la route. Draco ne posa pas de question et s'engagea à sa suite. Des arbres entièrement blanc ployant sous leur fardeau bordaient le chemin. Impossible de savoir depuis combien de temps il marchait, mais il se serait cru en pleine campagne si les maisons d'un quartier résidentiel n'étaient pas encore visibles derrière son épaule.

Deux-trois minutes plus tard, après avoir longé une petite forêt puis avoir traversé un ruisseau gelé et être passé sous un rideau d'arbres enneigés, il se retrouva dans une petite clairière bordée de peupliers. Une silhouette sombre était près de l'un d'eux, s'arrachant la peau à frapper sur l'écorce, hurlant sa douleur au vent froid de l'hiver. Draco avait l'impression de se retrouver devant la même scène que celle à laquelle il avait assisté une bonne heure plus tôt. Sauf que ce n'était plus l'oiseau cette fois, c'était le maître. Qui venait de s'effondrer à genoux, des sanglots agitant toujours ses épaules. Les jambes de Draco se réveillèrent brusquement, le portant jusqu'à son ancien ennemi. Il était mal en point. Ses mains saignaient, de petits morceaux de bois étant resté coincés dans les plaies, ses yeux étaient rouges, sa peau était rougie par le froid et ses lèvres étaient complètement bleues. Il était au sol, vulnérable. Le blond s'arrêta. Potter ne l'avait pas encore remarqué. Il était faible et facilement maîtrisable. S'il lui jetait un sort maintenant et qu'il rejoignait l'organisation rebelle, ce n'était pas seulement une place de choix qu'il aurait. Il serait de nouveau respecté. Admiré. Il regagnerai son rang. Sa main s'arrêta à quelques centimètres de sa baguette et son regard croisa celui d'Archimède, posée à même la neige. Il cligna des yeux et sentit une vague de culpabilité l'envahir. Jurant silencieusement, il laissa filer sa chance de gloire et combla la distance qui le séparait du brun.

« Pot... Harry ! Harry, qu'est-ce que tu fous ? »

L'intéressé ne lui répondit pas, il ne fit que poser son regard vide sur lui. Draco s'agenouilla, l'humidité transperçant son pantalon trop fin.

« Tu es complètement gelé ! T'es malade ou quoi ? Vient là imbécile ! »

Harry cligna des yeux en sentant un bras entourer ses épaule et son flanc gauche se réchauffer au contact d'un autre être humain. Il fronça les sourcil, semblant enfin être revenu à lui.

« Draco ? Qu'est-ce que tu fais là ?

-Archimède. Elle a piqué une crise avant de me traîner de force dans la tempête et de me faire marcher pendant des heures. »

Ils tournèrent en même temps la tête vers la chouette. Elle n'avait pas bougé, toujours à moitié enfoncée dans la neige, la tête légèrement penchée sur le côté. Elle les fixait de ses yeux jaunes, complètement immobile.

« Je suis désolé, qu'elle t'ait fait chier.

-Qu'est-ce qui s'est passé ?

-Pardon ?

-Qu'est-ce qui t'es arrivé ? »

Harry sembla hésiter une seconde.

« C'est... c'est con...
-Si ça t'a mis dans cet état, j'en doute.
-Ma réaction, pas la chose en elle même. »

Le brun baissa la tête, refusant de croiser le regard de Draco. Il ne comprenait pas pourquoi Archimède l'avait ramené. Il ne comprenait pas non plus pourquoi il était agenouillé à côté de lui, sa main passant un peu maladroitement dans son dos pour le réconforter. Mais il n'allait pas s'en plaindre. Sa chaleur commençait à lui parvenir, même s'il grelottait toujours autant.

« Je... j'ai reçu un message du ministère. Tu es au courant de ce qui se passe en Irlande du Nord ? »

Draco hocha la tête, il en avait entendu parler au boulot et plusieurs journaux titraient à ce sujet.

« J'ai plusieurs unités qui sont sur le terrain. On pense qu'une organisation terroriste sorcière est sur le coup. »

Il s'interrompit, fixant le blond, comme s'il essayait de lire quelque chose dans le gris de ses prunelles. Draco se crispa.

« Tu penses que j'y suis lié ? »

Le silence s'étira pendant quelques secondes. Puis Harry le brisa d'un ton ferme.

« Non. Tu es un sale gosse prétentieux qui a été confronté à des choix aussi affreux les uns que les autres, pas un connard qui tue des gens juste pour foutre la merde.
-Pourtant, à Poudlard, t'avais l'air de me considérer comme ça, comme un connard.
-Et c'était réciproque. Mais c'était avant. »

Le blond hocha la tête, un très léger sourire étirant ses lèvres fines. La voix d'Harry trembla légèrement quand il reprit.

« Une de mes unités s'est fait attaquer par surprise. On s'est fait avoir comme des bleus. Et Anaïs est morte. C'était une apprentie Draco. Elle avait quasiment notre âge. Elle était doué, intelligente. Elle allait avoir une carrière brillante ! Bordel. J'étais responsable de cette gosse. »

Sa voix se brisa, un sanglot secouant ses épaules. Le blond ne savait pas quoi dire. Il préféra donc se taire, époussetant la neige qui s'était accumulée sur les épaules d'Harry.

« Des fois, je me dis qu'il faut que j'arrête. Que je ne supporte plus ça. Avoir une responsabilité sur la vie de quelqu'un, c'est la chose la plus affreuse au monde. J'en ai marre. J'en ai marre de voir les gens mourir autour de moi. Je pensais qu'avec la fin de la guerre tout s'arrangerait. »

Il essuya rageusement une larme qui roulait le long de sa joue.

« Mais en fait non, des gens meurent sans arrêt autour de moi. Ça ne s'arrêtera jamais ! J'en peut plus de voir leurs visages à chaque fois que je ferme les yeux.
-Tu n'es pas responsable Harry...
-Bien sûr que si ! Je n'aurais jamais du l'envoyer là bas ! J'aurais dû être moins con et me rendre compte que la situation était bien plus grave que ce que l'on pensait, j'aurais dû arrêter de placer cette affaire au second plan. »

Draco se mordit la lèvre, cherchant un moyen de stopper les larmes qui s'étaient remises à couler en flot continu sur les joues rougies.

« Tu ne peux pas tout prévoir... Et tout le monde sait que c'est un métier risqué.

-Je n'ai aucune excuse, je l'ai envoyé à la mort comme tant d'autre parce que je n'étais pas foutu d'analyser une situation. »

Le blond fronça les sourcil.

« Harry. Arrête. Oui des gens sont morts et oui, des gens mourront. Parce que même si la guerre est finie, il y a encore pas mal de problèmes à régler. Mais arrête de penser aux morts, pense aux vivants ! Tu réalises le nombre de personne que tu as sauvé en tuant Voldemort ? En menant à bien une mission avec tes aurors ? Bordel lève la tête et regarde moi ! Je suis là ! Rappelle moi grâce à qui ? »

Le ton était monté sans qu'il le veuille vraiment. Harry le regardait avec un air passablement surpris, mais au moins il ne pleurait plus.

« Putain, tu réalises que Draco Malfoy est en train d'essayer de te remonter le moral ? Je te jure que tu me paiera ça. Toi aussi Archimède !»

Un rire étouffé sortit de la gorge du brun, ses grands yeux verts se remettant à pétiller.

« Merci. Et désolé qu'elle t'ai dérangé pour ça, je dois te sembler bien pathétique.
-Non, humain. Et c'est plutôt rassurant de s'en rendre compte. »

Un roucoulement leur fit lever la tête. Archimède gonfla ses plumes, l'air clairement satisfaite.

« Ta chouette est bizarre.
-Je sais. »

Draco se redressa, tendant sa main pour aider Harry à faire de même. Il dû le soutenir pour qu'il tienne debout, ses jambes étant trop gelées pour lui répondre correctement. En tournant la tête, il vit que l'oiseau, toujours au sol, les suivait du regard. Si elle avait eu visage humain, Draco aurait mis sa main à couper qu'elle aurait été en train de sourire d'un air bienveillant. Ses lèvres s'étirèrent, la remerciant silencieusement. Pour une fois, c'était lui qui était utile à quelqu'un. Lui dont on dépendait. Son coeur se réchauffa. Il se sentait presque investi d'une mission divine. Une mission divine donnée par un piaf ? Bon d'accord, il s'emballait peut-être un peu. Il resserra son emprise sur Harry et transplana.

La chaleur commençait doucement à se répandre dans leur membres frigorifiés. Le thé au miel préparé par Draco y contribuait beaucoup. En observant la pièce autour de lui, Harry réalisait une fois de plus à quel point son ancien rival était seul. Puis son regard était tombé sur les gros volumes posés sur la table basse. Il avait oublié que le serpentard aimait autant les potion. Pas sûr qu'il l'ai jamais remarqué d'ailleurs, dans sa tête, s'il avait des bonnes notes avec Rogue c'est parce que c'était son parrain. Il avait toujours refusé d'admettre que leur professeur n'aurait jamais fait de faveurs à un élève, quel qu'il soit. Draco fut ravi de répondre à ses questions et il eu la surprise de découvrir une nouvelle facette du blond, un passionné qui s'émerveillait comme un gamin devant chaque découverte. Vers 21 heures, leur estomac les rappelèrent à l'ordre. Se souvenant que c'était quand même le soir de Noël, ils essayèrent de cuisiner quelque chose de digne de l'occasion. Harry n'avait pas fait mine de vouloir partir et Draco ne l'y avait pas non plus poussé. Il appréciait sa compagnie. Ils discutaient et rigolaient comme s'ils n'avaient jamais été ennemis, comme si la guerre ne les avait jamais placés dans des camps opposés. Après une série de fou-rires incontrôlables, un fond de casserole brûlé et le sauvetage in extremis d'un plat en porcelaine, ils purent se mettre à table. Ce n'était objectivement pas aussi bon que les repas de Mme Weasley, mais ils y firent honneur comme si c'était un festin royal.

Puis Draco obligea Harry à retourner s'installer sur le canapé. Il commençait à sentir les effets secondaires de sa crise, ses yeux papillonnaient, et le blond ne voulait pas risquer de voir toute sa vaisselle rejoindre le sol.

« C'est le Noël le plus bizarre de toute ma vie. » Lâcha Harry en baillant.

« Tu m'étonnes. Si ça peut te rassurer, c'est réciproque. Mais vois les choses du bon côté, tu ne recevra pas un de ces ignoble pulls tricotés main que vous étiez toujours obligés de porter le lendemain ton pote rouquin et toi.

-Les pulls de Mme Weasley ? T'inquiète pas que dès que je rentre, j'en trouve un au coin de ma cheminée. Faudrait que j'arrive à lui dire un jour que je ne grandis plus vraiment et que ce n'est pas la peine de m'en faire un nouveau chaque année. Ou plutôt non, je demanderai à Ron de le faire. »

Draco sourit en portant sa tasse de tisane à ses lèvres. Harry l'avait traité de petit vieux en découvrant cette habitude de boire une infusion après le repas, mais finalement il avait lui aussi sa tasse entre ses mains et la buvait gorgée par gorgée en observant un des rares tableau qui ornait le mur. C'était agréable de voir quelqu'un déambuler dans son salon. D'avoir une présence à ses côté. Ça faisait longtemps que ce n'était pas arrivé.

« C'est joli.

-C'est le résultat d'une des potions-peintre de mon grand-père. Je l'ai trouvé dans un de ses carnet. C'est assez impressionnant ce truc. »

Harry approuva d'un signe de tête tandis que le blond se levait pour se resservir, sa tasse étant déjà vide. Un bruit de porcelaine brisée le fit lever la tête et il retourna rapidement au salon.

« Harry ? »

Le brun était au milieu de la pièce, sa tasse en morceau à ses pieds. Il tenait une enveloppe grise entre ses doigts. Draco sentit son sang sa glacer. Il avait oublié de brûler cette fichue lettre des rebelles et Potter l'avait maintenant sous les yeux. Son regard émeraude rencontra le sien, sa main ayant déjà rejoint sa baguette.

« Tu comptais faire quoi Malfoy ? Me vendre à ces types ?

-Non, Harry, c'est pas ce que tu crois...

-Ou alors tu espérais endormir ma méfiance pour que je te révèle des informations ?

-Non, Harry, je...

-Et le pire c'est que je commençait à vraiment te faire confiance. Je suis vraiment con. »

Le visage de Draco se crispa. Ce qu'il entendait lui faisait mal, bien plus que raison. Mais il n'eut pas le temps d'essayer de s'expliquer, Harry lui jeta un regard plein de mépris et transplana sans dire un mot de plus, gardant la lettre comme pièce à conviction.

Le silence retomba sur la pièce. Seul le balancier de l'horloge se faisait entendre. Draco se laissa glisser le long du mur. Son cerveau était en ébullition, il n'arrivait plus à émettre une seule pensée construite. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il avait mal.

.oOo.

Woohooo~ Je suis en train d'écrire le suivant mais l'histoire est finie dans ma tête donc ça devrait pas être trop dur.

J'espère que ce chapitre vous a plu, n'hésitez pas à me donner votre avis !

À la prochaine :) !

La fuite

Titre : Parce que rien n'a changé

Auteur : Ketchupee

Disclaming : Tous les personnages appartiennent à J.K. Rowling, de même pour l'univers où ils évoluent. L'histoire, ce sont mes délires personnels, la pauvre J.K.R. n'y est pour rien XD. Par contre, Sidley Demon, Antony Hawlker et Philip Schant sont à moi :3.

Genre : Dur dur... hum... Romance/drama/humor

Pairing : Harry-Draco

Rating : T, pour le moment.

Avertissement : Je préfère prévenir maintenant, vous avez ici affaire à une fiction Yaoi... Comprenez relation amoureuse entre deux hommes. Slash, si vous préférez. Donc les homophobes ou les personnes que ce type de sujet dérange, veuillez rejoindre les sorties, merci.

NdA : Bonjour à tous ! Voilà -enfin !, mais vous allez finir par vous y habituer ^^'- le nouveau chapitre. J'ai pas grand chose à raconter, j'ai juste mis pas mal de temps à le rédiger, j'espère que ça se sentira pas trop et qu'il sera assez fluide. Bref, je pense que cette fiction arrive bientôt à son terme. D'ici deux ou trois chapitres à priori (mais vu la façon dont je tiens mes prévisions...).

Anyway, bonne lecture !

Chapitre 11- fuite

Draco avait reçu une lettre du ministère. Il était suspendu de ses fonctions et assigné à domicile pour cause d'enquête pesant sur sa personne. C'était les mots employés par les types en costard qui étaient venu l'empêcher de sortir de chez lui alors qu'il allait partir travailler. Ils avaient des têtes de bouledogues et leurs baguettes à la main, ça dissuadait de les contrarier.

Il n'avait même pas pu s'expliquer. Potter ne l'avait pas recontacté et les gentils messieurs -ironie quand tu nous tiens- devant sa porte n'étaient pas franchement causants. Sa maison avait été passée au peigne fin, ses ouvrages de potions traînant sur sa table basse lui avait été confisqués. Heureusement, pris d'un mauvais pressentiment, il avait eu la présence d'esprit de camoufler la porte qui menait à sa cave. Mais du coup, il n'osait plus s'y rendre, de peur que les hommes qui le surveillaient entrent à ce moment là. Impossible également de transplaner, un sort avait été posé sur toute sa maison. Du coup Draco se retrouvait à tourner dans son salon comme un lion en cage. Il ne savait pas ce qu'il allait lui arriver, s'il allait passer devant un tribunal ou quoi que ce soit. Ça le faisait rager. Il était innocent putain. Et il était inquiet. Il avait entendu les deux types qui le surveillaient parler entre eux. Les mots « mission » et « bataille » revenaient assez souvent mais rien ne permettait à leur prisonnier de comprendre exactement à quoi cela faisait référence. Il savait juste que le nom de Potter revenait toujours en même temps. Apparemment il serait parti avec un groupe de ses aurors sur le terrain. En Irlande ? Possible, vu les événements qui s'y déroulaient. À moins que ce soit lié à l'organisation rebelle qui l'avait contacté. Ou la mission sur laquelle étaient Anthony, Sidley et le vieux aux cheveux poivre et sel dont il ne se souvenait plus du nom. Ou les trois en même temps ? Il souffla de frustration en passant sa main dans ses cheveux. Il n'avait aucun moyen de le savoir et cela commençait à lui user les nerfs. Il se laissa tomber dans son canapé avant de se relever moins de deux secondes plus tard, incapable de rester sans bouger. Il était stressé à un point qu'il avait lui-même du mal à comprendre.

Il avait mal aussi. Pourquoi Potter n'avait pas au moins essayé de comprendre ? De lui parler ? Draco lui en voulait, même s'il savait qu'au fond, c'était aussi de sa faute, qu'il aurait dû jeter cette fichue lettre bien avant. Mais quand même, s'il avait voulu le trahir, il l'aurait fait bien avant, non ? Il en avait eu l'opportunité quand Harry était faible et sans défenses devant lui mais il avait choisi de lui venir en aide, ce n'était pas une preuve suffisante ? Preuve de quoi d'ailleurs ? Ça non plus, il n'était pas sûr de le savoir, de bien comprendre pourquoi il s'était senti si proche de son ancien ennemi. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il avait une douleur dans la poitrine qui commençait à devenir insupportable et qu'il ne savait pas quoi faire pour la faire passer.

Le jeune homme se rapprocha de la fenêtre, jetant un coup d'oeil dédaigneux aux deux types qui étaient devant sa

porte. Sa seule consolation c'était que, vu le temps qu'il faisait, ils devaient se peler les miches dehors. Bien fait. La neige couvrait la route. Tout était blanc. Les arbres nus balançaient leur branches dans le vent froid. Il n'y avait pas âme qui vive dans sa petite banlieue. Rien qui puisse le distraire de son énervement et de sa douleur.

Il retourna traîner des pieds autour de la table basse de son salon, jetant de temps à autre un petit regard à l'armoire qui camouflait, en plus d'un sortilège, la porte qui menait à sa cave et à ses trésors de potions.

Poussant son centième soupir de la journée, il retourna à la fenêtre et l'ouvrit. Ça faisait trois jours qu'il était assigné à domicile. Il devenait fou et un peu d'air frais lui ferait peut-être du bien. Une bourrasque de vent gelé le fit frissonner.

« Hey ! Qu'est-ce que vous faites ? »

Ah, donc les deux types ne s'étaient pas encore transformés en glaçons. Ils pointaient leurs baguettes d'un air menaçant.

« J'aère.

-refermez la fenêtre.

-J'aère j'ai dit. Vous avez peur de quoi ? Je vous rappelle que ma baguette a été confisquée. »

Ils grommelèrent quelque chose en se questionnant du regard puis le laissèrent faire, reprenant leur place près de la porte et lui jetant quand même de petits regards suspicieux de temps à autre. Draco enfila un pull épais et croisa les bras sur le rebord de sa fenêtre. La neige n'avait pas atteint cet endroit mais la pierre restait affreusement froide. Il s'en foutait, essayant d'effacer les pensées qui tournaient en boucle dans sa tête en se concentrant sur la blancheur qui s'étalait devant lui. Certaines branches de l'arbre devant lui ployaient sous son poids, c'était dire à quel point elle était épaisse. Tout était blanc. Et gris. Avec des yeux jaunes. Pardon ? Il plissa les yeux, sentant son coeur accélérer. Mais non, il ne rêvait pas, il y avait bien un oiseau gris perché sur l'angle du toit de la maison d'en face. Ses gros yeux jaunes le fixaient.

« Archi ? » Souffla le blond.

L'oiseau pencha la tête sur le côté avant de gonfler ses plumes d'un air satisfait. Un grand sourire éclaira le visage de Draco. Cette peste lui avait manqué. Mais qu'est-ce qu'elle foutait là ? Son maître avait enfin décidé de prendre contact avec lui ? Difficile à croire puisqu'il était censé être en mission. Et pourquoi passer par Archimède quand deux types du ministère pouvaient aussi bien lui transmettre un message. Sauf si Potter ne voulait pas qu'ils soient au courant.

Draco plissa les yeux mais il n'arriva pas à voir si un papier était accroché ou non autour de la patte de l'oiseau. En tout cas elle ne transportait pas de lettre dans ses serres.

Puis, d'un battement d'aile, elle quitta son perchoir pour se poser à quelques mètres de lui en hululant. Immédiatement, deux baguettes se braquèrent sur elle. Elle s'immobilisa et les regarda en penchant la tête, sentant clairement qu'elle risquait fortement de se prendre un sortilège sur la gueule.

« Ne la blessez pas !

-Qu'est-ce que c'est que ça Malfoy ? T'essaie d'entrer en contact avec tes potes les rebelles?

-D'une je ne suis pas pote avec les rebelles, si votre patron utilisait ses neurones, il s'en serait déjà rendu compte. Ensuite, vous croyez vraiment que ces mecs enverraient un message à un type sous surveillance ? Qui plus est avec une chouette ? C'est vrai que c'est tellement discret... »

Sa remarque eu le mérite de mettre Archimède hors de danger, les baguettes se tournèrent vers lui.

« Et puis elle ne transporte pas de message, ça se voit.

-Je me méfie de vos stratagèmes. »

Draco retint un soupir d'agacement. Mais bon, ils faisaient leur boulot. En attendant, Archimède était toujours dans la neige, étant clairement en train de jauger les probabilités de se prendre un sort si elle allait rejoindre le blond. Ses yeux jaunes passaient sur chacun des hommes présents. Elle gonfla ses plumes avec un air légèrement outré, comme si elle insultait mentalement le malotru qui pointait de nouveau une baguette sur elle. De son coté, Draco soupira.

« Allez donc vérifier si elle n'a pas de message caché si vous voulez. Faites attention à vos doigts, elle a un sale caractère. »

Le regard furibond de la chouette le fit rigoler. Impossible que ce ne soit pas lié à ce qu'il venait de dire. Donc elle comprenait ce qu'il racontait...
Les deux hommes s'approchèrent, l'un d'entre eux s'agenouillant pour observer la chouette avec précaution. Puis un détail remonta à la surface de la mémoire de Draco.

« Au fait, je ne sais pas si vous traînez beaucoup dans le bureau des aurors, près de M. Potter, mais si oui, vous devriez l'avoir déjà vue. C'est la chouette de votre patron. »

Un roucoulement vint appuyer ses dires, faisant écarquiller les yeux aux deux hommes. Après plusieurs minutes de conversation à mi-voix et après avoir vérifié que rien ne se cachait dans ses plumes, ils finirent par la laisser rejoindre Draco et frotter sa tête contre sa paume ouverte.

« Comment vous connaissez la chouette de M.Potter ? »

Le blond lui jeta un regard froid. Déjà qu'il ne le portait pas dans son coeur, ce type commençait à se mêler de choses qui ne le regardaient pas. Il finit par lâcher avec un air suffisant que c'était elle qui transportait leur correspondance. Et c'est avec une grande satisfaction qu'il vit les deux hommes s'entre-regarder avec surprise avant de rejoindre leur poste en grommelant des phrases inintelligibles.

« Alors Archi, ça va ma belle ? »

Elle lui répondit en frottant sa tête contre sa main une nouvelle fois puis se mis à sautiller sur le rebord de la fenêtre en roucoulant. Draco haussa un sourcil. Elle lui faisait quoi là ? C'était son quart d'heure de folie, comme les chats ? Remarquez, ce serait bien possible la connaissant. Puis elle s'envola en vitesse, disparut derrière la barrière qui bordait le jardinet d'en face et revint quelques secondes plus tard avec une brindille dans le bec qu'elle posa devant le blond. Immédiatement, les deux hommes ressortir leurs baguettes.

« Qu'est ce qu'elle t'a apporté ? »

Draco soupira, pris la brindille entre ses doigts et la tendit vers eux.

« Une brindille. Et je suis sûr que ça se voit très bien de là où vous êtes. »

Ils ignorèrent sa remarque et l'un deux continua.

« Pourquoi elle t'apporte ça ?
-Aucune idée. Vous savez, elle est bizarre cette chouette. Tel maître, telã…¡ Aie ! Archimède ! Ça fait mal ! »

Il massa son doigt douloureux pendant que la coupable sautillait à droite à gauche, très fière de son méfait. Avec un froncement de sourcil, il balança la brindille plus loin.

« J'en veux pas de ton bout de bois. Sale chouette mal élevée. »

Oh l'insulte suprême. Mais Archimède eut l'air ravie. Elle fondit sur la brindille au sol pour la ramener à Draco en roucoulant.

« Je t'ai dit que j'en voulais pas. »

Et il la lança un peu plus loin. Une fois encore, elle se dépêcha de retourner la chercher pour la lui rapporter. Elle la posa juste devant ses doigts et la poussa du bout de l'aile. Draco observa son petit manège pendant plusieurs secondes avant de comprendre.

« Attends... Tu veux que je te l'envoie pour que t'aille la chercher, c'est ça ? Donc en plus d'avoir des gènes de chat, t'en a aussi de chien. Je veux même pas savoir ce que t'a fait ton maître pour que tu deviennes comme ça. »

Et pour lui faire plaisir, il envoya la brindille voler un peu plus loin. Archimède lâcha un piaillement satisfait et se jeta dessus.

Draco finit par se prendre au jeu. De toute façon il n'avait pas tellement le choix, dès qu'il s'arrêtait, elle essayait de lui pincer le doigt pour le punir. Une vraie chieuse. Du coup, pour se venger, il envoyait le petit bout de bois le plus loin possible, essayant de la feinter sur la direction dans laquelle il allait le jeter. Les deux hommes qui étaient postés devant sa porte s'étaient lassé du spectacle et discutaient à mi-voix.

Il commençait à avoir froid l'air de rien. Son pull, bien qu'assez épais, ne le protégeait pas vraiment contre les rafales de vents froid qui s'engouffraient à intervalles réguliers dans son appartement. Il balança de toute ses forces le jouet d'Archimède, atteignant le jardinet de son voisin d'en face. L'oiseau disparut derrière la barrière couverte de neige. Il lui fallut un peu plus de temps pour revenir, à tel point que Draco crut qu'elle avait perdu la brindille dans la neige sûrement plus épaisse. Mais non, un dizaine de secondes plus tard, la chouette revenait vers lui à tire d'aile et déposait son fardeau avec empressement sur le rebord de la fenêtre. Le blond s'en saisit machinalement et écarquilla les yeux en santant ce qu'il avait entre les doigts. Ce bois là était lisse et doux, pas rugueux comme la brindille. Et surtout, il était parfaitement droit. Il baissa le regard, sentant son coeur louper un battement. Avec empressement, il rentra la main à l'intérieur et glissa son précieux fardeau dans sa poche. Archimède lui avait ramené une baguette. Et pas n'importe laquelle, la sienne. Pas de doute possible, il l'aurait reconnue entre milles. Et le fourmillement qui s'était répandu dans ses doigts quand il l'avait empoignée ne laissait pas place à l'erreur. Draco releva la tête. La chouette ronronnait en dansant d'une patte sur l'autre, l'air très satisfaite d'elle même. Puis, après un dernier piaillement, elle s'envola et disparut dans les nuages qui couvraient le ciel de la petite banlieue londonienne.

Le jeune homme la regarda partir, toujours incapable de comprendre ce qui venait de ce passer, puis referma la fenêtre. Archimède lui avait ramené sa baguette. Donc tout ce petit manège avec la brindille ne servait qu'à endormir la méfiance de ses gardes ? Mon dieu, plus jamais il ne douterait de l'intelligence de cette chouette. Enfin chouette... à ce niveau là, il avait du mal à croire que ce n'était qu'un oiseau. Ça faisait presque froid dans le dos. Mais elle était de son côté.

Draco secoua la tête, ce n'était pas le moment de se perdre dans des considérations inutiles, il avait autre chose à faire. Déjà, il n'était plus coincé ici. Enfin si mais il avait la clé de son évasion.

Il fallait réfléchir calmement. Pour prouver son innocence, à moins d'attendre que l'enquête sur sa personne ne soit levée, ce qui risquait de prendre du temps, il fallait aller à la source du problème. Potter. Il fallait lui prouver d'une manière où d'une autre qu'il était innocent et ne surtout laisser personne s'interposer avant qu'il ait fini de lui parler. Donc il fallait trouver Potter. Il savait juste qu'il était sur le terrain avec une de ses équipes, mais où, impossible de le savoir.

Il lui fallait cette info et il n'y avait qu'un seul endroit où il pourrait la trouver : le ministère. Sauf que s'y rendre, c'était se jeter dans la gueule du loup. Sauf s'il était déguisé.

Pris d'une détermination nouvelle, Draco verrouilla sa fenêtre et, lançant un sortilège d'isolation sonore, déplaça l'armoire qui cachait l'entrée de sa cave d'un coup de baguette. Être privé de sa magie, était particulièrement désagréable. La retrouver lui donnait l'impression d'être complètement invulnérable.

Il descendit les marches quatre à quatre, refermant la porte derrière lui, et fonça sur la table où il entassait tous ses tubes à essais et ses ustensile. Il n'avait malheureusement ni le temps ni les matériaux pour faire une bonne potion polynectar, il lui faudrait faire autrement. Mais ça n'allait pas lui poser de problème. Dans les mois suivant sa libération, il avait eu énormément de mal à assumer le regard que les gens posaient sur lui dès qu'il se rendait dans un lieu sorcier. Évidemment que ses cheveux blond et ses yeux bleu-gris étaient facilement reconnaissables... Il avait donc adapté une potion qu'il avait découvert dans un vieux grimoire, inspiré de la capacité métamorphe de certaines personnes. Après plusieurs semaines de peaufinage, il arrivait à changer à peu près tout les composants de son visage. Pas énormément, bien sur, mais suffisamment pour que l'harmonie entre ses traits ne soit plus la même. Impossible de le reconnaître, au pire il donnerait juste une vague impression de déjà-vu. Sa plus grande fierté était d'avoir réussi à influer la pigmentation de ses cheveux et de son iris. Tout était question de dosage.

En cinq minutes, tout son matériel était prêt. Il alluma le feu sous son chaudron miniature et commença sa préparation, un plis soucieux apparaissant sur son front.

Une quarantaine de minutes plus tard, il rebouchait précautionneusement les deux flacons qu'il avait rempli. Il rangea en quatrième vitesse tout le bazar qu'il avait mis -comprenez trois éprouvettes, un chaudron et quelques boites de conservation- et remonta les marches quatre à quatre.

Maintenant, il fallait trouver comment sortir. Parce que même sous une autre apparence, ça serait plus que suspect qu'il sorte de chez lui comme si de rien n'était. En fait il se ferait choper immédiatement. Donc non, mauvaise idée. Pourquoi toutes ses foutues fenêtres donnaient-elle sur la rue hein ? Draco se mordilla la lèvre pensivement en tournant en rond. Pris d'une impulsion soudaine, il se rua dans la chambre puis dans la salle de bain adjacente. C'était un de ces gros cliché qui revenait sans cesse dans les films d'actions moldu, en tout cas le peu qu'il avait vu, mais il ne perdait rien d'essayer. À sa grande déception, la bouche d'aération était bien trop petite pour qu'il puisse ne serait-ce qu'espérer s'y glisser. Il se laissa tomber sur un tabouret recouvert de sa serviette de bain soigneusement pliée. Il avait l'air malin. S'il sortait d'une fenêtre où de la porte, les deux types s'en rendraient compte tout de suite. Et même s'il utilisait l'effet de surprise pour les avoir ça ne l'arrangerait pas. Ils faisaient des compte-rendus à intervalle réguliers. Dès que leurs supérieurs n'en auraient plus, ils enverraient quelqu'un, découvriraient son escapade et il serait activement recherché. Et il se passerait volontiers d'avoir des aurors aux trousses.

Draco leva son regard pensif sur la bouche d'aération et sur la moisissure qui l'entourait. Pris d'un doute, il utilisa le tabouret pour retirer la plaque métallique et glissa sa main à l'intérieur. C'était affreusement humide. Il grimaça et étira son bras un peu plus. Et ne rencontra pas d'obstacle. Il retint une exclamation de surprise. Le trou était nettement plus large que la plaque en elle-même. Pas étonnant que son plafond soit moisi, il n'y avait qu'une fine couche métallique entre son revêtement et la bouche d'aération.

Il recula de quelques pas, se protégeant avec la porte qui donnait sur sa chambre et jeta un sortilège en agitant violemment le bras. Dans un craquement sonore et un nuage de poussière, une partie du plafond s'effondra, dévoilant un trou largement assez grand pour qu'il puisse s'y glisser. Les films d'action moldus ne mentaient donc pas. En tout cas pas toujours.

Il alla chercher une veste qu'il enfila, glissant les flacons de potion dans un poche intérieure, puis retourna dans la salle de bain et verrouilla la porte derrière lui. Il se hissa sur le tabouret. Mais même comme ça, il n'avait que le haut de la tête dans le conduit et aucun prise pour s'y hisser... Il réfléchit une demi-seconde avant qu'une idée un peu folle lui traverse la tête. Un léviosa ? Sur lui même ? C'était possible ça ? En théorie oui, mais il ne se souvenait pas avoir un jour vu quelqu'un le faire. Mais au point ou il en était de toute manière... Il agita sa baguette et sentit son estomac se retourner. Ah oui, il comprenait pourquoi ce n'était pas courant. La sensation était affreusement désagréable et en plus de ça, il réalisa quelque chose de tout bête. Dans un léviosa, l'objet ou le corps visé bougeait par rapport à un point fixe. Ou plutôt, il se déplaçait selon le révérenciel corps-baguette. La baguette bougeait, le corps restait immobile. Sauf que dans le cas présent, les choses étaient un poil plus complexes. En plus de lui donner envie de rendre son dernier repas, chaque infime mouvement l'envoyait valser contre les parois métalliques du conduit.

Après de longues minutes aussi difficiles physiquement que mentalement, Draco réussit à atteindre un embranchement à l'horizontale ou il put s'asseoir. Et en se glissant un tout petit peu plus sur la droite, il sentit un poids quitter ses épaules. Un mouvement sur la gauche et il le sentait à nouveau. Il lui fallu plusieurs secondes pour comprendre qu'il se trouvait à la limite de la zone de non-transplanabilité posée par les aurors. Soulagé, il franchit la limite une seconde fois et quitta les lieux dans un « pop » sonore.

Le brusque changement de température le fit frissonner. Il jeta un coup d'oeil autour de lui. Il avait transplané par réflexe, sans vraiment réfléchir à un endroit précis où aller. Son esprit s'était donc accroché à l'image du dernier endroit qu'il avait vu : la clairière où il avait retrouvé Potter. Elle était encore couverte de neige. Ses chaussures étaient déjà trempées, le bas de son pantalon ne tarderait pas à l'être aussi. Et il y avait une saleté de vent froid dont sa veste ne le protégeait pas vraiment. Il glissa sa main dans sa poche intérieure pour en retirer les flacons et découvrit avec horreur qu'ils n'avaient pas résisté aux chocs répétitifs dans le conduit. Le premier était en morceaux, tout son contenu ayant imbibé le tissu et le second était fêlé. Draco poussa un juron. Il nettoya les dégâts d'un coup de baguette et s'empressa de boire le contenu du deuxième flacon avant que le précieux liquide ne se perde. Il avait intérêt à faire vite, sans prise de rappel, les effets allaient s'estomper assez vite.

Il grimaça en sentant un picotement se répandre sous la peau de son visage et s'avança vers la rivière gelée. Le reflet n'était pas très net mais il pu observer la plupart des changements. Son nez s'était raccourci, ses lèvres s'étaient épaissies. Ses yeux semblaient plus sombres et plus rond, plus rien à voir avec son "regard de glace" habituel. Ses cheveux étaient toujours de la même longueur, mais ils avaient virés au châtain tirant vers le brun. Parfait, il n'était plus reconnaissable. Il arrangea une dernière fois ses vêtements avant de transplaner.

Il utilisa un chemin différent de celui qu'il utilisait habituellement, passant par une des cabines téléphonique qui se trouvait dans une ruelle londonienne. Il déboucha dans la partie sud du grand hall et le traversa à grands pas, un air décidé sur le visage. Avoir l'air de douter aurait attiré l'attention sur lui et il n'avait qu'une couverture physique, il était encore en train de se créer un personnage avec une raison de monter au bureau des aurors.

Comme d'habitude, les ascenseurs avaient décidés de faire rendre leur déjeuner à tous leurs occupants. Râlant dans sa barbe, Draco s'accrocha à la barre murale. Tous le monde descendit avant lui, il fut le seul à aller jusqu'au bureau des aurors. Il foula la moquette du pied, étonné du silence qui régnait dans les locaux. La dernière fois qu'il était monté jusqu'ici, c'était un joyeux bordel avec des allées et venues continuelles. Mais cela concordait avec ce qu'il avait entendu des deux hommes qui le gardaient. Toutes les unités devaient être en mission, autrement Harry ne se serait sûrement pas déplacé lui-même. Quelques personnes travaillaient encore dans leur bureaux, penchés sur des piles de documents, l'air aussi concentré que fatigués.

Draco s'avança encore. La porte du bureau de Potter était fermée, évidemment. Et il n'avait pas la moindre idée de comment faire pour trouver une information concernant son emplacement actuel. En plus de ça, il avait intérêt à se dépêcher, sa potion ne le protégerait pas indéfiniment.

« Excusez moi Monsieur ? Je peux vous aider ? »

Un homme d'une trentaine d'année se tenait dans l'embrasure d'une porte, le regardant avec les sourcils froncés.

Draco n'eut pas le temps de réfléchir. Il se composa un visage sévère et impatient avant de se tourner vers lui.

« Je dois voir le directeur de toute urgence. Je viens de la part de monsieur le ministre. »

L'homme sembla pris au dépourvu.

« Ah mais... Bien. Il n'est pas là pour le moment. Vous voulez lui laisser un message ?

-Non. C'est hautement confidentiel. Pensez vous vraiment que si ça ne l'était pas, je me serais déplacé en personne ? »

Il insista sur la dernière phrase , prenant de haut le type qui commençait à se sentir mal à l'aise. Il se gratta l'arrière de la tête avec un air gêné.

« Non, bien sûr... Euh...

-Savez-vous quand il sera de retour au moins ?

-Je... je vais vous dire ça tout de suite. »

Il rentra à nouveau dans son bureau, Draco s'approchant de la porte, et interpella son collègue à voix basse.

« Y'a un message urgent pour le patron...

-Il est pas là, il est avec l'unité 2 à Hillsborough tu sais bien...

-Ouai mais il rentre quand ?

-Ils sont arrivé hier matin, ils ont dû avoir le temps de préparer le terrain. Le dernier message date de ce matin, ils disaient qu'ils allaient tenter une approche du manoir en début d'après-midi... À priori, ça ne devrait pas être trop long. Au pire ils seront là demain soir. »

Draco attendit que l'homme revienne vers lui et lui donne l'information pour lâcher d'un air hautain :

« Bien, je repasserai demain en fin de journée alors. »

Et il tourna les talon sans un mot de plus, la tête haute et la démarche rapide. Dès qu'il eut passé le tournant du couloir, il vérifia d'un coup d'oeil que personne ne le regardait et se mis à courir. L'ascenseur était vide et personne ne l'arrêta en chemin. En même temps, ce n'était pas l'heure où les employés quittaient leur bureau.

Ses semelles claquèrent sur le marbre du grand hall. Encore une fois, personne ne fit attention à lui. Il s'engouffra dans

une des cheminées et lâcha un « Gare King Cross » clair mais discret. Tous les lieux importants de la capitale étaient reliées par le réseau de cheminettes, il y en avait donc forcement une dans la gare. Mais il ne se rappelait pas l'avoir jamais prise.

Il en eu la confirmation en débouchant dans un petit réduit poussiéreux. Il n'avait jamais mis les pieds ici, et vu l'état du lieu, ce passage ne devait pas être utilisé très souvent. Il poussa la porte, passa de l'autre côté en plissant les yeux à cause de la différence de luminosité et la referma rapidement derrière lui, découvrant un panneau "Hors service" collé à même le bois. Il se retourna. Les toilettes. Des hommes, encore heureux, mais des toilettes quand même. Il maudit intérieurement ceux qui avaient choisi cet emplacement d'arrivée. C'est vrai, quelle manière plus discrète de rentrer dans la gare que de sortir de cabinets supposément cassés sous les yeux de tous les moldus qui faisaient la queue ? Il pressa le pas, évitant les regards surpris, choqués ou interrogateur et déboucha dans l'effervescence du hall principal.

À cette heure, on aurait dit une ruche en pleine période de récolte. Les gens se croisaient, se bousculaient, se cherchaient et se retrouvaient. Certains couraient en tirant d'énormes valises, d'autre restaient plantés le nez en l'air devant le panneau d'information. Ça grouillait de partout.

N'ayant jamais vraiment eu l'occasion de prendre le train -si ce n'est pour aller à Poudlard-, Draco se dirigea vers un des guichet d'accueil. Il piaffa d'impatience pendant les dix bonnes minutes qu'il dut attendre avant d'enfin pouvoir arriver devant la jeune femme qui lui fit un grand sourire aussi exagéré que peu crédible.

« Que puis-je pour vous monsieur ?
-Je voudrais aller à Hillsborough. »

Elle pianota sur son clavier, sous le regard étonné de Draco. Encore un truc de moldu...

« Il n'y a pas de train pour Hillsborough. Vous devrez allez à Sheffield et ensuite prendre un bus ou un taxi.
-D'accord. Le prochain train pour Sheffield ?
-Dans trois minutes malheureusement. Le suivant est dans trois heures.
-Je n'ai pas le temps d'attendre trois heures. Je ne peux pas prendre celui qui va partir ?
-En principe on ne vend pas de ticket dans les cinq minutes précédant le départ. »

Draco souffla d'énervement et glissa sa main dans sa poche, agrippant sa baguette. Puis il fixa la jeune femme.

« Mais vous allez quand même m'en donner un, n'est-ce pas? »

Elle le fixa avec les yeux vides pendant quelques secondes, le temps que le sortilège agisse. Puis elle hocha la tête.

« Bien sûr monsieur, ça fera soixante-dix livres cinquante. »

Le blond grimaça. Il avait complètement oublié ce détail... Et lui donner des gallions ne passerait clairement pas. Tant pis. Il se pencha vers elle en souriant et murmura.

« Malheureusement je n'ai pas cette somme sur moi. »

Encore une fois, elle resta silencieuse pendant que le sort faisait effet. Puis elle lui fit un grand sourire en lui tendant les billets qu'elle venait de tirer d'une grosse boite qui vibrait.

« Voilà monsieur, nous sommes heureux de vous offrir ces tickets pour vous remercier de votre fidélité ! »

Draco lâcha un « merci » rapide et courut jusqu'au panneau des départs. Voie 4. Il sprinta entre les voyageurs, ignorant les regards furieux de ceux qu'il bousculait. Il arriva devant le train au moment où le contrôleur demandait aux gens de se presser. Il monta dans le premier wagon, s'arrêtant sur la plateforme pour souffler un peu. Puis il jeta coup d'oeil sur son billet. Voiture 3, place 53. L'écriteau au dessus de la porte vitrée qui donnait sur les sièges indiquait "voiture 1" en lettre grasses. Soufflant, Draco se mis en marche, essayant de ne pas perdre l'équilibre quand le train se mis en branle.

Plutôt que de rejoindre sa place directement, il s'enferma dans les toilettes de bord. Son visage recommençait à le picoter. Il observa dans le miroir l'apparence qu'il avait portée jusque là puis, avec une certaine satisfaction, il vit ses yeux s'allonger et son nez s'affiner. Ses iris reprirent leur couleur grise tandis que ses cheveux s'éclaircissaient. Quand il fut certain d'avoir repris une apparence normale, il sortit et alla s'asseoir sur le siège 53.

le jeune homme tourna son billet entre ses doigts plusieurs fois avant de le lire. Il en avait pour plus de deux heures en comptant un changement à Doncaster. La barbe. Il plaignait vraiment les moldus. Le réseau des cheminettes et le transplanage avaient leur inconvénients, mais c'était tout de même plus rapide. Et moins cher.

Il jeta un coup d'oeil aux personnes qui occupaient le wagon avec lui. Heureusement, c'était majoritairement des personnes âgées ou des travailleurs, pas de marmots qui le feraient chier pendant tout le voyage.

Il posa sa tête contre la vitre, regardant défiler le paysage. Dans quelques heures, il se trouverai devant Harry. Il n'avait aucune idée de ce qu'il allait bien pouvoir lui dire. L'envie la plus forte était de lui foutre une baffe. Mais il allait là bas pour régler un malentendu, pas pour déclarer la guerre.

Avec un peu de chance, il arriverai à temps pour lui parler avant qu'ils commencent leur mission. C'était très puéril puisque cela pourrait tout à fait le déconcentrer, mais d'un autre côté, Draco était sûr que s'il parvenait à se faire entendre, Harry partirait beaucoup plus serein. Il était ce genre de personne dont les émotions ponctuelles ont une grande influence sur les actions et la façon de voir les choses. Et si une "réconciliation" pouvait l'aider, même d'une manière détournée, dans sa mission, tant mieux.

Draco souffla. Il avait entendu les deux employés du bureau des aurors, l'affaire sur laquelle l'équipe du brun bossait n'avait pas l'air trop difficile, mais il ne pouvait s'empêcher d'être légèrement inquiet. Il mit ça sur le compte de son huis-clos qui l'avait fatigué nerveusement et sur le fait que s'il arrivait quoi que ce soit à Potter, il ne pourrait probablement plus prouver son innocence.

Oui, c'était forcement ça, il ne voyait pas pourquoi il s'inquiéterait pour Harry autrement.

oOo

N'hésitez pas à laisser un message, même négatif, c'est ce qui me permettra de progresser :) . À la prochaine !

Travail d'équipe

NdA : Yo. Oui oui, je suis toujours vivante (mais c'est pas une raison pour me tuer du coup!). Je devais terminer ce chapitre avant fin juillet et j'ai lamentablement échoué... Du coup, vu qu'ensuite j'ai enchaîné un voyage à l'étranger d'un mois puis un déménagement et la reprise des cours -mes profs sont des sadiques niveau devoirs T.T- l'écriture a été fortement compromise... En plus de ça j'ai galéré comme une malade. Le scénario c'est bon, ça fait un moment que je suis fixée et que je ne fais que des modifications mineures, mais au niveau du style, c'est pas encore ça. Disons que j'ai commencé cette histoire il y a très longtemps, qu'entre temps j'en ai commencé d'autres, et que mon style à beaucoup évolué. Du coup j'ai du mal à rester cohérente dans la façon dont j'écris. Je me bats pour garder mon ancien style jusqu'à la fin de cette fic. Après je le laisse tomber ^^'. Tout ça pour dire que je suis désolée du temps que ça à pris et que ça prendra pour les derniers chapitres (un, peut-être deux... ouai c'est bientôt fini) et que tous vos avis sur le sujet sont les bienvenus. Donnez-moi votre ressenti, j'essayerai de m'en servir pour m'orienter dans la façon dont j'écris :)

.oOo.

Chapitre 12 - Travail d'équipe

Le voyage dura une éternité. Draco faillit même se perdre en chemin. Heureusement pour lui, une vieille dame qui avait remarqué son air dépité lui indiqua où attraper sa correspondance. Un peu plus et il prenait le mauvais train. Quelle idée aussi. Pourquoi les moldus ne faisaient pas des lignes directes ? C'était quoi cette idée débile de séparer le voyage en plusieurs parties, avec un train distinct à chaque fois. C'était déjà lent à la base... S'il n'avait pas été d'aussi mauvaise foi, il aurait pu reconnaître que, vu les moyens dont ils disposaient, les moldus ne se débrouillaient pas si mal. Mais on ne le changerait pas. Et il était tellement stressé qu'il avait besoin de quelque chose sur lequel râler pour se passer les nerfs.

Il finit enfin par arriver à Sheffield aux alentours de midi. La vieille dame qui l'avait déjà aidé eu la gentillesse de lui expliquer où il pourrait prendre un bus ou un taxi pour rejoindre Hillsborough. Il se promis de la remercier en lui envoyant une potion maison contre le mal de reins. Elle avait l'air d'en souffrir. Il ne se posa la question ni de comment elle allait réagir en trouvant une chouette à sa fenêtre, ni de si elle oserait boire le contenu d'une fiole arrivée mystérieusement, Il était trop occupé à courir pour arrêter un homme et son taxi.

« Je suis désolé monsieur, je ne suis plus en service. »

Draco soupira et agita sa baguette à l'intérieur de sa veste. Puis sur invitation du chauffeur, il s'installa à l'intérieur.

« Où désirez-vous aller monsieur ?

-Hillsborough. J'ai rendez-vous dans... Un manoir... ça vous dit quelque chose ? »

L'homme haussa les sourcils en démarrant son moteur.

« Un manoir ? Ben à part c'te vielle bâtisse là, ce qu'on appelle le « Manoir du corbeau », j'vois pas trop. Mais c'est abandonné depuis des années et interdit d'accès parc'que ça risque de s'écrouler. »

Donc potentiellement l'endroit parfait pour les criminels que recherchaient Harry et ses aurors. Draco sourit légèrement.

« Conduisez-moi là-bas. »

Le chauffeur lui jeta un petit regard à travers le rétroviseur mais ne fit aucun commentaire.

La route était tranquille. Ils ne croisèrent quasiment aucune autre voiture. Le blond essaya de se concentrer sur ce qu'il allait dire à Potter une fois arrivé. Mais rien à faire, il n'arrivait qu'à se tordre les doigts et se ronger les ongles. Il ne savait même pas exactement ce que faisaient Harry et les autres ici. Ils avaient une mission, oui, mais quel type ? Pourquoi ? Comment ? Il espérait arriver avant le début des opérations. Sinon sa discussion avec le directeur du bureau des aurors serait très compromise.

Il chassa tant bien que mal toutes ces pensées dans un coin de sa tête et se concentra sur la route qui défilait devant lui. Cet engin de malheur était en train de lui retourner l'estomac.

Brusquement, la voiture pila, Draco se faisant à moitié étouffer par sa ceinture de sécurité. Il s'apprêtait à lâcher une flopée de jurons à l'intention du conducteur mais l'expression de celui-ci l'arrêta. Le dos très droit, il venait de tourner la tête vers son passager, les yeux vides et le regard inexpressif.

« Je suis désolé monsieur mais je viens de me rappeler que j'ai quelque chose de très urgent à faire.

-Pardon ? C'est une blag...

-Je suis désolé monsieur mais je viens de me rappeler que j'ai quelque chose de très urgent à faire. »

Le blond l'observa pendant une seconde avant de comprendre. Un sortilège. Sûrement le même type que ceux qui étaient utilisé pour éloigner les moldus de certaines zones, comme lors des grands tournois de Quiddich. Point positif, c'était bien là que devaient se trouver les aurors et, vu l'état de son chauffeur, il n'aurait pas à se préoccuper de l'ensorceler pour pallier à son manque d'argent moldu. Point négatif, si une telle protection était nécessaire, c'était que la mission n'était pas des plus minimes. À moins que ce ne soit pas l'équipe d'Harry qui ait posé ce sortilège, et dans ce cas, c'est qu'ils s'attaquaient à un groupe de sorciers bien organisé. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas en restant planté là qu'il avancerait ses histoires. Il se dépêcha donc de sortir du véhicule sous le regard vide du chauffeur et monta la colline à pied. Il entendit la voiture faire demi-tour derrière lui. Ce moldu allait probablement reprendre ses esprits au bout de plusieurs kilomètres, ayant tout oublié de lui et de pourquoi il ne se trouvait plus à Sheffield.

Il referma les pans de sa veste sur lui en grommelant. Il ne faisait pas plus chaud ici qu'à Londres. Le goudron abîmé de la route était couvert de gel, le forçant à faire attention à l'endroit où il posait ses pieds.

Plus il montait, plus sa visibilité sur ce qui l'attendait en haut de la colline augmentait. En l'occurrence, c'était un manoir sombre qui dressait les pointes de ses tours vers le ciel gris. Rien de très réjouissant. Un coup de vent fit s'envoler un groupe de gros corbeaux noirs des arbres dénudés. Ils avaient l'air d'avoir élu domicile dans le coin, vu leur quantité. C'était sûrement l'origine du nom de ce châtelet.

Puis il arriva en haut. Un haut mur de pierre faisait le tour de l'enceinte. De lourdes portes en fer forgé hors de leurs gongs reposaient dessus, ayant probablement été retirées de leur emplacement d'origine à cause de leur mauvais état. Il apercevait l'entrée béante qu'elles devaient encore fermer quelques années auparavant. Ou peut-être quelques décennies.

Puis brusquement il s'arrêta. Un groupe de personnes se trouvait contre le mur, à l'abri des regards des habitants potentiels du manoir. Un petit aux cheveux gris, un grand noir, un brun musclé et, paraissant tout frêle à côté de Sidley et Anthony, Harry. Avant qu'il n'ait pu faire quoi que ce soit, Draco vit les trois aurors s'élancer sur la droite, contournant le mur et s'enfonçant dans la foret qui le bordait.

Harry pris position contre l'entrée, s'avançant juste assez pour apercevoir le manoir. La mission allait commencer.

Le blond jura et se mis à courir sans réfléchir. Il fallait qu'il choppe cet imbécile de Potter avant. Sinon, il serait condamné à attendre dehors pendant toute l'attaque. Et, au cas où des renforts soient appelés, il se ferait immédiatement prendre. Et même si ce n'était pas le cas, il doutait pouvoir aller parler au directeur des aurors à la fin de leur mission. Généralement, le rapatriement était rapide. Et surtout, il ne serait plus seul comme maintenant. Autant convaincre Potter seul était jouable, autant ne serait-ce qu'essayer de lui parler avec l'autre chieur d'Anthony à côté semblait très compromis. Il fallait qu'il le fasse maintenant, il n'aurait pas d'autre chance. Il accéléra.

Le brun était concentré sur ce qu'il devait faire. Il ne s'attendait clairement pas à ce que quelqu'un arrive sur le côté et, de toute façon, le croassement quasi ininterrompu des corbeaux couvrait le peu de bruit que faisaient les semelles de Draco sur le bitume. Pas de gel ni de neige à cet endroit. La coupure était nette par rapport au reste de la route, donc c'était forcement dû à la magie. Certains champs de force avaient cette propriété, se rappela Draco. Mais c'était mauvais signe ça, l'endroit était bien protégé.

Il évita un trou dans la chaussée en sautant sur le côté, jetant un coup d'oeil vers le manoir. Harry avait avancé d'un pas, il était à découvert.

Un reflet éblouit le blond pendant une demie-seconde, lui faisant plisser les yeux. Une fenêtre venait de bouger presque

imperceptiblement au dernier étage. Et une baguette se glissa dans l'interstice. Le brun n'avait rien remarqué de là où il était. Le sang de Draco se glaça. Sa bouche s'ouvrit mais aucun son n'en sortit. Le temps s'arrêta de tourner. Il arrêta de réfléchir et bondit en avant. Tout se passa en même temps. L'éclair vert fusa dans l'air, Harry entendit la course de Draco, se retourna vers lui, baguette tendue, une expression de surprise sur le visage, et se le prit de plein fouet. Le choc les envoya voler plus d'un mètre plus loin. Un cri douloureux quitta les lèvres d'Harry quand son dos heurta violemment le sol, ses poumons se vidant brusquement.

Et le temps se remis en marche.

Draco était toujours à moitié sur le brun, l'ayant accompagné dans sa chute. Ils avaient été projetés suffisamment loin pour être de nouveau derrière la protection que leur offrait le mur de pierre et, à moins de trente centimètres du pied du blond, une marque noire dans le sol marquait l'endroit où le sortilège était tombé, les évitant de peu.

Ils observèrent la trace pendant quelques secondes en essayant de calmer le rythme effréné de leur coeurs. Puis Draco s'appuya sur ses mains pour libérer Harry d'une partie de son poids. Il avait les sourcils froncé, ses yeux gris lançaient des éclairs et, le plus silencieusement possible, il déversa sa colère.

« T'es fou ou quoi ? Et tu prétends être un auror ? Bordel, à une demi-seconde près il te tuait Potter ! T'es con c'est pas possible !

-Draco ?

-T'as du bol que je coure vite, putain, c'est passé à un cheveu ! Qu'est-ce qui— »

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase, Harry avait plaqué sa main contre sa bouche pour le faire taire. Il avait encore les yeux écarquillés par la surprise.

« Draco. Qu'est-ce que tu fiches ici ? »

Le blond dégagea sa main et se redressa, faisant signe au brun de se taire. Puis il sortit sa baguette et se pencha dans l'ouverture du mur. Comme il l'avait supposé, le sorcier était à la fenêtre, légèrement penché, essayant de déterminer si son sort avait marché ou non. Il n'avait pas vraiment dû comprendre ce qui s'était passé. Draco sentit son sang se mettre à bouillir et, avant que le coupable n'ait le temps de se rendre compte de quoi que ce soit, un sortilège lui arrivait en pleine tête. En équilibre instable, il bascula vers l'avant et s'écrasa au sol, deux étages plus bas.

Le blond retourna à couvert, croisant le regard surpris d'Harry.

« Il nous avait vu tous les deux... Avec un peu de bol, c'était le seul à s'être rendu compte de notre présence.

-Tu l'as tué ?

-Non. Juste pétrifié.

-Sa chute l'aura tué alors.

-Je... Oui, possible. »

Une sensation désagréable s'installa dans son estomac. Il venait de tuer quelqu'un. Pendant toute la période où ses parents suivaient le mage noir, il avait évité au maximum d'en venir à cette extrémité et là, en temps de paix, il avait tué. Il chassa bien vite cette pensée de sa tête. Il n'avait pas eu le choix de toute façon. C'était lui ou Potter. Et Potter lui serait encore utile. Il se rapprocha du brun et lui tendit sa main pour l'aider à se lever.

« Rien de cassé ?

-Nan. Ça va. Je crois. »

Mais la grimace qu'il fit en étirant son dos ne présageait rien de bon.

« Je tiendrais jusqu'à la fin de la mission. Qu'est-ce que tu fais là Draco ?

-Je te cherchais pour que tu mettes fin à mon enfermement forcé. Je suis innocent. Et j'en ai plus que marre de rester enfermé chez moi.

-Je vois ça. »

Harry le regardait, un sourcil levé et un léger sourire moqueur sur les lèvres.

« J'avais pas d'autre choix que de te retrouver, je savais que personne ne m'écouterait à part toi. Donc je me suis enfui. Et vois ça avec ta chouette, hein ! C'est elle qui m'y a aidé.

-Je ne sais pas pourquoi, mais ça ne m'étonne même pas. »

Draco rigola doucement en repensant à la façon dont il s'était fait la malle. Archimède avait sa reconnaissance à vie. Puis le brun repris, un air sérieux sur le visage.

« T'aurais aussi pu attendre que l'enquête se finisse, si tu es bien innocent, tu aurais fini par être libéré.

-Ah oui, quand ? On sait l'un comme l'autre que je ne suis pas apprécié de beaucoup de monde. L'enquête aurait traîné en longueur faute de preuve de mon innocence et j'aurais croupi chez moi pendant longtemps. C'était plus rapide de te retrouver.

-Tu réalises que j'aurais pu te balancer un sortilège à la gueule ?

-Oui. Enfin honnêtement, sur le coup, je me suis pas trop posé la question. Pas trop le temps tu vois... Et puis tu ne l'as pas fait. Pourquoi d'ailleurs ?

-Je t'ai reconnu au dernier moment. »

Draco réfléchit pendant une seconde avant de hausser les sourcils.

« Attends... Tu m'as reconnu mais tu m'as pas mis hors d'état de nuire ? Alors que tu me soupçonnes d'être un espion de je-ne-sais quelle organisation rebelle ? Tu sais que je suis innocent depuis le début en fait ! »

Harry le fit taire d'un geste de la main et se posta contre le mur, jetant un coup d'oeil vers l'intérieur.

« On aura cette discussion plus tard, tu veux ? Les gars sont en train de prendre de l'avance sur moi. Il faut que je nettoie ma partie du manoir. »

Le blond soupira avant d'acquiescer.

« Bien. On commence par où ?

-On ?

-Tu crois vraiment que je vais me tourner les pouces dehors pendant que ma seule chance d'être reconnu innocent risque sa vie à l'intérieur ?

-Quelle estime de moi... »

Mais son ton réprobateur perdit toute crédibilité quand un léger sourire étira ses lèvres. Après tout, depuis le temps, il finissait par connaître son meilleur ennemi. Il retira une chaînette de son cou et la passa à Draco.

« Tu gardes ça. C'est une amulette magique. C'est bourré de sorts de protection. Bon, ouvres tes oreilles, je te fais un topo en vitesse. »

Son ton avait changé, son expression aussi. Il était sérieux et concentré et Draco l'observa avec fascination passer d'un jeune homme presque insouciant à un adulte investit dans son travail. Il faisait déjà beaucoup plus "directeur du bureau des aurors", mais ça, le blond ne le lui dirait probablement jamais.

« Trois étages. Les mecs passent par l'entrée arrière. Tony nettoie tout par l'arrière cuisine, Sid et Philip passent par les escaliers de service pour s'occuper du second. Je devais faire tout l'avant du rez-de-chaussé et rejoindre Tony devant les grands escalier. On devait prendre le troisième tous ensemble, c'est probablement là que se trouve le "nid". Pigé ?

-Oui. Mais pourquoi "devait" ?

-On est en retard, mais à deux, on devrait pouvoir les rattraper et arriver à faire tout dans les temps. T'as pas le temps

d'apprendre le plan du manoir par coeur, du coup tu restes derrière moi et tu ne me lâches pas.

-Ça marche. Juste... Potter, la base quand on fait une mission comme ça, c'est pas la confiance ?

-Si.

-Tu me fais confiance ? »

La voix de Draco avait légèrement tremblé, à sa plus grande horreur. Il essaya tant bien que mal de contrôler son expression, essayant de camoufler à Harry l'importance que la réponse allait avoir pour lui. Et par la même occasion, il découvrait lui même à quel point il craignait et espérait à la fois ce qu'il allait entendre. Son père aurait eu honte de lui. Mais pour une fois, il n'en avait rien à foutre.

Le brun se tourna vers lui. Il l'observa pendant quelques secondes, Draco ayant l'impression d'être littéralement lu par les yeux émeraude. Puis il sourit et tendit sa main.

« Oui. Je te fais confiance. »

Le blond inspira profondément, ayant brusquement l'impression d'être léger comme l'air. Mon dieu qu'il aimait cette sensation.

« Draco ? On y va ?

-On y va.

-Bien. Je passe en premier, couvre moi. »

Il dégaina sa baguette et se mit en position. Malgré le danger qui planait au dessus de leurs têtes, Draco se sentait bien. Il avait un rôle à tenir, une mission à mener à bien. Et pour la première fois depuis longtemps, cela ne le dégoûtait pas.

La concentration prit le pas sur tout le reste. Le sang pulsait à ses oreilles et en même temps, il avait l'impression d'entendre chaque frémissement de l'air. L'adrénaline lui brûlait les veines. Ses jambes se mirent en marche par automatisme et il suivit le brun qui s'élançait devant lui. Aucun problème pour traverser la cour. Comme l'avaient supposé Harry et ses aurors, le 'nid' ne devait pas donner sur cette façade. L'homme qu'il avait tué était l'exception. Il priait pour qu'il n'y en ait pas trop quand même, des exceptions. Il n'aurait pas toujours la chance qu'il avait eu.

La grande porte de bois s'ouvrit sans problèmes, à la plus grande surprise de Draco. Pas de sortilège ou d'alarme de quelque genre que ce soit. Puis il remarqua l'étrange artefact que tenait son guide entre ses doigts. Vu son léger rougeoiement, ce truc était magique, et vu les sourcils froncés de Potter, il puisait sa force dans la magie du brun. Il ne savait même pas que ça existait, ce genre d'objet. Il nota dans un coin de sa tête de demander des explications plus tard, ça l'intéressait l'air de rien. Dès que la porte fut refermée, Harry baissa son bras, un léger soupir de soulagement passant la barrière de ses dents. Probablement que ça devait lui demander beaucoup d'énergie.

Ils se cachèrent derrière une grande penderie en bois, laissant quelques secondes à leurs yeux pour s'habituer à l'obscurité. Un grand rai de lumière provenait d'une pièce devant eux et des voix d'hommes leur parvenaient. Potter se retourna, ayant l'air de se maudire intérieurement. Il articula quelque chose en silence en agitant la main. Draco pencha la tête avec un air interrogatif. C'était probablement comme ça que les aurors communiquaient entre eux en mission, mais lui, il n'y comprenait rien. Et avec le peu de lumière, impossible de lire sur les lèvres du brun. Celui-ci se retint de pousser un soupir d'énervement et se contenta de pointer successivement la baguette de Draco, la porte d'où provenaient des bruits et termina en joignant ses mains contre le côté de sa tête, comme s'il dormait. Puis il passa son pouce en travers de sa gorge et agita négativement le doigt. Son regard se posa de nouveau sur le blond, attendant un signe de sa part. Il reçu un hochement de tête affirmatif, le message était passé. Il fallait juste les endormir -ou les pétrifier-, interdiction de tuer. Impossible de savoir si ça ne le concernait que lui, puisque n'étant pas auror de profession il n'avait pas de permis de tuer du ministère, ou si cela couvrait la mission entière parce qu'ils espéraient récupérer des otages à interroger. Dans tous les cas ça l'arrangeait, il n'avait pas envie de se transformer en meurtrier. Le type de la fenêtre suffisait.

Toujours par gestes, Potter indiqua à son coéquipier improvisé une zone à "nettoyer", lui donnant rendez vous cinq minutes plus tard.

Draco s'empressa d'obéir. Mais mis à part les hommes qu'ils avaient entendu et dont Harry se chargeait, le manoir semblait vide. Alors qu'il arrivait devant la dernière salle de sa zone, la cuisine, il tomba quasiment nez à nez avec un énorme bonhomme à moustache. Ne lui laissant pas le temps de se remettre de sa surprise, il le pétrifia, attrapant avec difficulté son corps avant qu'il ne s'écrase au sol pour le poser sans bruit sur le carrelage. Puis il se releva en essuyant son front -il pesait son poids l'air de rien- et rejoignit Potter.

Celui-ci l'attendait déjà, et dès qu'il aperçut Draco, il commença à avancer, obligeant l'autre à trottiner pour le rejoindre. Ils arrivaient devant l'escalier principal, là où devait les attendre Anthony. Harry s'arrêta net, son coéquipier manquant de lui rentrer dedans. Il fit un pas sur le côté en insultant le brun mentalement puis comprit. Tony était bien là. Mais par terre et inconscient.

Baguette en main, Le brun s'approcha en courant à moitié, s'empressant de vérifier son pouls. Un soupir de soulagement passa ses lèvres.

« Il est juste inconscient » Chuchota-t-il.

Puis, il regarda autour de lui et désigna une dalle plus enfoncée que les autres.

« Sûrement un piège magique. Il aura marché dessus sans faire suffisamment attention ce con. Aide moi à le déplacer, faut pas le laisser en plein milieu du hall.

-On peut parler ?

-Doucement, oui. S'il est arrivé là, c'est qu'il a fait sa part du boulot. Cet étage est vide. Allez, attrape ses pieds, on va le mettre dans l'angle là-bas. »

Ils laissèrent l'évanoui dans un coin, à l'abri des regards. C'était le protocole, il fallait continuer la mission même avec un membre de moins, mais c'était évident qu'Harry avait des réticences à l'appliquer. Anthony était particulièrement vulnérable, même caché comme ça. Finalement, après avoir lâché un léger soupir, le directeur du bureau des aurors se redressa et s'éloigna de son collègue inconscient. Il sortit de sa poche une sorte de grosse pièce de monnaie et en tourna la bordure plusieurs fois, sous le regard intrigué de Draco. Sentant son incompréhension, il lui expliqua à mi-voix qu'il s'agissait d'un moyen de communiquer avec le ministère. Ils utilisaient le même type de gadget en cinquième année pour se prévenir des rendez-vous secrets, lui et ses amis. Draco sentit une vague de souvenirs affluer. Oui, ça lui rappelait bien quelque chose. Il se souvenait aussi assez bien que c'était lui qui avait extorqué des informations à une des participante de ces rendez-vous, menant ensuite toute la troupe dont il était le chef jusqu'au nid des "rebelles". À ce moment là, il était à la demande de son père à la solde de cette espèce de crapaud, Dolores Ombrage. Le blond grimaça. Mais Harry ne sembla se rendre compte de rien, il continuait à expliquer qu'il venait de demander une aide pour un rapatriement. Puis il lui fit signe de le suivre. Ils avaient une mission à mener à bien.

À peine arrivés sur le deuxième palier, ils tombèrent nez à nez avec les deux autres membres de l'unité. Ils jetèrent un regard étonné à Draco mais lorsque leur patron lâcha qu'il leur expliquerai plus tard, il ne cherchèrent pas à discuter. Dans ce genre de cas, quand ils devaient agir en groupe avec vitesse et précision, il était interdit et dangereux de remettre les ordres du chef en question. Tout le monde devait marcher de concert.

Ils furent rapidement mis au courant de l'état du troisième membre de l'unité, mais froncèrent tout les deux les sourcils quand Harry leur dit qu'il avait déjà appelé du renfort pour l'évacuer. Philip sortit sa propre pièce.

« Je n'ai rien senti.

-Moi non plus. »

Sidley tourna plusieurs fois son propre gadget entre ses doigts.

« On les a pourtant vérifiés avant de venir... »

Le plus vieux se frappa le front du plat de la main, attirant tous leurs regards.

« Ils sont bien plus préparés qu'on ne le pensait. Les champs de force, le piège dans lequel est tombé Anthony, et maintenant, je vous parie que c'est un sortilège qui empêche toute communication avec l'extérieur.

-Donc le bureau ne saura pas qu'on les a appelés. » Fit Sidley, un plis soucieux se formant entre ses sourcils.

Il commençait à y avoir beaucoup d'imprévus pour une mission qui n'aurait pas dû être si difficile. Harry devait avoir suivi le même cheminement de pensé puisque, comme le géant, il venait de se tourner vers Philip avec un air interrogateur. Draco se rappela brusquement que le vieux, c'était le stratège du groupe. Pour le coup, son autorité dépassait celle de Potter puisqu'il connaissait les forces et faiblesses de son groupe mieux que son patron. Son regard froid se posa sur le blond, semblant essayer de lire en lui les réponses qu'il cherchait. Puis il hocha la tête en direction de Sidley.

« Va vérifier Anthony puis passe par l'arrière pour sortir. Une fois hors de la zone, contacte le ministère et rejoins nous le plus vite possible. »

Puis il se tourna vers les deux autres.

« Je ne vais pas poser de question à ton sujet Malfoy, pour le coup, la présence d'une personne supplémentaire m'arrange. Donc nous trois, on monte au dernier étage. Comme prévu, on commence par l'aile ouest et on finit par le nid. Harry, on utilise toujours ton sort au dernier moment. »

En quelques seconde, le nouveau plan était appliqué. Sidley avait souhaité bon courage à Draco avec un clin d'oeil -ce type était vraiment bizarre, mais plutôt sympa- et avait descendu les marches quatre à quatre, disparaissant rapidement de leur vue. Puis Harry s'était mis en tête, demandant au blond de le suivre de près et laissant le stratège fermer la marche. L'ambiance avait légèrement changée. Autant le début de la mission avait été d'une facilité surprenante, mis à part le moment où il avait dû sauver la mise à Potter en manquant de se prendre un avada, autant il sentait que ce qui venait serait d'un autre niveau. Sa baguette était sortie, fermement coincée entre son pouce et son index replié. La tension montait et il sentait son coeur frapper durement contre sa poitrine. Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas ressenti ce genre de sensation, la peur mélangée à l'adrénaline. La dernière fois devait remonter à une des missions confiée par le maître de ses parents, le Mage Noir dont il ne prononçait plus le nom. Il avait eu cet "honneur" plusieurs fois, en ressortant toujours plus terrorisé et fragilisé. Tout en prenant ses positions à l'angle d'un mur sur l'ordre muet de Potter, Draco se promis de ne plus jamais s'embarquer dans ce genre de chose. Là, Harry comptait sur lui et c'était la seule personne qui accepterai de lever l'enquête débile qui pesait sur sa personne. Il terminerait donc ce qu'il avait commencé. Mais faire corps de nouveau avec ce frisson d'anticipation et de peur qui se répandait dans sa colonne lui donnait presque envie de vomir. Trop d'images se bousculaient dans son esprit. Les cachots noirs qui puaient la mort où le Mage Noir lui donnait ses missions, s'assurant qu'il avait bien compris en le faisant répéter chaque mot, son doigt squelettique se baladant sur la peau tremblante du gamin devant lui, l'incendie de la salle sur demande et les cris d'agonie de Crabe et Goyle, le lune qui illuminait le visage de Blaise regardant avec stupéfaction son sang quitter son corps par la plaie béante de son abdomen. Même le silence qui résonnait dans le manoir vide, alors que ses parents venaient d'être arrêtés et qu'il attendait de subir le même sort. Tout remontait. Impossible d'oublier. Un haut le coeur le pris et il se força à respirer lentement, serrant sa baguette un peu plus fort que nécessaire.

Il terminerait cette mission. Pour pouvoir lever les accusations dont l'accablaient le ministère. Pour prouver qu'il était capable, une fois dans sa vie, de choisir le bon camp. Et peut-être un peu pour Potter aussi.

Il se colla contre le mur, s'approchant silencieusement de la pièce qui lui avait été assignée. Deux hommes y discutaient à voix basse. Ils étaient déjà assis sur des chaises, il n'eut qu'à envoyer deux sortilèges à la suite. Le premier type ne fit que s'affaler un peu plus, sa tête basculant en arrière. Le deuxième eut le temps de se tourner, son regard surpris fixant pendant une demie-seconde l'obscurité du couloir avant qu'il ne perde connaissance à son tour, glissant progressivement de son siège avant de se retrouver affalé sur le tapis, un bras toujours coincé dans l'accoudoir.

Draco releva la tête en sentant les regard de Potter et de son stratège. Ils le surveillaient du regard, comme s'il était un apprenti qu'il fallait protéger. Une petite voix au fond de lui souffla que c'était un peu le cas, mais ça le vexait quand même.

Ils avancèrent de concert vers la dernière zone à nettoyer. Draco sourit intérieurement, voilà qu'il se mettait à employer le vocabulaire des aurors en mission. S'il n'y avait pas eu cette sensation désagréable qui lui retournait l'estomac, il aurait presque pu se dire qu'il était fait pour ce job.

La dernière pièce était surélevée. Une dizaines de marches y montaient, recouvertes d'un épais tapis rouge et poussiéreux. Ça les arrangeaient bien, les bruits seraient, au moins partiellement, étouffés. La porte était entrebâillée vers l'intérieur, laissant passer un rai de lumière qui s'étirait vers eux. Philip monta seul, Harry levant son bras pour que Draco ne le suive pas. Il observa le plus vieux d'entre eux se glisser silencieusement vers l'ouverture, y rester quelques secondes, l'air concentré, puis revenir, toujours sans faire un seul bruit. Il n'était peut-être pas auror pour rien ce type.

Ils battirent en retraite de quelques mètres, histoire d'être sûr de ne pas être entendus s'ils chuchotaient.

« Ils sont au moins une dizaine, et certains sont très excentrés vers la gauche, près du mur. » souffla Philip avec un froncement de sourcil.

Draco redressa la tête.

« Pourquoi ne pas essayer de les attirer séparément dehors ? Juste un petit truc, faut pas qu'ils se doutent d'une attaque. Si le chef est là-bas, il enverra des hommes voir ce qui se passe, mais certainement pas tout le monde. S'ils se

séparent ils seront plus faciles à avoir.

-Pas bête. » sourit Harry. Mais probablement plus parce qu'il appréciait l'initiative de Draco qui commençait à vraiment s'impliquer plutôt que pour son analyse. Rapidement son air s'était rembruni.

« Mais trop dangereux. Ils ne pensent pas se faire attaquer mais se méfient quand même beaucoup trop pour ça, notre infiltrée à été claire à ce sujet.

-Donc ? »

Bizarrement, c'était Philip qui venait de poser la question, alors qu'en temps que stratège, il aurait plutôt dû être celui qui donnait les réponses. Mais là, il semblait attendre quelque chose de Potter. Et celui-ci acquiesça.

« Je vais le faire.

-Sûr ? »

Le brun hocha la tête avec un sourire un peu crispé, son aîné lui donnant une légère tape sur l'épaule pour l'encourager. Draco les regardaient successivement sans rien comprendre à ce qu'il racontaient, jusqu'à ce qu'Harry se tourne vers lui.

« J'ai mis au point un sort progressif. En gros c'est une pétrification qui prend plusieurs secondes à occuper entièrement le corps de la victime. Elle ne le sent qu'au dernier moment.

-Mais pourquoi—»

Il n'y pas le temps de terminer sa phrase que Philip le coupait à nouveau.

« Comme ça il a le temps de toucher tous les membres de la pièce avant que le premier ne s'effondre. Autrement, il n'aurait le temps d'en pétrifier qu'un seul avant qu'ils ne soient tous alertés par le bruit de la chute.

-Ça doit demander une énergie monstrueuse.

-Oui. Donc pendant qu'il lance son sort, tu ne le touches pas. Tu ne bouges pas. Et tu ne respires même pas en fait. »

Le pire, c'est que le vieux n'avait même pas l'air de plaisanter. Puis, sur un signe de tête de Potter, ils s'avancèrent silencieusement vers la porte. Le brun s'était placé du côté où, tout en restant caché dans l'ombre, il pouvait apercevoir le plus d'ennemis à mettre hors d'état de nuire. Draco l'observa inspirer lentement, fermer les yeux quelques secondes pour se concentrer, puis fixer l'intérieur de la pièce. Avec une certaine fascination, il sentit la magie du brun se déployer à quelques centimètres de lui, l'évitant pour s'engouffrer dans la pièce. Il pouvait presque deviner le chemin qu'elle empruntait, allant ferrer les hommes présents un à un. La tension était palpable. Une veine frémissait sur la tempe de Potter qui commençait à trembler de son effort. Il avait beau n'avoir jamais totalement accepté la suprématie de son meilleur ennemi en terme de magie, restant longtemps persuadé que sa réputation était exagérée -il n'était pas seul dans l'ordre du Phoenix tout de même-, ce dont il était spectateur à ce moment même ne pouvait que lui montrer à quel point il avait eu tort. Jamais il n'aurait pu contrôler sa magie de cette manière. Il la voyait uniquement comme une explosion brusque d'énergie dirigée par un sortilège. Potter était allé bien plus loin lui, il dirigeait le flux avec lenteur et précision, ne le laissant à aucun moment échapper à son contrôle.

Brusquement, l'expression d'Harry changea. Son poing se crispa légèrement et, le regard toujours fixé vers l'intérieur, il articula silencieusement quelque chose.

« Hors de portée »

Philip hocha la tête et leva sa baguette, montrant qu'il était prêt à passer à l'attaque. Draco s'empressa de l'imiter, même si, de là où il était, Potter ne devait pas le voir.

Un quart de seconde plus tard, il sentit nettement l'énergie magique qui commençait à vibrer se relâcher. Les hommes tombèrent les uns après les autres tandis qu'Harry donnait un grand coup de pied dans la porte, permettant brusquement au blond de voir l'intérieur. Trois personnes étaient encore debout. Le brun lança un sortilège sur le premier, Philip s'avançant à sa suite et touchant le second. Le troisième fut plus réactif, faisant volte-face en pointant sa baguette sur les aurors. Le sortilège vert fusa au moment même où les pétrifications de Potter et de Draco l'atteignirent, le projetant contre le mur et déviant son sort. Au lieu d'atteindre le directeur du bureau des aurors, il toucha son stratège

en plein coeur, crépitant contre les couches de cuir et le faisant violemment partir en arrière. Les yeux écarquillés, les deux autres le virent dévaler les escaliers sans pouvoir rien faire. Les oreilles du blond bourdonnaient tellement qu'il était incapable de savoir s'il avait inventé ou non le craquement sinistre qu'avait fait la nuque de Philip en touchant le sol, en bas des marches.

« Non »

La voix d'Harry n'avait été qu'un murmure désespéré, immédiatement coupé par une voix beaucoup plus grave qui fit remonter un frisson désagréable le long de la colonne de Draco. Il l'avait déjà entendue plus d'une fois, et ça ne lui rappelait pas de bon souvenirs.

« Potter... ça faisait longtemps. »

Une silhouette se détacha de l'ombre, fermant la porte violemment. Le blond eut le temps de comprendre deux choses : tout d'abord, ils avaient mal évalué la forme de la pièce, un renfoncement derrière l'entrée avait permis à ce type de se cacher. Ensuite, il connaissait en effet cette voix très bien. Et ces yeux jaunes, ces crocs qui dépassaient de la bouche charnue et ces longs ongles sales aussi.

« Fenrir Greyback. »

Harry n'eut pas le temps de dire un mot de plus. Ni de lever sa baguette qu'il avait abaissée en voyant Philip dévaler les escaliers. Son air ahuri se transforma en rictus de douleur lorsque l'avada le heurta en pleine poitrine.

Draco suivit sa chute du regard, les yeux écarquillés. Son cerveau refusait de comprendre. Ses doigts tremblaient et ses membres étaient trop lourds pour qu'il puisse bouger. Il fixa le corps immobile de Potter pendant de longues secondes jusqu'à ce que la voix résonne de nouveau, lui faisant lever la tête.

« Tu n'as pas changé à ce que je vois. Toujours ce petit garçon trouillard et impressionnable. »

Le blond n'arrivait pas à comprendre quoi ce soit. Le charabia de Fenrir était couvert par la cacophonie de sa respiration erratique, de ses tremblement et des battements de son coeur qui accéléraient à mesure qu'il prenait conscience de ce qui s'était passé. Il ne s'était rendu compte qu'à moitié qu'il avait été désarmé sans qu'il n'y oppose la moindre résistance.

Au milieu de la brume auditive qui le coupait de son environnement, il finit par discerner ce que la voix rocailleuse répétait pour la deuxième fois, un rictus méchant sur le visage.

« Malfoy, il va falloir qu'on parle toi et moi. »

.oOo.

Je suis la reine des fins de chapitres sadiques je crois ^^'. Désolée... Hésitez pas à me donner votre avis par rapport à ce que je racontais en haut, si l'évolution du style vous gêne ou pas. Et aussi, à la base, cette histoire devait être hautement yaoi (ils devaient finir ensemble quoi...). J'ai changé et je vois plus trop les choses de la même manière maintenant, mais je voudrais connaître votre avis sur la question (oui, cette partie de l'histoire est encore sujette à changer ^^').

Tchu' les gens, si vous lisez ça, c'est que vous continuez à me suivre malgré mon rythme de publication de merde. Merci beaucoup.

Rétablissement

NdA : Bonjour. Comme d'habitude, vous avez le droit de me jeter des pierres (mais pas trop non plus quand même hein...). À priori c'est l'avant-dernier chapitre. Je dis à priori, parce que je reviens toujours sur ce que je dis -.- donc on verra bien... Bonne lecture à ceux qui suivent encore. Paillettes, licornes et arc-en-ciels sur vous les gens <3 (et désolée pour les fautes et coquilles qui traînent).

Chapitre 13 - Rétablissement

« Nan, range moi ça, j'en veux pas.
-Tony. On sait tous les deux que tu dormiras pas sans. »

Mais rien à faire, le brun se contentait de hocher négativement la tête en refusant de prendre la pilule que lui tendait l'infirmier. Celui-ci soupira, maudissant le jour où il avait choisi volontairement de rejoindre la clinique interne au bureau des aurors. Il ne tombait que sur des grandes gueules bornées, traumatisées et/ou salement amochées.

« Bon. Mais je vais te faire une infusion.
-Wu FanYu, sois maudit toi et tes sales herbes. »

L'asiatique rigola légèrement en rangeant la pilule dans une petite boite qu'il glissa dans la poche de sa blouse. Son patient avait un caractère de cochon, mais il restait un des ses meilleurs amis.

« Je mettrai du miel pour que se soit moins amer. »

Anthony, toujours assis en travers du lit d'hôpital, le remercia d'un léger sourire et suivit son infirmier du regard tandis qu'il contournait une autre zone de soins d'urgence pour arriver à son bureau et faire bouillir de l'eau à la manière moldue, avec un étrange petit engin qui faisait des bruits bizarres. Une bouilloire, lui avait expliqué l'asiatique en rigolant. Il croyait dur comme fer que cela donnait de meilleures décoctions que s'il l'avait fait avec la magie. « Il faut du temps, de la patience, de la concentration et du travail pour faire une potion curative correcte. Si tu utilises la magie, ça perd tout son sens. Les esprits en seraient peinés. » Tony n'avait jamais essayé de le contredire sur ce point, il savait bien à quel point certaines croyances étaient importantes pour FanYu. Des restes de sa culture mère qu'il n'oubliait pas malgré son occidentalisation.

Il était originaire d'une petite province au sud de Shanghai, une zone occupée par les paysans et couverte de cultures en tout genre. La population sorcière y était très peu développée et si leur existence n'était pas inconnue des moldus, ils étaient plutôt apparentés à une branche du chamanisme et tolérés modérément. Dès son plus jeune âge, il avait été mis à part, sa mère étant elle-même la guérisseuse de leur village. Il avait étudié les rudiments de la magie curative dans un monastère perché dans la montagne. Cela avait forgé son caractère et même des années plus tard, il restait toujours incroyablement calme, patient et maître de lui dans les pires situations. Entendant par hasard un étranger de passage parler d'une société sorcière développée et existant parallèlement à celle des moldus -il avait entendu ce terme pour la première fois à ce moment là- , il avait décidé de partir à l'aventure. Il avait vingt ans. Et dix ans plus tard, il s'était rendu compte que la façon dont il avait éduqué sa magie n'était pas ou très difficilement modifiable. Il en avait conclu que son rôle à jouer dans le monde n'impliquait ni baguette magique, ni enchantements visuellement époustouflant. Et comme pour confirmer ses théories, il n'avait été bénévole à st Mangouste que trois semaines avant d'être intégré à l'équipe médicale du bureau des aurors. Il servait autant d'urgentiste quand des patients étaient en trop mauvais état pour être transférés dans le système médical sorcier -ou que leur état devait rester secret, l'hôpital public était trop peu sûr à ce niveau là- que de psychologue.

Anthony se mit à siffloter une mélodie qu'il avait dû entendre un peu plus tôt. Il avait toujours le regard tourné vers l'infirmier, mais il semblait perdu dans ses pensées. Avec une certaine satisfaction, FanYu le vit esquisser un sourire, comme s'il se rappelait un souvenir joyeux. Ça faisait longtemps que ce n'était pas arrivé. C'était bon signe, l'auror allait de mieux en mieux. Il faisait encore des cauchemars et des insomnies régulièrement, mais les potions que lui préparait

consciencieusement l'asiatique réglaient en partie le problème. Plus rien à voir avec l'état dans lequel il l'avait trouvé quelques mois auparavant.

La mission dont il revenait avait été une catastrophe. Tony avait été mis hors jeu dès le début à cause d'un piège magique. Sidley ayant été chargé de l'amener au dehors et d'appeler du renfort, ce qui s'était passé à l'intérieur n'était qu'un énorme point d'interrogation. Et le manque de réponses n'aidait pas à surmonter le traumatisme de perdre un coéquipier, bien au contraire. À son réveil, l'auror avait été affreusement choqué par la nouvelle, la culpabilité le frappant de plein fouet quelques heures plus tard, après qu'il ait bien réalisé la situation. Il avait été placé en traitement intensif dans la clinique interne, donnant du fil à retordre à FanYu pendant les premières semaines. Ses crises de panique étaient affreusement violentes, et le fait qu'il n'ait pas assisté directement à la mort de son ami ne faisait que les amplifier. Plutôt que de lui repasser en boucle des images qu'il aurait vu, son subconscient semblait prendre un malin plaisir à lui souffler toutes les hypothèses les plus affreuses qui aurait pu arriver. Au début, l'infirmier n'avait eu d'autre choix que de le mettre sous une bonne vieille morphine moldue, le faisant dormir pendant plusieurs jours d'affilés. À son réveil, il semblait un peu plus calme. Mais Sidley ayant depuis longtemps raconté sa version de l'histoire, il avait entendu parler de la présence de Draco dans la mission. Sa fureur avait éclaté avec une violence qui avait effrayé FanYu, totalement impuissant devant un tel déferlement de douleur. Il avait encore dû le mettre sous traitement pour tenter ensuite de le calmer durablement avec les sorts qu'il pratiquait directement sur les esprits. Il s'était heurté à un mur de glace, les entraînements à l'occulmancie de l'auror ne l'aidant pas dans sa tâche. Mais avec une patience et une douceur infinie, il avait réussi à percer ses défenses et à calmer ses angoisses. Du moins en partie, Tony était calme -et presque vide en fait- le jour, mais il continuait à se réveiller en plein milieu de la nuit, couvert de sueur et les yeux exorbités.

Plus il reprenait pied avec la réalité, plus il refusait de prendre les médicaments que lui donnait FanYu, il les jugeait trop forts et avec trop d'effets secondaires. L'asiatique voyant cette remarque comme une preuve que l'auror était sur la voie du rétablissement et commençait à se projeter dans le futur -encore incertain, certes- plutôt que de ressasser ce qu'il avait ou aurait dû faire, il accepta de réduire les doses et de remplacer une partie du traitement par des décoctions dont il tenait les recettes de ses maîtres chamans. Et cela commençait à porter ses fruits. Anthony souriait à nouveau. Il avait retrouvé son caractère de cochon et son humour tranchant.

Sidley avait en apparence beaucoup mieux vécu le traumatisme, surprenant beaucoup de monde dans le département des aurors. Il avait repris les choses en main avec détermination, refusant de laisser la situation en l'état. Mais de la même manière que le monde sorcier n'était absolument pas au courant de ce qui s'était passé -ordre du ministre de la magie- absolument personne ne savait qu'il passait souvent à la clinique pour suivre au traitement du même type que celui d'Anthony et qu'il passait de longues heures avec FanYu.

Il avait été plus simple à traiter que son coéquipier pour la simple et bonne raison qu'il éprouvait le besoin constant de parler. Sans le savoir, il avait ainsi pu se défaire d'une partie de ses peur et de ses angoisses sans que l'infirmier n'ait rien d'autre à faire que l'écouter. La plupart du temps, le plus jeune ne s'adressait même pas à lui, il ne faisait que se parler à lui même en appréciant la présence rassurante de l'asiatique à ses côtés.

Le gros point noir de toute cette histoire restait Draco Malfoy. Tony jurait à tout bout de champ qu'il ferait la peau à ce traître, sa présence au moment de la mission et sa disparition avec les malfrats ne laissant aucun doute sur ses véritables intentions selon lui. Sidley restait plus réservé. Une partie de lui continuait à croire en l'amitié qu'il avait cru sentir entre lui et son patron.

Philip ne pouvait pas plus les éclairer à ce sujet là. Il resterait à jamais muet dans sa tombe et la seule chose que son portrait, maintenant accroché dans un couloir du département, avait daigné faire, c'était de soulever une paupière et d'apostropher ses coéquipiers qui le remettait droit. « Terminez la mission les enfants. ». Puis il s'était muré dans le silence, même quand Sidley profitait de la nuit et de l'absence des autres aurors pour se poster devant lui en pleurant ses regrets, même quand Tony sortait de la clinique pour lui hurler de lui dire la vérité sur ce qui s'était passé avant que FanYu ne débarque et essaie patiemment de le calmer.

La bouilloire siffla, faisant hausser un sourcil à l'auror, et l'infirmier remonta ses manches. Il plaça les herbes qu'il avait préalablement triées et traitées dans la partie supérieure d'une petite théière qu'il tenait d'un de ses maîtres et versa un peu d'eau bouillante dessus. Tony observa avec une certaine admiration la façon dont il procédait, ayant plus l'air de participer à une cérémonie religieuse que de faire une tisane. Il le regarda vider l'eau du récipient avant de le remplir à nouveau, laissant cette fois les herbes infuser plus longtemps. C'était pour enlever une partie de l'amertume, disait-il. Puis il passa plusieurs fois ses mains au dessus de la théière, psalmodiant quelque chose du bout des lèvres.

C'était toujours étonnant de le regarder faire. Il maîtrisait une magie dont la quasi totalité des sorciers du pays ignoraient l'existence. Anthony, avec l'habitude, commençait à réussir à la percevoir. Mais d'une façon générale, il ne sentait le plus souvent qu'une sorte de force apaisante émaner de son ami.

FanYu versa l'infusion dans une tasse et, avec un petit regard réprobateur à son patient, il y rajouta une cuillère de miel. C'était une aberration à ses yeux mais Tony refusait de la boire autrement. C'était bien trop amer selon lui. Les anglais aimaient vraiment beaucoup trop le sucre.

« Merci vieux. »

Anthony s'était remis à l'appeler comme ça. Une façon affectueuse de lui rappeler qu'il avait dépassé la trentaine. Mais si l'auror recommençait à taquiner les gens, c'était qu'il était presque guéri. Il ne pourrait sûrement jamais l'être totalement, mais bientôt il pourrait reprendre le travail. Il avait déjà recommencé à s'entraîner, pestant comme jamais quand il avait découvert que la plupart de ses muscles s'étaient engourdis et que Sidley pouvait lever plus de poids que lui, décidant le ré-inverser la tendance immédiatement.

Au moment où FanYu allait s'asseoir à côté de son ami après lui avoir donné sa tasse, une machine bipa derrière eux. Il échangèrent un regard et l'asiatique s'excusa d'un signe de tête. Ses pas claquèrent sur le dallage et il disparut derrière les grands rideaux blancs qui isolaient une partie de la pièce.

.oOo.

Plic. Plic. Plic. Il avait dû pleuvoir sacrément fort. La grande pièce suintait l'humidité, des gouttelettes se faufilant entre les grosses pierres murale pour s'écraser sur le sol dans un petit bruit affreusement répétitif.

Draco passa une main tremblante -de fatigue, d'anxiété, d'énervement, il n'arrivait plus à faire la différence- sur son visage, notant avec une pointe d'irritation qu'il aurait bien eu besoin de se raser.

La discussion que lui avait promis Greyback n'avait finalement jamais eu lieu. Il s'était fait balancer sans ménagement dans une cave qui servait de cachot pendant que le loup-garou hurlait à ses sous-fifres d'aller chercher les pétrifiés et de lui ramener le corps de Potter avant l'arrivée de renforts aurors. Le blond était resté l'oreille collée contre la porte, poussant un soupir de soulagement lorsqu'il avait entendu un homme se faire violemment traiter d'incapable. Harry avait été trouvé par les siens à temps. Mais est-ce que cela faisait une si grande différence ? Il avait vu son corps s'effondrer devant lui. Ces quelques secondes se jouaient en boucle contre sa rétine dès qu'il essayait de fermer les yeux, l'empêchant de dormir.

Il gratta nerveusement ses joues irritées et fronça les sourcils en sentant son ventre grogner. Les types qui étaient censé le nourrir -ou tout du moins le garder en vie- avaient tendance à oublier l'heure du repas. Parfois ils ne s'en rappelaient que le lendemain. Draco avait pris l'habitude de cacher une partie de ce qu'on lui donnait pour pouvoir le manger progressivement.

Greyback l'avait oublié, apparemment. Il était resté enfermé là pendant tellement de temps qu'il n'arrivait plus à déterminer quel jour -voire quel mois- était en train de s'écouler. Il n'avait pas réclamé à le voir non plus, tombant dans un mutisme choqué dès que la lourde porte de la cave s'était refermée sur lui. Potter était mort sous ses yeux. Impossible. Pas Potter. Potter ne mourrait pas. Le refus, le doute, la peur et la douleur avaient tournés en boucle dans ses entrailles, l'empêchant de penser clairement. Puis, au bout de nombreuses heures, il avait fini par fixer son regard hagard sur le mur vide qui lui faisait face. Il ne le reverrait plus. Il s'était laissé tomber sur le matelas bourré de paille qui allait lui servir de lit, ses joues froides ne sentant quasiment pas les larmes qui roulaient sur sa peau.

Avec un dernier sursaut de volonté, il avait fui l'humidité du sol en utilisant les draps du lit pour se fabriquer une sorte de hamac accrochés aux poutres apparentes du plafond. Puis il s'était roulé comme il pouvait dans la seule couverture à sa disposition pour essayer de se réchauffer.

Ses geôliers n'accordaient aucune importance à son état. En plus d'un repas irrégulier et de son maigre couchage, sa prison contenait des toilettes moyenâgeux, composés d'une simple pierre trouée dans un renfoncement du mur et donnant directement sur une fosse. Il avait également le droit, deux fois par semaine, à une bassine d'eau tiède pour se laver. En conclusion, sa pièce puait, il était sale et passait son temps à grelotter.

Draco s'était muré dans ses pensées, comme une sorte d'ultime protection face à la réalité. Enfin ça, c'était jusqu'à ce qu'il sorte de son hibernation.

Deux jours auparavant, le nom de Potter prononcé par des hommes qui passaient juste au dessus de sa tête, dans ce qu'il avait deviné être une sorte de salle commune, avait attiré son attention. Et moins d'une heure après, il avait capté une discussion qu'il avait écouté les yeux grands ouverts et le coeur battant. Des types qui râlaient. En soit, ce n'était pas très différent de ce qu'il entendait d'habitude, mais là, leur sujet n'était ni leur paie, ni leurs conditions de travail, du moins pas directement. Ils parlaient des aurors et des moyens qu'ils avaient à leur disposition. De leur organisation, de leur terrains d'entraînements, de leurs protections magiques, les plus chères et performantes du marché. Tout le monde n'y avait pas droit, seulement les plus hauts gradés, mais à cause de ça, eux, les rebelles se trouvaient face à des cibles quasiment invulnérables. Le nom de Sidley Demon revint plusieurs fois, ses protections ayant apparemment atténué un sort au point de lui éviter la mort.

Draco était resté la bouche ouverte, le cerveau en ébullition et le coeur battant. Les protections. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Il s'était mis à faire les cents pas, ses semelles claquant sur les grosses pierres humides. Est-ce que Potter portait les siennes ? Il avait quoi ce jour là ? Et le vieux ? Il avait une sorte de carapace de cuir sur le dos à ce moment. Draco, les yeux fermés avait essayé de détailler chaque élément que sa mémoire voulait bien lui montrer. Mais l'angle que formait le cou et les épaules de Philip ne pouvait présager rien de bon. Le blond avait de nouveau sentit le froid s'emparer de ses entrailles avant de relever brusquement la tête, concluant à voix haute.

« La chute. » La chute l'aurait tué, lui brisant la nuque. Le vieux n'était pas forcement mort du sortilège, il avait peut être simplement été envoyé en arrière par la violence du choc.

Et Harry ? Il ne portait pas de protections visibles, mais Sidley et Anthony non plus. Est-ce que la couche supérieure de ses vêtements les cachait ? Brusquement, Draco porta les doigts à son cou, sortant en tremblant légèrement ce que ses geôliers n'avaient pas pensé à lui retirer. Le pendentif que lui avait donné le brun était resté caché sous son pull tout ce temps. Il le caressa du bout de l'ongle, observant ses reflets irisés avec fascination. Mais si Potter lui avait donné ça, il portait quoi, lui ? Il n'était pas con au point de lui laisser sa seule protection. Et c'était le directeur du bureau des aurors, il était forcement équipé comme il le fallait. Et pourquoi les sous-fifres de Greyback auraient parlé de lui si... S'il...

Draco respira profondément. Un nouveau souffle de vie s'était insufflé en lui, porté par une certitude auquel il refusait de douter ne serait-ce qu'une seconde. Harry était vivant. Et maintenant, il fallait qu'il lui vienne en aide. Il était au coeur de la base ennemie après tout. Mais tout d'abord, il fallait sortir de cette cellule.

Pour la énième fois, Il gratta le poil dru qui avait poussé sur ses joues. Et quand, après de longues heures d'attentes, son geôlier vint enfin lui servir son repas, il eu la surprise de trouver son prisonnier debout, et non prostré sur sa couchette. Le regard gris se planta sur lui et une voix rendue grave par son silence s'éleva.

« Dis à ton maître que nous étions censés avoir une discussion. J'en ai plus que marre d'attendre. »

Après un con quart d'heure d'attente, une bassine d'eau chaude lui fut apportée ainsi que, une fois n'est pas coutume, de quoi se raser. Le tout accompagné d'une remarque cinglante de son geôlier, comme quoi il puait trop pour rencontrer le maître. Draco ricana.

« C'est un loup-garou, l'odeur ne devrait pas le déranger tant que ça, il est habitué. À moins qu'il ne commence à avoir des goûts de luxe ? Dans ce cas là, il devrait peut-être changer de QG. » Lâcha-t-il avec dédain.

L'homme le regarda avec surprise, ne s'attendant pas à une telle réponse de celui qu'il considérait encore quinze minutes auparavant comme une larve sans volonté.

Draco devina sans peine ce qu'il était en train de penser et serra les dents. Il s'était complètement laissé aller. Il était temps qu'il reprenne sa place.

.oOo.

Harry souffla en levant les yeux aux ciel. Depuis le moment où ses yeux s'étaient ouvert, la brume blanche se faisant progressivement remplacer par le plafond de l'infirmerie des aurors, Anthony ne l'avait plus lâché d'une semelle. Enfin, façon de parler, au début il avait la strict interdiction de quitter son lit et de toute façon il en aurait été bien incapable. Son ami avait donc quasiment élu domicile dans cette pièce blanche, exaspérant FanYu qui détestait être surveillé quand il travaillait.

« Tony, je sais tenir mon bol tout seul tu sais. »

L'auror se recula, vexé, en grommelant quelque chose d'inintelligible.

Harry avala avec une grimace le contenu du récipient. S'il y avait bien une chose commune aux mondes sorcier et moldu, c'était bien le goût infect des médicaments. Il se rappelait plutôt bien la fois où l'oncle Vernon il en avait fait prendre un de force par peur qu'il ne contamine Duddley avec sa mauvaise grippe.

Il tendit le bol vide à Anthony, le laissant la poser sur une table où FanYu viendrait le récupérer. Vu qu'il pouvait, depuis deux petites semaines sortir de son lit, il aurait très bien pu le faire tout seul, mais cela faisait plaisir à son auror de s'occuper de lui. Il se sentait utile. Heureusement qu'il s'était remis à travailler celui là, parce que l'avoir sur le dos vingt-quatre heure sur vingt-quatre aurait été absolument insupportable. Pas qu'il soit méchant, juste beaucoup trop mère poule.

Mais c'était un peu compréhensible. Pendant que lui restait dans un coma profond, Tony s'était rongé les sang à n'en plus finir. FanYu lui avait fait un rapide compte-rendu de ce qui s'était passé pendant ses cinq mois d'absence. Il lui avait patiemment expliqué dans quel état les renforts les avaient retrouvés, mettant un certain temps avant de lui avouer la mort de Philip, la façon dont ils l'avaient cru perdu également avant que l'asiatique ne décrète qu'il y avait encore une chance de le sauver. Puis il l'avait plongé dans un coma artificiel dont il ne s'était réveillé que trois semaines et demi-plus tôt.

Il était, pour la deuxième fois de sa vie, un miraculé. L'avada qui aurait dû le tuer avait été en partie absorbé par ses protections. En partie seulement, elles avaient été littéralement réduites en cendre sous la violence de l'impact. Le reste l'avait touché mais pour une raison inconnue, son coeur avait continué à battre. FanYu avait avancé que s'était probablement sa propre magie qui l'avait protégé, se faisant rire au nez par quelques membres du département des aurors qui ne croyaient qu'assez peu à sa vision de la magie. Pour eux, c'était un outil. Pour l'asiatique, c'était un flux qui pouvait avoir sa propre volonté. Quelle que soit l'hypothèse la plus juste, Harry était vivant. Et il ne pouvait s'empêcher de remarquer avec quelle difficulté il jetait le moindre petit sortilège, comme sa magie était... courbaturée. Ou engourdie, au choix. Cela le renforçait dans sa conviction : son infirmier connaissait bien mieux la nature même de la magie que l'ensemble des aurors sous ses ordres.

FanYu lui avait demandé de limiter au strict minimum son utilisation de sortilèges pour le moment, son coeur était selon l'infirmier encore bien trop fragile pour qu'il se permette de brûler trop d'énergie pour rien. Même s'il ne l'avait dit qu'à demi-mots, il craignait que l'état d'Harry ne revienne jamais totalement à la normale. Il risquait de garder à vie une fragilité. Mais le directeur du bureau des aurors était bien décidé à reprendre les rênes de la mission qu'il avait laissé en plan dès qu'il s'en jugerait capable. En attendant, il faisait confiance à sa meilleure unité.

« Comment ça se passe pour Sidley ?

-Il se démerde. Il est solide ce gamin. Il a eu chaud y'a pas longtemps mais maintenant il fait gaffe. Je te jure qu'il a enfin compris l'utilité de toutes ces fichues protections.

-Mieux vaut tard que jamais. Et toi, ça va ? »

Anthony sembla pris au dépourvu par la question. Il hésita une seconde avant de hausser les épaules.

« On fait comme on peut. J'ai été entraîné. Mais ça fait bizarre de ne plus entendre Philip nous remonter les bretelles dès qu'on fait un truc de travers. »

Harry acquiesça. Lui aussi soufrait de l'absence de leur aîné. Dès qu'il avait pu, il était allé devant le portrait de son ami. Mais il était resté silencieux et les yeux clos. D'une certaine manière, c'était mieux ainsi. Comme l'avait expliqué FanYu à Sidley, c'était une manière de leur permettre de faire leur deuil. S'il avait été trop présent, ils se seraient attaché à ce qu'il n'était, en fin de compte, qu'un substitut, un simple tableau.

« On est sur les traces de ces connards. Ils vont payer, tu verras. »

Harry lui jeta un regard de travers et Tony souffla avec une légère grimace.

« Ils finiront sous les barreaux je veux dire, évidement que je vais pas aller contre nos principe. »

Pourtant, ce n'était pas l'envie qui manquait. Les envoyer six pieds sous terre ne lui aurait pas déplu. Mais il se retint de l'ajouter. Son boss était encore dans un état fragile, pas la peine de commencer une dispute pour une connerie. Mais à ce sujet, ils avaient tendance à se bouffer le nez de moins en moins souvent ces temps-ci. C'était loin des jours qui avaient suivis le réveil d'Harry... D'un commun accord, ils ne prononçaient même plus le nom de Draco quand ils étaient dans la même pièce. Anthony avait été atterré de voir que, même après tout ce par quoi ils étaient passé, Harry continuait à faire confiance à ce sale rejeton de mangemort. Ça avait donné lieu à quelques violentes altercations qui s'étaient finies en silence buté pendant plusieurs jours. Puis FanYu était allé le remettre à sa place, lui expliquant avec un air menaçant que s'il continuait à fatiguer le coeur du directeur du bureau, il s'occuperait lui même de son cas.

L'asiatique ne s'énervait jamais et le voir pour la première fois adopter ce ton meurtrier avait calmé Tony dans la seconde. Il restait toujours aussi persuadé de la trahison de Malfoy -mais quelle trahison ? Il n'avait jamais été de leur côté- et comptait bien convaincre Harry. Il attendrait juste que son état se soit amélioré.

Ce qui l'irritait aussi était l'absence de soutien de la part de Sidley, comme si lui aussi pouvait décemment croire en l'innocence de ce type.

L'ambiance restait tendue entre lui et Harry, alternant entre un manque de patience et une tendance à râler sur tout ce que pourrait faire l'autre et de brusques démonstrations d'affection.

Quand il était allé en parler à FanYu, celui-ci lui avait rit au nez avant de le traîner devant le lit d'hôpital d'Harry et de leur demander de se calmer. Il leur avait expliqué que le choc et la peur de la perte que Tony avait vécu ainsi que la sensation de perte de repère de son patron due à ses cinq mois de coma les rendaient forcement un peu instables, mais qu'il fallait vraiment qu'ils arrêtent de se comporter en vieux couple. Sidley, qui entrait à ce moment là, avait éclaté de rire et avait dû se retenir de serrer l'asiatique dans ses bras.

Depuis, ça allait un peu mieux. Harry pouvait se lever sans aide et lui avait repris une masse musculaire presque semblable à celle qu'il avait avant ses crises. Il s'entraînait régulièrement avec son coéquipier tout en surveillant de loin l'avancée de toutes les unités d'aurors qui avaient été mise en urgence sur la mission.

« Tony. »

L'intéressé releva la tête, un air interrogateur sur le visage, il n'avait pas eu conscience de partir dans ses pensées.

« Tu devrais penser à décompresser un peu toi aussi.

-On peut pas dire que je travaille beaucoup.

-Tu passes ta vie à t'entraîner et à me materner. En gros tu passes ta vie au bureau. »

Anthony se renversa sur le dossier de sa chaise et croisa les jambes en hochant la tête.

« Tu devrais sortir un peu, t'amuser. Tu devrais voir quelqu'un. »

Un léger rire sortit de la gorge de son auror.

« Je suis sérieux Tony. C'est mauvais pour tes nerfs de rester tout le temps ici. »

Le plus vieux sembla envisager la possibilité sérieusement pendant quelques secondes.

« C'est triste d'aller boire tout seul.

-Emmène Sidley. Ça fait deux semaines qu'il veut te montrer un pub qu'il a découvert où, je cite, il y a plein de belles nanas, mais il n'ose pas.

-Depuis quand Sidley ose pas me dire un truc ?

-Depuis que tu as un caractère de cochon h24 et que tu t'énerves pour rien. »

Anthony leva légèrement le nez, vexé, puis voyant le grand sourire taquin qu'Harry essayait désespérément de cacher, il se détendit, admettant finalement qu'il n'avait peut-être pas tort.

« Je lui proposerai. Mais toi, ça va aller ? »

Il se maudit d'avoir posé la question à la seconde où elle sortit d'entre ses lèvres. Le brun lui jeta un regard mi-amusé mi-blasé.

« Je suis grand Tony. Je peux me débrouiller seul. Et puis j'ai enfin obtenu l'autorisation du ministre de la magie pour qu'Hermione et Ron viennent me voir, je serais pas seul longtemps.

-Je vois. En fait t'essaie juste de te débarrasser de moi. »

Sidley, qui entrait à ce moment là, s'arrêta net, craignant de débarquer en pleine dispute. Mais le rire des deux aurors le fit souffler de soulagement, annonçant sa présence par la même occasion. Ils étaient juste en train de se chercher, comme avant. Anthony se retourna.

« Il paraît que t'as un bar sympa à me montrer...
-Ah euh... Ouais. Ouais, un pub cool. SI t'as le temps, un de ces quatre...
-Ce soir ? »

Sildey ouvrit silencieusement la bouche, les sourcils levés, puis il hocha vivement la tête.

« Ouais, carrément !
-Sid, j'ai toujours eu un caractère de merde, pas vrai ? »

L'autre le regarda pendant quelques secondes, légèrement interloqué, puis un sourire dévoila ses dents.

« Plutôt oui.
-Bon bah donc ça a pas changé. Pas la peine de prendre des pincettes. Enfin pas plus qu'avant. »

Le grand noir mit encore un moment à répondre, clignant des yeux des yeux plusieurs fois. Puis brusquement, il désigna la porte.

« Cool. Dans ce cas là je peux te dire de te grouiller d'aller te rendre présentable. Tes fringues d'entraînement méritent de passer à la machine et une tornade est passée sur ta tête. Là, tu servirais même pas de faire-valoir, tu ferais juste fuir les demoiselles. À toute à l'heure mon petit Tony ! »

Et il s'en alla en sifflotant, oubliant totalement la raison qui l'avait poussé à venir à l'infirmerie à l'origine.
Harry attendit qu'il soit parti avant de partir dans un fou-rire monumental sous l'oeil blasé de son auror.

« Quel petit con...
-Vous êtes des coéquipiers assortis. J'hésite entre te dire que finalement, t'aurais peut-être pas dû lui donner aussi ouvertement le droit de te chambrer ou que je suis fier que tu ais remis les choses à plat aussi facilement avec lui.
-J'hésite à te répondre que moi aussi, je pense que j'aurai pas dû. Et que je tu peux aller te faire voir, t'es pas ma mère. Mais merci, je suis content aussi.
-Tu devrais aller te préparer. T'inquiète pas pour moi, je resterai pas seul longtemps. »

Anthony hocha la tête puis il serra affectueusement l'épaule d'Harry entre ses doigts avant de s'en aller.

En effet, moins d'une heure plus tard, des voix se firent entendre dans le couloir. Il reconnu celle de Ron qui râlait à cause du dixième contrôle qu'on leur faisait subir et disait qu'il n'avait jamais vu le bureau des aurors aussi inaccessible. Ce à quoi la voix douce d'Hermione lui fit remarquer que c'était la toute première fois qu'il y mettait les pieds.
Puis une tête rousse passa la porte.

« Harry ! »

Passant habilement entre le mur et son petit-ami, la jeune fille se rua sur le brun, hésitant une seconde devant le lit. Avec un sourire, Harry lui fit remarquer qu'il était fatigué et faible, mais pas en sucre, et il lui ouvrit ses bras. Un soupir de soulagement quitta les lèvres d'Hermione et elle l'étreignit avec force. Ron suivit juste après, évitant pour une fois d'accompagner sa démonstration d'affection de grandes tapes dans le dos.

« On a eu tellement peur... »

Mais la jeune fille fut coupée par son sac qui s'agitait. Elle jeta un coup d'oeil vers la porte, vérifiant qu'elle était bien fermée et souffla :

« On nous a soumis à plein de restrictions au niveau de ce qu'on apportait, est-ce que c'est parce que tu risques plus facilement d'être contaminé par un virus ?

-Nan, c'est mon coeur qui est faible, mais mon système immunitaire va bien. C'est juste complètement le bazar depuis l'accident. Les affaires reprennent leurs cours, mais le ministre a exigé une surveillance accrue dans tout le département. »

Hermione eu l'air soulagée.

« Ouf. Donc je peux la faire sortir. La pauvre, j'ai dû la changer en rouge à lèvre pour qu'elle ne se fasse pas refuser par la sécurité. »

Et à la seconde où elle ouvrit son sac à main, une boule de plume jaillit vers l'extérieur, lâchant une série de piaillements furieux. Puis elle fondit sur Harry et, s'accrochant au col de son pull, elle se roula en boule dans le creux de son cou, un ronronnement s'échappant de son bec à demi-ouvert.

Son maître lui grattouilla la tête du bout des doigts avec un air ravi.

« Je savais pas où elle était, je pensais qu'elle était avec Effie à la maison...

-Elle a débarqué chez nous complètement affolée. En remettant les pièces du puzzle en place après coup, on en est venu à la conclusion que c'était pile au moment où... Où tu t'es pris ce sortilège. »

Ron continua, prenant le relais après sa petite-amie.

« Peu de temps après qu'Archi ait débarqué, on est allé voir chez toi. Effie nous a dit que tu étais en mission. C'est là qu'on a commencé à s'inquiéter. Mais il a fallu une bonne semaine pour que ton collègue Sidley nous contacte. Il a nous a expliqué honnêtement que ton état était grave mais que les médecins pensaient que tu t'en sortirais. Et il nous a demandé de garder le silence sur cette affaire, en nous révélant ça, il allait déjà à l'encontre des règles de silence que le ministère avait imposé. »

Harry soupira et se massant les tempes du bout des doigts. Les deux autres ne purent que remarquer à quel point être allongé dans ce lit d'hôpital, clairement épuisé, lui donnait l'air d'avoir vieillit de plusieurs années.

« Je suis désolé de vous avoir inquiétés. »

Hermione s'empressa d'attraper sa main.

« Harry, ne dis pas de bêtises voyons. Tu n'y es pour rien. Ton métier est dangereux et nous le savons bien...

-J'ai eu peur de te perdre vieux. »

Le rouquin fit le tour du lit pour s'installer sur la chaise vide à côté de son meilleur ami. Harry lui tendit sa main et, presque maladroitement, il la serra dans la sienne pendant quelques secondes.

« Comment tu te sens ?

-Mieux. Je serais rapidement sur pieds d'après FanYu. Ma magie m'aide à guérir et plus je me rétablis plus ma magie se reconstruit. Donc ça va de plus en plus vite.

-Tu ne garderas pas de séquelles ? »

Le brun soupira en croisant le regard de son amie.

« Si. Mon coeur restera plus fragile. Donc si je me prends un autre avada de front, même avec des protections, je ne me relèverai pas. Mais c'est valable pour n'importe qui d'autre, c'est un miracle que je m'en sois sorti.

-Tu t'es pris un avada de front ? »

Le couple le regardait, les yeux ronds. Clairement, ils n'avaient pas été mis au courant de toute l'histoire. Après avoir hoché affirmativement la tête, Harry entreprit de tout leur raconter, passant rapidement sur le début de leur enquête pour ensuite expliquer plus en détail l'assaut du manoir. Il ignora le regard étonné d'Hermione et le froncement de sourcil de Ron quand il évoqua l'arrivée de Draco et la façon dont il lui avait sauvé la mise. Puis il retraça tout leur parcours, sa voix tremblant légèrement quand il évoqua la chute de Philip.

Le silence s'étira pendant quelques secondes de plus quand il eu terminé, le rouquin étant le premier à le briser.

« Tu lui fais confiance ? À Malfoy. »

Harry se posa la question, le nez légèrement en l'air. Il sentit Archimède étirer une aile avant de se réinstaller correctement.

« Oui. Ils ne pouvaient pas savoir que je réchapperai de ce sortilège et si Draco avait voulu me tuer, il aurait eu largement le temps de le faire avant. Il a eu pas mal de bonnes occasions. Le soir de Noël par exemple—

-Tu étais avec lui le soir de Noël ? »

Devant les yeux ébahis de son meilleur ami, le brun hocha la tête.

« J'ai quitté le terrier parce que je venais d'apprendre la mort d'une apprentie dont j'avais la responsabilité. Je l'avais placée dans une unité en Irlande du Nord en pensant qu'elle était prête. J'avais besoin d'être seul après ça. Je... J'ai un peu crisé. Archi a dû le sentir et comme elle était chez lui à ce moment là, elle l'a traîné de force jusqu'à l'endroit où j'étais. Il m'a trouvé dans la neige, dans un état lamentable. Je l'avais même pas entendu arriver. S'il avait voulu me faire du mal, ça aurait été facile. En plus personne d'autre ne savais où j'étais. »

La voix douce d'Hermione l'incita à continuer.

« Il t'a parlé ?

-Il a essayé de me remonter le moral à sa manière. Puis il m'a ramené chez lui et on a passé le reste de l'après-midi et la soirée à parler. On a un peu fait cramer le repas, mais c'était chouette. Il y a quelques sujets qui restent tendus, évidement, il vaut mieux les éviter... »

Ron restait muet. Sa petite-amie, elle, souriait légèrement.

« C'est un peu... inattendu. Mais ça ne m'étonne pas tant que ça en fin de compte. Vous avez des caractères qui s'accordent bien maintenant qu'il n'a plus l'épée de Damoclès qu'étaient sa famille et Voldemort au dessus de sa tête.

-T'es pote avec Malfoy. »

Le rouquin venait de lâcher ça avec un air indéchiffrable. Hermione essaya de détendre l'atmosphère en lançant un regard noir à son compagnon. Leur meilleur ami était en mauvais état, pas la peine d'en rajouter une couche en le faisant culpabiliser pour quelque chose dont il n'avait définitivement pas à se sentir coupable.

« J'imagine qu'il a dû changer depuis le temps, hein Harry ?

-Oui. C'est toujours un petit con parfois. Souvent. Mais il se dévoile un peu plus. Il est loin d'être insensible et inhumain. »

Rapidement, la conversation dériva sur autre chose. Ils discutèrent longtemps et le couple ne se décida à partir qu'au moment où Harry lâcha un énorme bâillement, ses yeux papillonnants de fatigue. Ils l'étreignirent une dernière fois et,

après qu'Hermione lui ait fichu un coup de coude dans les côtes, le rouquin se retourna vers son meilleur ami.

« Si tu dis que Malfoy a changé, je veux bien te croire. Je pourrais pas lui pardonner tout ce qu'il a fait. Et tout ce qu'il a dit sur ma famille. Mais si d'une manière où d'une autre cette relation te convient, bah... c'est cool.
-Merci Ron. »

Avec un dernier sourire, la jeune femme ferma la porte derrière elle et sourit à son petit-ami.

« Tu es plus mature que ce que je pensais Ronald.
-Hey ! Tu croyais que j'étais un gamin ?
-Tu es un gamin. »

Elle lui fit un sourire taquin avant de déposer un rapide baiser sur ses lèvres.

« Je suis contente que tu ais dit à Harry que tu n'étais pas contre son amitié avec Draco. Ça lui aurait fait mal.
-Je suis quand même un peu dubitatif. »

Ils s'engouffrèrent dans l'ascenseur et s'accrochèrent fermement aux barres pour ne pas se retrouver par terre.

« Moi ça ne m'étonne pas tant que ça. Draco peut sembler froid mais il a du coup une espèce de stabilité qui doit être rassurante. Et Harry a beau avoir l'air fort, il a besoin d'être rassuré. C'est peut-être l'élu et le héros de la guerre, mais il porte quand même beaucoup sur ses épaules. Draco a cette manière de décrédibiliser son rôle et de le traiter comme n'importe qui d'autre... Du coup pas besoin de jouer de rôle devant lui, Harry peut se laisser un peu aller. En plus je suis sûre que quand il le rassure ou s'occupe de lui, il doit être lui-même gêné. Il ne risque pas de faire preuve de pitié. »

Ron acquiesça silencieusement. Il était toujours un peu soufflé par la capacité d'analyse de sa compagne, même après toutes ces années passées à ses côtés. Et sa théorie tenait debout. Ça expliquait même certaines choses qui ne lui semblaient pas très claires à lui.

« En plus je pense que ça lui fait du bien de s'investir dans une relation en dehors du travail. Il n'avait pas vraiment fait ça depuis que lui et Ginny se soient séparés. »

Le rouquin tiqua.

« Ouais... C'était pas franchement pareil quand même hein, il sortait avec Ginny, c'était pas juste une amie. »

À cela Hermione ne répondit rien. Elle se contenta de sourire légèrement en avançant à ses côtés.
Juste avant d'atteindre les cheminettes, Ron se frappa le front.

« On a laissé Archimède en haut !
-Elle sera mieux avec son maître et ça lui fera de la compagnie. Ne t'inquiète pas, je pense que personne n'osera venir lui reprocher de l'avoir faite entrer sans l'accord du ministre. Ils ont d'autres chats à fouetter et ils risqueraient de se faire chasser par un Anthony en colère. »

Ils échangèrent un sourire. Harry leur avait parlé du comportement de l'auror et, le connaissant un peu, ils n'avaient aucun mal à imaginer à quel point son coté mère poule devait ressortir dans un moment pareil.
Ron laissa rentrer sa petite-amie en premier dans la cheminée puis ils disparurent dans un nuage de fumée verdâtre.

.oOo.

Yo~ Vous pensiez vraiment que j'avais tué mon personnage principal ?

Bon en tout cas vous avez l'air d'être une majorité à vouloir que ça ne se termine pas seulement en amitié et je vous comprends un peu (c'est pas comme si les plus vieux lecteurs attendaient qu'ils finissent ensemble depuis... 4 ans ? Mais presque).

Draco est assez peu présent dans ce chapitre mais je pense que c'est suffisant pour voir qu'il ne va pas se laisser faire. Retour de super-Malfoy en perspective :)

Comme d'hab', n'hésitez pas à commenter. Poutoux pour tout le monde.

La vengeance est un plat qui se mange froid

Titre : Parce que rien n'a changé

Auteur : Ketchupee

Disclaming : Tous les personnages appartiennent à J.K. Rowling, de même pour l'univers où ils évoluent. L'histoire, ce sont mes délires personnels, la pauvre J.K.R. n'y est pour rien XD. Par contre, Sidley Demon, Antony Hawlker et Philip Schant sont à moi :3 (idem pour les apprentis et tous les gens dont le nom n'apparaît pas dans le livre).

NdA : Hi Hello Annyeong ! J'avais dit que je posterai avant de partir à l'étranger au mois d'Août mais je crois que je vais arrêter de dire des choses parce que j'arrive jamais à les respecter... Désolée, pour la énième fois, de l'attente que je vous impose. Comme d'habitude, je vais essayer d'écrire le plus vite possible, mais pour ma défense, j'ai beau en avoir terminé avec ma prépa, le rythme de mon école est loin d'être tranquille ^^' (et il paraît que la deuxième année, c'est dix fois pire que la première. Haha. Je vais mourir).

Bref, anyway, bisous de remerciement à ceux qui me suivent encore et bonne lecture !

Chapitre 14 - La vengeance est un plat qui se mange froid

Draco s'essuya le front d'un revers de main, un air furieux sur le visage. Il reposa le balai qu'il tenait entre ses mains contre le mur et se laissa glisser par terre, lâchant un juron sonore quand le manche en bois lui retomba sur la tête sans qu'il n'ai eu le réflexe de le rattraper. Un type passa devant la porte ouverte, lui jetant un coup d'oeil, mais le regard furieux du blond le dissuada de faire la moindre remarque. C'était déjà ça, les sbires de Greyback commençaient à comprendre qu'il ne fallait pas le chercher. Même si certains aimaient à lui rappeler que trois semaines plus tôt, il était encore une sorte de légume qui vivait dans la cave. Qu'ils attendent, ne dit-on pas que la vengeance est un plat qui se mange froid ? Ils comprendraient en temps et en heure qu'on n'insulte pas impunément un Malfoy.

Il jeta un coup d'oeil mécontent au balai échoué au sol puis soupira en relevant les yeux. Ce manoir était grand, poussiéreux et mal entretenu. Il y serait encore dans dix ans.

Quand, trois semaines plus tôt, il s'était enfin retrouvé face à Greyback, il se doutait bien que regagner sa confiance serait compliqué, mais il n'imaginait pas les choses comme ça. Il savait depuis le début que la flatterie ne marcherait pas avec le loup-garou, aussi lui avait-il préféré le répondant et le mordant typiquement malfoyien. Son air sûr de lui et hautain avait tendance à remettre quiconque à sa place et il comptait bien l'utiliser pour se faire respecter dans ce manoir puant. Sauf qu'il avait donné une image beaucoup trop mauvaise de lui pendant son enfermement dans la cave, l'étiquette de légume inutile risquait de lui coller à la peau. Greyback ne lui faisait pas confiance. Il n'avait juste plus la petite étincelle de pitié dans le regard quand il posait les yeux sur lui. Maintenant c'était plus de la moquerie. Quelle idée il avait eu de ressortir son ironie à un moment pareil aussi ? Se moquer du délabrement de la planque, quelle excellente trouvaille quand on se trouve face à un loup-garou à l'égo un peu trop gonflé. Alors certes, il n'était plus vingt-quatre heure sur vingt-quatre en cellule, il avait juste le rôle de tout nettoyer du sol au plafond. Par Merlin ! Il aurait bien aimé lui faire ravaler son sourire stupide à ce chien galeux. Il ne perdait rien pour attendre lui aussi.

En parlant du loup, justement... Draco se morigéna pour ce jeu de mot pourri et se redressa rapidement, se composant le visage le plus impassible qui soit. Les grosses bottes pleines de boue séchée de Greyback s'arrêtèrent à quelques pas de lui.

« Alors, ça avance ? Ça me semble encore bien sale tout ça.

-Évidemment. Mais ce serait déjà en meilleur voie si tu donnais les bonnes tâches aux bonnes personnes. »

Il faisait exprès d'utiliser un tutoiement appuyé, comme pour montrer qu'il n'était ni impressionné, ni en position de soumission. Après tout, c'était un loup qu'il avait devant lui, utiliser un code animal comme attitude de base ne pouvait que lui donner plus de force. Il fit donc un pas en avant, entrant dans l'espace vital de Greyback avant que celui-ci ne prenne l'initiative de rentrer dans le sien. Et, comme la personne à qui il faisait face était aussi en partie humaine, il enroba le tout d'un soupçon de diplomatie, faisant comme si ce qu'il venait de faire n'était que dans le but de pouvoir lui

parler sans que ses sbires restés à la porte ne l'entende. Il vit le loup-garou hésiter une seconde en gonflant le torse, essayant de déterminer si son interlocuteur venait ouvertement de le défier ou si ce n'était qu'un humain inconscient des règles qui régissaient un monde plus canin. Il ignorait évidement que Draco avait été initié rapidement à ces us et coutumes par son père, et ce dès que les premiers hybrides avaient rejoint les rangs du seigneur noir, et qu'il se faisait manipuler sans s'en rendre compte. Le blond esquissa un sourire avant de continuer, plus bas.

« Généralement on choisit ceux qui vont sur le terrain et ceux qui restent nettoyer selon leurs capacités. Il me semble que l'on peut facilement se mettre d'accord sur le fait que l'intervention d'il y a deux jours à amplement montré le niveau déplorable de certaines personnes trop mises en avant. »

Les yeux de Greyback brillèrent de colère et sa mâchoire se serra. Mais il ne chercha pas à faire taire l'impertinent qui s'apprêtait à reprendre ce qu'il disait, cela réjouissant Draco intérieurement. S'il commençait à regagner son droit de parole, c'est que le loup-garou le tolérait de plus en plus. Il avait bien fait d'être patient et de ne pas se décourager devant le mépris affiché auquel il avait eu droit trois semaines auparavant. Mais sa confiance n'était pas encore acquise, si tant est qu'elle puisse l'être totalement un jour, il comptait plus sur le fait de devenir utile à la rébellion aux yeux de l'hybride plutôt que de devenir important pour lui, personnellement. Cet animal n'avait pas de coeur de toute manière. Et, en bon toutou, son instinct le poussait à protéger la meute plutôt que sa personne. En d'autres termes, si Draco prouvait son implication dans leur cause, il deviendrait « tolérable » voire « nécessaire » aux yeux de Greyback. Donc il devait tout jouer sur la carte de la rébellion.

« Ce genre d'erreur pourrait coûter cher à cette organisation. Nous sommes passés à un cheveux de la catastrophe. »

Draco s'efforçait d'employer le plus possible le « on » et le « nous » pour parler du groupe. C'était une manière insidieuse mais efficace de se greffer aux autres et d'implanter l'idée dans la tête du loup-garou. Il avait juste de la chance que celui-ci ne soit ni sémiologue ni psychologue. Quelqu'un d'un peu plus futé -ou plus humain- ne se serait pas forcement fait prendre.

« Je crois même qu'on devrait remercier les aurors d'être encore plus mal organisés que nous en ce moment. Mais il ne faudra pas compter sur ça trop longtemps, ils vont finir par se remettre de la mort de leur gourou. »

Le blond faisait également de plus en plus facilement référence à Potter, insistant sur sa mort sans aucune expression particulière sur le visage tandis qu'au fond de lui, il priait pour que cet imbécile soit en sécurité. Ça encore, faisait pencher la balance des incertitudes de Greyback de son côté. Bientôt, ce sale clebs lui mangerait dans la main, foi de Malfoy.

.oOo.

Avec une grimace, Harry étira ses articulations les unes après les autres, l'engourdissement qu'il sentait dans ses membres lui donnant l'impression d'être un petit vieux. Il avait enfin repris l'entraînement. FanYu Lui avait demandé de rester attentif à la moindre sensation de rechute, mais le directeur du bureau des auror l'avait assuré y aller à son rythme. Pour le moment il se contentait d'exercices physiques, remettant à plus tard l'utilisation de sa magie pour des choses plus complexes qu'un leviosa. Sidley l'accompagnait parfois et en profitait pour lui faire part de leurs avancées. S'il y avait un point positif à toute cette histoire, c'était que son auror avait réussi à prouver qu'il avait les épaules pour possiblement prendre sa relève. Pas que ce soit envisagé pour le moment, il était loin de la retraite, mais mieux valait être paré à toutes les éventualités. Harry avait toujours vu son auror comme une tête brûlée qui avait tendance à foncer dans le tas sans réfléchir, mais depuis la catastrophe qui avait coûté la vie à Philip, Sidley était étonnamment calme et posé, faisant preuve de suffisamment d'autorité pour que le reste des aurors se range sous ses ordres sans trop de débordements. Et, débarrassé de la mauvaise habitude de se mettre inutilement en danger sur le terrain, il n'en devenait qu'un adversaire plus dangereux pour les rebelles qu'ils combattaient.

« Harry. À quoi tu penses ? »

Celui-ci redressa la tête, se rendant compte qu'il était toujours en train d'étirer son épaule droite. Il sourit, répondant avec honnêteté.

« À toi. Aux progrès que t'as fait. Tu pourrais presque devenir directeur à ma place. »

Le noir écarquilla les yeux avant de secouer la tête.

« Parle pas de malheur patron. Je compte bien rester sous tes ordres pendant le plus de temps possible. Mais merci. »

Il sembla hésiter une seconde avant d'oser poser la question qui lui brûlait les lèvres.

« Pas Tony ?
-Hein ?
-Anthony. Il pourrait pas le devenir lui aussi ? »

Harry retira le harnais lesté qui lui servait pour se remettre en forme et se recoiffa du plat de la main.

« Non. Tony est fait pour le terrain. Il a l'air d'être un peu brute pour certains, mais en fait il se prend beaucoup trop la tête. S'il était directeur, il passerait tellement de temps à se ronger les sangs pour tous les aurors qu'il finirait par faire une attaque. Il a besoin d'avoir quelqu'un au dessus de sa tête pour pouvoir se donner au maximum. »

Sidley hocha doucement la tête avant qu'Harry ne reprenne.

« Je précise que cette analyse ne vient pas de moi. C'est Philip qui m'a dit ça quand, après avoir été choisi pour le rôle de directeur, je doutais de ma légitimité. Je sais pas si tu te rappelles, mais c'était un peu tendu entre Anthony et moi à ce moment là...
-Il avait du mal a accepter ton autorité, ouais. Je m'en rappelle. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il a sacrément changé d'attitude envers toi. »

Harry esquissa un sourire. En effet, au fur et à mesure qu'il prenait sa place en temps que directeur, Tony l'avait tout d'abord toléré, puis accepté, et enfin pris en amitié jusqu'à devenir une vraie mère poule. Les deux hommes échangèrent un regard entendu, lâchant à l'unisson :

« Faut qu'on lui trouve une nana. »

Et d'ailleurs, en parlant de ça...

« Vous êtes allé dans le bar que tu voulais lui montrer finalement ? »

Immédiatement Sidley se renfrogna, Harry s'inquiétant pendant une seconde. Mais le grand noir finit par lâcher, avec un air désabusé :

« J'aurais pas du lui dire de se faire beau. Les filles regardaient que lui. C'était vexant. »

Son directeur éclata de rire, lui tapotant l'épaule gentiment tout en s'agrippant à la barre de l'ascenseur pour ne pas se retrouver par terre. Ils sortirent à leur étage, retrouvant avec plaisir les couloirs lumineux du service des aurors. Il était temps de faire refaire l'éclairage du deuxième sous-sol, celui qui menait à leurs salles d'entraînement, ça devenait glauque.
Le silence s'était installé doucement, uniquement altéré par le léger frottement de leurs semelles sur la moquette. Ils passèrent devant le portrait de Philip, lui jetant un petit regard avant de continuer leur chemin. Il dormait toujours de toute façon. Alors qu'il entraient dans l'infirmerie, Harry se tourna brusquement vers Sidley.

« Au fait, l'absence de Dray doit étonner, non ?
-Dray ?

-Draco. »

Harry se sentit rougir. Il avait tellement l'habitude de le surnommer comme ça dans ses pensées que c'était sortit tout seul. Mais son auror ne fit aucune remarque, se contentant de se gratter un sourcil.

« Ah... Bah en fait, comme tu n'étais pas là pour prendre une décision à ce sujet, j'ai pris l'initiative de descendre dans son bureau pour prévenir qu'il ne pourrait pas être présent pendant un moment pour une raison personnelle.

-Raison personnelle ?

-Ouais, une tante dont il était très proche qui serait décédée... C'est nul mais j'avais pas d'autre idée en tête. »

Son directeur secoua la tête, après tout, lui non plus n'aurait pas vraiment su quoi donner comme excuse, et le laissa continuer son récit. Sidley avait eu la bonne idée de préciser que s'ils voulaient, Potter pourrait passer leur donner des nouvelles. Évidemment cela avait cloué le bec à tout le monde et fait disparaître l'excuse bancale de leurs esprits. La seule chose que les collègues de Malfoy avaient dû retenir, c'était qu'il était suffisamment proche du directeur du bureau des aurors pour que celui-ci l'accompagne pendant un deuil. Sidley leur avait ensuite conseillé de prendre un remplaçant et, devant le « mais... » incertain d'un des responsable du bureau, il avait lâché avec un air las que si le fait qu'il se soit lui même déplacé ne suffisait pas et que s'ils le voulaient vraiment, il pouvait demander à ce qu'une lettre officielle leur soit faite. Tous ses interlocuteurs avaient immédiatement été gênés et s'était empressés de lui dire que ce n'était pas la peine. Harry siffla, impressionné.

« Joli.

-N'est-ce pas ? Comme quoi, je suis pas si nul que ça en improvisation. Et t'aurais du voir ça, presque tout le monde m'a raccompagné à l'ascenseur comme si j'étais d'une délégation diplomatique... »

Son air fier fit sourire Harry, mais il ne plut s'empêcher de lui poser une dernière question.

« Pourquoi tu l'as protégé ? »

Sidley haussa les épaules et, voyant que son interlocuteur attendait une réponse un peu plus construite, chercha ses mots pendant quelques secondes.

« Je me suis dit que ça ferait de la mauvaise pub. J'avais peur que les gens s'imaginent des trucs et que, si l'existence de l'organisation rebelle se faisait savoir, il y soit tout de suite rattaché dans leurs esprits.

-Donc pour toi il n'a pas de lien avec eux ?

-Je...Je crois que je lui fais confiance pour le moment. Innocent tant qu'on a pas prouvé qu'il est coupable. »

Harry acquiesça doucement et, au moment où il s'apprêtait à remercier son auror, celui-ci repris la parole, un léger sourire sur les lèvres.

« Il t'a sauvé la vie alors qu'il aurait pu te regarder mourir. Et j'ai l'impression que l'affection qu'il te porte n'est pas feinte... Même s'il a l'air affreusement maladroit quand il s'agit de le montrer. »

Le brun resta silencieux quelques secondes, la bouche légèrement ouverte. Quand il réussit à reprendre ses esprits, il lâcha un petit rire gêné.

« Ouais, je crois qu'il a jamais été très expansif... C'est même possible qu'il refuse d'admettre ce genre de chose.

-Vous faites la paire alors, non ?

-Hein ?

-Bah tu comptes lui dire ? »

Harry fixa son auror avec les sourcils levés, incapable de comprendre où il venait en venir.

« Lui dire quoi ?
-Que tu l'aimes bien. »

Le sourire légèrement moqueur de Sidley ne l'aidait vraiment pas à y voir plus clair.

« Je... Bah... Il le sait, non ? Sinon je l'aurais pas laissé faire la mission avec nous. »

Le grand noir soupira. Ce n'était pas vraiment la réponse qu'il attendait.

« C'est fou comme tu peux être efficace en mission et percuter super lentement quand il s'agit de choses plus personnelles. Bon, ton infirmier attend je crois. À plus patron ! »

Et avec un dernier sourire, il tourna les talons, laissant un Harry plus que perplexe derrière lui. Celui-ci finit par hausser les épaules et rejoignit FanYu qui l'attendait derrière son bureau, penché sur un gros livre qui sentait la poussière. Dès qu'il l'entendit entrer dans son bureau, l'asiatique redressa la tête, remettant ses petites lunettes correctement en place sur son nez. Le brun s'empressa de lui dire que tout allait bien et qu'il n'avait pas ressentit l'espèce de pincement au coeur qui le rappelait à l'ordre quand il en faisait trop. Il allait définitivement mieux. FanYu insista quand même pour faire leur petite routine de vérification habituelle. Après avoir posé ses lunettes sur sa table, il accompagna son patient de l'autre côté d'un grand rideau blanc et, point par point, s'assura qu'Harry était en bonne santé. Il remarqua avec une certaine satisfaction qu'en effet, son coeur semblait bien plus robuste que lors du dernier examen.

« Tu es en train de guérir.
-Je pensais que je garderais une fragilité à vie...
-C'est le cas, donc ne joue pas au con en mission. Mais ton coeur récupère pus vite que prévu. Disons que ta magie fait du bon boulot. Elle est plus forte, elle aussi. »

Le brun l'écoutait attentivement, la tête penchée. Il esquissa un sourire à sa dernière phrase.

« Je vais pouvoir recommencer à m'entraîner aux sortilèges ? »

FanYu lui lança un regard en coin, pinçant les lèvres. Puis, presque à contrecoeur, il acquiesça.

« Oui. Mais doucement et progressivement. Ne rigole pas avec ça, ça pourrait te faire faire une rechute. »

Harry hocha vivement la tête. Il ferait attention, il connaissait les risques. Mais l'idée de pouvoir de nouveau utiliser sa magie le rendait bien trop heureux pour qu'il puisse rester sur le sentiment amer que FanYu essayait, pour son bien, de l'empêcher d'oublier.

.oOo.

Draco jeta un regard circulaire sur ses nouveau quartiers. Rien de bien réjouissant, il avait été mis dans le dortoir des sous-fifres de l'organisation rebelle. Encore un coup dur pour sa fierté, mais il saurait s'y faire. Greyback essayait simplement de lui imposer son autorité, mais s'il se sentait obligé de le faire, c'était qu'il avait probablement des projets pour Draco plus grands que ceux de le laisser nettoyer la grande bâtisse jusqu'à ce que mort s'en suive. Le loup-garou avait expliqué ce changement en prétextant qu'il transportait la saleté du cachot avec lui et qu'il salissait encore plus. Une excuse bidon, mais le blond avait été suffisamment content de quitter l'humidité de son ancienne chambre pour ne pas faire de remarque cinglante. Si côtoyer une bande de mercenaires stupides ne l'enchantait pas, il sentait qu'il était sur le bonne voie pour monter encore en grade et cela le gardait de bonne humeur.

« Malfoy ! »

Draco redressa la tête pour dévisager avec arrogance celui qui avait osé l'interpeller de la sorte. Avec satisfaction, il vit l'air sûr de lui du type disparaître progressivement avant qu'il ne lui dise rapidement que Greyback voulait lui parler. Le blond hocha la tête et se redressa, sentant avec satisfaction les regards des autres dans son dos. Ils avaient intérêt à prendre l'habitude de le voir partir pour discuter avec leur chef, il serait bientôt lui aussi dans le commandement de tête. Et dès que ce serait le cas, ils allaient tous payer. Draco avait envisagé de prévenir le bureau des aurors de sa présence dès le moment où il avait pu quitter son cachot pour aller nettoyer le manoir, mais il s'était rapidement rendu compte que temps qu'il n'aurait pas la liberté d'errer à sa guise, il ne pourrait pas envoyer un message discrètement. Il commençait tout juste à regagner la confiance de Greyback et à ne plus avoir sans arrêt quelqu'un sur ses talons, mais il avait toujours l'interdiction formelle de sortir du manoir. S'il désobéissait, il détruisait le piège qu'il était lentement en train de tisser pour tous ces rebelles. Alors il attendait, patiemment, que les mouches se prennent dans sa toile.

Il toqua à la grande porte en bois qui donnait sur le salon personnel que se réservait le loup-garou. Rien de bien luxueux et l'odeur du bois pourri, ayant beau être diminuée par la chaleur des rayons qui filtraient dans la pièce, n'était remplacé que par celle du chien mouillé, tout aussi désagréable.

« Greyback.

-Malfoy. »

Il entra et, sur un signe de tête de la créature, s'installa en face de lui. C'était bien la première fois qu'il discutait au calme avec lui et pas debout, au milieu d'un couloir. Un sourire étira les lèvres de Draco juste avant que le loup-garou ne le prenne de court.

« Tu prétends vouloir aider notre organisation. Pourquoi ne pas t'être rebellé contre le nouveau système plus tôt ? »

Ces mots sonnaient bizarrement dans la bouche de Greyback, comme s'ils étaient trop distingués et bien dits pour sortir de sa bouche pleine de crocs, comme s'il ne faisait que répéter ce que quelqu'un lui avait demandé de dire. Draco se doutait depuis longtemps que ce n'était pas le loup-garou qui était à l'origine de ce soulèvement rebelle. Le vrai cerveau se cachait encore. Mais quoi qu'il en soit, le fait que celui-ci ait demandé à la créature d'y aller aussi directement avec ses questions donnait enfin la possibilité à Malfoy de faire définitivement pencher la balance de son côté. Il avait toujours été doué pour manipuler les mots.

« Comment aurais-je pu ? J'étais seul. Vous vous êtes bien gardé de me mettre au courant.

-Tu n'avais pas l'air de vouloir faire quoi que ce soit contre eux.

-Oublierais-tu de qui je suis le fils, Fenrir ? »

Le ton de Draco s'était durcit, une grimace d'énervement tordant son visage. Il reprit, tout aussi froidement.

« J'étais surveillé en continu. Tu ne demandes pas pourquoi on m'a donné un poste au ministère ? Réfléchis un peu... Puisqu'à la fin de mon procès il a été décidé de m'épargner, la seule solution qu'ils avaient pour continuer à me surveiller était de me garder près d'eux. Je suis toujours un fils de mangemort potentiellement dangereux. »

Greyback semblait un peu perdu et, lança un coup d'oeil au livre qui était ouvert à côté de lui. Brusquement, Draco se rendit compte qu'une plume à papote était en train de retranscrire chacun de ses mots. Et, alors qu'il s'était tut et que l'outil s'était doucement reposé contre la page, de nouvelles lettres se tracèrent, formant de jolies courbes noires sur le vieux papier. Le blond écarquilla les yeux en comprenant. Le vrai chef de cette organisation était en contact avec eux en ce moment précis. C'était lui qui posait les question, le loup-garou ne faisait que les lire. Un frisson glissa le long de sa colonne vertébrale. Il devait trouver qui était cette personne. Greyback venait de finir de déchiffrer la nouvelle question et Draco s'empressa de reprendre une expression neutre et impassible.

« Pourquoi ne pas avoir réagit à notre lettre ? »

Le blond faillit lâcher un soupir de soulagement, si cette fichue lettre venait d'eux, s'était qu'il n'y avait donc qu'une seule organisation rebelle à détruire. C'était déjà positif.

« Ma maison est surveillée, mon courrier aussi. Ils ont trouvé la lettre et m'ont placé en garde à vue. »

Puis il se réinstalla plus confortablement dans son siège, posant ses coudes sur ses genoux écartés et se penchant légèrement en avant. Il aurait juré avoir vu la plume à papote tressaillir quand il reprit, le ton mordant et plein d'ironie.

« Mais vous vous aviez des observateurs pour me surveiller vous aussi, vous auriez du le savoir. »

Il ne s'adressait même plus à Greyback, reprenant un « vous » de circonstance puisqu'il soupçonnait la personne se cachant derrière le livre d'être bien plus noble et distinguée que le loup-garou.
Après plusieurs secondes, une nouvelle phrase s'inscrivit sur le livre.

« Nos observateurs t'ont vu avec Potter en tout cas. »

Draco se redressa, s'appuyant contre le dossier de son fauteuil et croisant les jambes. Il s'efforçait de garder un visage impassible, en aucun cas il ne devait se faire déstabiliser. En plus il ne savait absolument pas ce qu'ils avaient vu, ils pouvaient très bien bluffer.

« Bien sûr. Je ne comptait pas rester simple employé du ministère toute ma vie. Approcher Potter était la meilleur chose à faire. Ce garçon est naïf, il est persuadé que le monde et profondément bon et qu'avec un peu de gentillesse, tout le monde va se ranger à ses côtés. »

Il ponctua sa phrase d'un léger ricanement qui, s'il ne fut pas transcrit par la plume à papote, eut le mérite de faire légèrement sourire le loup-garou. Il était lentement mais sûrement en train de se le mettre dans la poche.

Et pas moins de deux jours plus tard, Draco fut de nouveau convoqué par Fenrir. Sauf que cette fois il le fut avec quatre autres personnes qu'il savait être des hommes de terrain. Enfin.
En pénétrant dans la pièce qui puait le chien mouillé, il ne put s'empêcher de jeter un coup d'oeil à l'endroit où il avait vu le livre la dernière fois. C'était peut-être sa clé pour retrouver le vrai responsable de l'organisation, mais pour le moment il devait être rangé ailleurs. La table était désespérément vide. Le jeune homme reporta alors son attention sur les autres hommes postés à ses côtés, attendant silencieusement que leur chef parle. Ils ne payaient pas de mine, mais s'il étaient envoyés en mission c'était probablement qu'ils savaient se servir de leur baguette. En tout cas on était loin de la frayeur qu'étaient censés causer les mangemorts à l'origine.

« Malfoy. »

Le blond croisa le regard de Greyback et resta immobile tandis que celui-ci le toisait, les sourcils froncés. Puis il reprit.

« L'organisation a décidé de te donner une chance de prouver ta bonne foi. Tu vas partir en mission avec ces hommes. »

Puis, ignorant certains reniflement dédaigneux et autres réactions de méfiance des hommes entourant Draco, le loup-garou continua.

« Nous avons été informés qu'un de nos fournisseurs avait l'intention de nous trahir. Il aurait déjà tenté de joindre le gouvernement en passant outre notre surveillance. Vous allez lui rendre une petite visite pour lui rappeler ses obligations. »

Se tournant vers le blond, il expliqua, son sourire dévoilant ses longues canines.

« Vous le descendez. C'est Malfoy qui doit s'en charger. »

L'intéressé ne parut pas plus surpris que ça. En fait il se doutait que sa réhabilitation allait devoir passer par cette étape.

Cette simple idée le répugnait, il se souvenait suffisamment bien de la sensation nauséeuse qui lui avait retourné les entrailles alors qu'il se tenait face à l'ancien directeur de Poudlard, prêt à lui ôter la vie, mais il n'avait pas vraiment le choix. Il devait regagner un semblant de confiance pour avoir les mains libres et tendre un piège à toute cette bande d'abrutis. Joindre Potter risquait d'être compliqué s'il était surveillé en continu. Il releva le menton avec l'air hautain qu'il tenait de son père.

« Et je dois le faire à mains nues ou tu comptes me rendre ma baguette ? »

Le loup-garou affronta son regard pendant quelques instants avant de lui faire signe d'avancer. Puis il sortit quelque chose d'une des poche de la veste sale et informe qu'il avait sur les épaules. Draco réprima un mouvement de recul lorsqu'il attrapa son poignet pour y clipper une sorte de bracelet. Immédiatement Malfoy fronça les sourcils en jetant à l'objet un regard mi-curieux mi-mécontent.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

-Un collier, pour être sûr que tu ne t'échapperas pas.

-Pardon ? »

Greyback laissa un sourire moqueur dévoiler ses crocs et expliqua avec un air satisfait que s'il lui prenait la moindre envie de rébellion, que ce soit en faussant compagnie à ses coéquipiers ou en se retournant contre eux, ce bracelet libérerait immédiatement un sortilège mortel. Et puisque les quatre hommes qui l'accompagnaient savaient enclencher le processus, il n'était même pas question d'essayer de les avoir les uns après les autres, il n'en aurait pas le temps.

Lâchant un soupir las, Draco inclina la tête de côté, ne pouvant s'empêcher de faire remarquer que s'il avait voulu faire quelque chose contre eux, il aurait déjà essayé de le faire pendant qu'il était sans surveillance et occupé à nettoyer le manoir. Cet imbécile de loup-garou sembla le croire puisqu'il ne rajouta rien, allant juste ouvrir un plumier rangé sur un coin de l'antre de la cheminée. Il en retira une baguette qu'il tendit au blond et celui-ci se prit à sourire en sentant le contact familier du bois entre ses doigts. Puis celui qui devait être le chef du petit groupe d'hommes qui l'accompagnait décréta qu'ils allaient se mettre en route sans plus tarder et tourna les talons après avoir salué Greyback d'un léger hochement de tête. En fouillant dans sa mémoire, Draco cru se souvenir de l'avoir déjà vu quelque part, probablement parmi les fréquentations douteuses et les mangemorts qu'il avait côtoyés étant plus jeune. Ce ne devait pas être quelqu'un de très important à l'époque cela dit, sinon il s'en rappellerait, il avait une bonne mémoire des visages. Les autres, en revanche, étaient inconnus au bataillon. Ils semblaient obéir au type qui marchaient devant eux mais ils avaient plus la dégaine de chiens galeux typiques des loup-garous. En tout cas, ils en avaient l'odeur.

Il sentit plusieurs personnes lui jeter des regards en coin alors qu'il descendait les marches de l'escalier principal avec les autres. Certains avaient clairement du mal à comprendre ce qu'il faisait là et s'il était ou non avec eux en fin de compte. Draco prit un malin plaisir à soutenir leurs regards jusqu'à ce qu'ils détournent la tête. Toute cette bande de crétins s'étaient fichus de lui pendant un peu trop longtemps à son goût, il était temps de reprendre les commandes.

Il plissa les yeux dès que la grande porte s'ouvrit, réalisant brusquement qu'il n'avait pas mis les pieds dehors depuis probablement plusieurs mois. L'air était doux et tandis que son regard glissait sur l'herbe en friche et les arbres du petit jardin, le blond estima que c'était bientôt le début de l'été. La réalisation le frappa quelques secondes plus tard et, même s'il ne laissa rien paraître, il se morigéna intérieurement. Il avait perdu beaucoup trop de temps.

Les vieilles grilles grincèrent quand l'homme qui ouvrait la marche s'arc-bouta pour les faire pivoter sur leurs gongs. Draco ne perdait pas une miette du paysage qui se dévoilait devant lui. Il devait absolument découvrir leur emplacement précis. Mais pour le moment, le seul indice potentiellement utilisable était le haut d'un clocher de campagne, visible à l'extrémité de la plaine. Il lui faudrait plus d'informations s'il espérait pouvoir guider les aurors jusque là. Presque inconsciemment et comme à chaque fois que ses pensés dérivaient vers Potter, le blond porta ses doigts au pendentif qui n'avait pas quitté son cou, toujours caché sous ses vêtements. Il ne lui avait jamais été retiré et il le gardait toujours hors de vue de tous. C'était un poids rassurant contre le haut de son torse et il aurait même juré ressentir une légère chaleur s'en échapper de temps en temps.

Le groupe continua à marcher silencieusement, s'éloignant du manoir. Naturellement, du moins c'est ce que présumait Draco puisqu'il n'avait pas capté d'ordre allant dans ce sens, les hommes s'étaient placés en étoile autour de lui. Pourtant ils avaient l'air relativement détendus, comme si, malgré le peu de confiance qu'ils lui accordaient, ils savaient que le bracelet qu'il portait au poignet les protégeaient de toute tentative de rébellion. Puis, alors qu'ils avaient probablement marché un petit kilomètre, le chef de la troupe s'arrêta.

« Bien. Vous savez tous où on va. »

Un à un, les hommes se mirent à disparaître. Draco ouvrit la bouche, s'apprêtant à demander comment il était censé les suivre, mais la main qui s'accrocha à son bras le fit taire, la sensation affreuse d'un transplanage imposé lui retournant les entrailles. Il manqua de se casser la figure à l'arrivée et se força à inspirer profondément à plusieurs reprises pour reprendre des esprits. L'odeur forte du poisson et de l'iode lui piqua les narines, le faisant légèrement grimacer et, par automatisme, il remis correctement en place la chemise de mauvaise qualité et la veste rapiécé qu'on lui avait fourni. Le tissus le grattait, mais cela lui permettait au moins de ne pas rester dans des habits sales.

« Suivez moi. »

Le chef du groupe venait de parler, rangeant dans sa poche un petit papier. Draco fronça les sourcils en lui emboîtant le pas. À tous les coups, c'était l'adresse du type qu'il devait descendre qui y était inscrite, s'il le récupérait et trouvait un moyen de l'envoyer aux aurors, il les mettrait tout doucement sur la piste. Ça faisait beaucoup de si, mais il n'avait rien de mieux pour le moment et l'arrière du bâtiment qu'ils étaient en train de longer ne lui apprenait rien non plus.

Ils se glissèrent tous entre deux containers de déchets et empruntèrent un petit sentier étroit qui menait directement à un quartier plus résidentiel. Cela leur permettait d'éviter la grand route -bien qu'elle soit probablement vide vu l'air d'abandon total qui régnait dans ces lieux- et ils arrivèrent à leur but en n'ayant croisé qu'un gros matou qui avait fuit, la queue entre les pattes, et était allé continuer sa sieste sur le rebord d'une fenêtre.

L'homme qui les guidait ralenti puis s'arrêta à l'arrière d'une bâtisse semblable aux autres en tout point. Même jardin parfaitement tondu, même pots de fleurs joliment disposé, même rideaux de grand-mère que l'on devinait derrière les vitres. Ils s'accroupirent tous pour avancer jusqu'au muret qui délimitait le fond du jardinet propret et bien entretenu et Draco les imita sans se poser de questions. À mi-voix, leur chef lâcha quelques ordres.

« C'est ici. Il cache ses activités derrière la façade du bon père de famille sans histoire donc à priori c'est une maison des plus banales. Bart, Matt, sécurisez quand même les côtés. Malfoy et Zac, derrière moi. On défonce la porte, on trouve le type. Malfoy le descend. »

Son visage dur se tourna vers l'intéressé.

« Et pas d'hésitation sinon tu subis son sors. Et dis toi que si on doit revenir terminer le travail à ta place, ce sera plus long et plus douloureux pour ce mec. Tu ne voudrais pas qu'il souffre, si ? »

Draco lui jeta un regard noir et l'homme esquissa un sourire.

« Dernière chose : Pas de témoins. Allez. »

Les dénommés Bart et Matt jaillirent de leur cachette, baguette levée, courant de chaque côté de la bâtisse tout en restant le plus près du sol possible. Presque en même temps ils agitèrent leur main libre en l'air dans une série de gestes rapides et Draco se prépara à bouger.

« Go. »

Après cette simple injonction, le chef du groupe s'était élancé vers la porte arrière, le blond sur ses talons. Il sentait le dernier homme dans son dos et c'était aussi sécurisant qu'inquiétant. Il ne faisait confiance à aucun de ces mecs et il ne pouvait qu'espérer que leur loyauté envers Greyback serait suffisante pour qu'ils n'aient pas envie de le faire disparaître en chemin.

D'un coup de pied, le meneur défonça la porte arrière, le cri d'une femme résonnant à l'intérieur.

« Que personne ne bouge ! »

Ils venaient de pénétrer dans le salon qui était à l'image du jardin, cozy, relativement bien éclairé et décoré de tableaux

et de petits napperons en dentelle. Une femme, les deux mains sur la bouche pour refréner un autre cri, était visible à travers la porte vitrée qui donnait sur la cuisine et un homme, tête levée et yeux écarquillés, venait de lâcher son journal par terre.

Le chef, dont Draco ignorait toujours le nom, ouvrit la porte vitrée à la volée, tirant la femme à l'intérieur du salon et la poussant sans ménagement vers son mari. Celui-ci venait de lever les mains en l'air, dans une tentative évidente de clamer le jeu.

Un bruit retentit à l'étage et Zac, qui était resté entre le couloir et le salon, s'empressa de monter, redescendant quelques secondes plus tard en traînant un petit enfant derrière lui.

« Margaret ! »

Il fit taire la femme en lui poussant la petite effrayées dans les jambes et elle s'empressa de la serrer contre elle. L'homme ne semblait pas en mener large non plus. Il essuya maladroitement une grosse goutte de sueur qui coulait le long de sa tempe et se mis à bafouiller.

« Voyons, messieurs, je suis sûr qu'il s'agit d'une erreur...

-Silence. »

La voix du chef de la troupe avait claqué, faisant sursauter les trois personnes qui se trouvaient devant lui. Pour la deuxième fois, il sortit le petit papier de la poche large de sa veste et fronça les sourcils.

« Jonas Wester, c'est bien ça ?

-Oui.

-Ancien associé, coupable de trahison. Vous avez essayé de faire du chantage aux personnes de notre association avec qui vous étiez en contact en menaçant de nous vendre aux autorités. Peine prévue : maximale. »

Il avait lu le verdict d'une voix froide et sans émotions, ignorant les « tu vois, je t'avais bien dit de ne pas fricoter avec ces types louches » et autres plaintes que le femme murmurait à son mari en caressant nerveusement les cheveux blonds de la petite fille cachée contre ses jambes. L'homme toussa plusieurs fois, essayant de s'éclaircir la gorge et de se donner un minimum de contenance.

« Essayons de discuter voulez-vous ? Je suis sûr que...

-Silence. »

Puis, se tournant vers Draco, le chef de la bande souffla, un sourire mauvais sur les lèvres.

« Je te laisse dix secondes. Sinon pense à ce que je t'ai dit dehors. »

Draco sentit son sang se glacer, son coeur battant furieusement dans sa poitrine. Sa main moite glissait le long de sa baguette, son bras était lourd. Il visa.

« Jonas, qu'est-ce que c'est que ça ?

-Attendez ! On peut trouver un arrangement ! »

Des moldus, comprit Draco. En tout cas la femme. L'homme était soit sorcier, soit un sans pouvoir qui avait connaissance de leur existence et avait voulu jouer avec le feu. Il hésita. Son regard dériva sur la petite tête blonde et il s'empressa de détourner les yeux. Ignorer la femme. Ignorer la fille. Se concentrer sur le type. Il avait les yeux un peu globuleux, les cheveux ras, voire presque absents sur les tempes. Des petites rides marquaient profondément le coin de ses yeux, comme chez ceux qui ont tendance à rire beaucoup. Idem autour de sa bouche. Il suait. La panique sans doute, et son coeur battait à une cadence infernale, sa jugulaire pulsant dans son cou. Draco oublia de respirer et, les doigts tremblants, il ne put s'empêcher de remarquer qu'il était dans le même état que cet homme. Mais la voix sèche du chef de la mission claqua.

« Cinq. Quatre... »

Draco emplit ses poumons. De toute façon ils allaient tuer ce type, et d'une manière sûrement beaucoup plus violente. C'était une piètre excuse, il en avait conscience. Il n'avait jamais su tuer. Il n'avait jamais eu les tripes pour. Le mage noir ne l'avait envoyé tuer Dumbeldore que pour qu'il échoue et qu'il puisse se servir de cet échec pour manipuler plus facilement son père. Pourquoi était-il là ? Pourquoi faisait-il ça ?

« Trois... »

Une toute petite chaleur le fit revenir à lui, loin des images macabres qui envahissaient sa rétine dès qu'il repensait au mage noir. Elle s'amplifia, pénétrant la peau de son torse et se diffusant dans son corps. Le pendentif. Harry. Il devait retrouver cet imbécile ne serait-ce que pour s'assurer qu'il était vivant il lui foutre une baffe pour lui avoir faire croire qu'il était mort. Il voulait revoir ses yeux beaucoup trop verts et son sourire qui l'énervait tant quand ils étaient encore écoliers. Et pour ça il devait contacter les aurors, devenir un espion infiltré, regagner la confiance de Greyback. Tuer ce mec.

« Deux... »

L'éclair vert fusa, atteignant Jonas Wester en pleine poitrine et celui-ci s'écroula dans le canapé derrière lui sans un bruit. Puis la femme se mit à crier, un deuxième sortilège vert provenant de la droite de Draco la faisant taire dans la seconde. La petite fille s'écroula juste après sa mère.

Le blond détourna immédiatement la tête, respirant fort et essayant de reprendre le contrôle de son corps, son coeur et ses émotions. L'odeur de la mort le prenait aux narines et ce fut avec une voix faible et basse qu'il réussit à parler.

« La femme et la fille... Pourquoi ?
-Pas de témoins. »

L'homme avait lâché ça comme s'il parlait du temps qu'il faisait. Puis, sortant une petite seringue de sa poche, il alla piquer la cheville des trois victimes, vidant le reste du réservoir dans le thé encore chaud que la femme venait de préparer. Puis il fit signe aux autres de sortir et, au moment où ceux qui montaient la garde dehors les rejoignaient, il se tourna et répara la porte arrière d'un coup de baguette.

« Partons. »

Sans un mot, les hommes lui emboîtèrent le pas, leur visages inexpressifs encore plus fermés qu'avant. Zac trébucha devant Draco et pendant une seconde celui-ci se demanda si lui aussi avait du mal à supporter qu'on tue de sang froid une famille devant lui.
Même si la chaleur du pendentif s'était atténué, le blond n'oubliait rien ce que cela lui avait insufflé. Il devait retrouver Potter. Il recouvrait les images horribles qui s'accrochaient à sa rétine par celle de son ancien ennemi, s'accrochant à sa mémoire pour reconstituer un visage fidèle à la réalité et oublier la façon dont les cheveux de la petite fille blonde avaient volé autour d'elle alors qu'elle s'écroulait par terre. Redressant la tête, il posa son regard sur la veste que portait le chef de l'expédition. Sur sa poche droite. Un plan était doucement en train de germer dans sa tête.

Comme à leur arrivée, ils se retrouvèrent tous à l'arrière de ce qui devait être un dépôt de poisson, formant un cercle autour du chef. Draco fit mine de frotter sa chaussure un sol pour en retirer un caillou imaginaire, laissant Zac prendre la place à gauche de celui qui donnait les ordres. Un des homme, Bart, lui lança un coup d'oeil suspicieux et il planta son regard dans le sien, serrant la mâchoire.

« Quoi ? Tu t'imagines que je vais tenter de me faire la malle ? Tu ne penses pas que j'aurais essayé avant ? »

Il en profita pour se rapprocher de Bart, se positionnant à côté de lui. Et à la droite du chef. Comme ils commençaient

tous à transplaner, Draco se tourna vers lui.

« Je présume que vous ne me faites pas confiance et donc que je ne peux pas transplaner seul.
-Tu présumes bien. »

Le blond lâcha un reniflement hautain et s'accrocha au bras de l'homme. Un transplanage durait en moyenne quatre à cinq secondes, dans la position où il était, il n'en aurait besoin que de deux.

Quand ils reprirent pied sur l'herbe, Draco fit mine de chanceler, croisant ensuite le regard moqueur de son transporteur qui venait de remarquer qu'en plus de son bras, le blond s'était accroché à sa veste, juste au dessus de sa poche. Faisant mine d'être vexé, le jeune homme recula d'un pas, se redressant et glissant son poing toujours fermé dans sa poche.

« Quoi ? Je déteste quand quelqu'un me fait transplaner.
-T'as pas le coeur très bien accroché Malfoy.
-Détrompe toi. »

Et ils reprirent le chemin du manoir, Draco inspirant profondément et laissant un léger rictus étirer ses lèvres tandis qu'il lâchait le petit papier plié au fond de sa poche.

Maintenant, il ne restait plus qu'à le faire parvenir aux aurors. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire.

Rapidement, Draco se rendit compte qu'il allait devoir faire face à un problème de taille : Il avait beau avoir regagné un peu de la confiance de Greyback, celui-ci refusait toujours de lui laisser librement sa baguette. Il ne la récupérait que lorsqu'il était envoyé en mission - plus de tueries pour lui bien heureusement, il s'agissait surtout de sécuriser des livraisons - mais il était dans ces moments là, bien évidement, surveillé de près. Si seulement il avait eu un hibou. Pourquoi Archimède n'était pas là quand il avait besoin d'elle ? Quelle chieuse. Mais il ne pouvait s'empêcher d'espérer qu'elle aille bien, emmerdeuse de première, certes, mais il s'était tout de même attaché à cette boule de plumes.

Le seul autre moment où il avait l'autorisation de quitter le manoir était quand il était envoyé aux courses. Sans baguette, évidement, il devait faire ça dans le style moldu, accompagné d'un autre type qui râlait tout le temps. Ils utilisaient un vieux véhicule qui n'avait rien de magique pour descendre à la supérette du hameau d'à côté. Draco ne savait pas qui leur fournissait de l'agent moldu mais en tout cas ils n'en manquaient pas. Et ce fut lors de l'une de ces virées qu'il trouva comment contacter les aurors. Sans magie. Par la poste.

Acheter des enveloppes ne fut pas réellement une difficulté. Il se doutait bien qu'il ne pouvait pas juste envoyer le petit papier comme ça, sans rien, et il avait entendu une conversation bien utile entre deux moldues arrêtées devant le rayon papeterie. Quelque chose comme quoi elle devait envoyer une lettre et que c'était super qu'ils vendent des enveloppes à l'unité. Draco leur avait jeté un coup d'oeil et, vérifiant que l'autre préposé aux courses était occupé du côté boucherie -leurs achats étant réservés aux hauts gradés, les autres se contentant de rations militaires sans goût, ils avaient souvent beaucoup de viande crue à ramener- il attrapa ce qui l'intéressait, y ajoutant un stylo noir, et se dépêcha d'aller payer avant que l'autre ne revienne. Il avait de la chance, Jack était plus râleur que méfiant. Il avait tendance à oublier de surveiller Draco en continu et préférait qu'ils se répartissent les tâches, histoire d'aller plus vite et de rentrer faire la sieste avant que le soleil ne soit trop haut. Le blond avait encore du mal à comprendre ce que faisait ce type dans l'organisation.

Pour écrire sur l'enveloppe, ce fut une autre histoire. Il dut déjà attendre son tour de douche pour pouvoir s'isoler dans une des cabines en pré-construit, glisser le petit papier en sécurité, mettre plusieurs minutes à comprendre que le petit dessin qui représentait une langue signifiait qu'il devait lécher le bord pour que ça colle -le goût était immonde d'ailleurs et il s'empressa de se laver la langue- et se trouver bien con à ne pas savoir quoi écrire.

Il soupira, frottant ses jambes nues l'une contre l'autre. Il avait intérêt à se dépêcher s'il voulait avoir le temps de se doucher. Pour éviter d'attirer des soupçons, il alluma l'eau, se plaçant hors de sa portée et mâchouilla le bout de son stylo -qui, contrairement aux plumes, n'avait pas besoin d'être trempé dans l'encre. Les moldus avaient de bonnes idées parfois-.

Harry Potter

Certes, mais si c'était suffisant avec Archimède, il doutait que cela marche ici. Il se souvenait parfaitement du nom de la

banlieue où habitait Potter, mais pour avoir son adresse précise, c'était une autre histoire. Pourtant il était sûr, persuadé même, qu'il l'avait déjà entendue. Mais ça devait remonter à longtemps... Le stylo craqua sous ses dents et il cracha un petit morceau de plastique par terre en fronçant les sourcils.

C'était quand ils avaient bu un verre ensemble. Il avaient parlé du fait de vivre en banlieue et Potter avait expliqué que c'était Hermione qui lui avait trouvé sa maison actuelle. Qu'elle avait choisi la rue parce qu'elle portait le nom d'un auteur français qu'elle adorait. Et que le numéro lui avait tout de suite plu également car c'était un chiffre porte-bonheur selon elle. Quel chiffre déjà ? ... Le douze ? Non, le treize ! Encore une croyance moldue bizarre.

Quelqu'un tambourina contre la porte et Draco lui hurla de dégager, qu'il avait bientôt fini. Puis il ferma les yeux essayant de se remémorer chaque détail de la conversation qu'ils avaient eu ce soir là. Il l'avait sur le bout de la langue en plus, c'était frustrant. Ses doigts tapotaient nerveusement contre le mur. Et brusquement le nom lui revint. Bon, il n'était pas totalement sûr de l'orthographe, mais il se rassura en se disant qu'il ne devait pas non plus y avoir trente-six milles rues avec des noms se ressemblant dans cette banlieue. Les moldus qui s'occuperaient de cette lettre allaient sûrement trouver. Et de toute façon, il n'avait pas tellement le choix, il aurait été bien incapable de retrouver l'adresse moldue du ministère de la magie et savait parfaitement que le courrier non-magique était lu et trié avant d'arriver aux différents départements, ça rallongeait le délais d'attente d'au moins deux bonnes semaines. Avec un léger soupir, il glissa la lettre dans le petit casier enfoncé dans le mur où il laissait ses vêtements et se doucha en vitesse.

Il avait déjà une idée de comment l'envoyer. Lui n'avait évidemment aucune idée de la façon dont il fallait s'y prendre, mais les gamins qui traînaient toujours près de l'épicerie avec leurs drôles d'engins à deux roues devaient savoir, eux. Aussi quand, trois jours plus tard, il fut de nouveau envoyé aux courses, il n'eut qu'à attendre que Jack aille du côté de la boucherie pour rejoindre les enfant discrètement.

« Hey ! Petit ! »

Un gosse qui mâchouillait un bonbon s'approcha avec un air désinvolte.

« Gamin, si tu me postes cette lettre, je te donne de quoi aller t'acheter d'autres sucreries. »

Et, pour donner plus de poids à ses paroles, il sortit au hasard une pièce de ses poches. Il avait encore un peu de mal avec l'argent moldu. Le garçon regarda ce qu'il avait dans la main avant de redresser la tête.

« Y'a pas de timbre sur vot' lettre.
-De timbre ? Ah... Oui. Tu peux mettre un « timbre » alors ? »

Il n'avait foutrement aucune idée de ce que ça pouvait bien être et, pour la première fois de sa vie, il se sentit bête de ne jamais avoir suivi un seul cours d'étude des moldus. Mais il ne pouvait pas vraiment se douter que ça lui aurait servi un jour...

« Faut que tu me donnes l'argent pour le timbre alors. »

Draco haussa un sourcil et, toujours au pif, sortit une autre pièce de sa poche.

« Et y'a pas de poste ici, faut aller au village d'à côté, c'est loin. »

Ce gosse commençait doucement à l'énerver. Il pointa du doigt l'étrange engin à roues qui était resté par terre.

« Tu peux pas y aller avec ta bi...bicy... Bicy-truc là ?
-Bicyclette ? Ouais, mais c'est fatiguant. »

Comprenant où il voulait en venir, Draco haussa un sourcil. Puis, après avoir lâché un « tu perds pas le nord toi, hein. », il ajouta une dernière pièce au pactole. Le gamin lui fit un grand sourire où manquaient deux dents et prit le tout avant d'enfourcher sa bicy-truc et de partir à toute vitesse en hurlant qu'il était le facteur le plus rapide du monde.

Posant ses poings sur ses hanches, le blond le regarda partir en esquissant un sourire. Il avait l'impression étrange et satisfaisante d'avoir réussi à se faire comprendre en pays étranger.

.oOo.

À la prochaine ! Comme d'habitude, n'hésitez pas à commenter, ça motive ! Et les critiques construites, ça aide à progresser aussi ! (Vous avez même le droit de me lancer des cailloux parce que je ne respecte jamais mes délais.)

Sur la piste

Titre : Parce que rien n'a changé

Auteur : Ketchupee

Disclaming : Tous les personnages appartiennent à J.K. Rowling, de même pour l'univers où ils évoluent. L'histoire, ce sont mes délires personnels, la pauvre J.K.R. n'y est pour rien XD. Par contre, Sidley Demon, Antony Hawlker et Philip Schant sont à moi :3 (idem pour les apprentis et tous les gens dont le nom n'apparaît pas dans le livre).

NdA : Hello ! Ça fait longtemps ! ... ... ah ah ah très mauvaise blague, je sais. Je disais au chapitre précédent que le rythme de la deuxième année dans mon école c'était pas réjouissant. Ben mes profs avaient raison. Et la troisième année c'est encore pire vu qu'il y a le passage de diplôme au bout ^^'. J'ai jamais vraiment arrêté d'écrire (je suis pas super régulière non plus, j'avoue), c'est juste que quand on a le temps d'écrire 600 mots par mois, c'est pas la joie. Brefouille, voilà - enfin - la suite (j'ai été trop remotivée en voyant qu'il y avait encore des gens qui commentaient sur certains sites malgré mon hiatus d'un an et demi, merci beaucoup, si je me suis bottée le cul pour terminer ce chapitre c'est grâce à vous <3). J'ai avancé sur le chapitre 16 (8 pages sur les 15 que je me suis fixé comme but) mais je vais être honnête, c'est peu probable que ça sorte avant mon oral de diplôme, donc ça repousse à fin juin :/ (vous me direz, qu'est-ce que trois mois après un an et demi d'attente X') ?)

Encore merci à ceux qui continuent à me lire, je vous en suis infiniment reconnaissante.

Chapitre 15 - Sur la piste

Harry posa ses clés sur le guéridon de l'entrée avant de rejoindre son salon, un soupir las dansant sur le bout de ses lèvres. Il avait repris le travail d'une manière plus intensive - et toujours sous l'observation attentive de FanYu - mais rien à faire, ils piétinaient toujours. L'ambiance était de plus en plus tendue au bureau, plusieurs groupes d'aurors se relayaient pour intervenir en Irlande du Nord, essayant de traquer les planques du groupe rebelle et de retracer leurs arrivées d'argent. Ils devaient forcement être soutenus par quelqu'un de riche, sans moyens financiers notables, ils n'auraient jamais pu prendre cette importance. Les aurors se seraient bien passé de cette tension pourtant. Même s'ils n'avaient pas eu à déplorer d'autres pertes humaines dans leurs rangs, nombreux étaient ceux qui revenaient blessés. Plusieurs jeunes étudiants des mêmes promotions que Ulrich, Mantheer et Léna avaient été recrutés pour palier au manque d'effectif, même si Harry s'y était opposé jusqu'à la dernière seconde. Il avait fini par s'y résoudre mais ne les avaient affectés que dans des missions de protection de moldus et de pose de sortilèges de traque et d'isolation de certaines zones potentiellement dangereuses. Ils avaient l'interdiction totale d'attaquer leurs ennemis de front et, s'ils en repéraient, ils avaient l'ordre de transplaner immédiatement au quartier général. Pas question que l'accident d'Anaïs se reproduise. À côté de ça, Greyback et ses hommes étaient toujours introuvables. Le manoir au corbeau avait été fouillé de fond en comble, mais il était vite apparu que ce n'était qu'une base d'appoint, vide de toute information sur leur organisation. Ils étaient tout bonnement coincés, réduit à n'intervenir que lorsque les terroristes faisaient du grabuge, et souvent avec un temps de retard. Pour ne rien arranger, ceux-ci étaient étonnamment discrets depuis plusieurs semaines. La tension montait, tous les aurors s'attendant à ce qu'ils préparent une attaque majeure. Et ils n'avaient aucun moyen de savoir quoi, quand et où. Ils allaient devenir fous. Harry se massa les tempes avec un soupir puis redressa la tête en entendant Effie entrer.

« Monsieur ? Vous rentrez plus tôt que prévu.

-FanYu m'a forcé à quitter le bureau. Il dit que j'ai besoin de me reposer au calme. »

L'elfe se rapprocha, un air anxieux tordant son petit visage fripé.

« Vous n'allez pas bien ? Votre coeur...

-Mon coeur va bien Effie, pas de panique. Je récupère bien. »

Puis il se tut, l'elfe comprenant sans peine que, quelle que soit la raison qui avait poussé l'infirmier à le renvoyer chez lui, le brun n'avait pas envie d'en parler.

« Je vais faire du thé. J'en ai trouvé une nouvelle sorte au marché, je voulais vous le faire goûter.
-Merci Effie. »

Elle se retira après lui avoir fait un petit sourire, le léger claquement de ses pas résonnant dans la cuisine. Le bruit de la porcelaine suivit, accompagné de celui de l'eau mise sur le feu.
Harry renversa sa tête sur le dossier de son fauteuil, passant deux doigts sur le pli formé entre ses sourcils. Il s'était encore engueulé avec Anthony. L'ambiance tendue n'aidait pas les aurors à gérer les désaccords et de plus en plus de petits conflits éclataient, souvent sans grande importance, mais minant progressivement le moral des troupes. Mais en ce qui concernait le directeur du bureau et son auror au caractère de merde, ça commençait à virer guerre froide entrecoupée d'explosions nucléaires. Encore heureux, Tony avait appris à se refréner quand ils étaient en public, même si personne n'était vraiment dupe, ça permettait de limiter les retombées que cela aurait pu avoir sur le reste des équipes. Sauf que FanYu commençait à ne plus supporter de les voir s'engueuler derrière les mur épais de l'infirmerie. Et toujours à propos de la même chose. Draco.
Anthony était toujours aussi persuadé de la culpabilité de l'ancien serpentard, et selon lui, tout indiquait qu'il jouait le jeu des rebelles depuis le début, de la façon dont il avait tenté de se rapprocher de Potter, de « l'aide » qu'il leur avait apporté et qui ne les avait finalement menés qu'à leur perte, à la façon dont il avait dévoilé son double jeu en s'enfuyant avec leurs ennemis. Et c'était vrai, beaucoup d'éléments semblaient faire pencher la balance contre la bonne foi de Malfoy, Anthony ne faisait peut-être que preuve de l'esprit d'analyse qui incombait à son rôle. Mais la hargne et l'énervement avec lesquels il défendait son point de vue tenaient presque d'une vendetta personnelle. Et de toute façon, tous les arguments du monde de feraient pas changer Harry d'avis. Il était persuadé - il SAVAIT, par Merlin ! - que Draco n'était pas à la botte de ces connards. Il avait eu tellement d'occasions de se débarrasser de lui, tellement de possibilités de ruiner leurs plans et leur enquête, mais il n'en avait jamais saisi aucune. Et peut-être, peut-être qu'en effet, au début, il avait accepté la correspondance qui se mettait en place parce qu'il espérait pouvoir en tirer quelque chose personnellement, mais son ton cassant qui s'était mué en simple humour, son rire sincère lorsqu'ils se remémoraient des bêtises de leur première année à Poudlard, la façon dont il s'était occupé de lui après l'annonce de la mort d'Anaïs, tout ça ne pouvait pas être faux. Et il lui avait sauvé la vie. Draco était bon acteur, il tenait ça de son éducation et du besoin qu'il avait de pouvoir de fondre dans n'importe quel milieu, mais la lueur de panique dans ses yeux alors qu'il venait d'éviter à Harry de se prendre un Avada, il n'y avait pas moyen de l'avoir inventée. Non, il n'était pas un traître. Et s'il n'en était pas un, cela voulait dire qu'il était prisonnier des rebelles - Harry excluait volontairement la possibilité qu'il ait pu être tué, l'idée lui était insupportable et son esprit rationnel lui répétait en boucle que son sang de fils de mangemort devait forcement valoir quelque chose chez ces criminels.

Effie entra de nouveau dans le salon à ce moment là, portant à bout de bras un plateau sur lequel elle avait disposé une théière fumante, deux tasses et une coupelle de petits biscuits. Elle posa le tout sur la table basse devant laquelle était installé Harry puis, d'un bond, se hissa sur le siège qui lui faisait face. Elle secoua les doigts, la vaisselle s'agitant pour servir le thé, et attira sa propre tasse vers elle, avalant une gorgée du liquide en balançant ses petites jambes au dessus du sol. Harry la regarda faire en se retenant de rire avant de l'imiter, remarquant avec un sourire que les deux sucres qu'il mettait d'habitude dans son thé étaient déjà en train de fondre dans sa tasse.

« C'est vrai qu'il est bon. »

Effie releva le nez, décrochant un grand sourire à l'humain en face d'elle.

« Tu as trouvé ça où ?
-Au marché sorcier saisonnier où je suis allée il y a trois jours. »

Harry fronça les sourcils, essayant de se remémorer ce qu'elle lui en avait dit et, voyant qu'il avait un peu de mal, l'elfe l'aida.

« C'est à la Haie-des-Sources, la bourgade qui est juste après Pré-au-lard. »

Le brun hocha la tête, replongeant le nez dans sa tasse et sursautant lorsque Effie bondit brusquement de son siège en

manquant de renverser son breuvage. Elle reposa rapidement son mug et trottina jusqu'au guéridon de l'entrée en grommelant à voix basse des choses inintelligibles. Harry l'observa ouvrir un petit tiroir et en tirer une lettre qu'elle rapporta rapidement et lui déposa sur les genoux.

« J'avais complètement oublié de vous en parler ! C'est arrivé ce matin par la poste. La poste moldue. »

Harry leva un sourcil, reposant sa tasse et attrapant l'enveloppe entre ses doigts. En effet, il y avait bien un timbre tamponné dans le coin et son adresse complète était écrite en plein milieu - le nom de sa rue était mal orthographié et avait été barré au stylo rouge avant d'être ré-écrit et souligné plusieurs fois. Ses yeux s'arrêtèrent sur les boucles noires qui formaient son nom et son coeur loupa un battement. Il connaissait cette écriture. Sans réfléchir une seconde de plus et les mains presque tremblantes, il retourna la lettre et l'ouvrit - la déchira - en s'aidant de son ongle. Il en retira un petit morceau de papier, son expression passant de l'excitation à la surprise puis à l'incompréhension.

« Jonas Wester ? »

Les sourcils levées, il relu plusieurs fois le nom et l'adresse qui l'accompagnait, finissant par jeter un coup d'oeil à l'elfe qui lui faisait face et qui ne fit que hausser les épaules, pas plus éclairée que lui.

Pris d'un doute, Harry attrapa l'enveloppe qu'il avait laissé tomber sur la table basse, vérifiant qu'il n'avait pas rêvé, pas imaginé revoir l'écriture de son meilleur ennemi. Mais non, l'adresse avait été inscrite par Draco, sans aucun doute possible. En revanche, la note à l'intérieur avait été inscrite d'une manière plus sèche et rapide, les boucles s'écrasant et les pointes se tordant à leurs extrémités.

Le brun retourna machinalement le papier entre ses doigts, sursautant presque en découvrant une deuxième inscription au dos.

Pour Potter,
Parce que tu es un éternel optimiste.

Harry se rassit brusquement, la bouche légèrement entrouverte et les yeux ronds.

« Monsieur ? »

L'air toujours aussi éberlué, il se tourna vers son elfe de maison, un sourire se dessinant tout doucement sur ses lèvres.

« Il est vivant Effie. »

Puis il se redressa sans lui laisser le temps dire un mot et s'élança vers l'entrée, décrochant son manteau et le jetant sur ses épaules tout en enfilant ses chaussures - et manquant de se casser la figure dans son empressement. Quand il se retourna, Effie était juste derrière lui, une expression désabusée sur le visage.

« J'imagine que ça ne sert à rien de vous dire que vous feriez mieux de vous reposer pour ce soir. »

Harry lui fit un petit sourire contrit, mais l'excitation qui brûlait de nouveau dans ses prunelles la rassura en partie. Elle se contenta de lui tendre un thermos dans lequel elle venait très probablement de mettre le reste de thé et, avec un dernier signe de tête et la promesse de ne pas rentrer trop tard, le brun disparut dans un pop sonore.

Il ré-ouvrit les yeux sur les lambris de bois de la salle de transplanage et s'empressa d'en sortir, slalomant entre les employés qui quittaient le travail pour rejoindre un ascenseur et se rendre à son département. Le brouhaha du hall principal s'estompa en même temps que les portes de l'appareil se refermaient en grinçant, et bientôt il n'y eu plus que le battement nerveux et régulier de ses doigts sur la barre à laquelle il s'accrochait. L'étage des aurors était particulièrement silencieux et il devina sans aucune peine que tous ceux qui n'avaient pas été renvoyés chez eux par FanYu - qui commençait à en avoir plus que marre de s'occuper d'unités au bout du rouleau - devaient être quelque part étouffés sous des piles de paperasses dans lesquels ils espéraient trouver des indices.

Harry avança jusqu'au bout du couloir, la serrure de sa porte de bureau se déverrouillant dans un petit bruit dès qu'il posa sa main sur la poignée. Son manteau atterrit sur sa chaise après un vol plané et il ressortit presque aussitôt,

manquant de rentrer dans quelqu'un. Léna se recula d'un pas, son air surpris se muant rapidement en un sourire poli. Depuis ses bon résultats dans sa mission d'infiltration à Hillsborough, l'étudiante passait tout son temps au bureau des aurors à aider avec patience les aurors fatigués. Elle s'était suffisamment fondue dans la masse pour que tous commencent à oublier qu'elle n'était que stagiaire.

« Monsieur Potter ! Je suis désolée, je croyais que vous étiez déjà parti !
-Je l'étais, mais je viens de revenir. »

Les yeux de la jeune femme s'ouvrirent avec intérêt.

« Vous avez trouvé quelque chose ? Une piste ?
-Possible. Qui est encore là ? »

Léna désigna le bout du couloir d'un signe de tête.

« Amarianne. Mais elle s'appétait à partir, elle vient de me demander de ramener ça aux archives A. Vous voulez que j'aille la chercher ? »

Harry s'empressa de secouer négativement la tête avant de baisser les yeux sur la quantité impressionnante de documents que la jeune transportait dans ses bras.

« Pas la peine, je crois qu'elle a bien besoin de repos. Je peux te donner un coup de main ? »

Une des choses qu'il appréciait particulièrement avec Léna, c'était sa franchise et son naturel. Elle le respectait et était toujours très polie, mais n'était jamais passée par la déférence exagérée que certains de ses camarades avaient eu en rencontrant le directeur du bureau des aurors. Elle n'hésitait pas à dire ce qu'elle pensait, et son très bon esprit d'analyse lui avait permis de trouver sa place dans le département. Il n'était pas rare qu'elle soit présente lors de réunions ou de recherches groupées, son avis étant écouté avec autant d'intérêt que celui de n'importe quel autre auror.

Harry fit les gros yeux en la délestant d'une part de son fardeau et se promit de monter un peu le niveau de ses entraînements physiques. Puis il lui emboîta le pas.
La salle des archives A, soit celle qui était strictement réservée au département des aurors, était un joyeux bazar. Les néons s'allumaient progressivement devant eux, dévoilant des étagères débordant de papiers devant lesquelles des tables avaient été installées. Les aurors les moins motivés avaient renoncé à travailler dans leurs bureaux et faisaient leurs recherches sur place, laissant les ouvrages sur leurs tables respectives pour pouvoir recommencer le lendemain exactement là où ils s'étaient arrêtés.
Harry soupira avant de murmurer un *revertium locum* à mi-voix, Léna l'imitant aussitôt, et il observa leurs documents s'envoler pour rejoindre leur place en se demandant s'ils auraient le courage de ranger cette pièce une fois leur mission terminée. Il ignora la petite voix dans sa tête qui lui susurrait qu'ils n'étaient pas près d'y arriver et referma son poing sur la lettre dans sa poche.

« Tu peux rentrer chez toi Léna si tu veux. »

Mais il n'eut droit qu'à un refus énergique de la part de la jeune femme et esquissa un sourire auquel elle répondit.

« Ta famille ne va pas s'inquiéter ?
-Pas de soucis avec ça, ils ont l'habitude que je ne rentre pas tôt. »

Elle hésita une seconde avant d'ajouter :

« Je viens d'une famille de moldus, et ils sont en admiration totale devant le monde sorcier. Ça les rend plutôt fiers que je sois là. Puis, changeant brusquement de sujet, Mais vous êtes revenu avec une piste, non ? Je peux sûrement vous

aider ? »

Harry acquiesça, lui faisant signe de le suivre, et se dirigea directement vers les allées les plus à droite de la grande pièce. Se faisant, il retira la lettre de sa poche.

« Ton aide va me permettre d'économiser un certain temps, mais j'aimerai que tu garde sous silence ce dont je vais te parler, ne serais-ce que jusqu'à ce que cela mène - ou non - à quelque chose. »

La jeune femme se borna à hocher la tête, et le brun n'eut pas besoin de plus pour être convaincu qu'il pouvait lui faire confiance. Elle avait toujours montré suffisamment de discrétion et elle n'était prompte ni à juger sans réfléchir, ni à commérer. Il reprit donc, légèrement plus détendu.

« J'imagine que tu as du entendre des choses à propos de Draco Malfoy depuis que tu es ici.
-Oui. Des bonnes, des mauvaises, mais surtout beaucoup d'interrogations. »

Harry s'arrêta devant les rayonnages qui l'intéressaient et agita sa baguette, une table et deux chaises roulant depuis l'arrière de la salle pour s'arrêter à leur niveau dans un léger crissement, et il se félicita d'avoir fait installer des roues à leur mobilier de recherche, ses aurors flemmards avaient adoré l'idée. Il s'assit, faisant signe à Léna de l'imiter.

« Bon. Je vais faire très court. Draco et moi avons repris contact il y a... »

Il ne termina pas sa phrase, incapable de se souvenir précisément du temps que cela faisait. Et surtout du temps qui s'était écoulé depuis la dernière lettre qu'ils s'étaient échangée avant celle qu'il avait déposée devant lui. Il y avait eu la mission, son coma et tellement de mois qui s'étaient écoulés.
Léna resta silencieuse le temps qu'il se replonge dans ses pensées, se contentant de sourire légèrement lorsqu'il se rendit compte de son absence et s'en excusa.

« Bref, on s'écrivait. On peut dire qu'on était devenus amis...? Je crois. Tu as entendu parler en détail de la catastrophe de notre mission au manoir du corbeau, je te passe ce passage. Mais maintenant tu as deux types d'aurors, ceux qui croient en l'innocence de Dray et ceux qui le croient complice. »

Elle se permit de l'interrompre à ce moment, croisant ses mains sur la table devant elle.

« Il n'y a qu'Anthony Hawlker qui en soit persuadé. Le mot d'ordre parmi les autre et d'attendre d'avoir des preuves, que ce soit pour l'une ou pour l'autre des théories.
-Bien. Autant être honnête, moi je n'ai aucun doute sur son innocence, mais tu pourras objecter que je ne suis pas vraiment capable d'avoir un avis neutre sur la question. »

Léna acquiesça sans un mot, jetant un coup d'oeil curieux à la lettre qu'il cachait en partie et Harry s'empressa d'en retirer ses mains.

« Je viens de recevoir ça. Mon adresse et la note au dos ont été écrit par Draco. C'est potentiellement un indice...
-... Ou un piège si je suis le point de vue d'Anthony Hawlker. Mais c'est une piste de toute façon. »

Elle s'était penchée en avant, attrapant le papier entre ses doigts et plissant les sourcils.

« Vous êtes entièrement sûr que c'est de Draco Malfoy ?
-Absolument. »

Et avec une fascination non feinte, Le brun regarda son apprentie se plonger dans une réflexion profonde, ses yeux scrutant chaque détail de l'indice qu'elle tenait entre ses mains. Il aurait presque pu imaginer les rouages de son

cerveau se mettre en branle à toute vitesse. Et quelque secondes plus tard, elle releva le nez.

« Dans l'hypothèse où il serait captif, vous pensez qu'il aurait réussit à vous faire parvenir cette lettre sans que l'organisation ne le remarque ? »

Harry hésita un instant avant de lui avouer qu'il était perplexe à ce niveau là. Draco était futé, mais ça semblait improbable qu'il ait pu passer à travers les mailles du filet.

« Et si c'était bien un piège ? Voyant le froncement de sourcil d'Harry, elle continua, je veux dire, si l'organisation était au courant de votre lien avec Malfoy, est-ce qu'ils ne pourraient pas l'avoir forcé à envoyer ce message ? »

Un silence suivit sa remarque, et après plusieurs seconde à contempler l'idée, ils lâchèrent un soupir à l'unisson. Harry se massa l'arrête du nez avec un air légèrement las, puis il finit par hausser les épaules.

« De toute façon, c'est la seule piste que nous avons. On ne peut pas se permettre de l'écarter.
-Donc on cherche tout ce qui a un lien avec ce... Elle se pencha sur le papier, Jonas Wester ?
-C'est ça. Au boulot. »

Ce fut au bout d'une dizaine de minutes qu'Harry mit enfin la main sur un document portant la mention du nom qu'ils cherchaient. Il revint à toute vitesse vers leur table de travail, l'y déposant, et Léna se pencha au dessus de son épaule pour lire. Il y avait finalement peu d'information sur la personne en question, si ce n'était qu'il était moldu et avait été soupçonné d'avoir été acheté par des mangemorts pour servir de passeur d'information à la fin de la première montée au pouvoir de Voldemort. Mais sa nature de non-sorcier n'avait pas encouragé les aurors à s'intéresser de trop près à lui, surtout alors que le mage noir ne cherchait même plus à agir dans l'ombre. L'affaire avait été abandonnée et le rapport bâclé.

« S'il a continué son travail avec les mangemorts lors de la guerre, il est tout à fait possible qu'il soit lié à l'association. »

Harry hocha la tête, étant parvenu à la même déduction. Mais ça ne leur apprenait pas tant de chose que ça.

« Peut-être qu'il faudrait aller y jeter un oeil.
-Hein ?
-Il y a une adresse dans le message, fit la jeune femme en le désignant d'un signe de tête.
-Ça veut aussi dire possiblement se jeter dans la gueule du loup. »

Léna acquiesça, mais tout dans son attitude corporelle indiquait qu'elle était pour prendre le risque. Et d'une certaine façon, c'était la seule manière qu'ils avaient de creuser cette piste, l'unique qu'ils avaient pour le moment.

« Bon. J'espère que je n'aurais pas à regretter cette décision... Je vais laisser une note dans mon bureau, mais je préfère ne pas parler de cette mission - le sourire ravi de son apprentie à ce mot l'amusa - aux autres pour le moment, ils ne nous laisseraient jamais y aller. Puis, laissant passer un silence, je suis vraiment en train de te donner le mauvais exemple. »

Léna esquissa un sourire avant de murmurer à mi-voix :

« Mais que serait le grand Harry Potter s'il ne fonçait pas tête baissée face au danger pour sauver ceux qu'il aime ? »

Un éclat de rire lui répondit, le brun se dirigeant déjà vers la sortie.

« Cette sale réputation me suivra toujours. Je vais déposer ma note et je reviens, tu peux...
-...Regarder à quoi correspond cette adresse ?

-Je commence à vraiment t'apprécier jeune auror. »

Léna se mordit la lèvre, le ton utilisé lui faisant très fortement penser à un maître Yoda expliquant la force à Luke le padawan, mais elle se retint de faire un commentaire, c'était une référence tellement moldue que son directeur ne la connaissait peut-être pas. Puis, gonflant le torse de fierté, elle se précipita à sa nouvelle tache.

Finalement, et bien que toute l'entreprise dans laquelle il allait se lancer était un poil irréfléchie, laisser un simple mot sur son bureau était peut être la goutte de trop. Alors après avoir hésité une bonne trentaine de secondes, Harry finit par se diriger vers l'infirmerie, vérifiant au passage les bureaux devant lesquels il passait. Tous les aurors avaient quitté le secteur mais, comme il s'en doutait, FanYu était encore devant son bureau, le nez sur une éprouvette. Il redressa la tête en entendant quelqu'un entrer et fronça immédiatement les sourcils, déposant ce qu'il tenait entre ses doigts à côté de plusieurs petits tas d'herbes et de fleurs séchées.

« Je croyais t'avoir dit d'aller te reposer. »

Harry retint de justesse le *oui maman* qui lui brûlait les lèvres et leva les mains.

« Je sais, je suis désolé. Mais j'ai... j'ai trouvé un indice et je dois aller enquêter dessus. Je viens pour te dire ça. Je pars avec Léna, si dans trois heure il n'y a toujours pas de nouvelles de nous, est-ce que tu peux prévenir les équipes ? »

L'infirmier resta interdit quelques instant avant que son expression ne s'obscurcisse un peu plus.

« Pardon ?
-Je sais que ça semble très irréfléchi mais c'est juste une mission d'observation, rien de bien méchant... Je... J'ai reçu une lettre de Draco. Il est vivant - il enchaîna immédiatement, ne laissant pas son interlocuteur réagir - et oui, c'est peut-être un piège, mais Léna et moi allons prendre toutes les précautions. Et de toute façon c'est notre seule piste. Et je ne vais pas rester planté là alors qu'il y a peut-être la possibilité de sauver Draco. »

Un gros soupir secoua la poitrine de FanYu et, les yeux fermés, il se massa l'arrête du nez.

« J'imagine que rien ne te fera changer d'avis de toute façon ? »

C'était une question rhétorique, il avait redressé la tête pour croiser le regard du directeur du bureau des aurors, et il savait pertinemment que sa décision était déjà prise.

« Bon. Mais fais attention à ce que tes sentiments ne te fassent pas prendre trop de risques. Ce n'est pas en te faisant tuer que tu aideras qui que ce soit. »

Harry s'était figé, ses joues prenant une jolie teinte rosée. L'infirmier haussa un sourcil avant, sans un mot de plus, de se remettre au travail. Et dès que la porte se fut refermée derrière le brun qui avait littéralement fuit l'infirmerie, il se permit enfin de rire, marmonnant quelque chose sur les gamins amoureux.

Léna se leva au moment ou son supérieur rentrait dans la pièce, n'attendant pas qu'il soit à côté d'elle pour commencer ses explications.

« L'adresse est apparemment celle d'une maison particulière, dans la bourgade de Pwllheli, au Pays de Galles. J'ai regardé quel était le meilleur moyen pour s'y rendre, mais il n'y a pas de base auror active dans le coin à part celle de Aber... Aberystwyth - elle peina sur le nom typiquement gallois avant de reprendre - mais ça fait quand même une sacrée trotte.
-Si elle n'a pas été utilisée depuis plus de cinq ans, le réseau de cheminette ne sera pas activé là-bas. Et je n'y ai jamais mis les pieds, impossible de transplaner. »

Léna hocha la tête comme si elle s'attendait à cette réponse et lui fit signe de s'approcher de la carte qu'elle avait étendu sur la table et pointa un nom du bout de son doigt.

« J'ai été à Portmeirion il y a deux ans avec ma famille, mon père est un grand fan de la série Le Prisonnier et... Elle toussota. Bref, je m'en rappelle suffisamment pour transplaner là-bas mais après... »

Elle laissa sa phrase en suspend, se tournant vers Harry, et celui-ci évalua la distance en se mordillant la lèvre.

« En gros ça nous laisse une vingtaine de kilomètres à parcourir en ligne droite.
-En ligne droite ? Et la mer...
-On s'en fiche si on vole. »

La jeune femme ouvrit la bouche avant de la refermer silencieusement, comprenant ou il venait en venir.

« Mon éclair de feu n'est plus tout neuf, mais on peut faire ça en moins de dix minutes.
-Je... je n'ai pas d'éclair de feu. Pas de balais en fait. C'est... c'est très cher et je n'ai jamais été vraiment douée pour le vol. »

La gène de Léna était palpable et Harry s'empressa de la rassurer, posant une main chaleureuse sur son épaule.

« Pas de panique. Tu montes avec moi. Tu auras juste à ne pas me lâcher et tout ira bien. Ça fait longtemps que je n'ai pas pratiqué, mais je devrais réussir à voler droit. »

Il conclut sa phrase d'un clin d'oeil, l'expression de son interlocutrice changeant doucement. Elle allait monter sur un balais avec Harry Potter. Avec le jeune prodige, l'attrapeur de Gryffondor sélectionné dès sa première année. S'il elle n'avait pas aussi peur du vide, elle en aurait presque sauté d'excitation.
Après avoir rangé leur bazar et soigneusement plié la grande carte pour l'emmener avec eux, ils s'empressèrent d'aller chercher leurs manteaux dans leurs bureaux respectifs - ou plutôt dans celui d'Amarianne dans le cas de Léna.

« Mon balais est chez moi, je t'emmène, comme ça on partira directement. »

Elle allait monter sur le balais de Harry Potter ET voir son appartement. Pas qu'au fond, cela soit vraiment important pour elle, mais plusieurs personnes de sa promo l'auraient violemment jalousée s'ils étaient au courant.
Léna suivit son directeur jusqu'à la salle de transplanage, s'accrochant à son coude dès qu'il lui fit signe et retenant sa respiration le temps du trajet. Se faire transplaner par quelqu'un d'autre, même après des années de pratique, était toujours aussi désagréable. Elle inspira profondément l'air humide du début de l'automne avant d'emboîter le pas à Harry.

« Effie ? »

Léna écarquilla les yeux en rentrant dans la chaleur de l'habitation. Ce n'était pas un appartement, mais une petite maison de quartier résidentiel, un feu ronflant dans la cheminée à laquelle faisait face une table basse et un canapé encadré de deux petits fauteuils. L'intérieur était relativement sobre mais les teintes brunes et rouges rendaient le tout accueillant et agréable. Une petite elfe de maison venait d'arriver dans la pièce, ses grands yeux ronds se posant sur la jeune femme avec un air perplexe et intrigué.

« Monsieur Potter ?
-Je repasse juste chercher des affaires, j'ai une petite mission à faire. »

Effie fronça immédiatement les sourcils et Harry s'empressa de la rassurer tout en s'avançant vers une armoire couverte de livres qui faisait l'angle de la pièce.

« Rien de bien méchant, ne t'inquiète pas. Normalement on sera en débrief au ministère dans moins de trois heures donc je serais vite de retour.

-Après minuit donc.

-C'est ça. »

Il venait d'appuyer sur un des épais montant du meuble et Léna réalisa que c'était en fait un autre espace de rangement lorsque celui-ci s'ouvrit avec un petit bruit métallique. Le brun en retira immédiatement son balais, passant ses doigts dessus pour déloger la fine couche de poussière qui couvrait le manche. Il se tourna de nouveau vers l'elfe.

« Tu te rappelle où j'ai rangé mon manteau de vol ? Avec cette température, on va geler sur place... »

Elle hocha vivement la tête, se précipitant dans le couloir. Mais juste avant de disparaître, elle revint sur ses pas avec un air contrit.

« Au fait, je voulais vous parler d'Archimède...

-Elle a recommencé ? »

Le hochement de tête de l'elfe le fit soupirer et il héla sa chouette tandis qu'Effie disparaissait derrière une porte. Le bruit distinctif d'un battement d'aile - court, brusque et presque affolé - leur parvint depuis une autre pièce de la maison et, quelques secondes plus tard, la petite chouette était posée devant son maître, se dandinant avec excitation et les serres refermées autour d'un papier à lettre vierge. À en juger par son état, elle devait le traîner avec elle depuis un moment.

« Archimède. Lâche cette feuille. Je t'ai déjà demandé de ne pas faire ça. »

Un piaillement plaintif répondit au ton réprobateur et l'oiseau s'envola, essayant de faire du surplace devant le nez de son maître, comme pour le forcer à prendre le papier.

« Non. Je ne vais pas lui écrire. »

Léna se boucha brusquement les oreilles, la plainte aiguë de la chouette qui s'était presque jetée sur la table basse et se roulait à présent dessus lui vrillant les tympans. Un coup de baguette plus tard, l'oiseau était toujours au même endroit, le bec ouvert mais sans qu'aucun bruit ne s'en échappe, un air outré - en tout cas c'était ce que cela aurait pu être si elle avait été humaine, pensa la jeune femme - ayant remplacé son mécontentement.

« Non Archimède. »

Le ton d'Harry était plus doux, et il s'accroupit pour pouvoir caresser la tête de l'oiseau et retirer la feuille presque entièrement déchiquetée de ses serres.

« Je t'ai déjà expliqué tout ça. Je ne peux pas lui écrire, il n'est pas chez lui et on ne sait pas où il est retenu prisonnier. Tu ne pourrais pas la lui apporter. »

Le calme qu'affichait la chouette le rassura et il agita de nouveau sa baguette, un tout petit couinement sortant du bec entrouvert.

« Je sais, moi aussi. Mais je te l'ai dit, je vais le retrouver et le ramener. »

Et devant une Léna plus que perplexe, l'animal se mit à ronronner doucement, frottant sa tête contre la paume tournée vers elle puis s'en allant dans un battement d'aile et un dernier piaillement attristé. Harry se redressa au moment ou Effie entrait de nouveau dans le salon, disparaissant sous la quantité de choses qu'elle transportait, et il se précipita

pour l'aider à tout déposer sur le canapé.

« Désolé pour ce que tu viens de voir Léna, ma chouette est naturellement un peu bizarre, mais ces dernier temps ça va encore moins fort que d'habitude. »

La jeune femme ne fit que hocher la tête sans trop savoir quoi dire et préféra détourner le regard vers ce que l'elfe venait d'apporter. Ce qui semblait au premier coup d'oeil n'être qu'un fatras de tissus se révélait être en fait un équipement de vol, du manteau imperméable aux guêtres en cuir. Voire même plusieurs équipements de vol en fait. Le brun fit signe à sa coéquipière du jour de s'approcher, extirpant de la masse une veste rouge délavée et la lui tendant.

« C'est plus tout neuf mais au moins tu ne mourras pas de froid. On va devoir voler vite et le vent va nous donner l'impression d'avoir perdu une dizaine de degrés. »

Léna acquiesça, enfilant le manteau par dessus celui qu'elle portait déjà, se battant deux minutes avec la fermeture rouillée, puis, au fur et à mesure que le brun trouvait ce qui l'intéressait et le lui passait, elle accrocha des guêtres usées autour de ses chevilles, enroula une grosse écharpe autour de son cou et glissa ses mains dans des vieux gants renforcés aux articulations. Remarquant un petit écusson sur le dos de la main, elle redressa la tête.

« C'est la tenue que vous aviez à Poudlard ? »

Harry redressa la tête en souriant tout en continuant à fermer les boutons de sa propre veste de vol, brune, plus grande et clairement plus neuve que celle que la jeune femme portait.

« C'était ma tenue de Quidditch, oui.
-Vos fans seraient jaloux de moi. »

Son directeur pouffa en enfilant ses gants, le rire plus léger de l'elfe résonnant avec le sien. C'était la première fois que Léna voyait un elfe de maison rigoler avec son maître. Rigoler tout court en fait. Elle n'en avait pas vu beaucoup cela dit, ce n'était plus trop à la mode d'en avoir un, cela rappelant un peu trop les vieilles familles sorcières attachées à des principes tous aussi vieux prônant la suprématie des hommes possédant la magie sur les autres créatures. Potter n'avait pas l'air de partager ce genre de conviction vu la façon dont il parlait à Effie comme si elle était son égale. C'était plutôt logique cela dit, il n'était pas franchement connu pour avoir des idées très conservatrices concernant le monde magique.

« Prête ?
-Prête. »

Harry attrapa son balai d'une main, vérifiant de l'autre que sa baguette était facile à attraper mais bien accrochée et se dirigea vers la porte, suivit de près par Léna. À peine la porte fermée derrière eux, il tendit sa main à sa coéquipière.

« Vite, avant qu'un moldu n'ait envie de venir s'intéresser à nous. Il y a un sortilège qui entoure la maison mais on est jamais trop prudent. »

Un hochement de tête plus tard, la jeune femme avait empoigné son bras, leur environnement se muant en un magma de couleur changeant aussi vite qu'ils parcouraient la distance.
L'impression de déséquilibre s'arrêta aussi vite qu'elle avait commencé, la sable mouillé d'une plage à marée basse remplaçant le sol de bitume et la mer presque noire s'étendant vers l'horizon. Tout était dans la pénombre derrière eux, le contour de petites maisons à peine visibles sans la lumière de la lune. Il y avait juste le faisceau d'une lampe de poche, plus loin.

« Sûrement le gardien de nuit du village. Il est ouvert le jour pour les visites mais il y a souvent des petits malins qui essaient de tricher et de rester une nuit dans le village du prisonnier. On a de la chance que la lune soit cachée. »

Harry hocha la tête, ayant clairement conscience de manquer d'une référence pour comprendre exactement ce qu'elle disait, il n'avait jamais vraiment regardé la télé moldue.

Il enfourcha son balai tout en pointant vers la mer.

« On a aussi de la chance que la marée soit basse. »

Et Léna réalisa qu'il avait raison. Elle les avait transporté là où son souvenir était le plus vif, mais elle avait oublié ce tout petit détail. À quelques heures près ils se seraient retrouvés avec de l'eau jusqu'à la taille. Voyant sa gêne, Harry haussa les épaule.

« C'est déjà pas mal que tu ais pu nous approcher autant de la cible, panique pas. Aller, grimpe et accroche toi bien. »

Réagissant à l'injonction, la jeune femme s'installa confortablement - si être à cheval sur un bout de bois dont elle menaçait constamment de glisser pouvait être considéré comme confortable - derrière lui et agrippa fermement sa taille. Tout son corps se crispa au moment où ses jambes se retrouvèrent dans le vide et elle tenta tant bien que mal de prendre une grande inspiration pour se calmer.

« J'ai laissé le repose-balai accroché, mets tes pieds dessus et penche toi en avant. »

Et à peine eut il sentit qu'elle venait d'obéir qu'il se penchait lui-même sur le manche, le balai bondissant brusquement en avant. Harry retint un sourire en sentant les bras autour de lui se resserrer et même si le vent qui battait à leurs oreilles ne leur permettait plus de communiquer, il lui promis à haute voix de ne pas faire de folie. De toute façon, avec le poids mort de Léna derrière lui, il n'aurait même pas pu, elle était clairement beaucoup trop mal à l'aise et incapable de s'adapter aux modulations du vent. Il s'éleva encore d'une vingtaine de mètres, s'éloignant de l'eau qui défilait à toute vitesse sous leurs corps et fixant son regard sur la forme noire de la côte à l'horizon. Un coup d'oeil à la boussole tout à fait moldue - les versions sorcières avaient trop tendance à se dérégler pour rien ou à n'en faire qu'à leur tête et à pointer tout sauf le nord - qu'il avait fait enchâsser dans le manche le rassura et il se permit de sourire. Il n'avait pas volé depuis son accident et il se rendait compte maintenant à quel point cela lui avait manqué. C'était loin des longues balades en solitaire qu'il se faisait avant, mais c'était déjà mieux que rien.

Comme prévu, et sans même pousser son balai au maximum de sa vitesse, ils arrivèrent au niveau de la côte en une dizaine de minutes, survolant les derniers mètres de vaguelettes scintillant sous la lumière de la lune et arrivant dans un petit port de pêche quasiment vide. Il n'y avait qu'une seule embarcation échouée sur le sable et pas un chat à l'horizon, la chance leur souriait. Par précaution, il avait préféré arriver dans le petit village précédant celui qu'ils visaient, parcourant le dernier kilomètre au dessus d'une départementale sinueuse et bordées d'arbres plutôt qu'à découvert au dessus de l'eau.

Léna resserra ses poings contre ses côtes et il ralentit, descendant doucement pour se poser à couvert des arbres, quelques mètres après un panneau qui indiquait en anglais et gaélique le nom de leur destination. Dès que ses pieds touchèrent le sol, la jeune femme se dégagea du balai, s'asseyant sans plus de manière sur une grosse souche et reprenant son souffle. Gardant sa voix la plus basse possible, Harry se pencha vers elle.

« Hey, ça va ?

-Je crois que j'ai le mal de l'air. »

Mais elle sourit immédiatement après, comme pour le rassurer. Même dans la pénombre, il voyait son visage doucement reprendre une couleur un peu plus normale.

« C'est parce que tu te crispes trop en vol. Tu soumets ton corps à une épreuve et tu te compliques la vie. Si c'est juste parce que tu n'as pas l'habitude, tu pourrais très facilement dépasser cette peur. »

Elle acquiesça sans pour autant avoir l'air très emballée à cette idée et Harry laissa tomber. Ils avaient des choses plus urgentes dont il fallait s'occuper. Dès que la jeune femme eut repris ses esprit, elle expliqua en quelques mots les directions qu'ils devaient suivre et son directeur lui fit signe de prendre la tête de leur petite expédition. Léna avait l'air d'avoir retenu la disposition géographique de tout le village et des environs et Harry se rappela brusquement que si ses professeurs l'avaient recommandée pour intégrer le bureau des aurors, c'était justement pour ses capacités

d'exploration, d'infiltration et d'observation. Et en la voyant avancer sans aucune hésitation et sans aucun bruit devant lui, Harry se fit la promesse de l'engager directement après qu'elle ait eu son diplôme. Ils manquaient de ce genre d'auror.

Le lieu dans lequel ils avançaient était un curieux mélange entre un village côtier et une zone résidentielle de banlieue, de vieux bâtiments de pierre aux volets bleus succédant à des rues remplies de maisons strictement similaires s'enfonçant vers l'intérieur des terres. Mais tout avait l'air mort et le seul bruit qui parvenait à leur oreilles était le ressac de la mer et le passage irrégulier d'une chauve-souris. Léna lui fit signe de s'arrêter alors qu'ils arrivaient à un croisement et elle pointa la plaque qui faisait l'angle du doigt. C'était la rue qu'ils cherchaient. Elle se tourna vers lui, interrogative et il se mordit la lèvre en observant ce qui les entouraient. Ils étaient à couvert pour le moment, le peu de lumière provenant des quelques lampadaires en fin de vie n'éclairant pas au delà de l'ombre du bâtiment contre lequel ils étaient, mais la rue devant eux était suffisamment dégagée pour qu'ils deviennent des proies faciles en cas d'embuscade. Leur opération était suffisamment impromptue et brusque pour qu'ils aient l'avantage de la surprise s'il y avait bien des rebelles caché dans le coin, mais ils étaient en terrain trop inconnu et surtout trop peu nombreux pour que l'idée le rassure.

Léna lui tapota doucement le bras et se recula dans l'ombre, rebroussant d'une dizaine de mètre avant de se glisser entre le mur de pierre et une palissade de bois usée et trouée. Harry se glissa immédiatement derrière elle, faisant difficilement passer son balai qu'il tenait toujours à la main avec lui, débouchant dans un chemin mal entretenu qui courait à l'arrière des maisons, donnant sur de petits jardinets. Il leva son pouce en direction de la jeune femme et ils se mirent en marche, attentifs aux endroits où ils mettaient leurs pieds. Le brun comptait silencieusement les maisons qu'ils dépassaient, vérifiant les numéros de l'autre côté de la rue à chaque fois qu'un espace entre deux habitations le lui permettait. Ils ralentirent dès qu'ils purent deviner leur destination malgré le peu de lumière qui filtrait à travers les arbres qui bordaient l'autre côté du chemin, attentifs au moindre bruit suspect. Brusquement Harry attrapa la bras de son apprentie, l'obligeant à s'arrêter. La maison semblait similaire à toutes les autres au premier abord, mais alors qu'ils s'approchaient, un détail venait d'attirer son attention, une sorte de bande qui courait sur toute la façade, suffisamment lâche pour s'agiter au gré du vent. Il fronça les sourcils, essayant de déterminer ce que cela pouvait être quand Léna se retourna articulant exagérément les mots *scène de crime*. Le visage de son directeur s'éclaira, reconnaissant en effet ce que la police moldue utilisait pour interdire l'accès à un endroit après un accident. Soudainement persuadé qu'ils ne risquaient pas de se retrouver nez à nez avec un sorcier, il courut presque sur les dernier mètres, la jeune femme le suivant de près.

« Je vais jeter un coup d'oeil de l'autre côté, couvrez moi patron. »

Harry esquissa un sourire involontaire à la façon dont elle venait de l'appeler et acquiesça, contournant après elle la petite palissade qui encadrait le jardin et se glissant dans l'espace entre l'habitation et sa voisine. Léna prit son temps pour observer les alentours avant de rapidement sortir à découvert. Le brun avait sa baguette entre les doigts par précaution, attentif à tout mouvement qui aurait trahi une présence étrangère. Au bout d'une trentaine de secondes la jeune femme revint, se mettant de nouveau à couvert. Elle se pencha vers Harry, gardant sa voix la plus basse possible.

« Toute la famille est morte, le père, la mère et la fille, à cause d'une crise cardiaque, selon l'autopsie. Ils donnaient les dates d'enterrement aussi.

-Une crise cardiaque ? Tous ? »

Ils échangèrent un regard, étant tout les deux parvenu à la même conclusion. Il y avait quelque chose de magique là dessous.

.oOo.

Pas de panique, Draco débarque au prochain chapitre. Il va pas se laisser faire non plus ;)

Comme un moldu

Titre : Parce que rien n'a changé

Auteur : Ketchupee

Disclaming : Tous les personnages appartiennent à J.K. Rowling, de même pour l'univers où ils évoluent. L'histoire, ce sont mes délires personnels, la pauvre J.K.R. n'y est pour rien XD. Par contre, Sidley Demon, Antony Hawlker et Philip Schant sont à moi :3 (idem pour les apprentis et tous les gens dont le nom n'apparaît pas dans le livre).

NdA : Un nouveau chapitre ? Après moins d'un an d'attente ? Diantre ! Mais oui, ça y est j'ai passé mon diplôme alors je me remets, doucement mais sûrement, à écrire (en vrai j'ai même écrit ce chapitre pendant la préparation du diplôme parce que je suis un peu kamikaze). Le chapitre 17 est écrit à moitié. Je ne m'avance pas sur la date de publication mais je me suis fait un petit planning pour le continuer. Merci à ceux qui me lisent encore (ça me fait super plaisir de voir qu'il y a encore des lecteurs de la première heure qui rappliquent tous les ans pour voir où j'en suis :D Merci merci!). Allez, je vous laisse tranquille maintenant, place au chapitre.

Chapitre 16 - Comme un moldu

« Vous avez fait *quoi* ? »

Anthony fixait alternativement son directeur et Léna, son expression étonnée se muant tout doucement en colère. Mais Harry ne le laissa pas placer un mot de plus, fronçant les sourcils pour le rappeler à l'ordre. Quasiment tous les aurors bossant sur le dossier étaient présents, ce n'était pas le moment de permettre ce genre de comportement.

« Je viens de te le dire Anthony. Nous avons trouvé l'habitation d'un moldu anciennement soupçonné d'avoir aidé les mangemorts. Toute la famille est morte d'une crise cardiaque. »

Sidley s'empressa de prendre la parole à la place de son coéquipier, sentant une possible montée de ton.

« Tous en même temps ? C'est possible ça ? »

Le brun fit un signe de tête encourageant à Léna et elle s'avança, appuyant ses mains sur le bureau de son directeur et se tournant vers les autres aurors.

« C'est statistiquement tellement peu probable qu'on s'est douté que cela venait d'un facteur magique. Un avada tout simplement. »

Harry ne pu empêcher un brin de fierté de grandir en lui devant l'aisance qu'elle commençait à prendre et il la laissa revenir en détail sur les liens que le mort, Jonas Wester, avait eu avec les mages noirs, avançant ses théories sur la raison pour laquelle leur coopération s'était terminée par un sortilège en pleine poitrine. Une trahison ou la peur du moldu, probablement, un coéquipier effrayé étant potentiellement un danger, les mangemorts n'avaient jamais hésité à se débarrasser des maillons faibles. Son attention se détacha progressivement de la jeune femme, remarquant le regard d'Anthony fixé sur lui, les sourcils légèrement froncés. Il ne détourna pas les yeux, fixant son aurors avec la même intensité jusqu'à ce que celui-ci finisse par tourner la tête vers Léna. Une légère sensation de culpabilité remonta dans sa poitrine quand il remarqua la façon dont l'homme avait croisé ses bras au niveau de son ventre, les ongles plantés dans sa peau. Ce n'était pas un signe d'énervement ça, beaucoup plus d'anxiété, et Harry se promit de s'excuser quand il ne seraient plus que tous les deux. Il avait beaucoup trop tendance à oublier que sous un extérieur dur et sans failles, Anthony se remettait tout doucement de la perte d'un coéquipier et ami mais aussi de la peur qu'il avait eu de le perdre, lui. Plusieurs longs mois de coma n'avaient pas eu le même impact sur Harry que sur les autres, FanYu lui avait bien dit qu'ils craignaient chaque jour que son état se détériore brusquement et qu'il les abandonne sur

ce lit d'infirmerie. Cette angoisse prolongée n'avait pas été sans effet sur ses unités et encore moins sur ses amis.

« Mais si les rebelles ont tué ce type, ils ont également dû détruire toute trace qui nous permettait de remonter jusqu'à eux, non ? »

Harry se tourna vers Amarianne, sa question l'arrachant à ses pensées, et il hocha la tête.

« D'un point de vue magique, oui, sans aucun doute. Mais même si le type a bossé pour des sorciers, il reste très probable que tous les déplacements qu'il ait fait aient été par moyens moldus. »

Comprenant tout de suite où il voulait en venir, Sidley s'avança.

« Je veux bien jouer le flic moldu ! »

Son directeur se retint de rire, essayant de garder une expression neutre et acquiesça devant les yeux brillant de son auror.

« Bien. Que deux personnes à l'aise avec tout ce qui est non-magique se joignent à lui. J'ai déjà contacté le ministre de la magie et nous avons son autorisation. Vos fausses identités et tous les papiers dont vous aurez besoin pour faire parler les enquêteurs de Pwllheli sont en train d'être fabriquées, ils ont juste besoin de savoir qui part pour terminer les cartes d'identité. »

Il ne fallut qu'une dizaine de seconde pour que Mira et Amarianne se désignent pour accompagner Sidley, et ils s'empressèrent de quitter le bureau.

Dans les faits, l'enquête n'avançait pas énormément avec cette découverte, il y avait souvent une multitudes de dédales entre mafias et collaborateurs, que ce soit chez les moldus ou chez les sorciers, mais le fait d'avoir une base sur laquelle travailler apportait un souffle d'entrain à toute l'équipe.

Leurs sourires disparurent aussi vite qu'ils étaient arrivés quand une note de service rouge vif fonçant à travers la porte ouverte du bureau s'écrasa contre la paume d'Harry, le brun ayant développé le réflexe de protéger son visage après avoir manqué de se faire éborgner un certain nombre de fois.

Il déplia la note dans un silence religieux, tous le regardant faire avec appréhension.

« Merde. Urgence en Irlande du nord, il y a eu une attaque. Que toutes les unités se préparent au combat, il est possible que les rebelles aient déjà déserté quand vous arriverez, mais on est jamais trop prudent. Protéger les civils s'il y a encore du grabuge et évacuez-les. Patrick, vu que Mira et Amarianne sont avec Sid, joins toi à l'équipe d'Ingrid. »

Les quatre aurors hochèrent immédiatement la tête, s'empressant ensuite de suivre les deux autres groupes qui étaient déjà en chemin vers la salle d'armes. Harry, les sourcils froncés, les observa partir. Il n'aimait pas mélanger les groupes, ils étaient entraînes - presque formatés - à travailler avec les deux autres membres de leur trio, à avoir le réflexe de toujours vérifier où les autres étaient, si leurs arrières étaient protégées. Balancer un autre auror dans une unité complète, c'était dans le pire des cas risquer de déséquilibrer le groupe, ou au moins de mettre en danger l'auror rajouté, puisque les autres, dans le feu de l'action, auraient beaucoup plus tendance de le laisser de côté, les rouages de leur stratégie à trois beaucoup trop ancrée dans leur façon de penser. En état de stress, le cerveau ne pouvait se concentrer que sur un minimum de chose, d'où l'intérêt de former les aurors à avoir le réflexe de protéger les autres membres de leur groupe. Mais Patrick était trop efficace pour être laissé de côté, surtout avec le peu d'effectif dont il disposait à la base.

À côté de lui, Padma Patil toussota légèrement, attirant son attention sur elle et les deux jeune hommes qui se tenaient à ses côtés. Ulrich Dervan et Mantheer Zlatanov s'il avait bonne mémoire, les fameux deux apprentis dont la magie était liée.

« Non. »

Pas question que la catastrophe Anaïs se reproduise. Les deux jeunes s'agitèrent légèrement, jetant de petit regards

suppliant à leur mentor.

« Ils sont prêts. Ils ont fait des progrès énormes, ils contrôlent bien mieux leur lien.
-C'est trop dangereux.
-Nous voulons y aller. »

Harry se tourna vers celui qui avait parlé, incapable de savoir s'il s'agissait de Mantheer ou d'Ulrich, son visage se fermant devant l'audace du jeune homme. Le deuxième s'empressa de rajouter un petit *s'il vous plaît*, clairement intimidé par la tête que faisait leur directeur mais n'hésitant pas pour autant à soutenir son binôme.

« Nous comprenons bien vos raison, monsieur, mais rester ici tout en sachant que des aurors sont sur le terrain, sans nous, alors que nous pourrions aider... »

Le brun agita la main, le jeune homme se taisant immédiatement, mais un seul regard vers Padma lui appris qu'elle prenait le parti des deux garçons.
Le silence s'étira pendant de longues secondes et brusquement Anthony se rappela à eux, sa voix grave les faisant presque sursauter.

« Il sont prêts, patron. »

Il se décolla du mur contre lequel il s'était appuyé pour sa rapprocher de son directeur.

« Je suis allé m'entraîner avec eux il y a deux jours. Ils ont failli me foutre la pâté. Je dis bien *failli*, mais ils sont aptes à aller sur le terrain, surtout qu'il est très probable que tous les rebelles se soient déjà taillés et qu'il ne faille que désamorcer tous les sortilèges qu'ils ont pu laisser sur place. »

Harry lâcha un soupir, si Tony s'y mettait aussi...

« Bon d'accord, mais vous vous occupez des civils. Si j'apprends que l'un d'entre vous à volontairement croisé de la baguette avec quelqu'un, je vous renvoie illico sur les bancs de l'école. C'est clair ?
-Oui monsieur ! »

Leur mentor lui lança un regard reconnaissant avant de pousser ses apprentis vers la porte. La connaissant, il était très probable qu'elle aussi meure d'envie de retourner sur le terrain. Là où Parvati avait toujours été mesurée et pleine de précaution, Padma détestait l'idée de rester en arrière quand d'autres risquaient leur vie. Et ce trait s'était particulièrement renforcé depuis le décès de sa jumelle.
Dès qu'ils eurent disparu dans le couloir, Harry se tourna vers les deux derniers occupants de la pièce.

« Pourquoi tu ne m'as pas greffé avec une autre unité comme Patrick ?
-Je voudrais te parler deux minutes. Léna, tu peux continuer les recherches de ton côté, mais n'hésite pas à te reposer si tu en as besoin, le temps de rentrer chez toi après notre mission, tu n'as pas dû beaucoup dormir. »

La jeune femme acquiesça sans un mot, consciente que le directeur et son auror avaient besoin de parler en privé, puis elle sortit rapidement du bureau, refermant silencieusement la porte derrière elle.

Anthony s'était de nouveau adossé au mur, les bras croisés sur la poitrine, et tout dans son attitude fermée montrait qu'il s'attendait à se faire remonter les bretelles et qu'il n'en était pas ravi. Aussi son visage se mua en une expression de surprise quand, après avoir poussé quelques dossiers pour pouvoir s'asseoir sur son bureau sans tout écraser, Harry lui sourit.

« Je suis désolé Tony. »

Devant les yeux de poisson de son auror, il continua.

« De te stresser à ce point. Je sais que tu es inquiet, mais je t'assure que je vais mieux maintenant.
-Aller mieux ne t'empêchera pas d'y passer si tu te prends un sortilège à nouveau. »

Anthony semblait être sortit de son moment d'ahurissement et, même si son froncement de sourcil n'était pas revenu, il refusait maintenant de regarder son patron, gardant ses yeux fixés sur le coin de papier peint qui se décollait dans l'angle du mur.

« Mais ce sont les risques du métier. Je ne vais pas abandonner mon job pour autant. Le risque était déjà là à la base... »

Un hochement d'épaule lui répondit.

« Anthony. Je fais attention, autant qu'avant si ce n'est plus, je connais mon job, je sais ce que j'ai à faire. Je me doute bien que ça ne va pas magiquement t'empêcher de t'inquiéter, mais tu comprends bien que je ne peux pas bosser avec un risque zéro, ou sinon j'abandonne mon poste. »

Un long soupir quitta les lèvres de l'auror et, toujours sans croiser son regard, il vint s'asseoir à côté de lui. Puis, au bout de quelques secondes, il se pencha sur le côté, venant légèrement taper l'épaule d'Harry avec la sienne.

« Je sais. »

Un petit sourire étira les lèvres du brun et il posa sa paume contre la nuque de son auror, pressant doucement sur les muscles tendus. Comme par magie, les épaules d'Anthony s'affaissèrent, ses mains remontant pour passer sur ses yeux et masser ses tempes.

« J'y pense sans arrêt tu sais. À ce qui se serait passé si j'avais été là. Si j'avais pas été con au point de tomber dans un piège aussi minable...
-Ça n'aurait rien changé. La disposition de la pièce que l'on visait jouait en notre défaveur et on avait aucun moyen de le prévoir. Philip se serait pris ce sortilège de toute façon. Et le piège dans lequel tu es tombé n'était pas devinable. En plus ça nous a permis de nous rendre compte de la présence de ces pièges et de vérifier magiquement où on mettait les pieds. Tu imagines ce qui se serait passé si on s'étaient tous fait avoir à cause de ça ? Arrête de t'en vouloir Tony, tu n'es y pour rien. »

L'auror détourna la tête et Harry sa garda bien de faire le moindre commentaire sur le léger tremblement de ses épaules. Anthony avait toujours eu un côté fier et dur et, même si ce genre de stéréotype masculin avait tendance à exaspérer le brun, il savait qu'il valait bien mieux attendre que l'homme s'ouvre de lui-même plutôt que de le pousser dans ses retranchements.

« Tu n'y es pour rien et rien ne nous permet de savoir ce qui ce serait passé si Sidley et toi n'étiez pas en dehors du manoir quand c'est arrivé, si Sidley n'avait pas appelé des renforts. Je me doute que le fait que tu te sentes coupable pour ton absence est la raison qui te pousses à me suivre partout et vérifier tout ce que je fais, n'est-ce pas ? »

La légère contraction de la main de l'auror sur son pantalon lui donna sa réponse et le brun secoua la tête avec un sourire.

« Heureusement que tu n'es pas spécialisé en infiltration ou camouflage. »

Tony lui jeta un coup d'oeil, roulant ostensiblement des yeux, mais il n'essaya pas pour autant de cacher le petit sourire en coin qui venait d'apparaître sur ses lèvres. Puis, quelques secondes plus tard, il pivota pour pouvoir regarder son

directeur en face, son expression redevenant sérieuse.

« C'était quand même fou de partir sur un coup de tête hier soir. Et seulement avec Léna.
-C'était une mission d'observation. Léna est parfaitement apte pour ce genre de tâche. Au contraire même, le fait qu'on y soit allé seulement à deux, quasiment sur un coup de tête et à une heure aussi avancée jouait complètement en notre faveur. C'était beaucoup moins dangereux que tout ce que nos équipes font en Irlande du nord en ce moment.

Tony sembla se retenir de dire quelque chose avant d'acquiescer, il savait au fond que son patron avait raison, surtout qu'il était souvent beaucoup plus précautionneux et mesuré que lui et Sidley en mission. Ils n'étaient pas surnommés les têtes brûlées pour rien et Philip avait eu son lot de cheveux blancs à cause des frayeurs qu'ils lui avait causé. Un léger sourire éclaira son visage à ce souvenir et il croisa ses bras sur son torse.

« Et sinon, vous ne nous avez pas dit comment vous aviez eu l'idée d'aller fouiller là bas. Le travail de recherche et l'épluchage des archives a donné quelque chose finalement ? »

Harry s'immobilisa, ses doigts s'arrêtant une seconde au dessus d'un papier froissé au milieu des dossier. Anthony n'allait pas apprécier sa réponse et il hésita pendant un instant à lui cacher la vérité et à inventer une histoire fictive. Mais il venait tout juste de lui demander de lui faire confiance, ça aurait été une sacré hypocrisie de lui mentir maintenant. Surtout que même si sa réaction n'était pas bonne, tous ses aurors allaient devoir finir par être au courant, ne serait-ce que pour l'avancée de l'enquête. Il referma ses doigts sur le papier froissé, vérifiant qu'il ne contenait rien d'important, et visa sa corbeille.

« J'ai reçu une lettre. »

L'auror se tourna brusquement vers lui, les sourcils levés.

« Une lettre ? Comment ça ?
-Une lettre avec le nom et l'adresse de Wester. »

Un long silence passa. Et la question qu'il redoutait tomba.

« De qui. »

Anthony ne l'avait même pas formulé comme une question, comme si, même s'il la demandait, il connaissait déjà la réponse.

« Draco. »

Le silence, de nouveau. Mais plus long et plus lourd, et cette fois ce fut Harry qui évita le regard de son auror pendant un moment, se perdant momentanément dans la contemplation de la nouvelle moquette bleue qui couvrait le sol de son bureau - et de tout l'étage, le ministre de la magie avait trouvé que l'ancienne était bien trop miteuse et pas assez impressionnante en cas de visite officielle de dirigeants d'autres pays, il avait fait refaire tout leur département.

« Tu te fiches de moi Harry ? »

Il utilisait son prénom au lieu du *patron* qu'il s'imposait d'utiliser quand ils étaient au travail, et cela ne lui disait rien qui vaille. Mais il aurait pu être plus vulgaire, donc tout n'était pas perdu. Harry redressa la tête, croisant son regard et plantant résolument ses yeux dans ceux de son interlocuteur.

« Non. Draco m'a envoyé une lettre avec un morceau de papier griffonné. Ce n'était pas son écriture donc je suppose qu'il a dû le voler quelque part chez les rebelles. Par contre il avait laissé un message derrière, un truc que j'étais le seul à pouvoir comprendre. Probablement pour ne pas avoir à signer et risquer de se faire démasquer si le courrier était

intercepté.

-Et tu t'es jeté dans la gueule du loupâ€•

-Tony, il ne s'est rien passé ! »

Harry avait presque crié, soulagé de savoir que, sa porte étant fermée et très bien isolée, personne ne pouvait les entendre. Il reprit immédiatement, ne laissant pas l'autre répliquer.

« L'endroit était vide, il n'y avait pas de piège. En plus Draco s'est débrouillé pour me l'envoyer par la poste moldue, probablement parce qu'il n'avait pas de chouette ou de hibou à disposition là où il est. Par la poste moldue, Tony ! Tu penses vraiment que s'il voulait me tendre un piègeâ€• »

Il s'arrêta dans la phrase en fronçant les sourcils, reformulant immédiatement après.

« Que si quelqu'un voulait l'utiliser pour me tendre un piège, il aurait pris la peine de faire ça ? Alors que les délais de ce système sont absolument imprévisibles ? En plus il y avait une faute dans mon adresse, ça a dû arriver encore plus tard que prévu... »

Anthony ne trouva rien à répondre. Il respirait le mécontentement et la désapprobation, mais il n'avait rien à redire, aucune preuve qui ferait s'écrouler ce que son directeur avançait.

« Tu es toujours aussi persuadé qu'il est coupable. »

Harry ne put empêcher sa déception d'être visible et l'auror lâcha un reniflement mécontent.

« J'ai toutes les raisons de le croire. Mais tu continues à refuser de le voir.

-C'est un ami, Tony. Je lui fais confiance, et dieu sait si j'ai du mal à faire totalement confiance aux gens... Mais reconnais au moins que cette lettre ne pouvait pas être un piège, ça aurait été beaucoup trop maladroit pour une organisation qui nous cause autant de fil à retordre. »

Un hochement de tête répondit à sa demande, l'homme semblant acquiescer mais pas de gaieté de coeur. Son directeur haussa un sourcil et après avoir lâché un soupir, l'auror finit par expliquer la raison pour laquelle son front était encore marqué de trois lignes distinctes.

« Je te crois patron. Et je sais que tu ne plaisantes pas quand tu dis que tu lui fais confiance, mais parfois j'ai juste peur... Que tu ne sois pas le plus objectif. Je veux dire, c'est vite fait d'occulter certaines choses à cause de ses sentiments. »

Un très long silence plana, le visage d'Harry figé sur un mélange d'incompréhension et de peur d'avoir compris ce que son collègue impliquait. Le terme sentiment en particulier sonnait étrangement dans sa phrase et, vu le regard qu'il lui lançait, c'était dur d'imaginer qu'il avait choisi ce mot à la légère. Faisant mine de ne pas avoir compris les implications de ce qu'Anthony avançait, il essaya de noyer le poisson.

« Je suis parfaitement capable de voir lorsque un ami n'est plus digne de confiance. »

Mais ça ne prit pas vraiment, son auror haussant un sourcil pour montrer qu'il n'était clairement pas dupe. Mais qu'aurait-il pu lui dire d'autre ? Il se doutait bien que plusieurs personnes - seulement trois en fait, Anthony, Sidley et FanYu - soupçonnaient que ce qu'il ressentait envers son ancien ennemi dépasse la simple amitié. En tout cas c'était ce qu'ils semblaient insinuer, mais il n'était lui même pas sûr du terme à utiliser pour qualifier sa relation avec Draco. Surtout qu'il ne l'avait pas vu depuis l'hiver dernier, soit plus de dix mois plus tôt, c'était dur de savoir ce qu'il ressentait exactement. Il voulait qu'ils soient amis, ça c'était sûr, mais il ne pouvait nier trouver que Draco avait... une certaine classe. Voire un certain charme. Tout ça était extrêmement perturbant.

« Fais pas cette tête de constipé patron. »

Avant qu'il ait pu rétorquer la moindre chose au ton moqueur de l'abruti qu'il avait à côté de lui, un puissant coup fut frappé contre sa porte et, après en avoir eu l'autorisation, Sidley et Amarianne entrèrent. Ils étaient habillés, maquillés, changés en deux autre personnes. Il connaissait suffisamment leurs visages pour les reconnaître, mais la différence était bluffante. Dans une synchronisation parfaite et avec des têtes exagérément sérieuses, les deux aurors sortirent leur cartes d'inspecteurs moldu, faisant rigoler Anthony.

« On dirait deux gamins qui vont au carnaval.

-Un peu de respect jeune homme, répliqua Sidley en levant le nez.

-Laisse, il est jaloux. »

Et sur cette déclaration d'Amarianne, il firent mine de tourner les talons, la jeune femme redevenant sérieuse juste avant de passer la porte pour leur dire qu'ils les tiendraient informés s'ils trouvaient quoi que ce soit. Anthony les suivit peu de temps après, déclarant qu'il devait passer voir FanYu un moment et qu'ensuite il se joindrait à Léna pour continuer les recherches.

.oOo.

Draco jeta un coup d'oeil derrière son épaule une dernière fois avant de se glisser dans une petite ruelle, suivant de près la cape virevoltante de l'homme qui le précédait. Tout en gardant sa baguette fermement entre son pouce et son index, il utilisa le reste de ses doigts pour tirer légèrement sur le bracelet qui lui entravait toujours l'autre poignet. Il était monté en grade, faisait bien plus de missions qu'avant et Greyback le traitait avec beaucoup de politesse - ou plutôt, vu que la politesse ne faisait pas partie des capacités du loup, beaucoup moins comme un sous-fifre sans importance - mais il avait toujours ce fichu artefact au poignet dès qu'il sortait. Ça commençait à lui peser, surtout que si Potter avait bien reçu son message et qu'il était, comme il l'espérait, en train de plancher pour remonter la seule pauvre piste qu'il avait pu lui envoyer, ce bracelet le mettait dans une position d'otage potentiel extrêmement gênante. Tant qu'il n'avait pas réussi à s'en débarrasser, toute intervention auror était mise à mal. En cas d'attaque, les rebelles le soupçonneraient immédiatement d'être un espion et pourraient l'utiliser pour faire chanter leurs opposants. Et il savait que si pour beaucoup d'auror sa vie n'avait pas d'importance, Harry n'accepterait pas de le laisser mourir.

Il sortit de la ruelle, se dispersant avec son groupe, et pointant sa baguette sur tous les endroits stratégiques qu'ils avaient dénombré en réunion. Dans la lignée de toutes leurs actions terroristes, les rebelles s'en prenaient aux population civiles désormais, certains d'entre eux attaquant de front pour tuer, d'autres en retrait pour miner des zones entières de sortilèges piégés. Les longs rubans lumineux qui sortaient de leurs baguettes s'enroulaient nerveusement sur les pavés avant de se glisser dans les interstices. C'était rapide à installer et long à défaire, accaparant suffisamment les aurors qui voulaient avant tout protéger les civils pour que les véritables attaquants du front aient le temps de fuir. Le seul risque qu'ils courraient, eux, le groupe de support, était de tomber sur leurs propres pièges. Pour éviter ça, ils avaient mis en place le déroulement des opérations extrêmement précisément, chaque homme ou femme ayant sa place définie dans le commando et sa zone de visée. L'énorme avantage, c'était qu'après avoir été surveillé scrupuleusement pendant les deux premières missions, Draco n'avait maintenant plus que le bracelet et personne sur le dos. Aucun de ses « partenaires » ne se rendaient compte que ses sortilèges n'avaient pas exactement la même teinte que les leurs. Si quelqu'un avait marché dedans, il se serait trouvé couvert de confettis - un joli sortilège qu'il avait soigneusement mis au point en essayant d'imiter l'aspect des versions mortelles que posaient les autres rebelles, et le jeune homme avait parfois du mal à garder son sérieux en les installant.

« Ils arrivent ! »

Draco se tourna immédiatement vers le chef de leur unité, plaçant son dernier sortilège en vitesse et emboîtant le pas aux autres qui commençaient déjà à s'éloigner de la zone où étaient probablement en train d'arriver les aurors. Le bruit sec des bottes sur le vieux pavé se rapprocha d'eux, certains pointant leur baguette en avant par précaution. Mais comme ils s'y attendaient ce furent plusieurs personnes toutes aussi encapuchonnées qu'eux qui débarquèrent, celle à leur tête étant probablement l'auteur du cri qui les avait alerté.

« Les aurors ont débarqué par l'est, faut se tailler en vitesse ! »

Tout le groupe se mit à courir, Draco et certains autres se chargeant d'attendre pour prendre l'arrière du groupe. Lui

attribuer ce rôle aussi était une manière de le mettre à l'épreuve, de le mettre en danger pour protéger les rebelles, sachant que s'il avait le malheur de profiter de cette position pour essayer de se faire la malle ou pour entrer en contact avec les aurors, son bracelet serait déclenché immédiatement. Il se pressa contre un mur en laissant passer les hommes devant lui quand une petite explosion lumineuse de déclencha à quelques mètres d'eux, un de leur hommes s'écroulant. Le type à côté de lui lâcha un juron.

« Chef ! Un des notre a activé un piège ! »

Le responsable de groupe, une dizaine de mètres devant eux, s'arrêta une seconde pour jeter un coup d'oeil par dessus son épaule avant de secouer la tête.

« Tant pis pour lui, les aurors vont arriver dans cette zone dans moins de deux minutes maintenant. »

Et sans l'air d'avoir aucun regret, il tourna les talons. Draco et l'homme à côté de lui échangèrent un regard à travers leurs masques. Ils savaient aussi bien l'un que l'autre que le poison qui avait pénétré le corps de la victime allait mettre une bonne dizaine de minutes à le tuer définitivement.

« Les ordres sont les ordres Malfoy. »

Ce fut ce qui convainquit Draco, une idée venant de germer dans son esprit.

« On a de quoi le soigner à la base. Je ne laisse pas un des notre derrière. »

Et il se précipita vers l'homme à terre, le hissant difficilement sur ses épaules. Une demi-seconde plus tard une partie du poids était partagé, celui qui disait juste avant ne pas vouloir s'opposer aux ordres se tenant à ses côtés, l'aidant à soulever les bon quatre-vingt kilos de l'évanoui. Et même s'il ne dit rien, le blond savait qu'il venait de faire un pas de plus dans la bonne direction pour que ces abrutis lui fassent confiance.

C'était l'effervescence à la base, comme après chaque mission, mais depuis qu'il avait débarqué avec Thommason - son camarade de galère qui, après avoir déposé le corps du rebelle empoisonné sur le lit de leur infirmerie, avait retiré son masque pour se présenter correctement - les regards ne le lâchaient plus. Lui restait résolument immobile, adossé contre un mur, pendant qu'une antidote était injectée avec des gestes maladroit au blessé. Il préférait ignorer ce qu'il entendait et se concentrait à garder le plis soucieux qui ornait son front, toute son attitude corporelle travaillée pour faire croire qu'il s'inquiétait. Après de longues minutes d'attente, l'homme sur le lit se mit à s'agiter doucement, reprenant conscience. Plusieurs types se précipitèrent vers lui et, aussi surprenant que cela puisse lui paraître comme il n'avait pas cessé de considérer ces hommes comme des connards et des abrutis, ils avaient vraiment l'air extrêmement soulagés. Il y avait définitivement des amitiés qui étaient nées, même dans ce ramassis d'ordures. Et devant tout le monde, celui qui avait été chef de mission s'approcha pour donner une grosse tape sur l'épaule de Thommason, toujours au chevet du blessé, puis de Draco. Et juste avant de quitter la pièce, il lâcha :

« Je vais oublier que vous avez volontairement ignoré les ordres pour cette fois. »

Et il s'en alla sans un mot de plus, mais le silence qui régnait dans le couloir en disait long. Ils venaient de gagner la reconnaissance du groupe. Draco se retint de sourire, craignant que certains voient au travers de son petit jeu, et ne fit que hocher la tête, réitérant son geste quand une personne assise à côté de celui qui se réveillait tout doucement lui fit un signe de remerciement.

Greyback avait bien évidemment été mis au courant et, même s'il gronda sur l'importance d'obéir aux décisions du chef, sa colère un peu feinte disparut très vite pour laisser place à son habituel rictus. Son père avait toujours été catégorique quand il expliquait au jeune Draco comment fonctionnaient les créatures étranges qu'étaient les loups-garous, protéger la meute était respecté, apprécié et le meilleur moyen de s'intégrer. Et alors que la voix de Lucius résonnait encore dans sa tête, Greyback commença à parler de leur prochaine mission. Sans lui demander, ni à lui ni à Thommason, de quitter la pièce et de le laisser avec les plus haut gradés. Le blond eut toutes les peines à ne pas montrer trop clairement qu'il exultait. Harry avait intérêt à se bouger le cul pour le retrouver, lui était en bonne voie pour s'infiltrer. Ils allaient faire

payer aux rebelles tout ce qu'ils avaient fait, foi de Malfoy.

.oOo.

« Patron ! »

Harry sursauta quand sa porte vint violemment frapper contre le mur, Léna et Anthony entrant en trombe dans son bureau. Il n'eut pas le temps de poser la moindre question que la jeune femme le coupa, ayant du mal à reprendre sa respiration après avoir sprinté depuis la salle des archives.

« Patron ! La lettre que vous avez reçue, c'était une lettre moldue ? »

Le brun haussa un sourcil, ne comprenant pas exactement où elle voulait en venir. Anthony avait l'air tout aussi excité qu'elle, comme s'ils venaient de faire la découverte de l'année.

« Oui, je—
-Le timbre. Le timbre doit être tamponné patron. »

Harry s'immobilisa, la bouche toujours ouverte, l'autre auror en profitant pour prendre la parole, visiblement aussi agité que sa - presque - collègue.

« Je demandais à Léna de m'expliquer le système de courrier moldu parce que j'avais du mal à tout replacer par rapport à ce que tu me disais à propos de la lettre...
-Et c'est ce qui m'a fait réaliser qu'on n'avait même pas pensé à la première chose logique. »

Le silence s'étira pendant quelques secondes, les deux aurors essayant de calmer leur respiration tandis qu'Harry connectait tout ce qu'ils venaient de lui jeter à la figure.

« Oh merde. Le timbre. Mais quel con ! J'ai tellement pensé ça comme une mission magique que j'ai oublié mes bases moldues ! »

Léna s'empressa de le rassurer en disant qu'elle aussi aurait dû y penser immédiatement mais son directeur ne l'écouta que d'une oreille, trop occupé à se jeter sur la paperasse qu'il avait étalé sur son bureau, envoyant tout voler jusqu'à ce qu'il mette la main sur la petite enveloppe qui contenait maintenant tous leurs espoirs. Il la déplissa très lentement, leurs trois tête se penchant au dessus en même temps, essayant de déchiffrer l'encre presque effacée du cachet de poste.
« Penr..
-Penrh-deudra? »

Léna fronça les sourcils en sortant la grande carte en papier qu'elle avait glissé dans sa poche en sortant de la réserve, celle qu'elle avait rangé moins de vingt-quatre heures plus tôt alors qu'ils rentraient de mission. Anthony murmura un « Elle pense à tout c'te fille. » qui fit sourire Harry mais ils se concentrèrent bien vite sur la carte devant eux, leurs regards se dirigeant vers la zone du pays de Galle sans même avoir besoin de se concerter. Avec un nom pareil, pas moyen que cette bourgade soit ailleurs de toute façon. Seul le claquement nerveux et régulier des doigts d'Harry contre son bureau rythmait le silence. Il avait sorti sa baguette pour s'en servir de repère alors qu'il quadrillait stratégiquement la carte, les deux aurors l'imitant immédiatement.

« Ici ! Penrhyndeudraeth ! »

Léna et son directeur sursautèrent à son violent éclat de voix avant de suivre la direction pointée par Tony. Comme ils l'imaginaient, c'était une petite bourgade qui avait l'air ridiculement petite - ils avaient même de la chance qu'elle soit notée sur la carte - entourée de collines et à seulement quelques kilomètres de Portmeirion. Ils échangèrent un regard, se gardant bien de relever le fait qu'ils avaient donc été extrêmement proches de cette zone la veille. Pas besoin

qu'Anthony reparte dans une de ses crises de panique. Léna fit vite remarquer que si les alentours étaient relativement sauvages, il était très probable que plein de petits hameaux soient disséminés dans les collines et que les rebelles y soient cachés.

« Tout à fait, fit Harry en hochant la tête, ils sont probablement planqués dans une grande propriété dans la zone. Pas trop loin non plus, j'imagine qu'ils doivent bien se ravitailler d'une manière ou d'une autre.

-Faut partir en observation sur le terrain. »

Le directeur acquiesça à ce que son auror venait de dire, souriant légèrement en se tournant vers Léna.

« C'est paumé comme coin, on ne peut pas débarquer comme ça sans examen préalable des environs. »

La jeune femme releva immédiatement la tête, un grand sourire étirant ses lèvres. Elle allait repartir en mission d'exploration.

.oOo.

Voilà voilà ! J'espère que ça vous aura plu~ les retrouvailles Harry-Draco arrivent à grands pas on dirait ;) (il est temps!). À bientôt <3

Le chat blanc

NdA : Hey ! Je suis de retour pour vous jouer un mauvais tour (j'ai des références de merde, je sais) Je tenais juste à préciser que je respecte l'époque à laquelle l'histoire de J.K.Rowling a été écrite, c'est à dire que ma propre timeline commençait trois ans après la défaite de Voldemort et donc que même du côté moldu, nous ne sommes clairement pas en 2017... Je dis ça parce qu'il est question de portable, donc pour faire correspondre l'époque, il faut imaginer que c'est l'équivalent d'un des premier « petit » nokia (oui oui j'écris une histoire de sorciers mais je me retrouve à vérifier les dates de création de téléphones...). Dans le même petit délire de véracité, je ne sais pas si certains on eu envie d'aller rechercher les noms des lieux principaux sur google, mais ils existent tous X) (oui je m'amuse bien quand je planifie mon scénario). Je prends des libertés sur ce que je décris, notamment au niveau des bâtiments, mais les villes et villages existent bien ~

Bonne lecture !

Chapitre 17 - Le chat blanc

Après la découverte liée au timbre, il était devenu évident qu'il allait falloir mettre tous les aurors au courant de la lettre de Draco, au risque de diviser les opinions. Mais Harry avait eu la surprise d'être rassuré par Tony qui, même s'il ne cachait pas son animosité pour le blond, avait dédramatisé la situation en déclarant avec un air blasé que, piège ou pas piège, c'était toujours une piste. Et malgré son avis négatif catégorique, le directeur du bureau commençait doucement à se demander si son auror était totalement honnête. Il avait de plus en plus l'impression qu'au doute sur la personne de Malfoy à cause de ses origines s'était substitué un besoin de protection qui n'avait plus rien à voir avec leur mission. Anthony savait que son patron était potentiellement en train de s'engager émotionnellement et craignait que ça ne soit pas réciproque, son côté papa poule ressortait. À coté de ça, il ne remettait plus en doute l'aide apportée par Malfoy et, après avoir donné un coup de main à Léna pour préparer son arrivée sur le terrain, il semblait persuadé de la sûreté de la mission dans laquelle ils s'engageaient. L'endroit où la base rebelle se trouvait était probablement le pire pour tendre un piège, ils étaient bien cachés grâce à la flore, certes, mais une fois trouvés, ils étaient fait comme des rats, surtout si les aurors bouclaient le périmètre magiquement.

« Ils comptaient clairement sur le fait de ne pas être trouvés. »

Léna acquiesça, le nez plongé dans ses nouveaux papiers d'identité. Juste après avoir reçu des nouvelles rassurantes du front où la majorité des aurors étaient allés - et où ils étaient encore, réparations et sortilèges d'oubliette oblige - elle et Harry s'étaient rendus dans le département qui s'occupait de rendre crédibles les infiltrations. Miriam, une jeune femme d'une trentaine d'années, s'était tout de suite mise au travail pour lui créer une raison de se trouver à Penrhyndeudraeth sans attirer l'attention, cela étant un poil plus compliqué que d'inventer une identité de toute pièce comme elle l'avait fait pour Sidley, Amarianne et Mira un peu plus tôt dans la journée. Ils avaient tous mangé leur déjeuner en quatrième vitesse au milieu des papiers, l'excitation d'arriver enfin à bout de cette fichue mission les rendant incapable de s'intéresser à autre chose ou de faire une pause. Anthony les avait abandonnés en début d'après-midi quand les premiers retours des trois « faux-flics » étaient arrivés. La chance leur souriait, même si ça ne les faisait pas avancer vers les rebelles autant que la découverte de Léna, ils avaient réussit à mettre la main sur un registre qui détaillait un certain nombre de déplacements de Wester vers une personne qu'ils avaient à l'oeil et soupçonnaient depuis plusieurs mois. Si tout se passait bien, un autre criminel serait arrêté sous peu. Tony s'était du coup installé à part, rassemblant tous les documents qu'ils avaient sur cette personne pour briefer l'équipe et leur donner de quoi interroger et acculer le suspect.

De son côté Miriam avait réussi à trouver un moyen d'infiltration quasi parfait. Penrhyndeudraeth étant essentiellement habité par des personnes du troisième âge, l'arrivée de Léna allait forcement attirer l'attention. Elle avait du coup décidé de ne pas la faire passer pour une nouvelle habitante potentiellement suspecte mais pour la petite-fille d'une vieille de la commune. Elle serait donc volontairement mise au premier plan, les ragots et les histoires tournant vite dans de genre d'endroit autrement relativement peu palpitant, et se fondrait dans la masse, probablement sans que les rebelles ne lui prêtent attention. Ou en tout cas, elle n'aurait qu'à la jouer discrète pendant les premiers jours, il était peu probable qu'ils s'intéressent en détail à quelqu'un qu'ils croyaient être moldu. Sa « grand-mère », Ann Sullivan, était une veuve de quatre-vingt-cinq ans ayant eu six enfants et quinze petits enfants qui lui rendaient rarement visite, tous suffisamment

âgés pour ne plus avoir envie de s'enterrer dans une campagne paumée pendant leurs vacances. Aucun de ses voisins ne connaissaient l'ensemble de la fratrie puisqu'elle s'était installée à Penrhyndeudraeth seulement après sa retraite et que la famille n'avait pas grandi là-bas. Cela donnait l'énorme avantage de ne pas avoir à créer une excuse magique et donc à ensorceler les autres habitants, la seule intervention qu'il y aurait à faire serait sur Ann elle-même et sur son intérieur, quelques photos comprenant Léna ajoutées à celles de la familles rendant l'histoire encore plus crédible s'il y avait des visiteurs.

La jeune femme passerait donc les prochaines vacances scolaires moldues chez sa grand-mère, ayant presque deux semaines pour récolter des informations et les transmettre au ministère. Ils avaient décidé d'un commun accord que des déguisements et des changements corporels obtenus par la magie seraient trop instables sur cette durée et surtout inutiles. La probabilité pour qu'elle ai été repérée lors de sa dernière mission d'observation, presque un an auparavant, était maigre aussi avaient-t-ils décidé qu'un simple passage par un coiffeur, tout à fait moldu, suffirait. Léna les avait donc quitté en révisant à mi-voix les noms de tous les membres de la famille - sa famille - et leurs liens de parenté. Moins de deux heures plus tard, elle revenait les cheveux court, presque à la garçonne, un brun roux remplaçant le châtain clair auquel tout le monde était habitué.

« Oh. Ça te change. »

Anthony venait de lever le nez de ses documents, ayant mis cinq bonnes secondes à réaliser qui se trouvait devant lui. Miriam enchaîna immédiatement.

« Impeccable. Tu avais raison, ce n'est pas la peine de faire plus. Peut-être changer légèrement ta garde-robe ? Une jupe et un chemisier et tu ne seras plus du tout reconnaissable, même par nous. »

La jeune femme esquissa un sourire, ironisant ensuite sur le fait que si les petits vieux de Penrhyndeudraeth appréciaient la jeunesse sage et rangée, elle n'aurait aucun mal à obtenir leur confiance et leur extorquer toutes les informations qu'elle voulait.

Le seul souci résidait dans la manière d'ensorceler Ann Sullivan. Personne n'excluait la possibilité que les rebelles surveillent toute activité magique dans leur secteur et il allait également falloir trouver un moyen crédible de se faire inviter chez la vieille femme pour pouvoir intégrer Léna à ses souvenirs à l'abri des regards indiscrets. Le premier problème n'en était finalement pas un puisqu'il suffisait de créer une barrière magique autour de la zone où le sortilège aurait lieu.

« Mais la création de cette barrière va aussi laisser une emprunte magique, non ? »

Harry secoua négativement la tête en se tournant vers son apprentie.

« Non. Enfin oui, si c'est une personne présente sur le lieu qui la crée. Ce qu'il faut retenir avec ce genre de système c'est qu'il est par nature fait pour ne pas être détectable une fois installé. La seule chose qui peut être ressentie, s'il est correctement mis en place, est l'énergie magique qui est relâchée au moment de sa création.

-Donc il faudrait avoir créé la barrière à l'avance ? »

Le brun acquiesça et, devant l'air perplexe de Léna, il reprit.

« Il suffit de créer la barrière ici par exemple, mais de l'ancrer sur des objets plutôt que sur le lieu. Comme ça se ne sera pas ce bureau qui sera isolé mais l'espace compris entre ces objets. Ensuite tu les glisses dans ta valise et tu les installes autour du salon d'Ann Sullivan avant de l'ensorceler. »

Il fallait donc néanmoins réussir à se faire inviter chez l'octogénaire sans que cela paraisse suspect aux yeux d'un potentiel voisinage curieux. Après avoir débattu quelques minutes, ils décidèrent que passer par un objet magique était encore une fois la meilleure solution. Il suffirait que Léna établisse un contact physique pour pouvoir, pendant quelques secondes, influencer l'esprit d'Ann pour la pousser à aller dans son salon. Un sortilège aurait été détectable et de toute manière, le seul qui s'approchait le plus du résultat escompté était l'impérium, et il n'était pas impardonnable pour rien. L'idée était de faire germer dans l'esprit de la vieille femme une volonté, pas de la contraindre en causant des dommages à son cerveau moldu.

« Mais vous savez faire ce genre d'artefact magique ? »

Anthony releva de nouveau la tête de ses papiers.

« En théorie il y a des gens spécialisés pour ça, mais ils se font rare. On a tous reçu une formation de base en tout cas. Les deux qui se débrouillent le mieux dans notre département sont Ingrid et Peter.

-Ce sont eux qui s'en chargeront quand ils seront rentrés d'Irlande du Nord, continua Harry. On verra aussi les détails pour le sortilège de remplacement de mémoire. »

Ils n'eurent pas longtemps à attendre puisque moins d'une heure plus tard les unités débarquèrent presque toutes en même temps, brisant le silence qui s'était installé dans l'étage des aurors. Après un passage obligatoire à l'infirmerie qui ne dura que quelques minutes - il n'y avait que quelques égratignures en guise de blessures - tout le monde se dirigea en salle de réunion, leur directeur les y attendant avec Léna et Anthony.

Les porte-paroles de chaque unité résumèrent leurs actions rapidement avant qu'ils ne se mettent à discuter plus en détail certains éléments. Le point positif principal était que les rebelles n'avaient pas cherché une confrontation directe aussi violente que d'ordinaire. Leur principale activité avait été la pose de sortilèges empoisonnés, et la destruction de ceux-ci était ce qui avait pris autant de temps aux aurors. Il y avait également eu peu de moldus touchés, un très petit nombre avait dû être transporté à St Mangouste pour stopper la propagation du poison, mais ils ne se réjouissaient pas pour autant. Si cela faisait beaucoup de bonnes nouvelle pour un type de mission qu'ils avaient tous tendance à redouter, c'était aussi très inhabituel et imprévu de la part des rebelles. Beaucoup soutenaient l'hypothèse qu'il fallait justement se méfier, que leurs opposants tentaient probablement d'endormir leur vigilance avant une attaque bien plus forte.

Une remarque qui aurait pu sembler anodine fit pourtant réagir Harry, Anthony et Léna, un auror prétendait qu'un rebelle, au lieu des pièges habituels, en laissait derrière lui une version totalement inoffensive qui ne faisait que lâcher des confettis. Ils échangèrent un regard entendu, n'ayant brusquement aucun doute sur l'identité du plaisantin. Le directeur du bureau des aurors se racla la gorge, l'attention de tout le monde se reportant sur lui.

« Il y a quelque chose dont il faut que je vous parle. J'ai gardé ça pour moi pendant un moment, le temps de m'assurer que je ne m'imaginais pas des choses, mais maintenant je pense qu'il est important que tout le monde soit au courant. »

Il fit une pause, cherchant ses mots, mais un seul regard vers le calme et l'assurance affichés d'Anthony le rassura.

« Vous n'êtes pas sans savoir que je connais personnellement Draco Malfoy et... je ne vais pas revenir sur les événements du manoir du corbeau, mais pour faire simple, il a été enlevé par les rebelles à ce moment là alors que j'étais laissé pour mort. Il y a peu de temps j'ai reçu une lettre de lui. »

Une mouche vola, tous retenant leur souffle, la surprise se lisant sur la plupart de leurs visages.

« Il a l'a envoyé par voie moldue, probablement pour échapper à la surveillance des rebelles. Il n'y avait à l'intérieur qu'un mot que seul moi pouvait comprendre et le nom et l'adresse du type chez qui je suis allé avec Léna et sur lequel Amarianne, Mira et Sidley sont partis enquêter. »

Des chuchotis s'égrainèrent, prenant de l'ampleur, chacun partageant sa surprise avec son voisin, certain ne pouvant s'empêcher de remarquer la prise de risque que cela avait été. Anthony se redressa, s'installant correctement sur son siège et leva la main pour attirer l'attention de tout le monde.

« J'imagine que beaucoup comme moi ont envie de dire que c'était un peu suicidaire de faire confiance à Malfoy. Je vais être tout à fait honnête, j'ai changé d'avis. »

Le silence suivit sa déclaration et, point par point, il expliqua sans sourciller les raisons qui le poussaient désormais à croire qu'en aucun cas ça n'aurait pu être un piège, outre le fait qu'Harry et Léna étaient rentrés sains et sauf. Plusieurs aurors acquiescèrent pendant qu'il parlait, les expressions fermées de certains se détendant progressivement, et leur

directeur lâcha un discret soupir de soulagement. Avoir Tony de son côté pour convaincre toutes les équipes était non négligeable et il se promit de trouver un moyen de le remercier en bonne et due forme.

« Donc vous pensez que Draco est bien retenu chez les rebelles contre son gré et qu'il cherche à nous venir en aide ? »

C'était Padma qui avait parlé, une lueur d'espoir dans le regard.

« Tout à fait. J'avais même imaginé, connaissant Draco, qu'il ait essayé de s'infiltrer dans leurs rangs en endormant leur méfiance. S'il a pu aller poster la lettre que j'ai reçue, c'est qu'il a un minimum de liberté et je ne peux pas m'empêcher de faire le lien avec ce que Mark vient de dire. »

Il y eu de nouveau un silence, tous se tournant vers l'intéressé et se remémorant sa découverte à propos du poseur de pièges-confettis.

« On aurait donc un espion parmi leurs rangs ? »

Harry acquiesça et un murmure d'excitation se répandit parmi les aurors.

« Mais nous avons encore mieux. En prenant cette enquête avec un point de vue moldu, Léna à mis le doigt sur un détail important. Saviez-vous que le timbre qui sert à payer l'envoi d'une lettre est tamponné ? Et que sur ce tampon figure le nom du lieu d'expédition ? »

Ses mots planèrent quelques secondes avant que le murmure ne se transforme en brouhaha, l'implication de ce qu'il venait d'expliquer provoquant la joie des aurors, Harry leur laissant une dizaine de seconde avant de lever la main pour réclamer le silence.

« On ne va bien évidemment pas débarquer là-bas sans analyse préalable. Il faut que l'on frappe une fois et une seule. Léna est déjà en train de se préparer à aller sur le terrain en observation. Elle aura une couverture solide pour deux semaines. D'ici là reposez-vous au maximum, nous aurons besoin de tous les aurors au meilleur de leur forme pour intervenir et mettre fin aux agissements de ces rebelles. »

.oOo.

Ce fut Miriam qui se chargea, deux jours plus tard, de conduire la jeune fille à Penrhyndeudraeth puisque, ayant toujours été dans les bureau du département, elle était celle qui avait le moins de chance d'être repérée. Harry avait tergiversé un moment, l'idée d'envoyer quelqu'un qui n'était pas agent de terrain lui déplaisant un peu, mais après tout elles arriveraient en voiture moldue, se faisant passer pour tel, et les rebelles n'avaient aucun intérêt à s'en prendre à leurs voisins proches sous peine d'attirer l'attention sur leur cachette.

Après un long trajet sur une multitude de petites routes sinueuses qui passaient par les monts du pays de Galles, elles arrivèrent en fin d'après-midi dans la petite bourgade paumée qu'elles visaient, retrouvant sans peine la maison de la future grand-mère de Léna. Une fois garées, celle-ci profita de l'absence de passants pour filer jusqu'à la porte d'entrée et, dès que la vieille eu ouvert, se jeter à son cou avec un « mamie » sonore, faisant bien attention à garder le bracelet qu'elle portait au poignet contre la peau de l'octogénaire. Exactement comme Ingrid et Peter le lui avait demandé, elle répéta en boucle dans sa tête ce qu'elle voulait qu'Ann Sullivan fasse. Et après deux secondes d'hésitation, elle sentit deux bras se resserrer autour de ses épaules en une étreinte un peu maladroite. S'ils y avait des observateurs curieux, cela ferait l'affaire. La jeune femme retint un soupir de soulagement et jeta un coup d'oeil derrière elle pour s'assurer que Miriam, chargée de sa valise, lui emboîtait bien le pas lorsqu'elle se fit entraîner vers ce qui devait être le salon de la petite habitation.

Léna perdit le contact au moment où elles pénétraient dans la pièce, Ann Sullivan faisant encore quelques pas avant de s'arrêter et de regarder autour d'elle, observant silencieusement et avec un air un peu perdu son canapé, ses fauteuils et tous les meubles qui remplissaient l'espace, un peu comme lorsque, après s'être rendu dans un endroit pour faire quelque chose de précis, on réalise en arrivant que l'on a oublié la raison pour laquelle on s'était déplacé. Miriam ne perdit pas une seconde, extirpant les quatre classeurs vides servant d'artefact - ils n'avaient rien trouvé de mieux sur le

moment - et les disposant à chaque coin de la pièce avant de tirer les rideaux de la fenêtre qui donnait sur le rue. Et dès qu'elle pu sentir la barrière d'isolation, Léna transplana. Ingrid avait bondit sur ses pieds dès qu'elle avait entendu le pop sonore de son arrivée et ne perdit pas une seconde pour la rejoindre et s'accrocher à son bras, les quelques personnes présentes dans la salle de transplanage de l'étage des aurors leur souhaitant bonne chance avant qu'ils ne disparaissent pour laisser place au flou coloré qui les secoua de nouveau jusqu'au salon d'Ann Sullivan.

Ingrid rejoignit la vieille femme en quelques enjambées, lui attrapant la main pour lui glisser un petit bracelet au poignet. Encore un objet magique, censé calmer la moldue au cas où l'agitation à laquelle elle venait d'être soumise provoquait une réaction de panique. Rendue brusquement particulièrement docile, Ann Sullivan se laissa emmener jusqu'à son grand canapé bleu, s'installant à côté de la sorcière sans dire un mot, son regard un peu perdu passant successivement de Miriam - qui traficotait maintenant toutes les photos de famille présentes dans la pièce - à Léna avant de retourner vers Ingrid lorsque celle-ci se mit à lui parler doucement, lui proposant de tenir une jolie petite statuette en cuivre dans laquelle était enchâssée une pierre qui luisait à la lumière.

La plus jeune des quatre s'assit sur le tapis, juste en face de sa grand-mère, comme le lui avait demandé l'auror, et resta immobile, observant le sortilège que son aîné était en train de tisser. Même si ses yeux étaient incapables de déceler ce qui était en train de se passer, elle devinait sans peine l'énergie magique qui entourait les deux femmes, flottant autour d'elles doucement et légèrement, tellement loin des explosions brusques qu'étaient les sortilèges qu'ils jetaient habituellement. Ingrid parlait d'une voix douce, presque hypnotisante, incitant l'octogénaire à se souvenir d'événements précis ayant rassemblé toute sa famille. Comme elle l'avait rapidement expliqué à Léna, elle n'altérait pas la mémoire d'Ann Sullivan, tissant simplement des ajouts et laissant ensuite la mémoire humaine se les approprier. Contrairement à ce que beaucoup de personnes avaient tendance à croire, la mémoire était loin d'être quelque chose d'inaltérable et de fixe. Elle était en constant changement, le moindre fait de se remémorer quelque chose modifiant le souvenir qui y était lié, et, étant dirigée inconsciemment par la raison, elle s'adaptait toujours pour combler les trous et les incohérences. Ainsi la mémoire d'Ann était en train de s'adapter aux nouveautés qui lui étaient proposées, créant très probablement des souvenirs propres indépendamment de l'action d'Ingrid. Léna n'aurait ensuite qu'à être bonne actrice si la vieille femme lui en parlait, pouvant également facilement se reposer sur l'excuse de sa jeunesse si cela impliquait des événements qui remontaient un peu trop dans le temps.

Une bonne vingtaine de minutes plus tard, l'auror poussa un soupir en se massant les tempes, relâchant son attention jusque-là fixée sur l'octogénaire. Celle-ci avait les yeux fermés, sa tête reposant sur le dossier de son canapé et la respiration calme.

« Elle s'est endormie ?

-C'est épuisant de réécrire sa mémoire. Mais elle ne va pas tarder à se réveiller. »

Léna acquiesça, sautant sur ses pieds pour rejoindre Miriam qui la briefa très rapidement sur la maison qu'elle venait de visiter, histoire qu'elle n'ait pas l'air perdue dans un espace qu'elle était censée connaître. Puis les trois femmes rejoignirent le milieu du salon, la plus jeune d'entre elle souriant à toutes leurs recommandations avant de les assurer qu'elle saurait faire son travail. Elle recula d'un pas pour les laisser transplaner et, après un pop sonore qui résonna dans le salon, Léna se retrouva seule avec l'octogénaire qui commençait tout juste à émerger.

Ann Sullivan l'avait parfaitement adoptée. Comme l'avait prévenue Ingrid, la vieille femme avait parfois eu quelques absences le premier jour, semblant se perdre dans ses pensées au point de rester plantée où elle se trouvait, interrompant ses gestes au milieu d'une action. Mais passé la première soirée, elle était devenue une grand-mère drôle et dynamique pour laquelle Léna s'était totalement prise d'affection. Quand elle lui avait expliqué avoir envie de se promener dans les environs, Ann lui avait immédiatement déniché une vieille bicyclette encore en état dans le fond de son garage, glissant avant chacune de ses escapades une gourde d'eau et un paquet de gâteaux dans le panier en osier accroché au guidon. Elle l'accompagnait même parfois avec son propre vélo, loin d'être diminuée par son age déjà avancé et offrant sans le savoir à Léna un surplus de protection. Même si les rebelles étaient sur leurs gardes, jamais ils n'auraient soupçonnés une vieille de quatre-vingt-cinq ans en bicyclette.

La jeune femme commençait à avoir quadrillé une bonne partie de la campagne environnante mais elle n'avait encore sentit ni sortilège de protection ni aperçu de bâtisse suffisamment grande pour servir de QG. Il lui restait encore du temps, mais elle savait que du côté des aurors, le stress commençait à monter. Elle était en contact continuel avec le bureau et Harry grâce à un moyen excessivement moldu : un téléphone portable. D'abord réticents à l'idée de faire confiance à une technologie aussi étrange et incompréhensible, les aurors avaient fini par reconnaître ses énormes avantages. Pas d'utilisation de magie traçable - la barrière magique portable n'avait pas été conçue pour durer indéfiniment, cela aurait demandé trop d'énergie, et les classeurs étaient pour le moment rangés les uns dans les autres pour économiser le sortilège en cas de besoin - et pas de chouettes ou hiboux qui auraient attiré l'attention de leurs

ennemis. Il n'y avait absolument aucune chance que les rebelles, si fermement pro-sorciers, aient la capacité de tracer les communications et en plus de ça, si Ann Sullivan surprenait Léna en train d'envoyer un message par cet intermédiaire, c'était nettement moins compliqué à expliquer que si elle avait la tête enfoncée dans une cheminée.

Ils évitaient par principe d'utiliser un vocabulaire trop spécifique, alors en rentrant bredouille chez sa grand-mère après avoir exploré pendant tout le début de l'après-midi, Léna tapa rapidement un message qui vantait le paysage qu'elle avait vu, expliquant qu'il n'y avait vraiment rien de moche dans les environs - une façon un peu naïve mais efficace de désigner une potentielle base rebelle. Et vu le nombre de smiley qui arriva dans la réponse, ce devait être Sidley qui s'occupait de la réception pour la journée. Certains aurors qu'Harry avait formé à l'utilisation du portable avaient l'air de bien s'amuser.

La jeune femme descendit ensuite à la cuisine, découvrant avec un sourire sa grand-mère penchée au dessus du comptoir où elle avait ouvert son gros livre de cuisine. Après tout, on lui avait bien répété que passer du temps avec Ann était nécessaire au maintien de sa couverture, alors c'était avec plaisir qu'elle lui prêtait main forte pour la confection de toutes ses recettes. La vielle releva la tête en l'entendant s'approcher, ses yeux bordés de rides se plissant en même temps que ses lèvres s'étiraient.

« Je voulais faire une tarte aux myrtilles. C'est suffisamment rapide à faire pour qu'on puisse la manger au goûter. Mais j'ai peur qu'il nous manque du sucre, j'ai oublié d'en racheter ce matin. »

Léna fit le tour du comptoir pour fouiller dans un des placard et se redressa en acquiesçant.

« Il n'y a plus qu'un fond, mais je peux aller en chercher. Je fais l'aller-retour en moins de dix minutes en vélo.

-Si ça ne te dérange pas ma puce...

-Pas du tout. En plus tu ne m'as pas encore appris cette recette. »

Et avec un grand sourire, elle courut ré-enfiler ses chaussures, Ann déposant son petit porte-monnaie en cuir dans le panier en osier alors qu'elle enjambait le cadre.

« Tu ne me le perds pas, hein ?

-Promis mamie ! »

Et elle enfonça la pédale d'un coup sec, se faisant la réflexion que cette mission d'infiltration ressemblait de plus en plus à de vraies vacances.

Mais après avoir dévalé la grand-rue et coupé par la place principale, Léna se retrouva face à la grille fermée du magasin, un petit écriteau accroché avec une ficelle annonçant que pour raison personnelle, la boutique serait fermée jusqu'au lendemain.

« La patronne a dû aller chercher son n'veu à la gare, à trente kilomètres de là. Elle s'ra pas de retour tout de suite. »

C'était un des petits vieux de ceux toujours assis en rang d'oignon sur les bancs de la place qui venait d'interrompre leur discussion pour se tourner vers elle, ajoutant ensuite que si elle était vraiment pressée, il y avait de quoi faire des courses dans la toute petite bourgade d'à côté. Léna poussa son vélo vers eux, écoutant patiemment leurs indications pour s'y rendre avant de les remercier avec un grand sourire et de s'engager à nouveau sur la grand-rue. Comme les petits vieux de la place lui avaient expliqué, elle se retrouva dans le hameau visé en moins de cinq minutes, reconnaissant en même temps qu'elle passait entre les premières habitations une zone explorée en début de semaine qui semblait encore plus vide que Penrhyndeudraeth.

La clochette retentit dans la supérette quand elle poussa la porte, saluant le vendeur d'un signe de tête et celui-ci lui répondant d'un sourire avant de reporter son attention sur le petit téléviseur qui diffusait un match de foot, un commentateur s'égosillant en arrière-plan. Il n'y avait quasiment personne dans le magasin, seulement un type penché devant le rayon de charcuterie à l'entrée et un autre planté devant les boites de conserves un peu plus loin. Léna passa derrière le premier en haussant un sourcil, avisant son grand manteau dont le bout était couvert de terre et son absence de réaction face à sa présence. Comme beaucoup d'endroits qui ne fonctionnaient pas au régime d'anonymat des grandes villes, il était courant que tout le monde se salue. Quelqu'un qui ne le faisait pas était soit un étranger mal

informé soit quelqu'un qui cherchait volontairement à éviter les contacts. Ayant été briefée sur la possibilité que les rebelles envoient certains d'entre eux au village le plus proche pour le ravitaillement, ce genre d'attitude ne pouvait que lui mettre la puce à l'oreille.

Léna s'arrêta devant le rayon qui l'intéressait, attrapant le premier paquet de sucre qu'elle voyait, et, tout en faisant mine de regarder l'emballage, elle jeta un discret coup d'oeil vers le deuxième homme. Le contre-jour faisait ressortir son profil, son nez très droit et ses sourcils légèrement froncés, les mèches un peu trop longues d'un blond presque blanc retombant sur son front et ses doigts qui les écartait par réflexe. La jeune femme sentit son coeur louper un battement, détaillant avec beaucoup plus d'intensité l'homme qui se trouvait à moins de trois mètres d'elle. Même penché devant des haricots en conserve il y avait quelque chose d'étonnamment noble qui se dégageait de sa présence et Léna reporta très vite son regard sur le paquet de sucre qu'elle serrait nerveusement entre ses doigts, ayant manqué de le lâcher à cause de la surprise. Même sans l'avoir rencontré personnellement, elle n'avait aucun doute sur l'identité de cet homme. *Draco Malfoy*. Son cerveau se mit à tourner à toute vitesse, envisageant toutes les possibilités qui pourraient découler de cette rencontre et le danger que cela représentait. Mais il ne lui avait pas fallu plus d'un dixième de seconde pour savoir qu'une opportunité comme celle là ne se reproduirait pas, aussi se fut sans hésitation qu'elle s'approcha des conserves, une main fermement serrée autour de son paquet de sucre et l'autre enfoncée dans sa poche, le pouce contre les boutons latéraux de son portable - une simple pression enverrait le message d'alerte qu'elle avait programmé d'avance - et l'index et le majeur pressés autour de sa baguette. Après avoir vérifié que l'autre inconnu était toujours en train de comparer deux paquets de jambon, elle fit un pas de plus vers le blond, gardant sa voix la plus basse possible.

« Draco Malfoy »

Celui-ci releva brusquement la tête, une lueur de stupéfaction traversant ses yeux quand il réalisa que la jeune femme à côté de lui le fixait toujours et qu'il n'avait pas rêvé ce qu'il venait d'entendre. Priant pour que son directeur ait eu raison depuis le début de placer sa confiance en cet homme, Léna souffla de nouveau.

« Je suis du bureau des aurors. »

Son interlocuteur jeta immédiatement un coup d'oeil vers l'autre homme, se retournant ensuite pour lui indiquer le fond du magasin d'un brusque signe de tête. Léna acquiesça, rejoignant le rayon des boissons, invisible depuis la porte d'entrée. Malfoy était là trois secondes plus tard, se baissant légèrement vers elle pour éviter d'avoir à élever la voix.

« Auror ? »

La jeune femme hocha rapidement la tête, hésitant une seconde avant de se remémorer ce que Potter lui avait dit juste avant son départ.

« Harry dit qu'il est toujours un éternel optimiste et que vous manquez à Archimède. »

Le visage de son interlocuteur se détendit brusquement, la crispation faisant place à la fatigue et au soulagement.

« Il est... vivant ?
-Il va bien. Il s'inquiète pour vous. On a reçu votre lettre. »

Malfoy se redressa légèrement, l'urgence de la situation semblant se rappeler à lui, et la seconde d'après il chuchotait le plus vite possible.

« Les rebelles sont dans un manoir à un kilomètre d'ici, dans la forêt. Il y a un long chemin privé pour y accéder et à cause des arbres on ne peut l'apercevoir que depuis la petite colline au dessus, mais c'est un champ, il n'y a pas de chemin. On peut voir un clocher de là-bas mais je n'ai pas de nom et pas de localisation plus précise. »

Léna acquiesça en clignant des yeux. Cela lui serait suffisant pour situer l'endroit. Son interlocuteur reprit immédiatement.

« Il y a une cinquantaine de rebelles et Fenrir Greyback là-bas mais tous ne sont pas de bons combattants. Ils pensent que je suis avec eux mais continuent à me faire porter ça, sûrement comme une forme d'humiliation. Et si je me retourne contre eux, ils me tuent à distance. »

Il venait de placer son poignet sous le nez de la jeune femme, la laissant observer le bracelet tout en continuant ses explications à toute vitesse.

« La personne qui est vraiment derrière cette organisation n'est pas là, elle contacte Fenrir pour lui donner ses ordres, c'est tout. La prochaine attaque aura lieu dans cinq jours dans la banlieue est de Dublin mais ce sera essentiellement pour poser des pièges et endormir la méfiance des aurors. »

Voyant que Léna réagissait à la mention des pièges, il leva un sourcil, la laissant reprendre la parole.

« Les confettis ? »

Le visage de Malfoy s'étira d'un petit sourire satisfait.

« C'est moi. Pour les autre c'est une potion qui est à la base du sortilège. Ils trempent leur baguette dedans avant la mission, c'est pour ça que les défaire doit être une galère. »

La jeune femme hocha la tête, les sourcils froncés de concentration.

« Il y a une antidote ?
-Oui, effective si administrée dans les dix minutes.
-Ils arrivent à interrompre la propagation à St Mangouste, pas à soigner.
-L'antidote réglera le problème, pas de soucis avec ça. »

Puis après une seconde de silence, le blond soupira.

« Une attaque massive se prépare. Londres, place de la bourse, dans dix jours. Les moldus sont visés, ils faut que vous interveniez avant pour faire capoter le truc sinon vous n'arriverez jamais à éviter le grand nombre de victimes qu'ils veulent. »

Léna fronça les sourcils. Les aurors se doutaient que quelque chose de ce genre n'allait pas tarder à arriver, mais que ce soit Londres qui puisse être visée n'avait pas été pris en compte. Si une telle chose se produisait les conséquences seraient catastrophiques, autant pour l'équilibre du monde sorcier que moldu. Elle ne se laissa pas le temps de réaliser l'ampleur que cela pouvait prendre et de paniquer, ses habitudes de future auror se mettant immédiatement en branle.

« Le mieux serait d'intervenir pendant la petite attaque, profiter qu'il y ait moins d'hommes sur place pour occuper la zone et tendre un piège à ceux rentrant ensuite. Combien resteront sur place ?
-Je ne sais pas, je n'ai pas encore regardé les affectations— »

Ils se turent tout les deux en entendant une voix bourrue appeler le blond depuis le devant du magasin. Puis des pas, et Malfoy souffla rapidement un *demain, même lieu, même heure*, avant que Léna ne se précipite dans le rayon d'à côté, essayant de calmer les battements erratiques de son coeur alors que les deux hommes se mettaient à converser à voix basse.
Dès qu'elle fut sûre que son visage ne trahissait plus rien, elle rejoignit la caisse en évitant l'endroit où se trouvaient Malfoy et l'autre type, payant rapidement avant de filer dehors.

.oOo.

Sidley était affalé sur un siège qu'il avait ramené dans le bureau de son directeur, pianotant sur un des accoudoirs tout en fixant le portable posé devant lui. Pas qu'un message risque d'arriver puisqu'il en avait déjà réceptionné un alors qu'il sortait tout juste de la salle d'entraînement et que Léna écrivait rarement plus qu'une fois par jour. Mais il n'avait rien d'autre à faire et rentrer chez lui alors que l'excitation d'arriver bientôt au dénouement de cette foutue mission pulsait dans ses veines aurait été inutile, il se serait retrouvé à tourner comme un lion en cage et n'aurait pas supporté l'idée de pouvoir louper un avancement quelconque. Harry, ayant à peu près la même logique, était installé devant son bureau, occupé à rédiger le début du rapport qui serait ensuite remis au ministre de la magie. Beaucoup d'aurors, en fait, avaient du mal à quitter le ministère et il n'était pas rare que leur directeur soit obligé de les forcer à rentrer chez eux pour rassurer leurs familles et passer la nuit dans de bonnes conditions. Les plus réfractaires avaient installé un dortoir de fortune dans l'infirmerie, réussissant à amadouer FanYu en lui expliquant qu'ils n'arriveraient pas à dormir chez eux et qu'il fallait bien qu'ils se reposent quelque part s'ils voulaient être en forme quand il faudrait intervenir. Sidley était un de ceux là, souvent rejoint par Anthony, Amarianne et Ingrid, cette dernière préférant rester prête à intervenir en urgence sur le sortilège qu'elle avait posé sur Ann. Si Léna reportait le moindre problème à ce niveau là, elle devait pouvoir aller corriger les choses en quelques minutes et éviter de faire exploser la couverture de leur auror sur le terrain. Harry aussi vivait dans le département des aurors pour les mêmes raisons que Sidley, Archimède ayant obtenu le droit de rester avec lui après avoir fait une crise monumentale qui avait renversé la moitié de la bibliothèque de son maître. Elle s'occupait principalement en se perchant quelque part dans la salle d'entraînement pour observer tous les aurors qui s'y retrouvaient pour se garder en forme et évacuer le stress et l'excitation, et dès qu'elle en avait marre, elle retournait dans le bureau du directeur, se perchant sur les poignées de tiroirs. C'était là qu'elle se trouvait pour le moment, la tête - seule partie de son corps qui dépassait au dessus de la table - tournée vers Sidley, celui-ci essayant désespérément de l'attirer avec de petits sifflements. Mais la chouette ne bougeait pas, se contentant de le fixer d'un air impassible.

« Patron, je crois qu'Archimède ne m'aime pas. »

Harry releva la tête pour jeter un coup d'oeil à l'oiseau et esquissa un sourire avant de se remettre à écrire.

« Au contraire, si elle ne t'aimait pas elle t'ignorerait complètement ou t'aurait attaqué pour tout le bruit que tu fais. Là elle attend de voir combien de temps tu vas l'appeler. Elle se fait désirer.

-Elle est comme ça avec tout le monde ?

-Il y a des gens qu'elle ne supporte pas par principe, mais pour les autre oui. Il n'y a que Effie, Draco et moi qui pouvons la caresser sans nous faire pincer. Elle ronronne comme un chat dans ces moments là. »

Sidley pouffa.

« Elle aime Draco à ce point ? Tel piaf, tel maître, c'est ça ? »

Le regard noir d'Harry se posa sur lui, Archimède lâchant brusquement un roucoulement qui avait l'air particulièrement amusé et l'auror ne pu retenir son hilarité.

« Ah, elle est d'accord avec moi. »

Toute réplique potentielle fut interrompue par la vibration du portable posé sur la table, son écran s'éclairant faiblement pendant quelques secondes avant que Sidley ne se jette littéralement dessus. Archimède avait sauté sur la table, ses griffes cliquetant sur le bois, elle comme son maître fixant brusquement leur attention sur le petit appareil. L'auror pianota sur les touches avec empressement, lâchant une exclamation en voyant que c'était bien un nouveau message de Léna - pas qu'ils reçoivent des messages de qui que soit d'autre sur ce portable - puis l'ouvrit pour le lire à haute voix.

« *J'ai rencontré un chat blanc très gentil. Mais il a un collier qui le gène dans ses mouvements. Je vais essayer de le revoir.* »

Plusieurs secondes de silence s'écoulèrent, Sidley reposant l'appareil sur le bureau - et Archimède sautant immédiatement dessus, semblant bien plus intéressée par cette étrange chose vibrante que par la teneur du message qu'ils venaient de recevoir. Voyant que son oiseau semblait très enclin à picorer l'écran et à arracher les boutons, Harry sortit de sa torpeur pour le lui retirer et le glisser dans la poche de son pantalon.

« Patron, ce chat blanc dont elle parle...
-Un allier. Draco. »

Archimède arrêta brusquement de batailler avec la main de son maître pour atteindre sa poche, se réinstallant sur le bureau en gonflant ses plumes, sa tête penchée passant d'un homme à l'autre.

« Vous pensez qu'elle l'a vu ?
-Voir même qu'elle lui a parlé.
-On aura aucun moyen d'être correctement mis au courant de ce qui s'est passé par ce moyen de communication patron, sauf si elle arrête de crypter ses messages. »

Harry sembla hésiter une seconde avant de hocher la tête.

« Je vais lui dire de rentrer ce soir, il faut qu'on lui parle sans intermédiaires. »

.oOo.

Léna ne tenait plus en place depuis qu'un *quand le chat n'est pas là, les souris dansent* était arrivé sur son portable de la part du bureau des aurors - affectueusement surnommé *Tonton* dans son répertoire, initiative d'Anthony. Le chat dont il était question ici n'était autre qu'Ann Sullivan, l'expression étant une manière de lui dire que dès que ce serait possible, elle devrait utiliser ce qui restait de la barrière de protection pour rappliquer au bureau des aurors. Alors elle patientait en faisant la vaisselle du dîner et en rangeant la cuisine, emballant le reste de tarte aux myrtilles en jetant de petits coups d'oeil à sa grand-mère assise devant la télé. Si ses calculs étaient justes, l'octogénaire ne devrait pas tarder à monter se coucher, lui laissant la voie libre une dizaine de minutes plus tard, lorsque ses ronflements seraient audible depuis le couloir et surtout suffisamment fort pour que la vieille ne soit pas réveillée par le bruit d'un transplanage. Elle prit son mal en patience, s'occupant comme elle pouvait tout en essayant de paraître la plus détendue possible devant Ann pour ne pas lui mettre la puce à l'oreille. Quand, enfin, la vieille femme eu disparu pour de bon dans sa chambre après lui avoir claqué un baiser sur la joue, Léna fila dans la pièce qu'elle occupait, fermant doucement la porte derrière elle et allant chercher les classeurs cachés au fond de sa valise. Comme le lui avait conseillé Ingrid, elle les avait rangés les uns dans les autres pour garder l'espace entre eux minimal, évitant ainsi d'utiliser le sortilège pour rien. Pour la même raison, elle attendit nerveusement le temps que sa grand-mère s'endorme avant de les séparer et de les installer de manière à former les angles d'un petit carré dans lequel elle se plaça. Après une seconde d'hésitation, Léna attrapa la chaise de bureau qui lui servait d'habitude à poser ses affaires et la cala contre la porte, bloquant la poignée, puis sauta de nouveau dans la barrière magique, disparaissant immédiatement. Les murs de la salle de transplanage apparurent brusquement autour d'elle, son arrivée soudaine faisant sursauter plusieurs des personnes qui l'attendaient là, Harry se détachant du mur sur lequel il était appuyé d'un coup d'épaule sec. Amarianne était là aussi, tendant la main pour aider Sidley, avachi par terre, à se relever tandis Ingrid et Anthony avaient l'air d'avoir été interrompus dans une conversation, leurs torses toujours légèrement tournés l'un vers l'autre malgré leurs yeux fixés sur l'arrivante. Mais Léna n'eut même pas le temps de les saluer que son directeur se ruait sur elle.

« Léna ! Dans ton message— »

Elle ne le laissa pas poser la question à laquelle elle était préparée, le coupant dans sa lancée.

« Oui, j'ai rencontré Draco Malfoy, et encore une fois avant qu'Harry ne puisse demander quoi que ce soit, elle ajouta, il va bien. »

Deux secondes passèrent dans le silence le plus complet avant qu'un profond soupir ne sorte de la bouche du brun, ses épaules s'affaissant brusquement tandis qu'il lâchait un *dieu merci* à peine audible. Anthony le rejoignit en quelques enjambées, sa main venant naturellement masser la nuque de son directeur d'une manière rassurante alors que son regard se posait sur l'apprentie.

« Content de te revoir Léna. Maintenant il va falloir que tu nous racontes absolument tout dans les moindres détails. »

.oOo.

Bouh. Me revoilà~

Petit moment râlage : Je sais pas si je vais survire à mes cours. En même temps je devrais même pas être surprise, je sais bien que dans cette école chaque année est pire que la précédente ^^'

Anyway, j'espère que ce chapitre vous aura plu ! Hésitez pas à me dire ce que vous en avez pensé, je ne mors pas, promis (Oui je te parle à toi lecteur fantôme, oui oui j'ai bien vu que tu avais subscribé alors sois pas timide :3 !)

Sur ce, je vous fais des bisous et m'attelle immédiatement au chapitre 18 :)

L'allier

NdA : Bouh ! Hey mais c'est qu'on approche de la fin ! (quand je pense qu'au chapitre 11 je disais qu'il ne restait à priori que 2/3 chapitres...)

Chapitre 18 - L'allier

Draco ferma la porte derrière lui en essayant tant bien que mal de garder un visage fermé et crispé, pas question que les quelques personnes qui passaient dans les couloirs à ce moment là et qui avaient entendu le mécontentement de Hudson ne devinent le sourire qui menaçait de percer sur son visage. Il inspira profondément, la satisfaction de voir son plan se dérouler à merveille le rendant presque euphorique. Il avait malencontreusement « oublié » d'acheter quelque chose la veille et, après s'être fait remonter les bretelles - son ego en avait pris un petit coup, mais il fallait bien faire quelques sacrifices - on lui avait assez sèchement demandé de réparer son erreur. Il n'avait plus qu'à se rendre à nouveau au village. Il descendit donc en vitesse le petit escalier qui menait aux quartiers des plus hauts gradés, longea la coursive, sa marche rapide agitant les rideaux qui lui cachaient la vue du grand hall, puis, après avoir contourné une vieille armure un peu rouillée, prit le couloir qui menait à l'infirmerie.

La grande salle était heureusement totalement vide à cette heure, et il n'eut aucun mal à trouver l'armoire qui servait à ranger les antidotes contrant le poison qu'ils utilisaient pour poser leurs pièges. Il n'y avait qu'une vingtaine de fioles, mais vu la fréquence à laquelle ils en avaient besoin - l'accident qui les avaient obligés, Thommason et lui, à ramener un des rebelles inconscient avait été une première et ne s'était pas reproduit depuis - son larcin passerait inaperçu. L'antidote bien cachée dans le fond de sa poche, il prit l'escalier principal et rejoignit la salle d'arme, là où était gardée la version mortelle du poison. Malheureusement pour lui, plusieurs personnes étaient assises autour d'une table, penchés sur ce qui semblaient être des bombes artisanales, probablement liées à des sortilèges. Draco resta planté devant la porte entrebâillée, hésitant quelques secondes avant de décider qu'il serait louche qu'il vienne chercher un échantillon du poison alors que la prochaine attaque devait avoir lieu dans quatre jours. Tant pis, c'était toujours plus fiable de recréer une antidote après avoir analysé le poison plutôt que de simplement essayer de recréer une version déjà au point, mais pour le moment cela suffirait. Il tourna donc les talons, revenant vers le hall principal. Deux hommes jouaient aux cartes à côté de la porte d'entrée mais le blond les ignora, tournant immédiatement à droite et s'engageant dans le couloir qui le mènerait à la porte latérale, celle qui donnait directement dans les serres - et la seule qu'il avait le droit d'utiliser s'il était seul et voulait prendre l'air. Il était moins détesté qu'à son arrivée, mais Greyback ne lui faisait toujours pas confiance. La serre lui permettait de sortir voir la lumière du jour et se promener sur quelques mètres de pelouse sans pour autant échapper à la surveillance qui pesait sur lui, la grille qui faisait le tour du petit château étant en place à cet endroit là, un homme gardant la seule ouverture vers l'extérieur.

Draco aperçut le dos courbé de son compagnon de courses à travers les carreaux sales de la porte vitrée et appuya sur la poignée. Il pris une seconde pour s'habituer à l'endroit, l'humidité froide du château étant ici remplacée par une chaleur lourde et étouffante quelle que soit la température extérieure, et s'avança entre les rangées de légumes.

« Hey. »

Un grognement bourru lui répondit, mais il ne s'en formalisa pas, ayant pris l'habitude des manières de l'homme.

« On a oublié d'acheter quelque chose hier. »

Son interlocuteur se redressa lentement, se tournant vers lui en grattant un sourcil broussailleux.

« *Tu* as oublié quelque chose Malfoy, moi j'ai ramené tout ce qui était sur ma liste. »

Draco acquiesça en détournant légèrement la tête et l'espèce d'ours qui se tenait devant lui souffla avant de se remettre au travail.

« Il faut qu'on y retourne. Hudson demande...
-Il faut que *tu* y retournes. Et Hudson peut aller se faire foutre. »

Le blond retint de justesse un soupir lassé. Il devait absolument aller dans cette fichue supérette aujourd'hui, sinon il allait louper le seul contact qu'il avait avec Harry.

« T'auras qu'à m'attendre dehors dans la voiture ? Tu sais bien que je ne suis pas autorisé à aller au village seul. »

Le regard sombre de l'homme se posa sur lui, le fixant pendant de longues secondes.

« T'as vraiment oublié quelque chose où t'essaie de te faire la malle ? »

Draco lâcha un grognement énervé, agitant son bras sous le nez de celui qui commençait tout doucement à l'irriter.

« Même si je voulais me barrer, j'ai un joli petit bracelet au poignet je te rappelle. »

Puis il sortit de sa poche la liste que leur gérant d'inventaire lui avait secoué devant le visage lorsqu'il s'était fait engueuler un peu plus tôt, ce qui manquait ayant été entouré en rouge plusieurs fois, quelques mots absolument illisibles mais probablement loin d'être polis ajoutés à côté de trois points d'exclamation.

Après quelques secondes de réflexion et un soupir qui traduisait son irritation, l'homme lâcha sa pelle au sol et lui fit signe de le suivre. Ils passèrent devant le garde qui ne fit que hocher la tête lorsque un *courses* lui fut balancé au visage comme seule explication et se dirigèrent vers l'endroit où étaient garées les deux voitures appartenant au groupe de rebelles.
Assis sur le siège passager - il ne savait absolument pas conduire ces machines là - Draco garda le regard fixé sur l'extérieur pendant tout le temps que mit l'autre homme à démarrer le moteur et à s'engager sur l'allée qui permettait de quitter la propriété. La première partie de son plan s'était déroulée à merveille, mais maintenant il lui restait toujours à trouver un moyen de convaincre ce type de rester dans le véhicule pendant qu'il rentrait en contact avec l'auror. La possibilité de devoir le pétrifier ou l'ensorceler de quelque manière que ce soit ne lui plaisait pas du tout, dès que l'homme reprendrait conscience le blond aurait bien du mal à expliquer son geste sans être immédiatement enfermé à nouveau, sa couverture complètement détruite au moment où il en avait le plus besoin. Il se mordilla la lèvre, le goût du sang dans sa bouche le faisant grimacer.
Mais à peine furent-ils arrivés sur la route qui menait au village, que son conducteur braquait à gauche, se garant sur le bas côté et s'extirpant de la voiture sans un mot. Draco le suivit du regard, les sourcils levés, et retint une exclamation de surprise en le voyant sortir de sa poche un petit paquet d'herbes séchées et de quoi se rouler une cigarette. Et vu l'odeur qui se diffusa dès qu'il ouvrit le sachet, il était très probable que ce ne soit pas du simple tabac. Le blond se demanda brusquement si les salades et les patates de la serre étaient les seules choses qu'il cultivait et faillit poser la question à voix haute avant de se reprendre et de s'extirper du véhicule.

« Tu fais quoi ?
-Je fume. Je peux pas le faire au manoir, tout le monde en voudrait. »

Draco resta silencieux pendant deux bonnes secondes, complètement estomaqué.

« Mais... On doit aller au village. »

L'homme secoua la tête en léchant soigneusement sa feuille, ses gros doigts étonnamment particulièrement habiles à refermer le joint.

« Tu dois y aller. J'ai jamais dit que j'irai avec toi. Tu peux pas sortir du manoir seul, ben c'est bon, t'es en dehors du manoir.
-Arrête tes blagues, je ne sais pas conduire.

-Va y à pied, ça me laissera le temps de me détendre un peu. »

Et après avoir secoué ce qu'il avait dans la main pour être sûr que Draco avait compris ce dont il parlait, il s'assit lourdement dans l'herbe du bas-côté, extirpant un briquet de la poche de son manteau.

Comprenant qu'il n'obtiendrait rien de plus de son conducteur, le blond lâcha un juron avant de tourner les talons, un immense sourire étirant ses lèvres quelques secondes plus tard. Il se mit à courir dès qu'il fut hors de vue, son coeur battant la chamade alors qu'il dévalait l'asphalte gris à toute vitesse. Il n'arrivait pas à croire la chance qu'il avait. Le seul problème de son plan s'était réglé de lui même et il n'avait plus qu'à filer rejoindre l'auror pour mettre au point la chute de ces fichu rebelles. Et après il retrouverait Potter. Il se mordit de nouveau la lèvre, mais de joie cette fois.

La jeune femme n'était pas encore arrivée et Draco essaya de contenir sa déception comme il put. Il inspira profondément plusieurs fois, laissant l'impression de liberté qu'il ressentait pour la première fois depuis longtemps lui remplir les poumons, et il se permit de lever la tête vers le ciel, esquissant un sourire en voyant le soleil qui brillait haut au milieu des nuages. Puis il rentra dans la supérette, se dépêchant de trouver ce qu'il devait ramener au manoir.

Le blond resta à l'intérieur pour attendre, décidant rapidement qu'il y aurait plus de témoins indésirables à l'extérieur. Même si le caissier trouvait son attitude étrange et voulait utiliser ça comme prétexte pour essayer d'engager une discussion avec eux lors de leur virée de la semaine, il n'en aurait pas la possibilité. Le groupe rebelle serait éclaté dans quatre jours si tout se passait bien, donc avant que leurs provisions n'aient besoin d'être renouvelées.

L'auror arriva alors qu'il faisait mine de s'intéresser aux magazines de jardinages trônant sur le haut des présentoirs, la clochette de la porte d'entrée le faisant sursauter avant qu'il ne se tourne vers la jeune femme, lui faisant tout de suite signe de s'approcher.

« Vous êtes seul ? »

Elle gardait la voix basse de manière à ce que le caissier ne l'entende pas et jeta un petit coup d'oeil vers le reste du magasin, par sécurité. Draco la rassura d'un signe de tête, ne réussissant pas à réprimer le sourire satisfait qui ornait ses lèvres.

« Ils sont plus faciles à berner que je le pensais. Ou en tout cas ils ne me voient plus comme un potentiel danger pour l'organisation. Mais il ne faut pas que je tarde trop pour autant. »

Son interlocutrice hocha la tête et sortit immédiatement une pochette en carton de son sac en bandoulière, s'accroupissant pour la poser sur ses genoux et en retirer plusieurs feuilles blanches et un crayon à papier. Draco se mit à son niveau, la regardant farfouiller dans ses affaires et lui tendre une sorte de petit bracelet plat, lisse et transparent. Il le prit et le tourna entre ses doigts une seconde, surpris par sa texture spongieuse.

« Essayez de le glisser en dessous. »

Il redressa les yeux vers l'auror, son regard suivant ensuite son doigt pointé vers son poignet et sa bouche forma un *oh* de compréhension. L'objet était suffisamment élastique pour qu'il puisse le passer au delà de sa main et dès que ce fut fait, la jeune femme repoussa sans ménagement ses doigts malhabile pour s'occuper elle-même en quelques gestes rapides de le glisser sous ce qu'il appelait avec une certaine ironie son « collier de chien ». Une fois en place, écrasé sous le bracelet de métal, il était quasiment invisible, devinable uniquement par ceux qui savaient où le trouver.

« C'est par sécurité. Si jamais ils comprenaient que vous êtes de notre côté pendant l'intervention. C'est le mieux que nous ayons pu mettre au point en aussi peu de temps alors pas de folie, il contrera les effets mais ne les annulera pas pour autant. En fait, sans savoir exactement quel sortilège est lié au bracelet on ne peut pas faire grand chose de plus. »

Draco acquiesça tout en faisant tourner son poignet, s'assurant que la protection ne risquait pas de bouger, et l'auror reprit immédiatement.

« Ce qui mène à la première chose à retenir à propos de l'intervention : vous vous planquez dans un coin et vous n'en bougez plus. »

Le blond redressa brusquement la tête en fronçant les sourcils mais le doigt levé de la jeune femme et son air intransigeantle dissuada de se plaindre tout de suite, la laissant finir.

« On m'avait prévenu que ça n'allait pas vous plaire. Du coup j'ai un message personnel de la part d'Harry. »

Elle soupira un coup, se pinçant l'arrête du nez, hésita une seconde puis le fixa avec un air particulièrement blasé.

« Je vous épargne les mots exacts, mais en gros le directeur est inquiet pour votre sécurité et vous savoir en danger est handicapant pour l'intervention en elle-même. Il vous fait savoir que s'il vous arrive la moindre chose à cause de votre... Votre insupportable manie à ne jamais faire les choses comme prévu—

-Pardon ? Il peut parler ! »

L'auror resta silencieuse une seconde avant d'acquiescer rapidement, un léger sourire sur les lèvres, et de reprendre.

« Donc s'il vous arrive la moindre chose, il se chargera lui-même de vous ressusciter pour vous foutre la rouste de votre vie. Ses mots. Même si je pense qu'il se retenait un peu, il y avait d'autres aurors dans la pièce. Mais sérieusement, il a beau dire que c'est Archimède qui espère vous revoir en un seul morceau... »

Elle ne termina pas sa phrase, le blond hochant rapidement la tête, la gorge étrangement nouée. Harry avait peut-être une manière un peu particulière de lui dire qu'il tenait à lui, mais il se rendit compte que cela le touchait plus qu'il n'aurait imaginé. Cet abruti de griffondor lui manquait et il était peut-être temps qu'il arrête de se mentir à lui-même : Harry n'était plus un ennemi à qui il rêvait de prouver qu'il était le meilleur. Mais, pour être tout à fait honnête, l'envie de l'impressionner était toujours bien présente.

« Je ferais attention. »

La jeune femme le fixa sans rien dire, lui donnant l'étrange impression d'être en train de lire en lui tout ce qu'il venait de réaliser. Puis elle hocha la tête, lui tenant le crayon à papier.

« Il nous faut le plan le plus précis possible. »

Il passa donc les dix minutes suivantes à détailler chaque étage du château, annotant de la manière la plus claire possible ses croquis et ajoutant ensuite au dos d'une feuille le nombre d'effectif qu'il y aurait sur place pendant l'opération et tout ce qui pouvait potentiellement être utile aux équipes d'Harry. L'auror l'avait d'abord observé faire en silence avant de se rappeler que leur temps était compté et de lui expliquer à mi-voix le déroulé exact des opérations, de ce qu'ils attendaient de lui jusqu'au moment où il était censé se cacher et faire le mort. Une fois s'être assurés qu'il n'y avait plus aucune incertitude ou incompréhension et que tout était clair pour Draco comme pour elle, la jeune femme se redressa, rangeant les plans dans la pochette qu'elle glissa ensuite dans son sac.

« Au fait ! »

Elle jeta un regard surpris au blond qui s'était mis à fouiller dans ses poches, ressortant entre ses doigts une petite fiole transparente remplie d'un liquide très légèrement bleuté.

« je n'ai pas pu récupérer un échantillon du poison, mais voilà l'antidote. »

Un grand sourire étira les lèvres de l'auror et elle s'empara de l'objet, l'observant pendant quelques secondes en le levant au dessus de ses yeux, les rayons du soleil qui rentraient par la porte y faisant briller une myriade de reflets multicolores. Puis elle le glissa également dans son sac.

Un silence passa. Draco se racla la gorge, hésita, puis finalement repris la parole, articulant juste assez fort pour qu'elle l'entende.

« Dites lui de faire attention à lui aussi. »

Elle ne prit même pas la peine de lui demander de qui il parlait. Son sourire s'agrandit et elle hocha la tête d'un petit coup sec avant de tourner les talons, le carillon de l'entrée résonnant encore alors qu'elle enfourchait son vélo et donnait un grand coup de pédale, s'éloignant à toute vitesse.

Se rendant brusquement compte du regard inquisiteur du caissier qui l'observait depuis l'arrière du comptoir, Draco s'empressa de sortir à son tour, vérifiant machinalement qu'il avait bien son achat fourré dans la poche droite - revenir sans aurait pu mettre fin à ses rêves de liberté - et se mit à courir, maudissant le fait que la route soit en monté dans ce sens là.

Son compagnon de courses n'avait pas bougé, il était toujours assis dans l'herbe du bas-côté, les coudes posés sur les genoux. Il n'y avait que son mégot, tenu du bout des doigts et dont il ne restait plus que le filtre et de la cendre qui refusait de tomber qui était témoin du temps qui s'était écoulé. Il garda le regard perdu dans le vide, ignorant le bruit que faisait le blond en arrivant, jusqu'au moment où celui-ci se planta devant lui, les poings sur les hanches et les sourcils levés.

« C'est bon. On peut rentrer. »

L'homme hocha la tête lentement, jetant ce qui restait de sa cigarette un peu plus loin avant de se lever avec un grognement. Il essuya son pantalon en quelques gestes rapides et automatiques, se rapprochant ensuite de la voiture, le regard dans le vague. Draco fronça légèrement les sourcils. Il n'était pas coutumier de ce que l'homme avait fumé et des effet que cela pouvait avoir, mais vu l'impression planante qu'il dégageait, ça ne l'encourageait pas vraiment à lui faire confiance pour contrôler leur véhicule.

« Sûr de pouvoir conduire ? »

Une paire d'yeux bruns se posa immédiatement sur lui, brusquement aussi perçants que d'ordinaire, et le blond retint un soupir de soulagement. Il n'était peu être pas complètement stone, seulement perdu dans ses pensées. Le peu de fois où il avait touché à ce genre de substance lors de sa scolarité, pendant les quelques soirées - non validées par le corps enseignant - qu'il y avait eu dans la salle commune des serpentards, il avait en effet fini dans un canapé, perdu dans une introspection sans fin et sourd au brouhaha qui l'entourait. Et de toute façon, il ne leur faudrait que quelques minutes pour rejoindre le château, la probabilité de finir encastré dans un arbre était faible, surtout à la vitesse où ils allaient d'habitude. Rassuré, il monta en voiture, s'installant à sa place sans dire un mot de plus. Son conducteur fit de même, silencieusement, considérant apparemment qu'il n'était pas nécessaire de répondre à sa question. Mais il ne démarra pas pour autant, pianotant quelques secondes sur le volant avant de laisser tomber sa tête en arrière. C'était un comportement inhabituel, même pour un type aussi étrange que lui et Draco ouvrit la bouche pour lui demander ce qui se passait, ses mots se bloquant dans sa gorge lorsque la voix bourre de l'homme s'éleva brusquement dans l'habitacle.

« Tu as vu la fille ? »

Son sang se glaça. Il resta muet, son cerveau tournant à toute vitesse, cherchant avec une pointe de désespoir à qui il pouvait faire référence. Tout sauf *elle*, tout sauf ça. Il était si près du but, il ne pouvait pas s'être fait remarquer alors qu'il était à deux doigts de la liberté.

« La fille de la police des sorciers, celle que tu as vu hier aussi. »

Le terme résonna bizarrement à ses oreilles mais son cerveau en surchauffe ne s'y attarda pas, cherchant à toute vitesse quelque chose, n'importe quoi, qui pourrait lui servir d'explication et le sortir du mauvais pas dans lequel il se trouvait. L'homme le fixait, ayant lentement tourné la tête et le regardant essayer tant bien que mal de trouver une excuse et sortir de son mutisme. Par réflexe Draco se recomposa un visage impassible, éliminant les émotions qui auraient pu y être visibles. Il ouvrit la bouche, prêt à nier en bloc ce que son conducteur avançait, mais un simple souffle l'arrêta dans sa lancée. Même pas un soupir, juste une expiration lente et un affaissement des épaules, comme si la conversation qu'ils allaient forcement avoir le fatiguait par avance. Draco haussa un sourcil. La posture de l'homme était

tout sauf agressive ou accusatrice, bien au contraire. Lassée ou blasée à la limite et en plus de cela il gardait ses mains en évidence sur le volant sans qu'aucun mouvement ne trahisse l'envie de s'en prendre à son passager. C'était au moins aussi inattendu que la brusque révélation qu'il avait vu clair dans le jeu du blond et celui-ci ne chercha pas à masquer son incompréhension.

« J'ai entendu votre discussion d'hier. Je me suis ré-éloigné avant de t'appeler pour qu'elle ait le temps de se cacher et que tu ne te doutes de rien. »

En d'autres terme, ils s'étaient fait avoir comme des bleus. Cette réalisation plutôt irritante lui laissait un arrière-goût amer dans la bouche mais la situation était bien trop perturbante pour qu'il s'arrête sur ce détail. L'homme venait de confirmer qu'il savait tout de sa trahison mais sa posture restait résolument calme. Certainement pas détendue puisqu'il jetait de petits coups d'oeil aux mains de Draco comme pour s'assurer qu'il n'allait pas brusquement saisir sa baguette mais absolument pas agressive. Les doigts du blond tremblèrent légèrement, glissant un tout petit peu plus près de sa poche et le regard de son conducteur se braqua dessus, ses jointures devenant blanche sur le volant.

« Si tu me fais quoi que ce soit Malfoy, tu ne pourras pas rentrer au manoir sans détruire ta couverture.

-Je pourrais fuir immédiatement après. »

Il ne précisa pas après quoi, sa menace suffisamment claire pour ne pas avoir besoin d'être expliquée. Il était normalement en situation de faiblesse, mais cet espèce d'ours bourru n'avait pas fait un geste vers sa baguette et il savait pertinemment que sans celle-ci l'homme n'avait aucun moyen d'activer son bracelet contre lui, alors il avait naturellement repris le dessus de la conversation. Cela n'eut pas l'air d'étonner son interlocuteur qui se contenta de lever rapidement les yeux au ciel avant de les poser de nouveau sur lui.

« Si tu voulais fuir tu l'aurais déjà fait. »

Draco resta silencieux suffisamment longtemps pour lui donner raison et l'homme continua.

« J'aurais très bien pu aller raconter à Fenrir tout ce que j'ai entendu hier Malfoy. Mais j'ai choisi de ne pas le faire. »

C'était vrai. Et étonnant. Mais le blond ne laissa pas tomber toute méfiance pour autant et devant son expression toujours aussi fermée, l'autre homme soupira.

« Ma baguette est dans ma poche gauche. Tu peux la prendre, je garde mes mains sur le volant. »

Perplexe était un euphémisme pour définir l'était dans lequel il se trouvait. Qui acceptait volontairement de se faire désarmer devant un ennemi mis au pied du mur ? Ça n'avait pas de sens.

« Malfoy, prend cette fichue baguette histoire que tu te détende une bonne fois pour toutes. Tu as l'air d'avoir un balais dans le cul. »

Le ton bourru et moqueur eut le mérite de le faire sortir de sa torpeur et il plongea immédiatement la main dans la poche de l'homme pour en retirer sa baguette. Son regard n'avait pas quitté le visage de son compagnon de courses jusqu'au moment où ses doigts se refermèrent sur le bois, ses yeux descendant immédiatement lorsqu'il ne sentit absolument rien. Pas d'impulsion, pas d'étincelle, aucune forme de rejet ou d'acceptation, juste un bout de bois mort contre sa peau. Mû d'une impulsion soudaine, il releva le genou pour y briser l'objet en deux, le léger craquement résonnant dans l'habitacle silencieux. Ses sourcils se froncèrent lorsqu'il ne découvrit rien à l'intérieur. Ni crin de licorne, ni poudre de ventricule de dragon, rien. Il releva la tête lentement.

« C'est...

-...une fausse. Je n'ai pas de baguette Malfoy. C'est une pale copie pour te dissuader d'avoir l'idée de me filer entre les doigts quand on descend aux courses. Parce que s'il te prenait l'envie de le faire je serais relativement impuissant. »

Et devant le silence de son interlocuteur, l'homme lâcha de nouveau un profond soupir.

« Je suis un cracmol. Je n'ai pas de magie. »

Draco parcourut son visage des yeux, passant de ses sourcils broussailleux à son regard fatigué et descendant ensuite à la ligne sévère des lèvres qui se perdait dans sa barbe brune. Il n'avait pas l'air de mentir. Et surtout, il n'avait aucune raison de mentir, il n'avait pas cherché à cafter et s'était lui même mis en position de faiblesse pour prouver qu'il n'était pas un danger. Le blond se détendit immédiatement, fermant les yeux et levant la main pour se masser les tempes. Mais un bon nombre d'interrogations restaient.

« Pourquoi faire partie d'un groupe pro-sorcier dans ce cas ?
-Ce n'était pas un choix. »

Il sembla hésiter une seconde, ses doigts pianotant sur le faux cuir du volant avant qu'il ne se tourne plus franchement vers Draco, croisant ses bras sur son torse.

« Je vais recommencer depuis le début. Déjà je ne m'appelle pas *le jardinier* comme beaucoup le disent au manoir, mais Ethen Rummick. Je suis né cracmol dans une famille sorcière, donc pas nécessairement source de fierté. »

Le blond se pencha légèrement en avant, appuyant son menton sur sa paume, indiquant physiquement qu'il était tout ouïe, et se plongea dans le récit de l'hom— d'Ethen. Il garda le silence, préférant laisser ses questions pour la fin, et le laissa lui expliquer la façon dont, après s'être battu pour se faire accepter dans une société qui ne voulait pas de lui, il avait finit par la repousser avec violence, se tournant vers le monde moldu et y relâchant tout le mépris qu'il avait intériorisé. S'il était inférieur aux sorciers, il était tout de même meilleur que ces abrutis inconscients de la société entière qui se trouvait de l'autre côté du miroir. Ou en tout cas c'était le mantra qui lui avait permis de tenir durant les plus dures années de son adolescence et du début de sa vie d'adulte. Sa recherche de pouvoir l'avait conduit droit dans les bras de mauvaises fréquentations et il n'avait pas fallu longtemps pour qu'il devienne membre actif dans un gang qui s'occupait principalement de propagation de drogues. Autrement dit, ils étaient fournisseurs pour particuliers mais traitaient aussi parfois avec des clients beaucoup plus gros. Ce n'était pas le genre de vie que l'on pouvait lâcher du jour au lendemain sur un coup de tête et il s'était très rapidement retrouvé pieds et poings liés à cette organisation. Mais, obnubilé par l'agent facile, le pouvoir et la violence dans laquelle il traînait, cette réalisation n'était arrivée que bien trop tard. Il fit une pause à ce moment là, restant le regard dans le vide pendant de longues secondes avant de lâcher qu'il avait fait pas mal de choses dont il n'était pas fier mais qu'au moins, il avait tourné cette page de sa vie. Voyant le regard inconscient que Draco avait laissé traîner sur la poche intérieure d'où il avait sortit son sachet d'herbe un peu plus tôt, il se permit de rire, lui assurant immédiatement qu'un joint de temps en temps n'était rien comparé à ce dans quoi il avait pu traîner. Reprenant rapidement son sérieux, il expliqua ensuite qu'à force de se prendre pour le roi, il avait fini par tomber de haut, terminant en prison plus vite qu'il ne fallait pour le dire - Draco mit un petit moment à comprendre que c'était ce qu'il entendait par *en taule.* Ironiquement ça avait probablement été une chance pour lui, lui permettant de couper tous les liens avec son gang. La fidélité n'étant pas une qualité de ses anciens collègues, tous lui avaient tourné le dos pour éviter d'être entraînés dans sa chute. Il n'était sorti de prison que quelques années plus tard, retrouvant enfin la liberté - conditionnelle - et obligé de suivre le conseil de son agent de probation et d'accepter le job de jardinier au manoir. Un « retour à la nature » pour reprendre pied avec la réalité et surtout l'éloigner des mauvaises fréquentations de la ville et des quartiers dangereux où il aurait forcément fini, faute de pouvoir se payer un logement dans des zones moins mal famées.

« Initialement c'était un moldu qui occupait ce petit château, mais il avait des liens avec l'organisation puisqu'il leur a laissé le lieu peu de temps après. Et eux ça les arrangeait bien que quelqu'un soit là pour gérer les serres à leur place. J'ai une paye de merde, mais au moins j'ai un toit pour dormir au sec et de la nourriture dans mon assiette. »

Draco hocha lentement la tête, enregistrant toutes les informations qui venaient de lui être données en se mordillant la lèvre.

« Donc ils savent que tu es cracmol ?
-Non. Seulement que j'ai de la famille sorcière, mais ils pensent que je suis un moldu. Les heuts gradés en tout cas, les autres ne savent rien de tout ça. »

Il sembla hésiter une seconde avant d'ajouter d'une voix bourrue :

« Je n'ai jamais eu l'occasion de me présenter comme un cracmol et après avoir bien compris quel genre d'idées ils défendaient, je me suis dit que ce n'était pas la meilleure chose à faire. Ils méprisent encore plus les gens comme moi que les moldus. »

Le blond acquiesça immédiatement. Il savait d'expérience qu'Ethen avait raison vu les discours qu'il avait pu entendre aux réunions de famille quand il était enfant. S'il se rappelait bien, un oncle par alliance défendait même l'idée qu'il fallait tuer ces « choses » à la naissance pour ne pas risquer que la malédiction qu'elles portaient ne se propage. L'existence même des cracmols était incompréhensible pour beaucoup de sorciers purs - l'idée étant tout aussi révoltante que celle de sorciers nés de parents moldus pour eux - et l'origine de leur mal et leur rôle dans la société provoquaient toujours de grands débats et d'impressionnants déferlements de haine.

Le silence se réinstalla dans l'habitacle, le bruit de la pluie créant un rythme irrégulier sur le toit du véhicule, son intensité montant en quelques secondes alors que leur environnement s'assombrissait. Le soleil automnal avait laissé place à de gros nuages gris.

« Qu'est-ce que tu veux du coup ? »

Draco s'était ré-installé confortablement dans son siège, se redressant de toute sa hauteur et jetant un regard en biais à l'homme à côté de lui. Il n'était pas dupe, s'il avait choisi de ne pas aller raconter tout ce qu'il savait à Fenrir et s'il venait de lui raconter toute sa vie, c'était pour une raison bien précise. Ethen tapota le volant avant de tourner la tête, choisissant lui aussi de ne pas tourner autour du pot.

« Ne pas être considéré comme faisant partie de cette bande de malades quand la police sorcière débarquera—

-Les aurors.

-Hein ?

-On les appelle les aurors. »

L'homme secoua la main devant son visage comme pour évacuer ce qu'il ne devait considérer que comme un détail sans importance.

« Je n'ai pas l'intention de retourner en taule donc je ne veux pas être affilié au groupe de quelque manière que ce soit. Et si le ministère de la magie a par hasard un job pour moi quelque part... »

Draco haussa un sourcil, un léger sourire étirant ses lèvres devant la demande de son conducteur.

« Rien que ça ?

-Je peux être une aide précieuse dans votre intervention. Ils me soupçonneront encore moins que toi Malfoy puisque je suis là depuis le début. »

Après tout, c'était en effet un avantage non négligeable.

« Ne compte pas sur moi pour te donner les détails de ce que l'on a prévu. Tu devras te contenter d'obéir sans poser de question le moment venu. »

Ethen n'attendit pas pour acquiescer, ayant clairement déjà pris sa décision.

« J'ai ta parole du coup. »

Le blond se mordilla la lèvre, hésitant un instant avant de décider que si cet homme avait pris le risque de jouer cartes sur table, il pouvait bien, lui aussi, être totalement honnête avec lui.

« Je peux te promettre que tu ne te retrouvera pas en prison, tu n'auras qu'à raconter ton histoire, j'appuierai ta déclaration et je sais qu'Harry prendra ton parti aussi.

-Harry ?

-Le directeur du bureau des aurors. C'est le chef de cette mission. Et un... ami. Pour ce qui est du job, je ne peux rien t'assurer mais je lui en toucherais deux mots. »

Le visage bourru d'Ethen sembla s'éclairer pour la première fois d'un sourire sincère avant qu'il ne tourne les clés dans le contact, le moteur de la vieille voiture crachant plusieurs fois avant de démarrer. Draco l'observa faire demi-tour, reportant ensuite son regard sur la route. Ce ne fut que lorsqu'ils furent entourés des arbres de l'allée privée qu'il reprit la parole.

« Je t'accorde ma confiance, donc considère qu'Harry t'accorde la sienne par extension, surtout si tu l'aides à protéger ceux auxquels l'organisation s'en prend. Mais si tu la trahis, crois moi, ma colère ne sera rien comparé à la sienne et à celle de ses aurors.

-Ça n'arrivera pas. Je ne compte pas retourner en taule, j'ai déjà donné. »

Il fit ralentir légèrement le véhicule pour passer une bosse particulièrement traître, ses mains se resserrant légèrement sur le volant.

« Pour une fois dans ma vie j'ai décidé de faire le bon choix, j'ai juste besoin qu'on me donne une chance. »

Draco ne répondit rien, tournant simplement la tête pour détailler le visage déjà marqué par les rides de quelqu'un qui ne devait pourtant pas avoir plus de trente-cinq ans, le regard fatigué fixé sur la route et la barbe et les sourcils qui lui donnait l'air de tenir au moins autant de l'ours que de l'homme. Malgré toutes leurs différences, physiques et mentales confondues, il prit brusquement conscience qu'ils étaient finalement étonnamment similaires. Alors il n'aurait aucun regret à faire pour cet homme ce qu'Harry avait fait pour lui, un sentiment de fierté à laquelle il n'était pas habitué se répandant dans sa poitrine.

L'homme posté près de la grille d'entrée leva un sourcil lorsqu'ils passèrent devant lui après être descendus de voiture, demandant d'une voix tout sauf polie ce qu'ils avaient fichus pour mettre autant de temps. Apparemment leurs supérieurs n'avaient pas apprécié leur absence prolongée et Hudson avait même pris la peine de descendre de ses quartiers pour se poster à côté de la porte de la serre, les bras croisés et le pied tapant nerveusement le sol tandis que ses petits yeux de rapace les fixaient avec suspicion. Mais Draco n'eut pas à se défendre, Ethen avait retrouvé son attitude bourrue en quelques secondes et envoya paître le garde à grand renforts de jurons. Il ne perdit pas de temps non plus pour aller cracher à la figure de Hudson qu'il allait rapidement falloir débloquer des moyens pour entretenir leurs véhicules, la courroie avait encore sauté et bientôt ce serait le moteur entier qui y passerait. Leur supérieur ravala ses remarques pour répondre avec un temps de retard qu'à moins qu'il se mette brusquement à chier de l'or, il allait falloir se débrouiller sans. Puis il tourna les talons avec un air furieux sur le visage. Draco était prêt à mettre sa main à couper qu'il n'avait pas plus compris que lui le jargon technique du cracmol, mais que l'admettre aurait été beaucoup trop violent pour son ego. C'était presque drôle que le mépris réservé aux moldus soit finalement ce qui venait de leur sauver la peau.

.oOo.

J'espère que ça vous aura plu, je vous dis Joyeux Noël et à la prochaine pour de nouvelles aventures :D

(vous voulez une blague ? Il pleut dans mon appartement. Genre il y a deux endroits où l'eau s'infiltre dès qu'il pleut. Ça fait ploc ploc dans la bassine que j'ai mis pendant toute la nuit et ça me fait péter un câble... Voilà, c'était l'instant random)

D-Day

NdA : Bonjour mes p'tits amis ! Après une absence, encore une fois, monstrueusement longue, voilà un nouveau chapitre ! J'étais persuadée de pouvoir le finir vite vu que je l'avais commencé à la fin des vacances de noël, mais je n'ai finalement pas eu d'autres vacances avant cet été... Et ce chapitre refusait de se finir, il est absolument interminable et je n'étais pas assez sadique pour le couper en plein milieu. Ça n'aurait pas eu beaucoup de sens et vous méritez un gros chapitre pour votre patience. Encore une fois, merci à tous ceux qui commentent et qui me motivent à écrire !

Bonne lecture !

Chapitre 19 - D-Day

Le temps était quelque chose de monstrueusement traître et fluide. Trop lent et trop rapide, sans possibilité de l'influencer, juste à subir. Toute cette mission qui avait traîné en longueur avait éreinté ses unités, les vidant de leurs forces et de leur motivation comme une sangsue indélogeable qui se nourrissait d'eux, mais les derniers jours qui s'étaient écoulés après qu'ils aient définitivement fixé la date de leur attaque avaient été bien pires. Ils n'avaient tous plus qu'une envie : pouvoir avancer le temps et réduire à néant les heures qui passaient bien trop lentement. Mais tous avaient également l'impression qu'ils ne seraient jamais prêts dans les délais. Il y avait trop de détails à préparer, trop de choses dont il fallait s'assurer pour qu'ils ne se précipitent pas à leur perte. Tout devait être réglé comme du papier à musique, et les aiguilles de l'horloge murale tournaient beaucoup trop vite et beaucoup trop lentement, leur tic tac répétitif rythmant les vagues de stress que tous les aurors tentaient tant bien que mal d'ignorer.

Les informations que leur avait fait parvenir Draco les avaient confortés dans une de leur principales crainte : ils étaient en sous-nombre avec quarante-deux aurors - en comptant Léna qui, après avoir débattu pendant une bonne trentaine de minutes avec son directeur, avait obtenu qu'elle, Mantheer et Ulrich participent - contre une cinquantaines de rebelles. C'était un poil déprimant de découvrir qu'une cause aussi répugnante était soutenue par autant de personnes, mais comme l'avait fait remarquer Tony, ce n'était finalement pas tant de monde que ça, surtout si l'on considérait que le bureau des aurors était aussi vide car encore en pleine reconstruction depuis la fin de la guerre. C'était l'unique raison pour laquelle ils ne les écrasaient pas littéralement en nombre et avec les nouveau aurors en formation, ils auraient tôt fait de renflouer les rangs. Le fait était qu'ils restaient moins nombreux pour cette attaque, et Harry avait hésité à demander au ministre de la magie de dépêcher d'autres agents de sécurité employés par le ministère - moins formés que ses unités mais utiles quand même - en renfort avant d'abandonner l'idée. Ils attaqueraient par surprise pendant que le gros des troupes rebelles serait absent et seraient donc normalement en position de force à l'intérieur lorsque que leurs ennemis reviendraient. Ajouté au fait qu'ils devraient se déplacer le plus discrètement possible pour rejoindre leur cible et que d'après Draco, nombre des hommes qui l'entouraient avaient l'air d'être de bien piètres combattants, Harry avait finalement décidé que ses aurors suffiraient. Et alors qu'il regardait le groupe silencieux qui se rassemblait devant lui, baguettes à la main et protections enchantées en place, passant d'un visage concentré à l'autre, il se dit qu'il avait bien fait. Il faisait confiance à chacun d'entre eux pour mener à bien leur mission tout en protégeant leurs arrières. L'angoisse ne pourrait pas disparaître totalement - et il avait depuis longtemps compris que cette sensation faisait partie intégrante de son travail et de son rôle - mais c'étaient probablement parmi les meilleurs sorciers et sorcières du pays qui se trouvaient devant lui, ces fichus rebelles ne feraient pas le poids.

Le brun jeta un coup d'oeil à l'horloge murale, suivant l'aiguille du regard pendant les quelques secondes qu'elle mit pour rejoindre le point le plus haut, une minute passant avec un petit bruit du rouage. Anthony et Sidley avaient eu le même réflexe avant de reporter leur attention sur leur directeur, se plaçant entre lui et le groupe d'aurors maintenant immobile. Harry prit un instant pour croiser le regard de ses deux collègues et amis. Il combattrait avec eux, reformant ainsi le groupe de mission qui s'était dissolu quand il avait pris le poste de directeur - une intervention avait mal tourné, les forçant à réorganiser les troupes. Un léger sourire étira ses lèvres, les deux autres hommes l'imitant immédiatement, sans aucun doute ressentant eux aussi le même frisson d'anticipation et d'excitation remonter le long de leur dos. Puis il leva la tête, le clic de l'horloge résonant dans le silence. Il était trois heure du matin et la mission pouvait commencer.

Le groupe avançait sans bruit sur la route de bitume éclairée par la lune. Le ciel dégagé leur épargnait l'utilisation de lampions ou autres objets magiques pour se repérer dans la nuit et ils suivaient tous Léna en faisant attention où ils mettaient les pieds. Harry et Sidley étaient directement derrière elle, Anthony ayant choisi de fermer la marche avec Mira. Ils avaient tous transplané à distance suffisante pour s'assurer de ne pas être repéré par leur cible et presque une heure de marche plus tard, ils n'allaient plus tarder à arriver dans leur base d'attente. Le groupe s'engagea sur un petit chemin de terre à la suite de Léna, quittant la route principale et la lumière nocturne pour s'enfoncer sous les arbres. Les yeux rivés sur leurs pieds pour essayer d'éviter les racines traîtres qui parsemaient l'allée, plusieurs d'entre eux

s'aidaient mutuellement et silencieusement à avancer, relevant de temps en temps la tête pour vérifier que leurs chefs de file étaient toujours devant. Harry suivait son apprentie de près, échangeant parfois un mot murmuré à mi-voix avec elle. Ils avaient tous les deux suffisamment étudié le trajet pour savoir qu'ils approchaient du but. Et en effet, après une côte particulièrement abrupte, ils arrivèrent enfin à découvert, une vieille église de pierres taillées trônant au sommet de la colline, son clocher se découpant sur le ciel et ses tuiles brunes reflétant la lumière de la lune. Les deux aurors vérifièrent rapidement qu'il n'y avait personne dans les environs avant de faire signe au reste de la troupe de continuer à avancer. Ils avaient choisi cet endroit stratégique qui surplombait la vallée et le petit château où étaient cachés les rebelles pour pouvoir observer à distance tous les mouvements de troupe, mais ils avaient aussi la possibilité d'avancer à découvert dans la cour de l'église puisqu'une grande rangée de haies puis d'arbres fruitiers les cachaient à la vue de quiconque aurait le regard tourné vers le clocher.

Ils rentrèrent les uns après les autres dans le bâtiment, s'installant silencieusement - ou en tout cas aussi silencieusement que possible dans un endroit où une simple respiration résonnait - sur les bancs qui occupaient la nef centrale. Le petit espace fut rapidement rempli, et Harry éleva très légèrement la voix.

« Essayons de rester le plus discret possible. Avec la résonance et le silence dans la plaine, s'il prenait l'envie à quelqu'un de crier, on serait immédiatement repérés. »

Puis, d'un signe de tête, il appela Anthony et Sidley et indiqua l'escalier en bois qui permettait de monter à l'étage. Si l'espace central était un peu éclairé grâce à la lumière de la lune qui filtrait au travers des vitraux, la coursive dans laquelle ils débouchèrent après avoir monté les quelques marches branlantes était une autre paire de manche. Lâchant un soupir - immédiatement suivi par le juron chuchoté de Sid qui venait de se cogner la tête sur le plafond bien trop bas pour lui - Harry posa sa main sur le mur pour continuer à avancer sans risquer de se casser la figure.

« Attention, on passe derrière l'orgue, je ne sais pas s'il fonctionne encore mais on va éviter de prendre le risque. »

Un double grognement affirmatif lui répondit et il dépassa l'alcôve, poussant une porte en bois et rejoignant un second escalier, en colimaçon cette fois-ci. Deux étages plus tard, il déboucha dans une petite pièce ronde dont tout l'espace central était occupé par une grosse cloche métallique et dont les murs en pierre étaient remplacés à intervalles réguliers par des grillages qui donnaient sur l'extérieur, prenant toute la hauteur de plafond.

« Au moins on y voit quelque chose, murmura Sidley en se glissant à la suite d'Anthony, le visage rivé vers la lune.
-Mais il va falloir faire attention, si le manoir est visible, c'est qu'ils peuvent nous voir aussi s'ils décident d'observer de près le clocher. »

En effet, un peu plus loin dans la vallée, la forme sombre du châtelet que Draco avait décrit se découpait sur le bleu de la nuit, une unique petite lueur près de la porte d'entrée indiquant qu'il était bien occupé.

Sidley s'avança jusqu'à la grille qui faisait face à leur cible et sans plus de manière, s'installa juste à côté, le dos appuyé aux pierres de taille.

« Tant qu'on allume pas de lumière il ne devrait pas y avoir de problème patron, la silhouette de la cloche occulte les nôtres »

Le brun acquiesça, imitant son auror et allant s'installer en face de lui, de l'autre côté de l'ouverture. Puis il tourna la tête vers le troisième homme en souriant.

« Anthony, tu peux aller dire aux autres qu'il faudra deux personnes pour nous relayer d'ici quarante-cinq minutes ? On prend le premier tour de garde. Profite-en pour essayer de dormir un peu. »

L'auror hocha la tête avec un léger sourire avant de tourner les talons, redescendant précautionneusement les escaliers branlants. Harry réprima un bâillement et ramena ses genoux contre son torse, s'enveloppant dans la chaude cape de voyage dont ils étaient tous vêtus. Un léger vent s'infiltrait par les grillages, leur présence régulière dans la pièce favorisant malheureusement les courants d'air. La température était loin d'être basse pour la saison, mais la nuit restait

fraîche et il savait très bien qu'il finirait tout engourdi. Une des joies des tours de garde. Rester immobile était souvent une tâche ardue. En face de lui, Sidley s'agita une seconde pour sortir une grosse montre à gousset d'une de ses poches puis, avec un soupir à peine audible, il reposa sa tête sur la pierre froide, le regard perdu dans la direction du manoir.

« Il est à peine cinq heure passée.

-D'ici une heure ils devraient commencer à se réveiller. Il faudra être d'autant plus précautionneux. »

Le grand noir esquissa un sourire. Harry avait la fâcheuse manie de toujours répéter plusieurs fois les choses en mission, comme s'il avait peur de ne pas s'être fait entendre la première fois. En l'occurrence, tous avaient appris par coeur le déroulement des opérations avant même de quitter le bureau des aurors. Ils avaient rejoint leur cache aussi tôt justement pour profiter que les rebelles soient en majorité encore tous endormis. Et ils savaient tous également que le gros de leurs ennemis allaient quitter leur base aux alentours de huit heure, et qu'ils devraient lancer leur propre attaque dans les minutes qui suivraient.

« Nerveux, patron ? »

Le brun hocha une épaule en pinçant légèrement les lèvres.

« Un peu. Comme toujours. Ça va monter progressivement jusqu'à ce qu'on y aille. »

Sidley laissa passer un silence avant de répondre, toujours en gardant sa voix la plus basse possible.

« C'est bien, d'être nerveux. Philip nous disait toujours que c'était le meilleur mécanisme de défense que l'on pouvait avoir. Que tant que la peur ne devenait pas incontrôlable, c'était elle qui nous permettait de garder la tête froide alors que l'adrénaline montait. Il disait que si on n'était pas nerveux, on avait d'autant plus de chance de tout faire foirer. »

Il reporta son regard sur son directeur, celui-ci ayant encore le regard vers l'extérieur et un léger sourire sur les lèvres.

« C'est une des premières choses qu'on m'a apprise quand je suis arrivé au département des aurors. Que l'on m'a dite, en tout cas, parce qu'au fond je l'avais déjà appris pendant la guerre. Parfois, accepter d'avoir peur, c'est accepter de prendre ses jambes à son cou et de fuir. Selon le contexte, ça peut être lâche ou très intelligent. L'ancien directeur des aurors disait que quand refuser de fuir revient à accepter de mourir, c'est ça qui est lâche. On ne sauve plus personne une fois qu'on est mort. »

Sidley resta silencieux pendant de longues secondes, réfléchissant à ce que son chef venait de dire, puis il étira ses longues jambes pour aller taper le pied d'Harry et attirer son attention.

« Tu regrettes de ne pas avoir fui ?

-Pardon ?

-Le jour ou Philip est mort, tu penses que vous auriez dû fuir ? »

Le brun sembla hésiter, se mettant inconsciemment à mordiller sa lèvres inférieure. Puis finalement, il lâcha un simple *oui* qui, bien que prononcé très silencieusement, résonna dans leurs oreilles comme un coup de la grande cloche. Immédiatement, Sidley ré-étendit sa jambe pour lui donner un petit coup.

« Tu n'es pas responsable de sa mort. Personne ne l'est si ce n'est le connard qui lui a jeté ce sort. On ne peut pas savoir ce qui se serait passé si vous aviez fui, mais sache que personne ne te tient responsable de quoi que ce soit. »

Puis, après avoir inspiré profondément, il continua.

« Il n'y aurait probablement pas eu d'autre occasion de s'infiltrer dans une de leurs bases. Si vous aviez fuit, on se serait

retrouvé au point zéro. C'est peut-être horrible à dire, mais cette mission qui a si mal tourné nous a laissé beaucoup de répit parce qu'ils te croyaient - et te croient peut-être encore - mort, et nous a permis d'avoir une sorte d'agent infiltré. Si tout se passe comme prévu dans quelques heures, on va éviter des centaines de décès et de blessés et on protégera l'équilibre entre les mondes sorciers et moldus. La mort de Philip n'aura pas été vaine. »

Le silence se réinstalla. Une bourrasque de vent s'infiltra à l'intérieur, glissant le long des pierres et de leurs interstices, caressant la grosse cloche avant de ressortir par une autre ouverture en faisant claquer le métal mal fixé d'un grillage. Après un long moment, Harry souffla tout doucement:

« Il te manque ?

-Tout le temps. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point je passais ma vie avec ce râleur avant qu'il ne disparaisse. Honnêtement je ne pense pas qu'un jour le vide qu'il a laissé pour Anthony et pour moi, et pour tout le département en vrai, puisse se combler. Mais ça va mieux quand même. J'arrive à passer devant son portrait sans fondre en larmes. »

Harry esquissa un sourire un peu forcé devant la tentative d'humour de son auror, mais ses sourcils restaient froncés dans un pli douloureux.

« Sérieusement patron, ça va mieux. Je le regrette, mais maintenant quand je pense à lui, c'est surtout les bon souvenirs qui remontent. Le temps rend la peine plus supportable. C'est comme une cicatrice. Ça ne fait plus aussi mal qu'avant dans les bons jours, simplement ça gratte et ça me rappelle qu'il n'est plus là pour me dire de faire attention où je mets les pieds, de ne pas oublier mes protections magiques ou que ne je suis vraiment qu'une tête brûlée. »

Le brun ne dit rien, se contentant d'observer le visage de l'homme en face de lui, son regard perdu vers le manoir encore endormi, ses bras croisés sur son torse et surtout son sourire, mélancolique mais bien présent, étirant son visage et dévoilant ses dents blanches qui contrastaient si fortement avec sa peau. Après un moment qui sembla durer une éternité, Sidley se tourna vers lui, une lueur taquine dans les yeux.

« Tu as hâte de le revoir, patron ?

-Hein ?

-Draco Malfoy. »

Harry resta la bouche ouverte, aucun son n'en sortant. Il se reprit quand le sourire de son ami commença à devenir un peu trop moqueur.

« Bien sûr, j'ai hâte que tout soit fini et que cette enquête soit enfin bouclée.

-Patron. »

Évidemment qu'il n'avait pas été dupe, en même temps sa tentative de diversion était particulièrement peu crédible. Il lâcha un léger soupir.

« Oui. Il me manque. C'est bizarre parce que techniquement je suis « ami » avec lui depuis très peu de temps et qu'on a surtout échangé des lettres, mais il me manque. »

Son auror ne dit rien, le laissant libre de parler à coeur ouvert, exactement comme il venait de le faire un peu plus tôt lorsqu'ils avaient évoqué Philip. Et après tout, parler l'aiderai peut-être à remettre de l'ordre dans le fatras de son cerveau avant qu'il ne se retrouve à nouveau face à face avec Draco.

« Il est... différent ? On a été ennemis pendant toute notre scolarité mais en quelques mois il m'a laissé voir une toute autre personne. Il a changé. Mûri, sans doute, et moi aussi. En tout cas je ne lui en veux pas pour ce qu'il a été avant. Il a fait plein de mauvais choix, mais il partait dans le mauvais camp à la base, il était empêtré dans des difficultés que je ne pouvais même pas imaginer. Dans ma tête tout était manichéen, soit on était du côté du seigneur noir, soit on était gentil. »

Sidley esquissa un sourire face au ton presque moqueur qu'il venait d'utiliser mais ne l'interrompit pas, se contentant de hocher la tête pour indiquer qu'il était tout ouïe.

« J'ai compris avec le temps que c'était bien plus compliqué que ça. Et finalement, toutes les fois où je l'ai trouvé lâche, peut-être que ça lui a sauvé la vie. Face au seigneur noir, faire le brave était suicidaire, sa peur lui a permis de survivre. Et il a changé, définitivement. Il est toujours un peu cassant et moqueur, mais ce n'est plus gratuit et méchant comme avant, tu vois ? C'est agréable d'avoir quelqu'un qui me traite comme Harry, pas comme l'élu ou une autre connerie de ce genre. »

Le brun hésita une seconde avant de continuer, priant pour que la relative obscurité cache la rougeur de ses joues.

« J'ai découvert qu'il était très protecteur, aussi ? Que même s'il a tendance à le cacher, il est attentif aux autres. Il est un peu maladroit dans sa manière d'exprimer ce genre de chose et préfère avoir recourt à l'ironie. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais quand on s'en rend compte, ça devient évident.

-Tu l'aimes beaucoup.

-Oui. »

Nier aurait été vain, Harry était parfaitement conscient que Sidley, de même qu'Anthony et FanYu, avaient des suspicions à chaque fois qu'il évoquait Draco. Mais le dire à haute voix restait un saut dans le vide. C'était admettre et accepter des sentiments qu'il essayait tant bien que mal d'ignorer depuis un peu trop longtemps.

« Je ne te blâme pas, passé la couche porc-épique, il est plutôt charmant. »

Il se prit immédiatement un léger coup de pied dans le tibia, réprimant son rire en se mordant la lèvre.

« Te moques pas.

-Je me moque pas patron. En fait je suis plutôt content, tu viens enfin de dire ouvertement qu'il te plaît alors que ça fait des mois que ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

-À ce point là ? »

Sidley ne fit que sourire en secouant légèrement la tête et Harry lâcha un soupir faussement dépité.

« Sans vouloir être indiscret patron, tu préfères les hommes d'une manière générale ? »

Le brun sursauta presque en écarquillant les yeux, ne s'attendant clairement pas à une telle question. Il resta éberlué un instant avant de réussir à se reprendre.

« Non ? Je ne sais pas ? Je m'en fiche, je crois.

-Okay. »

Et aussi simplement que ça, sa réponse fut acceptée. Il fut accepté. Évidemment, Sidley avait toujours été particulièrement ouvert d'esprit, et il faisait partie de la même génération que lui, plus moderne et moins conservatrice, mais ça le touchait.

« Merci. »

Il reçut un clin d'oeil en réponse. L'auror n'avait pas eu besoin de plus d'informations pour le comprendre.

« Je compte sur toi pour le lui dire dès que la mission sera finie, patron. »

Harry ne répondit rien, resserrant les pans de sa cape et cachant ses mains contre son torse pour les réchauffer.

Admettre ce brin de sentiments qui commençait tout juste à fleurir était une chose, l'avouer à Draco en était une autre, beaucoup plus incertaine et effrayante. La mission qui approchait nécessitait son attention complète, c'était bien mieux de repousser ce genre de décision à plus tard, au moins lorsque l'équilibre de la société sorcière ne risquait pas d'être chamboulée.

Les bancs de l'église étaient aussi inconfortables que le sol dur du clocher. Après avoir été relayés pour monter la garde, Sidley et Harry étaient descendus rejoindre le reste des aurors dans la nef, essayant comme les autres de profiter des quelques heures qu'il leur restait pour regagner un peu de leurs forces. Mais rien à faire, dormir était évidement impossible avec le stress qui commençait à monter, et même simplement se reposer devenait une tache ardue avec le froid qui les pénétraient jusqu'aux os et le bois dur tout sauf accueillant sur lequel ils étaient installés.

L'heure tournait doucement mais sûrement et tout le groupe commençait à s'agiter. D'impatience, pour certains, mais la plupart avaient surtout entrepris de s'étirer méthodiquement pour réveiller leurs membres engourdis. Huit heure approchait. Mais deux minutes avant le moment fatidique, le premier imprévu montra le bout de son nez sous la forme d'un vrombissement de véhicule moldu. Tous levèrent la tête en même temps, se tournant vers la porte avec appréhension. Mantheer, resté de garde dehors, dans l'ombre de la porte cochère, rentra en trombe à l'intérieur.

« Quelqu'un arrive, un moldu !

-Seul ? »

L'apprenti hocha la tête affirmativement. Le bruit de moteur cessa et tous s'immobilisèrent. Harry ne prit même pas le temps de réfléchir, Mantheer et Ulrich étant les plus proche de la porte, il les pointa successivement du doigts puis mima quelqu'un qui dormait en ramenant ses mains contre la joue. Les deux jeune hommes comprirent immédiatement, se positionnant en deux enjambées de chaque côté de l'ouverture. Et dès qu'un rayon de lumière pénétra la nef en même temps qu'un vieil homme bedonnant, un sortilège prononcé à mi-voix fusa de la baguette de Mantheer, Ulrich sortant de sa zone d'ombre pour rattraper le corps avant qu'il ne s'effondre. Son partenaire empêcha la porte de se rabattre trop violemment, la ramenant doucement en position fermée avant de lui prêter main forte pour porter le moldu jusqu'au banc le plus proche. Il ne leur avait en tout pas fallu plus de quelques secondes et plusieurs aurors hochèrent la tête d'un air appréciateur. À mi-voix, Harry demanda à quelqu'un d'aller rassurer les deux personnes de garde dans le clocher, ils avaient forcément entendu la voiture arriver eux aussi et il ne fallait pas qu'ils s'inquiètent de ce qui venait d'arriver. Leur attention devait être rivée sur le manoir pour ne pas manquer le départ des troupes rebelles.

.oOo.

Draco jeta un coup d'oeil vers la porte de la serre, sourcils froncés. Il pouvait deviner à travers les carreaux sales de la vitre que tout le monde se préparait à partir, mais il ne comprenait pas pourquoi le départ n'avait pas déjà été donné.

« Fais au moins semblant de travailler Malfoy. »

Le blond se tourna vers l'homme qui était de l'autre côté de la serre. Ethen lui avait enlevé une sacrée épine du pied en demandant à Fenrir l'autorisation de le garder comme main d'oeuvre dans la serre pour une raison inventée de toute pièce, lui permettant d'échapper à l'obligation de partir en mission avec le reste des rebelles. Le loup-garou, toujours friand de toute forme d'humiliation qu'il pouvait imposer à Draco pour asseoir sa propre position de chef, n'avait pas hésité. Les deux hommes étaient donc penchés sur leurs plates bandes respectives. Mais le blond commençait à s'inquiéter.

« Ils ne partent pas... »

Ethen se redressa, un pli soucieux entre les sourcils, et releva sa manche pour jeter un coup d'oeil à sa montre.

« Oui, ils sont en retard. »

Puis après avoir hésité une seconde, il ajouta :

« Viens, il me manque de l'engrais. Celui qui est dans la réserve. »

Draco esquissa un sourire avant de lui emboîter le pas, parfaitement conscient qu'il avait lui même descendu deux sacs de cet engrais pas plus tard que la veille. Deux sacs qui étaient déposés dans un coin de la serre, à côté des carottes et des poireaux. Le jardinier le savait aussi très bien, mais pas la bande de dégénérés qui s'agitait à l'intérieur.

Il rentrèrent dans le hall au moment où Fenrir lâchait un grognement particulièrement sonore, calmant efficacement l'effervescence de ses hommes. Une mouche vola. Puis un des plus haut gradé s'avança.

« La cloche n'a toujours pas sonné. Et deux de mes combattants affirment avoir aperçu du mouvement en haut du clocher. »

Le blond s'immobilisa au pied de l'escalier, Ethen s'étant arrêté avec un pied déjà sur la première marche. Il gardait un visage totalement impassible, prouvant une fois de plus qu'il avait développé une capacité à jouer la comédie impressionnante. Draco s'en serait probablement réjoui s'il n'était pas lui aussi en train de tenter par tous les moyens de garder son calme. Une goutte de sueur froide glissa le long de sa colonne vertébrale.

« Vous pensez que nous avons été repérés ? Dans un endroit aussi reculé ? »

Il sentit son coeur accélérer dans sa poitrine, les pires scénarios défilant devant sa rétine. Si les aurors n'avaient pas été assez discrets et si leur embuscade se retournait contre euxâ€•

Un toussotement les interrompit, tous les regards se tournant vers Ethen, qui, le visage toujours aussi impassible, lâcha d'une voix morne :

« Ou sinon c'est l'équipe qui vient entretenir la vieille cloche, comme tous les trois ans. Ils ne la font pas sonner dans ce cas. »

Le silence plana pendant quelques secondes puis Fenrir gronda.

« Tu en es sûr ?

-Il y a des affichettes partout dans le village depuis deux semaines. »

Et il haussa les épaules, l'air passablement blasé, grommelant que si n'était pas le seul à devoir se taper les courses, tout le monde aurait pu être au courant. Puis il continua son chemin, se retournant trois marches plus tard.

« Malfoy, si tu ne veux pas que ta corvée patate dure jusqu'à ce soir, ramène toi. Les sacs d'engrais vont pas se porter tous seuls. »

Plusieurs rires moqueurs retentirent dans les rangs des rebelles avant que Fenrir ne se retourne vers le gros de ses hommes, fulminant, et leur hurle de se mettre en route. Ses injures continuèrent à résonner alors que Draco disparaissait à la suite du jardinier. Une fois qu'ils furent loin de potentielles oreilles un peu trop curieuses, Ethen se retourna, esquissant un sourire devant le regard noir que lui réservait l'autre homme. Il leva les deux mains, paumes ouvertes, comme pour s'excuser.

« Mon coup de bluff était assez nul, même s'ils me méprisent trop pour me soupçonner, et ils sont suffisamment stupides pour pouvoir être distraits par le plaisir de te voir humilié Malfoy. » Puis, après quelques pas de plus, il ajouta, « Tu sais, malgré ton acte de sauvetage héroïque il y a quelques semaines, beaucoup ne te portent pas dans leur coeur. »

« J'avais remarqué » répondit Draco en chuchotant lui aussi. « Ils étaient pour la plupart des admirateurs du seigneur noir mais on ne rentrait pas dans son armée si facilement que ça, à moins d'être de la simple chair à pâtée. Mon nom de famille m'avait placé à un rang relativement haut et beaucoup ici me jalousent pour ça. Il y a aussi le fait que, même s'ils se me voient plus en ennemi, certains considèrent quand même que je n'ai pas fait ce que j'aurais dû pour protéger leur seigneur de mes deux. »

Ethen étouffa un ricanement avant de refermer la porte de la réserve dernière eux et de lui jeter un regard interrogateur.

« Et maintenant ?
-On attend qu'ils partent en mission. Après ça Rummick, tu m'accompagnes, je pars en tournée pour neutraliser le plus possible de ceux qui sont restés ici.
-Même Greyback ?
-Surtout Greyback. »

.oOo.

Enfin, après des minutes qui leur semblèrent aussi longues que des heures, un des guetteurs déboucha dans la nef, descendant en trombe les dernières marches du petit escalier.

« Ils sont sortis du manoir. Anaëlle est en train de les compter mais il semble que les informations que nous avons reçues étaient justes. Ils ont l'air de partir vers le bois qui borde l'ouest du bâtiment. »

Harry s'approcha en quelques enjambées, suivi de près par Anthony et Sidley.

« Leur zone de transplanage j'imagine, ce qui veut dire que le manoir doit encore être protégé ou mis sous alarme. On va attendre les quelques minutes dont ils vont avoir besoin pour s'en aller et comme prévu on transplanera tous à côté de ce bois. »

Un hochement de tête général lui répondit et toutes les unités reformèrent rapidement leur trinôme, se plaçant en ligne à côté de l'escalier. Ils n'allaient avoir d'autre choix que de monter pour pouvoir visualiser l'endroit où ils devaient se déplacer, la couverture des arbres qui les avaient cachés lors de leur arrivée se retournant contre eux.

« Est-ce que Greyback est parti avec ses hommes ? » Demanda Sidley, une lueur d'espoir sur le visage. Mais la grimace du guetteur ruina ses espérances. Il lâcha un juron.

« Vous avez entendu ? Le loup-garou est probablement à l'intérieur. Interdiction de se faire mordre ou FanYu va vous botter le cul. »

Harry leva les yeux au ciel, ne prenant même pas la peine de reprendre son auror. Les autres avaient l'habitude de toute façon. Pendant ce temps là Anthony parcourait les rangs, vérifiant que l'ordre d'arrivée qu'ils avaient prévu avait bien été respecté. Il ralentit devant l'équipe que formaient Padma, Mantheer et Ulrich, stratégiquement placée au milieu pour minimiser les risques, leur adressant un petit signe d'encouragement. Les deux apprentis avaient pour le moment l'air de gérer leur nervosité et compte tenu de la rapidité de réaction qu'ils avaient montré un peu plus tôt avec le moldu, ils n'étaient pas vraiment la première source d'inquiétude du directeur et de ses deux partenaires. Léna en revanche n'avait pas d'équipe avec laquelle elle pouvait partir mais, étant la seule à avoir déjà eu l'occasion de repérer les environs, Harry avait été pris dans un dilemme quant au rôle qu'elle pourrait tenir. Il aurait pu, par facilité, la sortir de l'opération et se contenter des informations qu'elle avait pu leur transmettre, mais elle avait négocié sa présence et obtenu de leur prêter main forte avec un petit compromis : elle resterait dans le clocher et, au moindre signal des aurors, serait en charge de contacter le ministère si l'opération tournait mal. La jeune femme allait donc rester seule pendant toute l'opération, mais comme elle l'avait fait remarquer, la probabilité que des rebelles la remarquent alors que le manoir était sous assaut était quasiment nulle. Anthony lui adressa un petit signe de tête en arrivant à son niveau avant de remonter la ligne.

« Prêt patron.
-Bien. On attend le signal et on y va. »

.oOo.

Draco avança sans bruit le long du couloir menant à la salle d'arme. Ethen était deux mètres derrière lui, vérifiant leurs arrières au cas où un des rares rebelles encore présent se déciderait à errer dans les couloirs du manoir. Mais comme souvent, les hommes « de garde » profitaient de leur temps libre pour se reposer et jouer aux cartes. Mis à part les deux pauvres bougres qui avaient été choisi pour garder la porte d'entrée, aucun d'entre eux ne serait vraiment alerte. À l'exception de Fenrir, peut-être. Jusqu'au dernier moment le blond avait espéré qu'il se décide sur un coup de tête à accompagner ses troupes, après tout il n'y avait rien qui lui fasse plus plaisir que répandre mort et destruction sur son passage, mais le chef de l'organisation avait apparemment un autre plan en tête. C'était leur première cible, mais encore fallait-il le trouver.

Après avoir monté les marches qui menait au deuxième étage quatre à quatre, les deux hommes s'engagèrent dans le couloir des hauts gradés, passant devant la salle de réunion et les premiers quartiers privés - tous aussi vides les uns que les autres - sans s'arrêter, finissant par ralentir alors qu'ils approchaient de la grande porte en bois gravée derrière laquelle devait se trouver le loup-garou. Mais avant même d'avoir essayé la poignée, Draco s'arrêta net, l'oreille tendue. Greyback était en pleine discussion avec quelqu'un, les mots prononcés restant inaudibles mais sa voix grave et rauque parvenant quand même jusqu'aux deux hommes. Un silence, leurs respirations résonnant dans leurs poitrines, puis la voix reprit. Le blond fit demi-tour immédiatement, suivit de près par le cracmol.

« Pourquoiâ€•

-On n'entend pas la personne avec qui il parle donc je mettrais ma main à couper qu'il est en contact par moyen magique avec le vrai chef de l'organisation. Ou la vraie cheffe, je n'ai aucune idée de qui cela pourrait être. En tout cas l'attaquer maintenant c'est informer en direct la cible finale des aurors. »

Ethen mit une seconde avant d'acquiescer, mais la seconde question qu'il allait poser fut interrompue par l'apparition soudaine, au détour d'un couloir, d'un rebelle solitaire. Il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche, le début d'un froncement de sourcil apparaissant sur son front, qu'il fut frappé de plein fouet d'un rayon lumineux et s'écroula. Draco le rattrapa in extremis, récupérant son arme d'un *accio baguette* lâché à mi-voix, son partenaire l'aidant ensuite à le faire glisser au sol silencieusement et à le rouler hors du passage, à moitié sous une des tapisseries accrochées au mur.

«Il est... endormi ?

-Assommé, pour une bonne heure au moins.

-Pratique. »

Draco esquissa un sourire avant de se remettre en route, descendant les escaliers de service légèrement branlants pour retourner au premier étage, juste derrière la salle commune. D'un signe de la main à son partenaire, il lui indiqua d'avancer sans lui, le barbu passant devant la porte entrouverte en y jetant un coup d'oeil. Dès qu'il eu passé l'encadrement, il se retourna, levant visiblement trois doigts. Le blond fit la grimace. C'était trop pour espérer tous les avoir à la suite et Ethen l'avait probablement compris puisqu'il lui lui signe de reculer, se pointant ensuite de la main. Draco hésita une seconde avant de choisir de lui faire confiance et fit un pas en arrière, rentrant dans le petit cagibi où avaient été installés des toilettes. Dès qu'il fut caché, son allié rentra dans la salle commune, sa voix bourrue portant jusque dans le couloir.

« J'ai besoin de deux paires de bras supplémentaires pour environ cinq minutes.

-T'as déjà Malfoy.

-C'est bien pour ça que j'ai dit « supplémentaires ». »

Une série de grommellement s'éleva.

« Vous êtes au courant que je suis le principal fournisseur des elfes qui vous font à bouffer ? Bougez vos fesses ou dites adieu à votre repas de ce soir. »

Le bruit distinct d'un paquet de carte lâché sur la table fut suivit par le raclement d'une chaise.

« Merci McGoy. Un autre ? Le troisième pourra battre les cartes en attendant, ça ne durera pas longtemps. »

Draco observa Ethen sortir de la pièce à travers les lattes de la porte branlante, suivant du regard les deux rebelles à sa

suite. Il s'éloignèrent d'une dizaine de mètres, tournant à l'angle du couloir. La voix de son partenaire s'éleva à ce moment là, s'étant très clairement arrêté avant d'aller plus loin.

« Je vous explique : vous voyez le travail que je fais dans la serre ? En grosâ€• »

Le blond n'en attendit pas plus et sortit silencieusement des toilettes, rentrant dans la salle commune sans perdre de temps. Ethen était en train de lui faire gagner de précieuses secondes mais sa diversion n'allait pas pouvoir tenir longtemps. Baguette sortie, il se trouva nez à nez avec le troisième homme qui, de l'autre côté de la table était en train de tourner les cartes à jouer entre ses doigts. Il releva le nez en entendant le blond entrer, un air surpris s'étalant sur son visage. Mais il n'eut ni le temps de dire quoi que ce soit, ni même de remarquer que Malfoy était armé, qu'il se prenait un sortilège en pleine poitrine. Il s'affala dans sa chaise, sa tête retombant sur son épaule et les cartes se déversant au sol. Un de moins. Le blond ressortit au pas de course, rejoignant son partenaire avant que les rebelles ne voient au travers de son bluff. Il avait eu l'intelligence, quand il les avait arrêtés pour leur parler, de se retourner totalement, les incitant inconsciemment à rester dos à l'endroit d'où allait déboucher Draco. Celui-ci n'eut qu'à lever sa baguette pour que le premier s'écroule au sol, le second sursautant avant que son geste d'attraper sa propre baguette ne soit interrompu par une droite reçue de plein fouet. Il trébucha en arrière avec une exclamation de douleur puis un faisceau bleu l'immobilisa alors qu'il perdait l'équilibre, le blond l'attrapant par l'épaule pour amortir sa chute et le bruit sourd de son corps sur le vieux parquet. Puis il se redressa, et lâcha un sifflement admiratif en récupérant les baguettes de ses adversaires.

« Jolie droite. »

Le barbu esquissa un sourire avant de hausser une épaule.

« J'ai fait partie d'un gang Malfoy, il a bien fallu que j'apprenne à me battre. Bon, et maintenant, on fait quoi ?

-Direction les dortoirs, je vais les insonoriser et bloquer la porte. Et ensuite on va vider leurs réserves de potion, juste au cas où.»

Comme il l'avait prédit, une certain nombre des rebelles exemptés de mission étaient en train de profiter d'une sieste bien méritée. Draco s'assit juste à côté de la porte, tissant lentement son sort d'isolation sur les murs et la porte entrebâillée. C'était loin d'être aussi rapide et facile qu'une simple immobilisation et, dans un coin de sa tête les secondes continuaient à défiler, les rapprochant dangereusement du début de l'attaque. Quand il eut enfin fini, il tira la porte pour la fermer complètement et agita sa baguette une dernière fois. Ce n'était pas un sort de fermeture difficile à défaire, mais il résisterait quand même à un alohomora et faire plus compliqué lui aurait demandé trop de temps.

« Vite Rummick, ils vont arriver d'une minute à l'autre et, crois moi, c'est le calme avant la tempête, tu veux être bien planqué quand ça va péter. »

Une légère inquiétude traversa le visage de l'autre homme avant qu'il n'acquiesce et lâche un *allons-y* pressé. Pour le moment, tout se déroulait à peu de chose près comme prévu et Draco sentit un frisson d'excitation remonter le long de son dos alors qu'il courrait dans les couloirs, Ethen à sa suite. La chance continua à leur sourire quand ils arrivèrent devant la réserve, vide de toute présence humaine. Ils ouvrirent les portes de l'armoire, découvrant l'énorme quantité de fioles prêtes à l'emploi. Logique, l'attaque de la journée était un leurre pour que les aurors n'imaginent pas celle prévue à Londres, quatre jours plus tard, le stock était préparé pour l'occasion.

« On en fait quoi ?

-On transporte tout très précautionneusement dans les toilettes de l'étage et on ferme la porte à clé.

-On ne les détruit pas ?

-Je ne vois pas comment. Les verser dans les chiottes est hors de question, on risque de contaminer toute les terres aux alentours. Et je veux en garder des échantillons pour pouvoir les analyser après.

-Donc on les met juste à un endroit improbable. » Fit Ethen en se penchant pour attraper le premier carton.

« C'est ça. Mais attention en les transportant, cette potion est dangereuse et je doute qu'elle soit stable. »

.oOo.

Le silence dans l'église était quasiment religieux, les secondes semblant résonner entre les gros murs de pierre grise. Puis, enfin, l'escalier grinça et la tête d'Anaëlle apparut.

« Ils sont partis. »

Harry hocha la tête avant de se tourner vers ses aurors.

« On y va. Comme d'habitude, je compte sur vous. Faites votre job et protégez vos arrières. »

Un murmure d'approbation traversa les rangs pendant que la brune dégageait les escaliers pour rejoindre ses partenaires et le directeur s'avança, suivit de Sidley et d'Anthony. Ils échangèrent un regard avant de s'engager sur les marches branlantes, tout le groupe leur emboîtant le pas, auror après auror. Dès qu'ils furent en haut du clocher, toute la vallée s'étendant devant eux, le premier groupe transplana, apparaissant légèrement à droite du manoir, encore caché par un petit bosquet d'arbres. À peine furent-ils en place que le second groupe les imitait, arrivant un tout petit peu plus à leur gauche. Puis tous suivirent, à chaque fois qu'un trio se retrouvait à découvert à côté de la grosse cloche, il disparaissait pour réapparaître sur la zone d'arrivée, restant ensuite parfaitement immobile pour permettre à ceux qui suivaient d'avoir un repère et de ne pas créer une collision à l'arrivée. Moins d'une minute plus tard, il ne restait que Léna en haut de la petite église et Harry lança le signal du départ, tous les aurors se mettant à courir après lui en direction du petit château.

.oOo.

Draco observa leur oeuvre avec un petit hochement de tête appréciateur avant de refermer la porte des toilettes doucement, histoire de ne pas déséquilibrer la pile moyennement stable des caisses qu'ils avaient déplacé. Personne n'irait chercher ce poison ici, mais par mesure de sécurité, le blond agita sa baguette une dernière fois, le verrou émettant un petit clic sonore. Puis, Ethen toujours à côté de lui, il rejoignit la coursive principale puis l'escalier. Deux hommes étaient de garde, assis autour d'une table postée juste à côté de l'entrée et concentrés sur une partie d'échec sorcier.

« Alors, qui gagne ? »

Après un instant de silence, le plus patibulaire des deux releva la tête.

« Moi. Il sait toujours pas quels déplacements son cavalier doit faire et il lui donne toujours des cases d'arrivée impossibles. »

En effet, après avoir jeté un coup d'oeil à l'échiquier, un cavalier noir semblait passablement énervé, son cheval piétinant sur place et la pièce jetant des regards furieux à son joueur. Il devait probablement sentir qu'il allait finir la partie brisé au sol et ça ne l'enchantait pas vraiment.

« Pas de bol. »

Et un sort fusa de sa baguette, l'homme se retrouvant projeté contre le mur. Le second se leva avec une exclamation de surprise, renversant la table et le jeu en se prenant les pieds dedans. Plusieurs pièces lâchèrent des petits cris avant de s'écraser par terre et le rebelle atterrit sur les fesses, cherchant maladroitement sa baguette avant de s'écrouler, pétrifié à son tour.

« Les sorciers sont un peu barbares quand même. »

Draco mit un instant à comprendre ce qu'entendait Ethen par là, finissant par suivre son regard et découvrant les éclats d'ivoire qui parsemaient le sol, un fou se traînant lentement vers une partie de son corps - un bras probablement.

« Je ne vais pas te donner tort sur ce point là. Reparo. »

Le barbu eu l'air soulagé et, devant l'expression de surprise que lui lançait Draco, il haussa les épaules.

« J'aime pas voir ces petits trucs souffrir pour rien. Un homme, j'dis pas, ça dépend de ce qu'il a fait, mais ça c'est comme les animaux, c'est gratuit et malsain. Pour le coup je préfère la version moldue du jeu. »

Le blond n'eut rien le temps de répondre, la porte d'entrée fut brusquement ouverte, plein d'hommes et de femmes en tenue de combat rentrant rapidement à l'intérieur, baguette levée et prêts à en découdre. Harry était à leur tête. Un soupir s'échappa de ses lèvres à l'instant où les yeux vert émeraude se posèrent sur lui, un énorme poids semblant brusquement se retirer de ses épaules. Il était vivant. Même s'il en avait eu la confirmation un peu plus tôt, l'angoisse n'avait pas pu se dissiper totalement, pas tant qu'il ne l'avait pas vu en chair et en os. Mais il était vivant. L'air fatigué, un peu, plus vieux aussi peut-être, ou simplement plus mature. Son visage n'avait pas tant changé, mais de subtiles petites marques sous ses yeux ou au coin de ses lèvres étaient autant de témoins de ce par quoi il avait dû passer. Il avait l'air en forme physiquement, ayant probablement repris l'entraînement dès que sa période de convalescence était passée. Mais penser à ce moment où sa vie n'avait probablement tenu qu'à un fil était loin d'être plaisant, alors il releva les yeux vers le visage du brun, réalisant qu'il venait d'être scruté par son ancien ennemi exactement de la même manière que lui venait de le faire. Un mouvement sur sa droite l'arracha de sa torpeur et il reprit violemment pied avec la réalité. Ethen venait de lever les mains en l'air, une bonne dizaine de baguettes pointées sur lui. Draco fit un pas sur le côté, s'interposant entre son allier et les aurors.

« Il est avec moi ! C'est un cracmol qui travaille dans les serres du manoir. Il m'a aidé à plusieurs reprises. »

Harry hocha la tête quasiment immédiatement et un geste de sa main suffit à ce que toutes les baguettes soient abaissées. Il n'avait pas posé de question, pas cherché à en savoir plus, il l'avait juste cru sur parole et Draco sentit sa poitrine se serrer d'une émotion sur laquelle il avait du mal à mettre un nom.

« On a mis hors d'état de nuire six rebelles et j'ai fermé et insonorisé le dortoir où les autres faisaient la sieste. »

Il tendit les baguettes confisquées et Harry s'en saisit, les confiant ensuite à une femme qui se trouvait juste derrière. Une fois que les armes eurent disparu dans un repli de manteau, Draco continua.

« Normalement le gros de ceux qui étaient ici sont hors d'état de nuire, mais il faut rester prudents. Par contre je n'ai rien pu faire pour Greyback, il était en communication avec la personne qui doit être derrière cette organisation et l'attaquer à ce moment... »

Il n'eut pas besoin de continuer sa phrase que tous les aurors à portée de voix acquiesçaient. Un grand noir - Sid...Sidney ? Sidley ? - lui lança un grand sourire en levant un pouce.

« Bien joué Malfoy. Ça va nous faciliter la tâche. »

Harry ne rajouta rien, mais le léger sourire sur ses lèvres parlait de lui même. Il fixa Draco une seconde de trop avant de se retourner vers ses aurors.

« En position. Mira et Yoran, vos équipes partent en reconnaissance en haut. Vous empêchez qui que ce soit de nous avoir par derrière. Draco, où est le dortoir dont tu t'es occupé ?

-C'est celui de l'aile ouest. Et c'est cette aile qui est la plus occupée et qu'on a vidé. De l'autre côté il y a les quartiers des hauts gradés et les cuisines, en gros.

-Okay, donc concentrez vous sur l'aile est. Choppez le loup-garou dès que possible. Ne le laissez pas vous mordre, c'est clair ? »

Sans même attendre de réponse, il agita deux doigts et, comme une machine bien huilée, tous les aurors se mirent en

branle, six d'entre eux courant vers l'escalier tandis que les autres se positionnaient avec l'air de déjà connaître les lieux par coeur. Son plan gribouillé à la va-vite avait finalement bien servi.

« Comment l'alarme pour alerter ceux qui sont sortis se déclenche ? »

Draco se tourna vers le barbu à côté de lui. Il n'avait jamais assisté à ça, ni même à des tests pour mettre en place une telle alarme, mais peut-être que le cracmol en savait plus. Deux aurors, Sidley et Anthony - il n'avait pas eu de mal à se souvenir de son nom à lui, un vague souvenir de rivalité remontant dans sa mémoire, et vu la façon dont l'auror le regardait, il ne partageait pas la confiance d'Harry - s'étaient rapprochés, entourant leur directeur. Le trio dirigeant, sans aucun doute. Par contre si le vieux aux cheveux poivre et sel n'était pas à côté d'eux, ça ne présageait rien de bon. Mais il aurait le temps de leur poser des questions à ce sujet plus tard.

« Je les ai vu le mettre en place quand ils ont emménagés ici, je crois qu'il suffit que quelqu'un apparaisse directement dans le manoir. C'est pour ça qu'ils s'éloignent d'ici quand ils partent en mission.
-Super, merci. Maintenant allez vous cacher quelque part et ne bougez plus jusqu'à ce qu'on vienne vous chercher. »

Draco ouvrit la bouche, s'apprêtant à souligner le fait qu'il était armé d'une baguette et en plaine possession de ses moyens, mais Harry le devança, secouant la tête avec un petit sourire.

« S'il te plaît Draco, va te mettre en sécurité. Sinon l'idée de te perdre alors qu'on vient tout juste de te retrouver va m'empêcher d'être efficace. »

L'honnêteté avec laquelle il venait prononcer ces mots retira au blond toute envie de discuter. Il resta silencieux une seconde avant de lever la main maladroitement, voulant la poser sur l'épaule du brun mais s'immobilisant en l'air. Harry parcouru le reste du chemin, attrapant ses doigts entre les siens et les serrant doucement. Draco eut toutes les peines du monde à ouvrir la bouche, son corps semblant lui obéir à moitié.

« D'accord. Mais fais attention à toi. »

Harry ne répondit rien, se contentant de hocher la tête avec un sourire. Puis, après avoir pris une grande inspiration, il se retourna vers ses troupes.
L'impression de chaleur resta sur ses doigts bien après que la main du brun se soit retirée.
Ethen le tira de sa torpeur en l'entraînant vers le cagibi coincé dans l'angle du hall, entre une tapisserie et une vieille armure à laquelle il manquait des morceaux, et déverrouilla la porte avec une des grosses clés de son trousseau. Des étagères branlantes disposées en U servaient à ranger un joyeux bazar non identifié et le barbu attrapa deux seaux en métal qui, retournés par terre, leur feraient office de sièges. Draco tira la porte après être entré, suffisamment pour que personne ne se doute qu'elle ait été ouverte mais tout en lui permettant quand même de garder un oeil sur ce qui se passait.

« Alors « ami », hein ? »

Le blond jeta un coup d'oeil vers l'autre homme, devinant dans l'ombre un sourcil haussé et un sourire moqueur.

« Ta gueule Rummick. »

Le rire rauque de l'homme résonna doucement derrière lui.

« Te vexe pas Malfoy, je pensais juste pas que t'étais de ce bord là. Mais tu t'en es trouvé un bien hein, avec un poste important et tout. »

Draco refusa catégoriquement de prendre en compte ce que le cracmol venait de dire, préférant se pencher en avant pour regarder où en étaient les aurors dans l'interstice de la porte. Il leva la main pour demander à Ethen de se taire et

celui-ci se pencha légèrement vers l'avant pour suivre ce qui sa passait. Le silence était retombé, toutes les équipes d'Harry postées plus ou moins à découvert dans le hall, certaines occupant les coursives qui leur permettaient d'avoir une vue d'ensemble de ce qui se passait. Le directeur était le seul à être resté au milieu et après avoir échangé un regard avec chacune de des unités, il transplana. Le bruit de son arrivée résonna jusqu'aux oreilles de Draco, il devait donc s'être seulement déplacé de quelques mètres pour se mettre à l'abri. Et dans les secondes qui suivirent un sifflement strident s'éleva dans la pièce, résonnant probablement aux quatre coins du manoir. Le blond retint son souffle, Ethen faisant de même juste à côté de lui. Tout le monde restait parfaitement immobile et impassible, à l'affût de leur proie qui ne tarderait probablement pas à arriver. Draco sentit l'homme à côté de lui bouger, probablement inquiet, et il lui attrapa l'avant-bras pour l'immobiliser. L'alarme s'était déclenchée depuis quelques secondes et les rebelles devaient avoir reçu un signal quasiment immédiatement pour les en prévenir. Restait à voir ce qu'ils choisiraient de faire. Brusquement, un pop sonore résonna dans le hall, suivit d'un deuxième, puis d'un troisième et bientôt la cacophonie de l'arrivée des combattants se mêla au sifflement strident de l'alarme et aux premiers impacts de sortilèges. La première vague de rebelles fut rapidement mise hors d'état de nuire, chaque homme arrivant étant immédiatement projeté au sol par un éclair de lumière, mais, trop vite au goût de Draco, l'arrivée des ennemis fut trop massive pour être gérée et les sortilèges commencèrent à fuser dans les deux sens.

L'embrasure de la porte ne lui laissait que très peu d'espace pour essayer d'apercevoir ce qui se passait, les tenues sombres que tous portaient ne l'aidant pas à distinguer qui avait l'avantage. Il prit une profonde inspiration, essayant de se calmer. Sortir maintenant aurait été stupide, dangereux et inutile. Harry avait été clair. Mais ce n'était pas l'envie qui manquait, et plus les secondes passaient plus la tension qui le dévorait de l'intérieur menaçait de le faire exploser. Il se rassit lourdement sur le seau, juste devant Ethen, et se prit la tête dans les mains, fermant les yeux en tentant d'oublier ce qui était en train de se passer juste derrière la fine cloison de bois. Être sur place mais complètement impuissant était probablement la pire situation possible pour ses nerfs. Il se passa machinalement les doigts dans ses cheveux devenus bien trop longs pour dégager les mèches qui lui tombaient devant les yeux avant de descendre le long de sa mâchoire, s'arrêtant une seconde sur la barbe naissante qu'il avait oublié de raser avant de laisser retomber son visage dans ses mains. Il pouvait sentir le regard du cracmol sur lui certainement surpris de le voir, lui d'habitude si impassible et composé, à deux doigts de perdre son calme.

Après ce qui lui sembla être une éternité - mais qui n'avait en vérité probablement pas excédé quelques minutes, une fois lancé l'assaut n'avait pas duré longtemps - la violence du combat s'atténua, le silence revenant progressivement dans le hall. Draco réalisa brusquement que l'alarme avait été coupée, le seul bruit encore audible étant des grognements et mots échangés à voix basse. Il s'approcha de la porte, collant son oeil contre l'embrasure et gardant la main sur la poignée. Harry lui avait bien demandé de ne pas bouger avant d'en avoir reçu la demande d'un auror, mais ce moment n'allait probablement pas tarder vu que tous les rebelles semblaient avoir été mis hors d'état de nuire. Leurs corps pétrifiés ou inconscients étaient soigneusement menottés et traînés dans un coin et les unités avaient l'air d'être en train de s'organiser pour les rapatrier au ministère. Quelques mètres plus loin quelques aurors s'étaient rassemblés, l'un deux pressant un tissu tâché de sang contre le bas de son visage, la femme à côté étant en train d'examiner la protection magique qu'elle portait sur la poitrine et l'énorme trace d'impact qui semblait avoir presque complètement brûlé le cuir. La voix d'Harry s'éleva presque en même temps qu'il entra dans son champ de vision.

« Vous filez directement chez FanYu. Même toi Amarianne, et ne retire pas ça tant qu'il ne l'a pas examiné. »

Draco lâcha un soupir. Cet abruti de Potter avait l'air de s'en être sorti sans une égratignure. Il le suivit du regard alors qu'il se joignait à deux autres aurors, probablement pour leur demander de prendre en charge ceux des leurs qui étaient encore au sol, inconscients - mais vu le peu d'inquiétude dont il avait l'air de faire preuve, il était probable que ceux-ci ne soient qu'endormis ou pétrifiés, résultat d'un sort plus violent diminué par leurs protections. Le blond lâcha un léger soupir, le bout de ses doigts jouant nerveusement avec sa manche. Il n'avait plus qu'une hâte, sortir de ce cagibi pourri et rejoindre ceux qui s'activaient dans le hall. La mission était finie, ils n'avaient plus qu'à emmener les rebelles - ceux qui restaient, la plupart ayant déjà été emmenés par les unités d'Harry - il n'y avait plus aucun danger normalement. Puis il réalisa avec un froncement de sourcils qu'il n'avait pas vu Greyback se faire emmener. Peut-être était-ce la raison pour laquelle il était encore coincé dans son trou à rat. Six aurors pour un loup-garou, aussi féroce soit-il, ça n'avait probablement pas été un gros problème, mais Harry attendait clairement qu'on lui amène le chef de la base rebelle à en juger ses fréquents regards vers l'escalier principal. Il allait falloir prendre son mal en patience. Son regard dériva, passant de son meilleur ennemi à l'escalier qu'il observait, puis remontant le long de la coursive latérale et du rideau qui en couvrait les derniers mètres - un cul de sac où était installé une autre des armures rouillées qui parsemaient le domaine. Un frémissement dans le tissu arrêta net son cheminement de pensé. Une baguette se glissa dans un interstice, suffisamment discrète pour que quiconque n'ayant pas le regard rivé sur cet endroit précis de la pièce ne la remarque pas, ni elle ni sa cible, le brun qui était toujours à découvert au milieu du hall. Le coeur de Draco fit un bond douloureux dans sa poitrine. Et sans réfléchir un instant, il ouvrit violemment la porte, se précipitant hors de sa cachette.

« Attention ! »

Son sortilège fusa, un simple expelliarmus qui, avec sa panique, s'amplifia au point d'arracher les rideaux, les morceaux de l'armure s'envolant dans toutes les directions et l'homme caché derrière se retrouvant projeté contre le mur adjacent avant de glisser au sol, inconscient. L'action n'avait pas duré plus d'une seconde et demi, mais les aurors s'étaient déjà mis en action, deux d'entre eux allant récupérer le rebelle tandis que les autres vérifiaient activement tous les recoins où de potentiels dangers se cacheraient encore. Anthony et Sidley s'étaient placés de chaque côté de leur directeur, baguettes sorties et sur leurs gardes. Harry avait aussi sorti la sienne, mais il regardait Draco, son expression passant de la surprise à un léger sourire - incertain, reconnaissant et quelque chose d'autre que le blond avait du mal à analyser.

« Par Merlin Potter c'est la deuxième fois ! Tu tiens vraiment à claquer devant mes yeux ou quoi ? »

Son irritation lui valu un regard des deux aurors qui encadraient le brun, mais ils ne firent aucune remarque, l'un d'entre grommelant quelque chose qui ressemblait bien à un appui à ce qu'il venait de dire.

« Désolé. »

Le blond sursauta lorsqu'il ponctua son excuse d'un pas dans sa direction, attrapant son avant-bras et le serrant brièvement avant de se tourner vers l'homme qui redescendait les escaliers.

« Il n'y a plus aucun rebelle à portée. Celui-ci devait s'être caché là au début de l'opération, probablement avant même que l'on lance l'attaque, et a pris son temps avant d'agir. »

Draco ne dit rien, mais il réalisa brusquement que l'unique moment auquel cela avait pu être possible était probablement avant même que les aurors n'entrent dans le manoir. Ce rebelle les avaient peut-être vu, Ethen et lui, attaquer les gardes et se serait alors caché en profitant de la commotion qui avait suivi. Une vague de culpabilité brisa son expression irrité, ses sourcils se pinçant d'une manière bien plus inquiète qu'énervée. Harry avait sans aucun doute suivi le même cheminement de pensée mais ses doigts resserrèrent légèrement le poignet qu'il tenait toujours et il se pencha pour lâcher d'une voix basse.

« Panique pas pour ça. En plus tu viens de t'en occuper, non ? »

Avant qu'il ne puisse répondre quoi que ce soit, un grognement résonna un peu plus loin, accompagné de lourds bruits de pas. Les six aurors qui avaient été séparés du groupe revenaient, encadrant méthodiquement un Greyback qui fulminait, l'éclat jaune de ses yeux semblant doublé d'intensité. Nul doute que s'il n'était pas complètement immobilisé, un harnais particulièrement complexe lui bloquant les bras dans le dos et terminant fermement fixé à un épais collier qui lui avait été mis autour du cou, il n'aurait pas hésité à bondir sur le premier venu pour y planter ses crocs. Mais au rictus qui tordait ses traits à chaque fois qu'il essayait de se débattre, la pression sur sa trachée devait être trop forte pour qu'il puisse supporter un tel mouvement. Découvrant le spectacle qui l'attendait, il lâcha un grondement sourd, ses yeux passant des aurors encore présents à Harry, s'arrêtant sur lui avec surprise, avant de finir sur Draco. Une demi-seconde lui suffit à se rendre compte que le blond était toujours en possession de sa baguette, sans entraves et beaucoup trop proche de Potter pour que les aurors le tolère s'il avait la moindre velléité belliqueuse.

« Traître. J'aurais du me douter qu'un lâche comme toi n'aurait pas la force de porter notre projet jusqu'au bout. »

Même limitée par son collier, sa voix restait impressionnante, rauque et agressive, tenant presque plus de l'aboiement que du langage humain, et plusieurs aurors le rencontrant pour la première fois lui jetèrent un regard méfiant, clairement sur leurs gardes.

« Jusqu'au bout ? Je ne l'ai jamais porté Fenrir, j'ai toujours été dans leur camp.

-Tu as tué pour nous.

-Une fois, c'est vrai. Je n'avais pas d'autre choix pour endormir votre méfiance à tous et pouvoir contacter les aurors et je sais aussi que tes hommes l'auraient probablement tué d'une manière bien plus lente. Ça n'excuse rien, mais je

n'avais pas d'autre possibilité. »

Son visage se crispa, sa mémoire traîtresse faisant remonter devant ses yeux les visages des moldus effrayés, la petite fille accrochée à sa mère et l'homme qui avait voulu jouer avec le feu.

La réponse du loup-garou fut interrompue par le coup d'épaule qui le força à continuer à marcher, le groupe descendant l'escalier pour l'amener vers le centre du hall, là où les aurors avaient mis en place un roulement pour rapatrier tous les rebelles. Ses yeux jaunes ne lâchèrent pas Draco du regard, la lueur malsaine qui dansait dans ses yeux poussant Harry à tirer légèrement le blond en arrière, s'interposant entre les deux. Mais Fenrir ne sembla même pas le remarquer, fixant avec un sourire qui dévoilait ses crocs le bracelet qui ornait toujours le poignet de Malfoy.

« Tu joues au martyr ? C'est la seule manière que tu avais pour qu'ils fassent confiance à un ex-mangemort, c'est ça ? Tu te sacrifies pour qu'ils t'acceptent ? Pathétique. »

Son visage se déforma d'un rictus dédaigneux, tout dans son attitude corporelle indiquant que s'il avait été suffisamment proche, il n'aurait pas hésité à lui sauter à la gorge avant même de s'attaquer aux aurors. Une vieille leçon apprise par son père remonta des tréfonds de sa mémoire, ce qu'il se souvenait de la voix de Lucius lui rappelant que les loups-garous fonctionnaient et survivaient en meutes. Un loup problématique mettant l'organisation, et donc tous les membres du groupe, en danger, il serait donc immédiatement remis à sa place ou, le cas échéant, chassé ou éliminé avant tout danger extérieur. Nulle doute que dans le cas présent, c'était lui, l'élément problématique.

« Tu ne peux rien faire Greyback, alors économise ta salive, tu en auras besoin lors de ton procès. »

Et après avoir lâché cette remarque cinglante, l'auror se détacha ostensiblement du groupe pour tendre à un des ses collègues un sachet transparent dans lequel une baguette avait été soigneusement scellée, montrant silencieusement de cette manière que leur prisonnier était bien totalement désarmé.

« Vous êtes naïfs, sorciers. »

Draco sentit Harry se tendre à côté de lui, sa main tenant sa baguette se levant légèrement. Mais il ne dit rien, laissant le loup-garou continuer.

« Vous pensez tout savoir de la magie. Vous pensez que vous la maîtrisez et que vous êtes supérieurs à toutes les autres formes de vie qui ont un lien avec elle.

-Parce que ton espèce est *tellement* supérieure à la nôtre, c'est ça ? Tu as toujours été considéré comme sacrément suprématiste, pas sûr que tu sois bien placé pour nous faire la leçon. »

C'était Anthony qui avait pris la peine de répondre, aussi cassant et ironique que son interlocuteur. Mais Greyback ne fit que secouer la tête avant de dévoiler ses crocs en fixant Draco.

« Tu sais comment ce bracelet fonctionne Malfoy ? Ce n'est pas de la magie classique, c'est quelque chose plus spécifique à mon espèce. Tous ceux à qui j'avais donné la possibilité de l'activer avaient besoin d'un sortilège. Tous ceux qui étaient *humains*. »

Et avant que quiconque ait le temps de réagir, Fenrir lâcha un hurlement rauque, les mots de son incantation se mêlant aux sonorités gutturales de sa voix, les rendant incompréhensibles pour tous. Puis il se tut tout aussi brusquement et une seconde passa dans un silence de mort. Et Draco hurla.

La douleur fut immédiate, une pulsation qui semblait s'attaquer directement aux os de son poignet saturant ses nerfs. Le bracelet s'était mis à frémir, une légère fumée noire se dégageant de l'intérieur. Tout autour de lui était flou, ses oreilles sifflantes et le battement affolé de son coeur le coupant complètement de ce qui l'entourait. Il agrippa son avant-bras avec force dans une tentative désespérée de limiter la sensation qui lui retournait les boyaux. Et dans un instant de lucidité, il réalisa que c'était ce qui était en train de se passer, littéralement, tout son corps réagissait à l'agression, ses organes semblant se débattre à l'intérieur et ses muscles se mettant à trembler. Une violente nausée le plia en deux, mais rien ne sortit de sa bouche si ce n'était qu'un râle de douleur. Il tenta de se redresser, sa vision rendue floue par les larmes qui s'étaient accumulées dans ses yeux, mais ses jambes le lâchèrent, ne supportant plus son propre poids,

et il partit en arrière. Sa chute fut interrompue par un autre corps, deux bras entourant fermement son torse pour le guider au sol en douceur. Il cligna des yeux, surpris de réussir à discerner vaguement ce qui l'entourait, le brouillard devant ses yeux se dissipant doucement. Il inspira profondément et, quelques secondes plus tard, ses oreilles aussi commencèrent à fonctionner à nouveau.

« â€•quiète pas Draco. Respire lentement. Ça va aller. »

Le blond obéit, son corps semblant reprendre contact avec la réalité. Son bras pulsait toujours, la douleur irradiant de son coude au bout de ses doigts, mais c'était loin de ce qu'il avait ressenti au début. Un mouvement derrière lui lui fit prendre conscience de la position dans laquelle il était, assit par terre, le dos appuyé au torse d'Harry, ce dernier continuant à murmurer des paroles rassurante dans son oreille, ses deux bras l'empêchant de basculer.

« Mal. »

Draco aurait été bien incapable d'articuler quoi que ce soit de plus, mais cela suffit à ce que le brun lâche un long soupir, sa poitrine se dégonflant doucement dans son dos et son souffle s'écrasant contre sa nuque perlée de sueur.

« Je sais, mais FanYu va arriver d'une seconde à l'autre, Tony et Sidley sont partis le chercher. Continue à respirer lentement. »

Le blond jeta un coup d'oeil à son bras, découvrant avec horreur de longues veinules noires qui s'étiraient du bracelet toujours sifflant jusqu'au repli de son coude. Mais elles semblaient avoir arrêté de grandir pour le moment. Il ferma les yeux une seconde, essayant tant bien que mal de se détendre, jusqu'à ce qu'une nouvelle douleur fasse son apparition en haut de son torse. Il fronça les sourcils, essayant de déterminer d'où elle pouvait provenir et se préparant à peut-être devoir prévenir Harry que son coeur commençait à lui faire défaut. Mais plus la sensation grandissait plus il se rendait compte qu'elle venait d'autre chose. Il lâcha un grognement au moment ou il comprit enfin, la brûlure commençant à devenir insupportable, et il utilisa ses dernières forces pour plonger son bras intact dans son col, en retirant le pendentif que le brun lui avait donné de longs mois auparavant. La pierre qui dansait devant ses yeux fatigués brillait d'une lueur rougeâtre, clairement responsable de sa douleur mais, alors qu'il s'apprêtait à casser la chaînette en la tirant d'un coup sec, la main d'Harry se referma sur son poignet.

« Ne l'enlève surtout pas. »

Sans discuter, Draco reposa doucement le collier au dessus de ses vêtements et ferma les yeux lorsque le brun vint délicatement essuyer la sueur qui devait maculer son front avec sa manche. Puis il resserra ses bras contre son torse pour pouvoir le déplacer légèrement, le ré-installant plus confortablement et attirant sa tête contre son épaule.

« Merci.

-Merci ? Draco c'est toi qui m'a encore sauvé la vie aujourd'hui. Et j'aurais dû te faire évacuer bien plus tôt, je savais que tu avais encore ce fichu artefact et que notre bracelet de protection ne serait peut-être pas suffisant... »

Le blond secoua la tête faiblement, les sourcils froncés, mais n'eut pas l'énergie de montrer plus clairement sa désapprobation. Il était bien là. Malgré la douleur de son bras, la chaleur, le battement de coeur et le mouvement régulier de la respiration qu'il sentait dans son dos le calmait. Il cherchait encore la force de mettre ces sensations en mots pour pouvoir les dire à Harry quand le bruit typique d'un transplanage lui rappela brusquement qu'ils étaient toujours au manoir, totalement vide si ce n'était quelques aurors de garde et les trois personnes qui venaient d'apparaître et qui avançaient vers eux en grandes enjambées. Ce fut le seul des trois qu'il ne connaissait pas, un grand brun avec des traits asiatiques, qui prit la parole en premier, s'agenouillant à côté de son bras. Il avait le regard fixé sur le bracelet fumant mais restait à bonne distance.

« Qu'est-ce qui s'est passé ?

-Fenrir a activé le bracelet et Draco s'est effondré par terre. Pour le moment il va mieux. AH ! Et il avait ça autour du cou. »

Et il passa ses doigts sur le pendentif qui reposait toujours sur la poitrine de Draco, parfaitement insensible à la chaleur qui en émanait. Puis sa main retourna là où elle était avant : placée de manière protectrice sur le ventre du blond. Le médecin - Harry avait donné son nom un peu plus tôt, mais avoir le cerveau embué par la douleur l'empêchait de s'en souvenir pour le moment - haussa un sourcil, observant l'objet avant de reposer son regard sur les marques noires qui s'étiraient sur le bras de Draco.

« D'où il le tient ?

-De moi. Je le lui avait donné juste avant la mission du manoir du corbeau. »

L'homme lâcha une exclamation, cette information résolvant apparemment quelque chose. Anthony et Sidley s'étaient accroupi à côté de lui et, même s'il ne leur accorda pas un regard, il prit la peine d'expliquer à haute voix son raisonnement.

« La protection que vous aviez donné à Draco lui a très certainement évité une mort certaine, mais l'artefact qu'il a au poignet était trop fort, en comparaison. Au lieu de le tuer d'un coup, il a juste commencé à répandre plus lentement son poison dans ses veines. Ce bracelet est définitivement un objet magique extrêmement puissant. Sauf que Draco portait ce pendentif.

-Mais il n'est pas assez fort pour contrer le maléfice, si ? »

Le médicomage secoua la tête à la question de Sidley, mais ce fut Harry qui prit une grande inspiration, semblant comprendre le fin mot de l'histoire, et se chargea de répondre.

« C'est un simple pendentif de protection, mais c'est celui que j'ai toujours porté, qui a été renforcé et enchanté avec ma magie. Il est beaucoup plus puissant quand c'est moi qui le porte. Je n'avais rien d'autre à lui donner dans le manoir du corbeau du coup... » Semblant réaliser qu'il s'éparpillait, il reprit. « Bref. Dès que j'ai été en contact physique avec Draco, le lien s'est établi et il s'est mis à marcher à pleine puissante. C'est pour ça que je sens ma magie d'une manière étrange, je pensais que c'était une réaction de stress, mais pas du tout. »

Le blond, les yeux mi-clos, hocha très lentement la tête. La dissipation d'une partie de la douleur lorsque Harry l'avait rattrapé prenait tout son sens.

« Exactement. Donc ne le lâche pas. Et ne bouge pas en fait, plus il y a de surface de contact entre vous, mieux c'est.

-Tu peux annuler le maléfice FanYu ? »

Draco posa ses yeux sur le médicomage en retenant son souffle, mais au bout de quelques secondes de réflexion et après avoir passé sa main au dessus du bracelet, celui-ci secoua la tête négativement. Les bras d'Harry se resserrèrent sur lui.

« Il faudrait que je puisse l'analyser pour ça, mais ça me prendrait beaucoup trop de temps. Le pendentif bloque la propagation du poison en isolant complètement cette partie de son corps, mais ça demande qu'énormément de magie passe par lui. Il ne tiendra pas indéfiniment et Harry n'a pas non plus une source de magie inépuisable. Il a beau dire le contraire, il lui faudra encore du temps avant d'être complètement remis de son accident. En plus, si le bras de Malfoy reste isolé trop longtemps, il risquerait de faire une gangrène.

-Chouette. »

Les quatre aurors lancèrent un regard surpris au blond, ne s'attendant clairement pas à ce qu'il prenne la parole. Puis Sidley lâcha un rire un peu tendu.

« S'il a encore toute son ironie, c'est que rien n'est perdu ! »

Lâcher un simple mot ayant relancé ses nausées, Draco ne chercha pas à répondre, se contentant de pencher sa tête en arrière pour la poser contre l'épaule de Potter. Celui-ci bougea légèrement pour pouvoir l'installer confortablement, son souffle chatouillant l'oreille de son protégé.

« Et si Fanyu n'est pas en train de se prendre la tête entre les mains, c'est qu'il y a forcément une solution. »

Le blond arrêta de lutter contre ses yeux, les fermant totalement. Si Harry ne perdait pas espoir, c'est qu'il n'était pas encore près de mourir, il lui faisait entièrement confiance pour ça. Ignorant le conciliabule que les aurors tenaient à propos de la marche à suivre et la douleur omniprésente qui émanait de son bras, Draco préféra se concentrer sur la sensation qui pulsait dans son dos, la chaleur rassurante qui se répandait et ce qu'il savait désormais être la magie de Potter qui s'infiltrait en lui pour alimenter le pendentif. S'il avait eu la pleine possession de ses moyen, nul doute qu'il aurait tout fait pour échapper à ça, des années à chercher à imiter et satisfaire son père l'ayant parfaitement formaté à être un mâle fort refusant qu'on s'occupe de lui, au point même de grimacer lorsque sa mère cherchait trop à le prendre dans ses bras. Mais, alors qu'il avait parfaitement conscience d'avoir échappé de justesse à la mort, cela lui semblait monstrueusement futile. Son père avait toujours été froid et très peu expansif, mais avant que la puberté de s'abatte sur lui comme la malédiction de devoir désormais se comporter comme un « homme », il avait eu son lot de marques d'affection, de sa mère comme de son grand-père et il n'avait jamais détesté ça. Alors que la main d'Harry traçait des arabesques contre son abdomen, il réalisa à quel point cela lui avait manqué, à quel point laisser tomber ses défenses et permettre à quelqu'un d'autre de s'occuper de lui, de le protéger, était rassurant. Et faire suffisamment confiance à quelqu'un pour se permettre ce laissez-aller était particulièrement agréable. Par Merlin qu'il était loin le temps où il avait envie d'arracher les yeux de cet insupportable gryffondor dès qu'il le voyait.

Tout doucement, sa main libre remonta le long de son ventre, attrapant celle d'Harry dès qu'elle fut assez proche. Le brun se figea pendant un instant, suffisamment longtemps pour qu'il commence à regretter son geste, puis il se détendit à nouveau, écartant ses doigts pour pouvoir les entrelacer à ceux de Draco. Ce fut à son tour d'être surpris, tournant très légèrement la tête et esquissant un sourire timide tandis que le coeur qui battait dans son dos accélérait légèrement.

.oOo.

Heeey ! J'espère que ça vous aura plu ! J'avoue l'avoir relu et corrigé en vitesse parce que la première partie de mon mémoire est à rendre dans une semaine et que je n'ai strictement RIEN écrit X') (C'pas grave, au talent !... Mais QUEL TALENT T.T?), du coup si vous voyez des fautes, hésitez pas à me le dire :)

Bon mais c'est qu'on a pas mal avancé dans l'intrigue sinon... Reste plus qu'à faire avancer la deuxième partie de l'intrigue maintenant (ne vous inquiétez pas, je vais leur botter les fesses à ces coincés des sentiments!). Et oui, je disais dans la note du haut que je voulais éviter de couper ce chapitre au milieu pour ne pas faire de cliffhanger, vous pourrez argumenter que j'en fait quand même un là... Mais bon, faites confiance à Harry, si FanYu ne panique pas, c'est qu'il n'y a pas de raison de paniquer plus que mesure ;)

Encore une fois, merci à vous de me lire et de commenter, vous m'embellissez mes journées :3

À la prochaine !

Retour

-Titre : Parce que rien n'a changé

Auteur : Ketchupee

Disclaming : Tous les personnages appartiennent à J.K. Rowling, de même pour l'univers où ils évoluent. L'histoire, ce sont mes délires personnels, la pauvre J.K.R. n'y est pour rien XD. Par contre, Sidley Demon, Anthony Hawlker et Philip Schant sont à moi :3 (idem pour les apprentis et tous les gens dont le nom n'apparaît pas dans le livre).

NdA : Je suis encore et toujours super lente à écrire et poster ^^' (Mais j'ai fait mon mémoire, passé mon diplôme et commencé à travailler donc je ne suis pas une flemmarde, promis, je suis juste un poil occupée... Pour tout vous dire, j'ai pu finir ce chapitre uniquement parce que je suis en pause après m'être fait arracher les dents de sagesse).

J'ai dû couper ce chapitre pour ne pas que vous attendiez un an de plus, mais il fait quand même une taille décente, pas de panique. Merci à tous ceux qui lisent (et commentent!) encore, vous n'imaginez pas à quel point ça me fait plaisir.

Chapitre 20 - Retour

Draco oscillait entre somnolence et violentes prises de conscience de la réalité, lorsque son bras se rappelait douloureusement à lui. Il voguait dans un brouillard dense dans lequel son seul point d'accroche était le torse d'Harry contre son dos et ses bras fermement serrés autour de lui, mais même comme ça, la sensation de flottement un peu nauséeuse ne le quittait pas. Les trois aurors étaient toujours penchés autour du bracelet, mais il aurait été bien incapable de dire depuis combien de temps et s'ils arrivaient au bout de leurs peines. Une vague de douleur se répandit dans son bras, son visage se crispant. Il tourna la tête, appuyant son front contre le cou du brun. Celui-ci serra doucement ses doigts entre les siens avant de bouger légèrement pour pouvoir murmurer contre son oreille.

« Tu es réveillé ? »

Draco répondit d'un grognement interrogatif et Harry lui expliqua, toujours à voix basse, qu'il avait sombré une dizaine de minutes après que FanYu se soit réellement mis au travail. Un contrecoup dû au trop plein de magie qui circulait en lui en ce moment. Le blond hocha la tête difficilement pour montrer qu'il avait bien entendu, mais il ne réussit pas à maintenir ses yeux ouverts, replongeant dans le cauchemar brumeux dans lequel il se perdait depuis un temps qu'il aurait été bien incapable de déterminer. Il lutta quelques instants, essayant de se réveiller pour de bon, avant de perdre connaissance quelques secondes plus tard. La douleur qui crispa tous ses muscles jusqu'à l'épaule lui fit brusquement reprendre contact avec la réalité une énième fois et son souffle irrégulier se perdit contre le cou d'Harry. Celui-ci dégagea ses doigts, utilisant un bout de tissu - sa manche ou sa cape, probablement - pour lui essuyer délicatement le front. Un frisson parcouru le corps du blond à cet instant, lui faisant prendre conscience qu'il était couvert d'une fine couche de sueur et que si la chaleur qui le brûlait de l'intérieur avait disparu, le froid qui l'avait remplacé était loin d'être plus agréable. Il était engourdi et grelottant, l'inconfort l'empêchant de rebasculer dans l'inconscience.

« FanYu. »

Il tendit l'oreille en entendant la voix du brun - et en la sentant résonner contre son dos. Le médicomage se tourna vers eux quelques secondes plus tard, passant d'Harry à Draco d'un regard et fronçant les sourcils. Il hocha la tête, bien qu'aucun message verbal n'ait été échangé.

« On accélère les gars. À ce rythme il va nous faire une crise d'hypothermie. »

Le blond ne fit que hausser un sourcil, bien incapable de formuler une réponse même si son ironie naturelle le titillait particulièrement fort. Fanyu se tourna vers lui une dernière fois, fixant son regard dans le sien, et Draco fronça

légèrement les sourcils, se concentrant pour avoir l'air un minimum lucide.

« Je te préviens, ce ne sera pas sans douleur. On a fait ce qu'on a pu, mais ça va piquer un peu. »

La position du médicomage l'empêchait de voir l'état de son bras, mais il n'était pas particulièrement curieux vu ce qu'on lui annonçait. Anthony releva la tête à ce moment là, lui adressant un sourire crispé au dessus de l'épaule de l'asiatique.

« Ça va même faire un peu plus que « piquer », serre les dents Malfoy.
-Attends. »

Sidley se pencha sur le côté, apparaissant dans son champ de vision en lui tendant quelque chose qu'Harry se chargea de récupérer. Un morceau de cuir enroulé dans du tissu.

« Mors, ça t'évitera de te blesser. »

Obéissant à la voix du brun, Draco ouvrit silencieusement la bouche, refermant ses dents sur l'objet avec une grimace. Même complètement shooté, leur histoire arrivait à faire tourner les prémices d'une crise d'angoisse dans le fond de son estomac. Ça ne lui disait rien qui vaille. La main gauche d'Harry se reposa sur son torse un peu plus fermement, la droite lui tournant délicatement la tête, l'empêchant de voir ce qui se tramait autour de son membre blessé. Un chuchotement s'échoua contre son oreille, trop bas pour que les autres l'entendent.

« T'inquiète pas Draco, tout va bien se passer. Ils savent ce qu'ils font. »

Un très léger sourire étira ses lèvres et, avec toutes les difficultés du monde vu son état et ce qu'il tenait entre les dents, il grommela en retour.

« T'es nul pour rassurer les gens Potter.
-Je t'emmerde Malfoy. »

L'amusement à peine voilé de son ancien ennemi retira un poids de ses épaules et il appuya son visage contre la main qui était toujours sur sa joue.

« Attention Malfoy, trois, deux... »

.oOo.

« Alors, comment il va ? »

Sidley redressa la tête, donnant un coup d'épaule pour se détacher du mur contre lequel il était appuyé dès qu'il vit qui se tenait devant lui.

« Il n'a pas vomi de nouveau patron, donc c'est bon signe. FanYu dit qu'il risque de rester un peu nauséeux dans les heures qui viennent, mais ça ne va pas tarder à passer. »

Harry laissa échapper un soupir de soulagement. Même rentré au bureau des aurors, même avec toutes ses unités entières et Draco dans un lit de l'infirmerie plutôt que sur le sol froid du manoir, les restes de la tension du combat ne l'avaient pas totalement quitté.

« Il est définitivement hors de danger. Il passé le test du sortilège de réduction avec brio.
-Je n'arrive toujours pas à croire que FanYu ait choisi cette méthode. Si j'avais suâ€•

-Tu l'aurais laissé faire parce que c'est le meilleur médicomage de ce pays et que tu es le premier à le dire. En plus on a passé tellement de temps à faire tout ce qui était nécessaire pour que son corps ne le vive pas trop mal... C'est fini maintenant patron. »

Le brun croisa le regard de son auror, répondant à son sourire lorsque celui-ci lui attrapa l'épaule dans un geste affectueux. Redevenant sérieux une seconde, Harry soupira.

« Fenrir est toujours en interrogatoire. Anthony mène pour le moment, mais j'aurais peut-être besoin que tu prennes la relève si ça se prolonge. Je l'aurais bien fait, mais on a tous jugé queâ€•

-Que tu n'étais pas la meilleure personne pour ça. Sans blague patron, si c'est toi qui y va il va plus penser à t'étriper qu'à répondre à des questions. »

Puis, redevenant taquin, Sidley ajouta :

« En plus j'ai quelques doutes sur ta capacité à rester concentré alors que Malfoy est enfin sorti de chez les rebelles. Vous devez avoir beaucoup de choses à vous dire. »

Une taloche envoyée sans réelle volonté de faire mal lui atterri à l'arrière du crâne - Harry ayant dû se mettre sur la pointe des pieds pour ça - et un éclat de rire dévoila ses grandes dents blanches.

« Plus sérieusement, si dans quelques heures l'interrogatoire ne donne rien, il va falloir prendre en main cette histoire de communication à distance avec le réel chef de l'organisation. J'ai fait une réunion express avec toutes les unités pendant que tu étais encore à l'infirmerie avec FanYu et Draco, il y a un compte-rendu dans mon bureau si tu veux mais en gros j'ai juste toutes les unités qui ne sont pas avec les prisonniers qui planchent sur des moyens possibles de retracer notre cible. »

Sidley acquiesça immédiatement, prenant note de ce qu'il avait manqué.

« J'imagine qu'on ne pourrait pas transformer les carnets en portoloin ? S'ils sont liés ?

-On a peur qu'il y ait un sortilège de protection qui nous bloque tout de suite. En plus si le chef utilise une plume à papote et n'est pas en contact physique direct avec le carnet, ça ne marche pas. Et je ne prends pas le risque d'envoyer des unités dans la gueule du loup. Si c'était seulement l'aspirer lui, oui, mais dans l'autre sens c'est beaucoup trop dangereux.

-Pas faux. Du coup ? »

Harry lâcha un soupir las en se massant l'arrête du nez.

« On aimerait établir un dialogue, essayer de déterminer l'identité de cette personne.

-Si Fenrir ne dit rien ça va être compliqué. »

Un hochement de tête affirmatif lui répondit.

« Certains aurors proposaient de demander à Draco de rentrer en contact avec ce mystérieux chef. Il arriverait sûrement à lui soutirer plus d'informations que n'importe lequel d'entre nous.

-Mais ? »

Harry lança un regard interrogatif à son auror et celui-ci haussa une épaule.

« Il y a un *mais* en suspens dans ta phrase.

-Je n'ai pas envie de lui imposer ça. Ce n'est pas son travail et il est encore en train de se remettre.

-Ah mon avis tu n'auras qu'à évoquer l'idée pour qu'il te dise oui. Il a autant envie que nous que cette histoire soit

définitivement terminée. »

Le brun acquiesça sans rien ajouter, se perdant dans ses pensées pendant quelques secondes avant de relever la tête lorsque Sidley posa de nouveau sa main sur son épaule pour attirer son attention. Sans dire un mot, il lui désigna l'infirmerie puis, après un sourire rassurant, il s'éloigna. Laissé seul, Harry hésita un instant le regard fixé sur la porte. Il se répétait en boule qu'il n'avait plus de raisons d'être paniqué mais ça ne l'aidait pas outre mesure à contrôler les battements affolés de son coeur. Réalisant que plus il attendait, plus il allait avoir du mal à se décider à bouger, il prit une grande inspiration et entra.

FanYu leva le nez du carnet dans lequel il était en train d'écrire, buvant une petite gorgée de sa tasse encore fumante. Son regard posé sur le nouvel arrivant ne laissait rien transparaître, mais son directeur le connaissait depuis suffisamment de temps pour savoir qu'il y avait une légère trace d'amusement cachée quelque part, donnant l'impression qu'il lisait en lui comme dans un livre ouvert et savait pertinemment qu'il venait de rester planté devant la porte sans oser la franchir.

« Tu peux aller le voir, il est au fond. J'ai préparé un plateau pour vous, ça vous requinquera. »

Et suivant son doigt pointé, Harry découvrit en effet un petit plateau de bois posé sur le coin d'une table, deux mugs remplis d'une décoction inconnue attendant d'être bue. Il s'empressa d'aller le récupérer, fuyant le regard qui avait viré un peu scrutateur devant son embarras assez mal camouflé. Il dépassa la rangée de rideaux ouverts et de lits vides en quelques enjambées rapides, tournant pour accéder au fond de l'infirmerie. Draco était là, dans le dernier lit, la pâleur de sa peau et ses cheveux blond étalés sur l'oreiller faisant si peu contraste avec les draps qu'il donnait presque l'air d'être une statue. Le brun s'arrêta net, cherchant avec une légère panique une trace de vie avant de lâcher un soupir silencieux en voyant les lèvres entrouvertes, le léger mouvement de sa poitrine et, en y regardant de plus près, une trace de couleur sur ses joues. Il prit quelques secondes de plus pour observer le visage détendu de son ancien ennemi. Lorsqu'il dormait ses traits étaient emprunt d'une douceur inhabituelle, en temps normal constamment masquée par un air ironique ou hautain et dans tous les cas dur et froid. Il avait maigri pendant son séjour chez les rebelles, rien de dramatique, mais ses pommettes ressortaient un peu plus qu'avant. Ses cheveux avaient poussés, et une barbe de quelques jours suivait le contour de sa mâchoire. L'ensemble lui donnait un petit air négligé qui avait aussi comme conséquence de le faire paraître plus vieux. Ou plus mature. Le petit con qui arpentait fièrement les couloirs de Poudlard dans son uniforme vert et argent était loin.

Harry tira les rideaux pour créer un semblant d'intimité et manqua de lâcher son plateau lorsqu'il se retourna et découvrit les yeux grands ouverts de Draco fixés sur lui. Il lâcha un *par Merlin !* À mi-voix, s'empressant d'aller poser son fardeau sur la table de chevet.

« Je croyais que les aurors devaient avoir un sang froid hors du commun ? »

C'était bizarre à dire, mais ce ton moqueur lui avait particulièrement manqué.

« C'est tout ce que tu trouves à dire à la gentille personne qui vient te tenir compagnie ? »

Et il fit mine de tourner les talons. Même si son amusement à peine masqué le rendait peu crédible, Draco joua le jeu, levant son bras indemne comme pour essayer de le retenir.

« Non, reviens ! Il n'y a absolument rien à faire ici, je m'ennuie. »

Il laissa traîner la dernière syllabe et le brun leva les yeux au ciel sans réussir à réprimer son sourire, retournant s'installer sur la chaise installée tout contre le lit.

Le silence retomba violemment. Ils ne dirent rien pendant un long moment, leurs expressions redevenant plus neutres tandis qu'ils s'observaient mutuellement. Harry fut le premier à craquer, tendant les doigts pour attraper la main libre de Draco.

« J'avais peur que tu sois mort. Que les rebelles t'ai tué.

-C'est moi qui devrait dire ça. Tu t'es pris un avada sous mes yeux. »

Il mit un instant à répondre, son attention ayant été attirée par la façon dont le blond, plutôt qu'à chercher à fuir leur contact, venait de refermer ses doigts sur les siens.

« C'est une longue histoire. Mais on peut dire que je suis un miraculé.
-Encore. »

Et l'expression du blond, volontairement complètement impassible et un sourcil levé, comme s'il se retenait de lâcher un « sérieusement » avec toute l'ironie dont il était capable, provoqua l'hilarité d'Harry.

« Je te jure que je ne fais pas exprès.
-C'est ce qu'on dit. Toi qui ne voulais plus être appelé « l'élu », tu es mal barré.
-Tu me lâcheras pas avec ça.
-Jamais. »

Malgré les piques qu'ils se lançaient, il n'y avait aucune animosité, juste la satisfaction de pouvoir enfin rigoler et se détendre après les mois éreintants qu'ils venaient de vivre. Et c'était fou comme, en ayant passé tant de temps à se détester dans leur jeunesse, ils avaient fini par arriver à un point où ils se comprenaient comme deux vieux amis.
Semblant réaliser qu'il avait machinalement commencé à jouer avec les doigts d'Harry, Draco les relâcha en toussotant, s'appuyant sur son bras valide pour s'installer en position assise. Le brun, les joues un peu plus rouge que la normale, attendit qu'il soit bien calé pour lui tendre sa tasse.

« Qu'est-ce que c'est ? Encore un médicament dégueulasse ? »

Et à la tête qu'il faisait, il avait dû en goûter un ou deux depuis son arrivée à l'infirmerie. Le brun, brusquement soupçonneux - après tout ça aurait été tout à fait du style de FanYu de lui faire boire une de ses décoctions requinquantes tout droit sorties d'un caveau de troll en les faisant passer pour une simple tisane - se pencha sur sa tasse pour la renifler. Après un instant d'incertitude où Draco ne lâcha pas son visage du regard, il finit par hocher la tête.

« C'est bon. Il y a probablement des herbes médicinales dedans parce que FanYu ne peut pas faire un thé sans y ajouter tout un tas de plantes bizarres, mais ça n'aura pas un goût de toilette.
-On sent la personne habituée.
-Tu n'imagines même pas. »

Le blond fit la grimace avant de tremper ses lèvres dans sa boisson et, après avoir décidé qu'elle était en effet buvable, d'en avaler une gorgée plus conséquente.

« Bon, maintenant raconte-moi comment tu as, encore une fois, échappé miraculeusement à la mort. »

.oOo.

Draco et Harry relevèrent simultanément la tête lorsqu'un toussotement de l'autre côté du rideau interrompit leur discussion, Anthony entrant dans le semblant d'intimité qu'ils s'étaient créés après en avoir reçu l'autorisation.

« Sidley t'a remplacé ?
-Oui, il a pris le relais il y a une vingtaine de minutes. Autant d'heures de suite avec le loup-garou, j'allais devenir fou. »

Et comme s'il avait lu dans les pensées de son directeur qui se tordait le cou pour essayer d'apercevoir l'horloge murale accrochée dans le couloir de l'infirmerie, l'auror lui annonça qu'il n'était pas loin de dix-huit heure. Autrement dit cela faisait plus de trois heures qu'il était au chevet du blond, retraçant avec lui absolument tout ce qui avait eu lieu pendant les derniers mois. Il n'avait pas vu le temps passer. Anthony profita de son silence pour se tourner vers Draco et, avec un sourire léger mais honnête, lui demander comment il se sentait. Le blond parut surpris par l'amabilité qui lui était

réservée mais ne perdit pas une seconde pour le remercier de son intérêt d'un signe de tête.

« Je vais bien. Je n'ai pas le droit d'enlever le bandage pour le moment parce qu'il protège tous les onguents qu'on m'a appliqué. Je n'ai pas encore vu mon poignet mais apparemment je garderai une sale cicatrice du bracelet. Mais ce n'est pas grand chose quand on pense à ce à quoi j'ai échappé. »

Et après avoir attendu une seconde, il sembla réaliser qu'il pouvait retourner la politesse et, un peu maladroitement, demanda des nouvelles des unités. Si Anthony fut étonné de sa question, il n'en laissa rien paraître, mais Harry, un léger sourire sur les lèvres, ne le lâcha pas des yeux jusqu'à ce que son attention soit de nouveau happée par la conversation.

« Et dans ce cas là...

-Il faudra trouver un autre moyen pour chopper celui qui se cache derrière tout ça. Je ne dois pas savoir grand chose de plus que vous, mais si vous avez besoin de moi, je suis à votre disposition. »

Anthony hocha immédiatement la tête, visiblement rassuré de ne pas avoir à en faire la demande et évitant soigneusement le regard de son patron. Sidley l'avait forcément mis au courant de l'inquiétude d'Harry à mêler encore Draco à leur mission. Ce dernier, jetant un coup d'oeil au brun, ne mit pas longtemps à comprendre l'origine de son froncement de sourcil et de son air désapprobateur et il leva son bras valide pour taper son épaule sans réelle force. Dès que son visage fut de nouveau tourné vers lui plutôt que vers l'auror, il lâcha, le visage impassible.

« Je ne suis pas en danger de mort Potter, pas la peine de me materner. »

Anthony se mordit les lèvres pour ne pas rire.

« Bienvenu au club Malfoy, tu vas vite te rendre compte que notre patron est du genre protecteur. Et j'ai bien peur qu'il le soit encore plus avec toi. »

Sa dernière phrase lui valu un regard noir du-dit patron, mais le blond ne s'en rendit pas compte, méprenant le sens de ces mots et lâchant un soupir faussement exaspéré en levant les yeux au ciel.

« Le fait que je ne sois pas un auror ne fait pas de moi une pauvre petite créature sans défense. »

Et alors que le brun allait répliquer, Draco ajouta, coupant court à ses plaintes.

« Et si je peux vous aider à boucler cette sale histoire une bonne fois pour toutes, je le ferais sans hésiter. Si tu veux me protéger, tu sais parfaitement que c'est la meilleure solution, plus on attend sans rien faire plus on risque que la nouvelle de l'attaque remonte à celui qui est derrière tout ça. Et je suis sûr qu'il ne leur faudra pas longtemps pour faire la connexion entre moi et ces événements. S'il y a une vengeance à la clé, ce sera pour ma pomme. »

Harry ouvrit la bouche, restant silencieux deux bonnes secondes avant de lâcher un soupir et d'acquiescer. Le sifflement admiratif d'Anthony attira l'attention du blond.

« Je viendrais peut-être demander tes services la prochaines fois que j'essayerai de le convaincre de quelque chose. Je croyais qu'il n'y avait que feu notre coéquipier Philip, et à la rigueur Hermione, qui pouvaient réaliser ce tour de force mais je m'étais trompé.

-La logique gagne toujours. »

L'auror semblait douter qu'il ne s'agisse là que de logique, mais il s'abstint de tout commentaire, il avait déjà franchit la limite trois fois en moins de dix minutes de conversation et il n'avait pas particulièrement envie de se mettre son patron à dos. Ils avaient beau être amis en dehors du travail, Harry savait s'imposer comme son supérieur quand cela était nécessaire.

FanYu arriva peu de temps après pour changer les bandages de son patient, alors que les trois hommes étaient déjà en train de planifier l'intervention de Draco dans la tentative de capture du chef rebelle. Il travailla silencieusement à dérouler la longue bande blanche, dévoilant la cicatrice qui s'étalait sur le poignet du blond.

« Ah oui, quand même. »

Celui-ci avait les yeux rivés sur la marque violacée qui montait du début de sa main jusqu'au premier tiers de son avant-bras, de longs filaments dont la couleur s'affadissait progressivement continuaient ensuite, les plus grands rejoignant quasiment le pli de son coude. Clairement pas le genre de cicatrice discrète ou facile à cacher.

FanYu, qui avait levé les yeux à la remarque de Draco, lui adressa un petit sourire désolé.

« C'est impressionnant, oui. Je pense que la couleur passera un peu, mais c'est une sorte de brûlure magique à un très haut degré, donc il n'y aura pas de miracle. La pommade que je te mets est un cicatrisant mélangé à un insensibilisant assez fort, sinon rien que le contact des bandages te serait insupportable. L'effet à dû diminuer, donc serre les dents le temps que je t'en remette une couche. »

Le blond acquiesça, son coeur loupant un battement lorsqu'il sentit brusquement les doigts d'Harry s'entrelacer avec les siens. Il ne dit rien ni ne quitta des yeux son autre bras, mais accepta le contact en resserrant sa main plus fermement.

La douleur fut finalement très tolérable comparativement à ce qu'il avait vécu un peu plus tôt, et une fois que la pommade eut commencé à faire effet, toute sensation disparût de la zone, rendant la mise en place d'un bandage propre bien plus facile. Une fois son travail fini, FanYu vérifia une dernière fois que le pansement tenait bien avant de fermer la boite de l'onguent et de retirer ses gants.

« Je vous ai entendu parler de la suite de la mission sur laquelle vous êtes. »

Il croisa le regard d'Harry et celui-ci hocha la tête affirmativement.

« Si Draco doit intervenir et être en contact direct avec toute forme de magie, je préférerai que cela soit reporté à demain, en fin de matinée au plus tôt, si possible.

-Ça marche. Tu veux qu'il reste à l'infirmerie cette nuit du coup ? »

Le visage de Draco se décomposa. L'idée de devoir rester enfermé entre quatre murs blanc après être enfin sorti du manoir des rebelles était tout sauf réjouissante. FanYu se mordilla la lèvre en l'observant, semblant peser le pour et le contre. Anthony intervint à ce moment là.

« Désolé de faire le rabat-joie mais ça me semble être le bon moment de rappeler que Draco n'a toujours pas accès à chez lui. »

Et devant le regard interrogatif du blond, il lui expliqua que techniquement, son habitation était toujours scellé et interdite d'accès. Il s'en était échappé alors qu'il était normalement assigné à domicile et ça n'avait pas plu au ministère.

« Je suis passible d'une arrestation en gros ?

-Non. La première chose qu'Harry a faite en sortant du coma - le brun lui envoya un coup de pied assez peu discret - bon peut-être pas la première, mais bref, ça a été d'aller te faire retirer des dépôts de plaintes, qu'il n'y ait plus aucune accusation contre toi. Mais pour récupérer ta maison il faut une démarche personnelle de ta part et le temps qu'ils vérifient toute leur paperasse ça prendra bien deux jours. »

Draco hocha la tête en lâchant un soupir. Il ne s'attendait certes pas à être accueilli en héros, mais être sans domicile n'était pas vraiment ce qu'il avait imaginé en pensant à son retour.

« De toute façon tu auras besoin d'aide pour changer ton bandage, tu ne tiendras pas jusqu'à demain. »

Et alors que le blond s'apprêtait à accepter de mauvaise grâce, Harry s'exclama :
« Il peut venir chez moi. Ce sera mieux que de rester enfermé là, et FanYu pourra rentrer chez lui plutôt que de passer la nuit ici. Je m'occuperai de ses onguents. Et Archimède sera aux anges. »

Tous les regards se tournèrent vers Draco et celui-ci n'eut pas le temps de masquer la surprise de son visage. Après avoir fait mine de remettre bien ses oreillers pour se redresser un peu et être revenu à une expression plus neutre, il acquiesça.

« Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue, cette teigne. Comment elle va ?
-Bien, mais elle va probablement te sauter dessus dès qu'elle t'apercevra.
-J'imagine que je peux faire un effort et tolérer ça. »

Mais son ton ne laissa personne dupe, il avait trop de mal à réprimer son sourire.

Alors qu'il se préparait à partir, rassemblant le peu d'affaire qu'il avait en sa possession - les vêtements qui lui avaient été prêtés au manoir étant restés dans les dortoirs qu'il partageait avec les autres rebelles, il n'avait finalement que son manteau et sa baguette - le médicomage lui tendit une petite mallette contenant tout ce dont il aurait besoin pour prendre soin de sa blessure, lui rappelant une dernière fois de ne pas utiliser de magie jusqu'au lendemain. Harry s'approcha à ce moment là.

« Du coup tu préfères qu'on ne transplane pas ? Et qu'on évite les cheminettes ? »

Au hochement de tête de FanYu, le brun se mordit la lèvre.

« Je ne transporte pas un passager en balai s'il ne peut pas s'accrocher à moi avec ses deux bras. Surtout vu le temps qui était annoncé ce matin. »

Après un instant de réflexion et un haussement d'épaule, il finit par conclure sous le regard ahuri de Draco que les transports moldus ne prenaient pas tellement plus de temps. Le médicomage les accompagna jusqu'à la porte de l'infirmerie, listant toute une série de conseils qu'Harry semblait écouter attentivement. Heureusement, parce que de son côté, le blond était resté bloqué sur le moyen qu'ils allaient utiliser pour rentrer chez son hôte. Il n'avait absolument jamais mis les pieds dans les installations que les moldus utilisaient pour se déplacer, il avait une vague idée de ce à quoi elles pouvaient ressembler et cela suffisait à ce qu'il s'en tienne éloigné. Mais avec un peu de chance Harry ne le traînerai pas dans les trains souterrains dont l'existence même lui rappelait que Londres était construite sur un morceau de gruyère. Un bus lui irait bien mieux. Tiré de ses pensée par l'au revoir de FanYu, Draco lui sourit avant d'emboîter le pas à Harry, répondant au salut des aurors à chaque fois qu'ils en croisaient un. Un hochement de tête, un sourire et même parfois quelques mots pour savoir s'il allait mieux lui étaient toujours réservé et le blond ne savait pas trop quoi en dire, légèrement gêné par l'attention. Gêné, mais ayant du mal à s'empêcher de sourire. Ils le traitaient tous comme s'il faisait un peu partie des leurs et au fond de lui cela le rendait plus heureux qu'il n'aurait pu l'imaginer. Sidley fut le dernier à les saluer, leur envoyant un clin d'oeil accompagné d'un sourire en coin lorsqu'il les vit partir ensemble. Cela suffit à faire presser le pas à son directeur.

Harry le traîna dans les couloirs du département, les faisant descendre en utilisant un ascenseur différent de celui qui menait au grand hall et leur évitant de croiser la quasi totalité des employés du ministère sur leur chemin. Quelle que soit la raison de ce choix, Draco en était reconnaissant, les derniers événements l'avaient vidé des ses forces et devoir soutenir les regards était pour le moment une tâche qui lui semblait un peu trop ardue. Ils débouchèrent dans une petite rue, sortant l'un après l'autre du téléphone public dans lequel l'ascenseur s'était arrêté. Harry ne disait rien. Le blond le voyait vérifier à intervalle régulier qu'il le suivait bien, mais c'était tout. Et il avait presque l'air gêné à chaque fois que leurs regards se croisaient. Le silence commençait à devenir pesant.

« Merci, au fait. »

Harry leva les yeux vers lui, l'air surpris.

« De me permettre de venir chez toi. Rester enfermé aurait été une torture après tous ces mois coincé au manoir.
-Je t'en prie. »

Puis après un instant d'hésitation, le brun ajouta :

« Je l'ai fait aussi pour moi. Je n'aurais pas été tranquille de te savoir à l'infirmerie toute la nuit. J'y ai passé suffisamment de temps pour savoir qu'il y a plus confortable et chaleureux comme endroit. »

Alors que le blond s'apprêtait à profiter de l'occasion pour tenter de relancer une discussion, il prit brusquement conscience de l'endroit vers lequel Harry les dirigeait. Une bouche béante avec des escaliers s'enfonçant dans le sol.

« Potter... Quand tu parlais de déplacement moldu... »

Son inquiétude devait être assez mal masquée, parce que l'autre homme s'arrêta net, lui jetant un regard surpris. Il sembla hésiter avant de désigner l'entrée.

« Le métro ? Il y a une ligne de banlieue qui va directement jusqu'à chez moi. »

Puis, voyant que l'expression de Draco n'avait pas changée, il ajouta.

« Tu n'as jamais pris le métro, c'est ça ?
-Comme beaucoup de sorciers.
-Et tu as peur. »

Ce n'était même pas une question, mais au moins il n'y avait aucune trace de jugement ou de moquerie.

« Tu me proposes d'aller m'enfermer dans un train sous terre et de passer sous les centaines de tonnes que représente la ville. En plus il paraît que le passage du... « Métro » fait trembler les habitations qui sont au dessus. Ça me semble tout sauf sûr. »

Harry esquissa un sourire, se rapprochant du blond pour parler sans attirer l'attention des moldus qui circulaient autour d'eux - une jeune femme semblait avoir entendu Draco et leur avait jeté un regard en coin surpris.

« C'est vrai à certains endroits, mais c'est rare. Et je t'assure qu'il n'y a aucun danger. Ce n'est pas pire que les souterrains de Poudlard ou certains coins du ministère. Fais moi confiance. »

Qu'Harry accepte sciemment de rentrer là dedans le dépassait un peu, mais le regard vert planté dans le sien le convainquit de mettre ses angoisses de côté - il n'avait pas l'air de le juger, juste d'être sincèrement attristé de ne pas réussir à le rassurer, et Draco en oublia pendant une seconde la raison de leur discussion. Leur relation avait paradoxalement beaucoup changé pendant les mois qu'ils avaient passés loin l'un de l'autre.
Il finit par acquiescer, laissant le brun attraper son coude valide et le tirer derrière lui. Après avoir passé les étranges machines qu'il fallait nourrir d'un bout de carton, les deux hommes s'engagèrent dans un dédale de couloirs, se frayant un chemin dans le flux constant de moldus qui sortaient du travail. Nul doute qu'il se serait perdu s'il avait été seul, mais l'aisance d'Harry leur permit d'arriver sur le bon quai en quelques minutes. Et lorsque le train arriva, il se glissa avec facilité entre deux businessmen, poussant Draco sur le dernier siège libre, se mettant debout devant lui comme un bouclier humain, une main fermement accroché à la barre métallique qui passait au dessus. Son attitude tira un sourire au blond. C'était probablement de ça dont les aurors parlaient quand ils évoquaient en riant le côté ultra-protecteur de leur patron.

Mis à part le bruit inquiétant qui provenait de la jonction entre les rames lorsque le métro prenait un virage un peu serré, ce n'était finalement pas si terrible. Le gros des passagers étant descendu dans les premières stations, la fin du trajet se

fit relativement calmement. Ils avaient en plus fini par sortir de terre lorsqu'ils étaient arrivés dans les premières banlieues de Londres et le fait de voir le paysage défiler plutôt d'une suite de tunnels noirs avait terminé de rassurer Draco. Harry le sortit de sa contemplation alors que le train ralentissait pour entrer dans leur gare d'arrivé.

Le reste du trajet se fit dans un silence tranquille, le brun le guidant à travers un petit quartier résidentiel relativement banal. Tellement banal que Draco ne reconnu l'endroit que lorsque les maisons commencèrent à s'espacer et qu'ils passèrent devant un petit chemin de terre semblant s'enfoncer dans la forêt, le bruit d'un ruisseau se devinant un peu plus loin.

« L'hiver dernier... »

Harry redressa la tête, suivant son regard avant de retourner planter ses yeux dans les siens.

« Quand je t'ai trouvé dans la neige...

-C'était par là bas, oui. Archimède t'avait traîné de chez toi ? »

Au hochement de tête de Draco, le brun secoua la sienne avec un air désolé. Mais avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, le blond ajouta.

« Je suis content qu'elle l'ai fait. »

Et il recommença à marcher, Harry lui emboîtant le pas immédiatement pour lui indiquer le chemin.

« Moi aussi. Mais je suis désolé qu'elle t'ai forcé à marcher dans la tempête. »

Draco haussa les épaules.

« J'habite dans une banlieue un peu plus à l'est, donc en soit il n'y a moins d'une dizaine de kilomètre entre les deux. C'est juste que les conditions climatiques donnaient un air d'expédition de survie à cette balade. Ça et le fait qu'Archi essayait de m'arracher les oreilles dès que j'arrêtais de courir. »

Le brun lâcha un rire discret avant de grommeler un « quelle peste » en secouant la tête. Puis, alors qu'il les faisait tourner et déboucher dans une sorte de petit hameau où une dizaine d'habitations étaient serrées dans la même rue, il ajouta :

« Je suis désolé. Pour la façon dont ça s'est terminé. »

Le blond ne répondit rien sur le coup, semblant se remémorer lui aussi des événements de cette soirée là. Et du visage trahi de Harry alors qu'il tenait entre ses doigts la lettre des rebelles adressée à Draco, les reste de sa tasse de thé explosée à ses pieds.

« Je ne t'en veux pas. J'aurais probablement eu la même réaction tu sais. J'aurais aimé que tu me laisse le temps de t'expliquer, c'est sûr... mais la seule chose qui m'a vraiment rendu fou ce soir là c'est le fait que je n'avais pas brûlé cette lettre dès que je l'avais reçue. »

La main d'Harry frôla la sienne et il faillit avoir le réflexe d'attraper ses doigts entre les siens, se retenant à la dernière seconde. C'était comme si son corps prenait conscience qu'il avait manqué de contacts physiques depuis bien trop longtemps et essayait maladroitement de rattraper le temps perdu. Que cela soit quasiment uniquement dirigé vers Potter était encore plus perturbant.

.oOo.

Harry abandonna ses chaussons au sol, remontant ses jambes pour s'asseoir en tailleur dans son fauteuil, une légère

moue sur le visage. Draco était assis sur le canapé qui lui faisait face, complètement obnubilé par la chouette qui n'était toujours pas calmée. En soit, ce n'était pas vraiment une surprise qu'à la seconde où la voix du blond avait résonné dans la maison, Archimède ait déboulé à pleine vitesse, devenant complètement folle. Mais ça faisait maintenant plus de dix minutes qu'après avoir tourbillonné autour du blond en picorant ses cheveux et ses vêtements, elle avait fini par se percher sur son épaule, le laissant s'asseoir uniquement pour qu'il puisse mieux la câliner. Et non, il n'était pas jaloux, c'était juste un poil vexant d'être ignoré par son propre familier. En plus de ça, l'expression complètement détendue de Draco et le rire qu'il lâchait de temps à autre provoquait en lui un frisson qu'il n'avait pas du tout envie d'analyser. Il lâcha un léger soupir, réalisant une seconde trop tard que cela avait attiré leur attention. Deux paires d'yeux étaient braquées sur lui.

« Boude pas Potter. »

Il leva les yeux au ciel au ton amusé du blond avant de lui tirer puérilement la langue, son rire lui envoyant de nouveau des papillons dans l'estomac. Archimède semblait brusquement calmée, et même si elle continuait à ronronner au rythme des caresses sur l'arrière de son crâne, elle fixait maintenant son maître, ayant clairement une idée derrière la tête.

« Qu'est-ce que tu veux Archi ? »

Elle répondit d'un piaillement, sautant sur le canapé juste à côté de Draco avant de remonter sur ses genoux d'un battement d'aile.

« Je crois qu'elle vous veut à côté d'elle. »

Effie venait d'entrer dans le salon, prenant ses trois occupants par surprise. Voyant qu'Harry restait immobile, elle ajouta.

« C'est probablement pour vous avoir tous les deux pour elle en même temps. Vous l'avez bien mal éduquée. »

Étrangement, Archimède ne réagit ni à ce qui venait d'être dit ni au ricanement moqueur de Draco, se contentant de se dandiner sur ses genoux, ronronnant lorsque le brun finit par se lever pour s'asseoir juste à côté de lui. Jugeant la distance entre eux trop grande, l'oiseau attrapa le pantalon de son maître avec son bec, le forçant à se rapprocher.

« Tu es insupportable Archi. »

Mais leurs jambes étaient maintenant collées, et la chouette semblait aux anges, placée exactement entre eux, les plumes ébouriffées et les yeux à demi-fermés. Effie rigola en secouant la tête avant de suivre du regard le bras que le blond, sous couvert de le dégager pour faire de la place à Harry, venait de placer sur le dossier. Son sourire s'élargit avant qu'elle ne prenne la parole.

« Monsieur Malfoy, est-ce que vous avez des préférences alimentaires ? Je vais préparer le repas de ce soir. »

Draco eut l'air brusquement un peu mal à l'aise, lui assurant qu'il n'était pas difficile et que ce n'était pas la peine de faire quelque chose de compliqué. Harry l'interrompit en posant sa main sur son genou - récoltant au passage un coup de bec d'Archimède pour avoir osé la déranger.

« Laisse tomber, Effie adore cuisiner. Elle passe son temps à me proposer d'inviter des amis pour avoir une excuse et passer la journée dans la cuisine. Pas que ça l'empêche de le faire d'une manière générale. Elle pourrait ouvrir son propre restaurant.
-Et qui vous nourrira si je ne suis pas là ? »

Harry leva les yeux au ciel.

« Je ne suis plus un gamin Effie. »

Avec un « hum » peu convaincu, l'elfe tourna les talons, sautillant vers la cuisine. Draco se retint tant bien que mal de rire, mais à la seconde où son hôte se retourna vers lui avec une moue sur le visage, clairement un peu vexé, il perdit contenance.

« Te moque pas.
-Boude pas, c'était drôle. »

Et il ponctua sa phrase d'une légère caresse à l'arrière de la nuque d'Harry, le massant pendant quelques secondes avant de réaliser ce qu'il était en train de faire et de laisser retomber sa main vers l'arrière. Une mouche vola. Archimède s'était immobilisée, ses yeux ouverts au point de ressembler à deux grosses billes jaunes. Elle les observait avec attention, semblant presque frémir d'impatience.

« Qu'est-ce que tu veux encore Archi ? »

Elle tourna son regard vers son maître et lâcha un petit piaillement lorsque celui-ci lui chatouilla les plumes, préférant l'utiliser comme excuse pour s'occuper plutôt que de prendre en compte la tension qui était brusquement montée dans la pièce.

.oOo.

Harry n'avait pas menti sur les capacités culinaires d'Effie et ils avaient fêté dignement le premier vrai repas dont il pouvait profiter depuis sa sortie du manoir rebelle - sans compter l'espèce de porridge que FanYu lui avait servi le midi puisqu'il avait de toute façon fini au fond d'une cuvette de toilettes. Repu et sortant d'une bonne douche chaude, Draco était enfin détendu. Son bras ne s'était toujours pas rappelé à lui et il avait même réussi à ne pas trop mouiller ses bandages, rien ne venait perturber le calme qu'il ressentait. Le pyjama qui lui avait été prêté était moelleux à souhait - bien qu'un tout petit peu court au niveau des jambes, Archimède était partie se percher dans un coin obscur, Effie avait disparu depuis un bon moment et le seul indicateur qu'Harry était encore dans la maison était le bruit distant de l'eau qui coulait dans la salle de bain. Le blond passa ses doigts dans ses cheveux encore humides et lâcha un soupir satisfait, ses yeux se fermant malgré lui.

« Draco ? »

Un grognement inintelligible sortit d'entre ses lèvres et le rire de Potter finit de le faire revenir à lui. Il avait dû s'assoupir, la nuque posée sur le dossier du canapé.

« Va te coucher, tu dois être mort de fatigue. »

Le blond répondit d'un hochement de tête.

« Ton bras ne te fait pas mal ?
-Non, je ne le sens pas. »

Harry sembla satisfait de la réponse, lui tendant la main pour attraper son bras valide et l'aider à se relever.

« Normalement tu devrais avoir encore deux-trois heures devant toi avant de devoir le changer. Ou sinon on le change maintenant mais dans tous les cas ça ne tiendra pas la nuit entière. »

Draco hésita une seconde avant que ses yeux qui menaçaient de se fermer ne décident pour lui.

« Je crois que je vais essayer de dormir un peu d'abord... »

Un sourire étira les lèvres du brun et il hocha la tête.

« Ça marche, je vais mettre une alarme pour me réveiller à temps. Avant que la douleur ne se réinstalle. File te coucher, mon lit est prêt. »

Le blond mit deux bonnes secondes à comprendre ce qu'il venait de lui être dit.

« Ton lit ?
-Oui, t'inquiète pas, j'ai changé les draps.
-Tu dors où du coup ? »

Harry désigna son canapé du doigt, poussant légèrement Draco pour y avoir accès et, après avoir bidouillé pendant quelques secondes, activer un mécanisme qui le fit s'ouvrir en deux.

« C'est du mobilier moldu. Très pratique quand on a du monde à la maison.
-Je peux dormir là. »

Mais le brun n'avait pas l'air d'être de cet avis, et il poussa son invité dans la direction de sa chambre.

« Nan. C'est pratique mais pas très confortable. Tu as passé plusieurs mois dans des conditions affreuses, un vrai lit ça doit te manquer. »

Et dans un sens, il avait raison. Finalement la fatigue eu raison de ses réserves et le blond eu tôt fait de se retrouver roulé en boule dans des couvertures moelleuses, le sommeil s'emparant de lui à la seconde où sa tête se posa sur l'oreiller. Il n'ouvrit les yeux que plusieurs heures plus tard, lorsqu'une voix s'insinua dans un rêve fait de couleurs et de formes indéfinies, passant d'un lointain écho à un murmure de plus en plus présent. La main qui caressait sa nuque l'aida à reprendre contact avec la réalité mais il lui fallut encore quelques secondes avant que le visage d'Harry penché vers lui ne devienne net. Il inspira profondément, ses sourcils se fronçant légèrement. La chaleur du lit le poussait à se rendormir immédiatement et il dut lutter pour se concentrer sur ce que le brun lui disait. Un grommellement inintelligible sortit d'entre ses lèvres, faisant sourire l'autre homme.

« Je suis désolé Draco, mais il faut qu'on s'occupe de ta blessure. »

Le blond hocha la tête plusieurs fois, baillant à s'en décrocher la mâchoire. Un petit grognement mécontent résonna dans sa gorge lorsque les caresses sur sa nuque s'arrêtèrent.

« Tu peux te rapprocher du bord ? Comme ça tu n'auras qu'a laisser pendre ton bras hors du lit. »

Draco s'exécuta sans poser de questions. Plus il reprenait contact avec la réalité plus il prenait conscience du tiraillement qui commençait à se faire sentir dans son membre blessé. Mais Harry semblait savoir ce qu'il faisait, ses gestes rapides et sûr malgré l'heure avancée de la nuit. Le blond ferma les yeux à nouveau, respirant profondément, mais il ne ressentit aucune douleur particulière, simplement un léger frisson lorsque la crème anesthésiante entra en contact avec sa peau.

« Ne bouge pas, je vais enlever les gants et me laver les mains avant de remettre un bandage. »

Répondant d'un hochement de tête silencieux, le blond suivit Harry du regard, plissant instinctivement les yeux lorsque la lumière de la salle de bain filtra brusquement dans la chambre à coucher. Il réalisa à ce moment que les soins qui venaient de lui être apportés avaient été fait à la lumière de la lune, pour ne pas le déranger. Quelques secondes plus tard la lumière fut éteinte à nouveau, des pas feutrés s'approchant rapidement.

« Tu y vois quelque chose ? Tu peux allumer si tu veux.

-T'inquiète pas, tu n'as pas tiré les rideau et il n'y a pas de nuage cette nuit. »

Malgré ce qu'il venait de dire, Harry attendit quelques instants que ses yeux s'habituent de nouveau à l'obscurité pour enrouler délicatement le nouveau bandage autour du bras du blessé, faisant particulièrement attention à ne pas toucher le produit qu'il venait d'appliquer avec ses mains nues.

« C'est bon ? Pas trop serré ? »

Draco ouvrit un oeil pour regarder son bras, son cerveau embrumé mettant un moment à réaliser qu'il n'avait plus a garder son bras hors du lit. Il s'éloigna du bord, reprenant sa position initiale.

« Tu as fait vite.

-Pas vraiment, mais tu dormais à moitié. »

Le ton légèrement taquin le fin sourire et il haussa un sourcil en direction du brun, désormais assis sur le bord des couvertures.

« J'étais un patient sage comme ça au moins.

-Léthargique, même.

-Je t'emmerde Potter, ton lit est confortable, c'est pour ça. »

Il sentit le matelas s'affaisser à côté de lui et, quelques secondes plus tard, une main passait de nouveau sur sa nuque. Un soupir de satisfaction s'échappa de ses lèvres et les doigts s'immobilisèrent une seconde, Draco utilisant son bras indemne pour attraper à l'aveugle la manche qui passait près de son visage et l'empêcher de s'en aller. Il sentit le rire silencieux du brun avant que les caresses ne reprennent, le tirant doucement vers le sommeil.

.oOo.

Ce fut le bruit léger des couverts sur la porcelaine qui tira Harry du sommeil, son cerveau embué prenant progressivement conscience que ce qu'il sentait sur son visage était un rayon de soleil matinal filtrant entre les rideaux du salon. Il bailla à s'en décrocher la mâchoire, faisait grincer son lit de fortune en s'étirant de tout son long puis se redressa sur un coude, ébouriffant le nid d'oiseau qui lui tenait lieu de chevelure d'un geste machinal avant de tourner la tête vers la cuisine où il devinait une conversation à mi-voix. L'odeur qui arrivait jusqu'à lui termina de le réveiller et il enfila rapidement ses chaussons pour aller voir ce qui se tramait. Il s'arrêta net à l'embrasure de la porte, un sourire éclairant son visage lorsqu'il découvrit Draco posté devant les fourneaux, occupé à faire sauter un pancake de son bras valide. Effie lui fit un petit signe de la main avant de porter la cafetière pleine sur la table.

« J'ai un assistant ce matin.

-Je vois ça... »

Draco redressa la tête, la surprise laissant rapidement place à l'amusement.

« On m'a soufflé que tu aimais les pancakes... »

Harry acquiesça, rejoignant le blond en quelques enjambées. Il jeta un coup d'oeil au bras bandé et, suivant son regard l'autre homme le décolla de son torse pour le lui montrer de plus près.

« Je pense que le bandage tient encore. En tout cas je ne sens rien.

-Parfait. On le changera en arrivant au ministère, d'après FanYu ça devrait tenir jusque là. Je peux vous aider à quelque chose ? »

Draco sembla hésiter une seconde avant de lui demander de trouver quelque chose à mettre sur le petit déjeuner qu'il était en train de préparer, le brun s'empressant de chercher toutes les confitures et sirop que sa cuisine contenait, Effie se gardant bien d'intervenir et préférant observer la scène avec un amusement à peine voilé.

« Il y a la confiture que Mme Weasley m'a donné, elle est délicieuse. »

Le blond haussa un sourcil au nom prononcé et jeta un coup d'oeil suspicieux au pot, Harry s'empressant de l'ouvrir et d'y plonger une petite cuillère.

« Arrête de faire cette tête et goûte. »

Draco prit la cuillère des main d'Harry, gardant une tête peu convaincue pendant toute sa dégustation.

« Sinon j'ai aussi de la marmelade d'orange ! Et du beurre de cacahuète ! Etâ€• »

Et Harry se mit à débiter à toute vitesse tout ce qu'il avait posé sur le comptoir, n'arrêtant son énumération frénétique que lorsque Draco plongea son doigt dans le pot ouvert et lui étala la confiture sur le nez. Les yeux ronds comme des soucoupes, le brun passa du pot au sourire satisfait de son invité plusieurs fois de suite.

« Tu parles trop Potter. »

Se prêtant au jeu, Harry lâcha un grognement faussement outré et tenta d'attraper le pot ouvert, le blond le devançant d'une demi-seconde, agrippant la confiture sous son nez avant de se rapprocher lentement, ses intentions parfaitement claires.

« D'accord, d'accord, je capitule. Pas la confiture s'il te plaît. »

Draco avança encore un peu, le forçant à se reculer contre le comptoir, puis, le visage à quelques dizaines de centimètres du sien, il esquissa un sourire.

« Hum... C'est si gentiment demandé, je t'épargne pour cette fois. »

Puis il s'éloigna comme si de rien n'était, gardant un visage impassible malgré les battements affolés de son coeur. Du coin de l'oeil il vit qu'Harry était resté sur place, les joues brusquement très rouges. Au moins il n'était pas le seul à être perturbé par leur soudain besoin de proximité.

« Viens manger Potter, les pancakes sont prêts. Et la confiture est délicieuse. »

.oOo.

Pardonnez les fautes qui doivent se balader, la correction a été un peu expéditive... N'hésitez pas à me le dire si vous en voyez.

J'espère tout de même que ce chapitre qui a mijoté pendant une année vous aura plu (et pas trop frustrés ! Mais je vois mal nos protagonistes foncer tête baissée dans une relation qu'ils ont encore du mal à cerner. Laissez leur encore un peu de temps ;)). Merci encore de lire et on se retrouve au prochain chapitre qui arrivera... un jour X') (il est déjà écrit à moitié et normalement après le 21 il ne reste qu'un épilogue).

Des bisous.

Honnêteté

Titre : Parce que rien n'a changé

Auteur : Ketchupee

Disclaming : Tous les personnages appartiennent à J.K. Rowling, de même pour l'univers où ils évoluent. L'histoire, ce sont mes délires personnels, la pauvre J.K.R. n'y est pour rien XD. Par contre, Sidley Demon, Anthony Hawlker et Philip Schant sont à moi :3 (idem pour les apprentis et tous les gens dont le nom n'apparaît pas dans le livre).

NdA : Hello ! Je dépose ça ici et je vais me cacher X')... Après plus de 8 ans et 21 chapitres (Fiou ce rendement !), ce moment est enfin arrivé. Bon il me reste des petites choses à développer encore donc il y aura un ou deux épilogues encore, mais ENFIN ! J'ai tellement pensé à la façon dont j'allais écrire/décrire ce moment que je n'arrive pas vraiment à en être satisfaite pour être honnête. Les personnages ont bien évolué, ça c'est sûr, mais j'espère que c'était logique et que ce qui se passe dans ce chapitre ne tombera pas comme un cheveu sur la soupe.

En tout cas bonne lecture ;)

Chapitre 21 - Honnêteté

« Patron, on vient de terminer les vérifications pour Ethen Rummick. Tout ce que Draco nous avait dit corrobore ce qu'il explique. On termine les procédures et il sera libre. »

Harry hocha la tête, remerciant Mira d'un sourire, autant pour les nouvelles qu'elle apportait que pour le fait qu'elle choisisse de venir lorsque Draco était juste à côté. Le blond sembla rassuré, jetant un regard reconnaissant à l'autre homme. Il avait bien expliqué l'aide que lui avait apporté le cracmol durant ses derniers jours au manoir, espérant pouvoir lui éviter le même traitement que les rebelles, et Harry avait pris très au sérieux sa volonté de ne pas briser une promesse.

« Merci Mira, on arrive dans deux minutes, dès que FanYu a fini. »

Le médicomage était occupé à changer les pansements de Draco, ayant appliqué sur sa blessure tout un tas d'onguents plus odorants les uns que les autres. Il avait expliqué leurs effets avec patience, mais aucun des deux hommes ne l'avait vraiment écouté. Ils étaient déjà concentrés sur la prochaine étape de leur mission.

« Si tu sens le moindre tiraillement... »

Draco plaqua brusquement sa main valide sur la bouche d'Harry, levant les yeux au ciel.

« Je sais, Harry. Tu l'as déjà dit trois fois. S'il y avait un vrai risque, Fanyu t'aurait interdit de me laisser faire ça. »

L'intéressé acquiesça, clairement moyennement ravi de laisser son patient retourner au coeur de l'action mais trop honnête pour mentir sur ses capacités. Harry lui jeta un petit regard trahi qui fit soupirer le blond à côté de lui.

« On en a déjà parlé Harry. C'est plus logique que ce soit moi qui rentre en contact avec le chef des rebelles. Et la probabilité pour que ce soit un piège est tellement minime que je ne comprends pas pourquoi tu t'inquiètes. Tu as pris des risques bien plus grands. »

Le brun soupira, se laissant retomber un peu lourdement contre le dossier de sa chaise, et grommela.

« C'est toi qui ne t'inquiètes pas assez »

Son ton presque puéril fit sourire les deux hommes. C'était rare qu'il laisse paraître cet aspect de sa personnalité généralement bien caché derrière un masque de professionnalisme, se laissant aller uniquement devant quelques personnes de confiance. Draco oublia un instant d'être agacé et planta son regard dans le sien, moins durement que ce qu'il avait prévu.

« Je m'inquiète Harry. J'aurais fait ça des centaines de fois que je m'inquiéterai quand même, mais ce sentiment passe loin derrière l'envie d'en finir une bonne fois pour toute. »

Il y avait toujours une lueur d'incertitude dans le regard du brun, et il se pencha légèrement vers lui pour murmurer, plus doucement.

« Fais-moi confiance. »

Harry capitula, hochant la tête.
Aucun des deux ne remarqua le regard amusé et un brin pensif que leur jetait FanYu, sursautant presque lorsqu'il prit la parole quelques secondes plus tard.

« C'est bon Draco. Reviens me voir quand vous aurez fini ce que vous avez à faire, au cas où, mais tu es bon pour le service. »

.oOo.

Harry avait eu raison sur un point : retourner au manoir était loin d'être anodin. Il avait dû combattre un instant de panique lorsqu'il s'était retrouvé devant les grandes grilles qui marquaient l'entrée de la propriété, essayant de se concentrer sur la voix d'Anthony qui marchait juste devant lui, essayant d'ignorer les mois qu'il avait passé enfermé à l'intérieur, traité comme un animal, puis comme un pion sur un échiquier sorcier. Il inspira profondément. Ce qui était fait était fait, ça ne servait à rien de ressasser le passé. Mais un frisson désagréable parcouru quand même son dos lorsqu'il se retrouva dans le hall, face à l'escalier principal. Les aurors étaient en relativement petit comité, jugeant l'endroit suffisamment sécurisé pour ne pas avoir à déployer toutes leurs unités encore une fois, mais Sidley restait proche de lui, marchant à sa vitesse, et Draco en était reconnaissant. C'était une présence rassurante dans un espace bien trop plein de souvenirs.

Ils montèrent les marches rapidement, tout le groupe suivant Harry et Anthony vers l'ancien bureau de Greyback. Il n'y avait qu'eux qui discutaient à mi-voix, les autres se taisant, comme si ce n'était pas une simple visite mais bien la véritable intervention qui avait mis fin aux agissements des rebelles. C'était même visible dans la façon dont les aurors présents s'étaient déployés autour de lui, le plaçant naturellement au centre du petit cortège, à l'abri. Mais le manoir était bel et bien vide, et aucune potentielle menace ne vint troubler leur avancée. Le bureau principal était exactement comme Draco se le rappelait, à cela près que l'absence de feu dans la cheminée avait fait descendre la température d'une bonne dizaine de degrés. L'automne avançait jour après jour et savoir qu'il n'aurait pas à passer l'hiver dans ce lieu était particulièrement satisfaisant. Tony agita sa baguette, allumant la bûche à moitié brûlée qui trônait au milieu et tous se rassemblèrent autour de la table, scellée magiquement, où les attendait le carnet qui servait de moyen de correspondance avec le chef des rebelles. Harry écarta les protections, la plume à papotte sortant de sa léthargie pour se précipiter devant eux, prête à prendre note à la moindre demande. Draco se pencha en avant et tourna les pages du bout de sa baguette. Il lut rapidement les principaux échanges pour essayer d'en analyser le ton. Harry et Sidley s'étaient penchés de chaque côté de ses épaules.

« Je n'arriverai pas à être convainquant en Greyback, il s'exprime d'une manière trop maladroite pour que je l'imite correctement. »

Ils avaient déjà eu ce début de discussion au bureau des aurors, quand ils avaient hésité sur la façon dont Draco allait devoir procéder dans les échanges avec le chef des rebelles.

« Joue ton rôle, c'est la meilleure chose à faire. »

Sidley acquiesça à l'intervention de son patron, partageant pleinement son avis. De là où elle était postée près de la porte d'entrée, Amarianne ajouta,

« De toute façon, si ce chef, qui que ce soit, a permis à Greyback de te donner plus d'importance dans le groupe, ton nom ne sera pas un désavantage total. »

Un silence plana sans que personne n'ajoute rien, mais tous pensaient la même chose : avec un peu de chance ce serait même un avantage pour endormir la méfiance de leur cible.

Draco s'assit sur le siège le plus proche, fit craquer les articulations de ses doigts et attrapa la plume à papotte qui voletait devant lui. Elle se débattit pendant quelques secondes, mécontente d'être traitée de la sorte, mais finissant par laisser le blond l'utiliser comme un simple stylo après un dernier frémissement. Devant le regard étonné d'Anthony, Draco haussa les épaules.

« Je déteste qu'on écrive à ma place. »

Puis il posa les yeux sur le carnet et la page vierge qui était ouverte devant lui. Le regard des aurors autour de lui était pesant sur ses épaules. Il inspira profondément avant de se pencher en avant.

Je ne sais pas comment mettre la forme dans ce message, j'irais donc droit au but. C'est Draco Malfoy qui vous écrit depuis la base. La dernière opération a été un échec total, les aurors étaient déjà sur place lorsque nous sommes arrivés. Impossible pour le moment de savoir si c'était un malheureux hasard ou s'ils avaient été mis au courant de nos actions. Je crains cette dernière piste, car elle impliquerait la présence d'un traître dans nos rangs.
Nous avons perdu beaucoup d'hommes, arrêtés par nos opposants. Certains ont été blessés, plus ou moins gravement, et nous sommes en train de nous remettre de l'attaque.

Il fit une pause pour relire ses mots, hésitant sur la manière de continuer. Il tourna la tête vers Harry pour avoir son avis, mais l'exclamation de surprise de Sidley l'arrêta net. Sous son message une nouvelle écriture venait d'apparaître, remplissant rapidement les lignes vierges du carnet.

« Le chef devait attendre de vos nouvelles et garder son carnet à portée... »

Draco,
Je me doutais que quelque chose avait dû mal se passer comme je n'avais plus de nouvelles.
Où est Fenrir ?

Le blond grommela.

« Droit au but... »

Arrêté par les aurors, d'après ce que m'ont rapportés les hommes qui ont pu revenir. Il ne faisait pas partie de l'expédition initialement, comme prévu, et moi non plus. Mais une dizaine de minute après le départ des hommes, un partisan est revenu le chercher. Je ne sais pas pourquoi, je n'étais pas dans son bureau à ce moment-là, je les ai juste vu partir en trombe. J'ai suivi le plan initialement prévu et suis resté garder la base avec quelques autres hommes. Nous ne sommes plus qu'une petite vingtaine au manoir, et sans dirigeant.

Sidley lâcha un sifflement appréciateur.

« Tu avais prévu toute l'histoire ?
-Évidemment, répondit Harry à sa place, il n'allait pas improviser. On a mis tout ça en place ce matin au petit déjeuner. »

Un silence suivit sa déclaration, Draco sentant ses joues chauffer à ce que les paroles du brun impliquaient. Les aurors eurent la présence d'esprit de ne rien ajouter, à son grand soulagement, et il se concentra sur la tâche qui nécessitait son attention totale.

Ce sont de bien mauvaises nouvelles.

Puis, après une seconde, une nouvelle phrase apparut.

Tu es donc au commandement pour le moment ?

Oui, j'ai pris cette liberté pour organiser les soins à nos hommes, éviter le chaos et à plus long terme, assurer la pérennité de notre entreprise. Si vous souhaitez que ce rôle incombe à quelqu'un d'autre, je lui laisserai évidemment les rênes.

Sidley lisait à mi-voix tous les échanges pour les aurors présents dans la pièce, et tous retinrent leur souffle jusqu'à ce que la réponse apparaisse.

Non, c'est une bonne chose que tu sois en charge, je sais que tu es capable de tenir ce rôle. C'est une chance dans notre malheur que tu n'aies pas été envoyé dans l'opération.
Si le danger est trop grand, je peux organiser la sortie du territoire des hommes qu'il nous reste, pour faire profil bas pendant un moment.

« Ah ! Si cette piste est envisagée, c'est peut-être que ce chef n'est déjà plus en Angleterre, voire ne l'a jamais été. »

Ne serait-ce pas risquer gros ? Permettre aux aurors de remonter jusqu'à vous ?

C'était un coup de poker, leur cible aurait très bien pu ne pas du tout être à l'étranger, mais le risque en valait la peine.

Je ne vous ferais pas venir aussi loin, mais l'Irlande est une possibilité.

Sidley se mit à sautiller sur place, et même Anthony se permit de sourire.

« À l'étranger du coup. Et loin. Ça va éliminer beaucoup de suspects potentiels. »

Je ne pense pas que cela sera nécessaire. Nous n'avons aucune raison de croire que notre base ait pu être identifiée. Il vaut mieux ne surtout pas attirer l'attention sur nous pour le moment.

Bien, je fais confiance à ton jugement.

« Il parle comme s'il te connaissait. »

Draco hocha la tête.

« Oui. Et personnellement, pas seulement de loin. Il m'appelle par mon prénom depuis le début de la discussion. »

Il avait les sourcils froncés, réfléchissant à haute voix.

« J'ai côtoyé un bon nombre de personnes pas très recommandables quand j'étais dans les rangs de mangemorts... »

Il prononça ces mots sans essayer de masquer un dégoût certain et Harry posa immédiatement sa main sur son épaule. Anthony, assis sur la chaise en face, penché en avant et les coudes sur les genoux, intervint brusquement.

« Et une connaissance d'avant ? Quelqu'un avec qui tu as vraiment eu une amitié ? »

Draco fit une légère grimace.

« Blaise, mais il est mort. »

L'absence d'autre nom ne passa pas inaperçue et plus personne ne parla pendant un moment, Draco continuant à échanger quelques banalités avec leur cible. Puis il reprit.

« Pour ce qui est des autres personnes qui me tournaient autour, Crabbe est mort, Gregory Goyle est bien trop con... »

Il jeta un coup d'oeil à Harry avant de continuer.

« Théodore Nott... Je n'étais pas très proche de lui et de toute façon...
-... Il n'aurait rien pu fomenter depuis son hôpital. »

Le brun était catégorique, et, voyant l'expression de Draco, Anthony ajouta.

« Et même s'ils s'entendent bien, Harry nous avait demandé de faire des investigations sur lui. Rien ne coïncidait, on a laissé tomber la piste. »

Je suis bien triste de l'évolution de notre combat, mais soit assuré de ma joie à l'idée que tu sois encore parmi nous pour guider nos troupes. Sache quand même que si le danger est trop grand, je peux te faire évacuer hors du pays.

Sidley lut la réponse à voix haute et lâcha une exclamation satisfaite.

« Draco pourrait bénéficier d'un traitement de faveur. Qui que ce soit, cette personne t'a en haute estime. »

Je préfère rester sur place pour le moment, je ne devrais pas avoir de mal à échapper aux aurors tant qu'ils sont occupés avec Fenrir Greyback. Et les troupes sont désorientée, elles ont vraiment besoin d'un chef.

L'écriture régulière de Draco resta pendant un moment le dernier message inscrit, puis des lettres apparurent à sa suite.

Merci de ton investissement. Je vais envoyer un message à notre allier pour vous débloquer plus de fonds et vous permettre de vous cacher pendant un moment.

Nouvelle information cruciale, ce chef envoyait bien de l'argent pour soutenir les opérations. Restait à voir par quel biais et sur quel compte.

« Il va falloir interroger en particulier les rebelles qui étaient responsables du côté administratif des choses, on pourra remonter la piste. »

Puis une nouvelle phrase apparut sur le carnet.

Prends soin de toi Draco.

Une voix aiguë résonna dans les oreilles du blond, un reste du passé qu'il pensait avoir effacé de sa mémoire. Et la prise de conscience fut immédiate. Il se redressa brusquement, la tête tournée vers Harry.

« Pansy ! C'est Pansy. »

Après deux secondes de surprise, le brun ouvrit la bouche.

« Pansy Parkinson ? Tu es sûr de toi ?

-C'est la seule personne qui ait une raison d'être aussi familière, la seule qui pourrait s'inquiéter pour moi au-delà de l'intérêt de que représente pour les rebelles. Et elle a disparu à la fin de la guerre, dans le bazar qu'ont été les vagues d'arrestations de familles mangemort. La sienne n'était pas très impliquée puisqu'elle résidait en France depuis de nombreuses années et c'est ce qui les a protégés. Enfin je crois, je ne sais pas ce qu'ils sont devenus, mais je sais que la dernière fois que j'ai entendu parler d'elle, elle allait se marier à un riche sorcier étranger. C'était une manière de fuir et d'assurer ses arrières je pense. »

Il s'arrêta pour reprendre son souffle, ayant parlé beaucoup trop vite. Autour de lui, les aurors commençaient déjà à s'agiter.

« Ça colle trop bien pour être une coïncidence, fit remarquer Anthony. Et si son mari est riche ça expliquerait comment le groupe rebelle a été financé alors que toutes les familles sang-pur ont leurs fonds surveillés en cas de gros déplacement d'argent. »

Draco leva un sourcil à cette dernière information, Harry resserrant ses doigts sur son épaule et lui expliquant à mi-voix :

« C'est une mesure censée être secrète lancée par le ministère et la banque des sorciers. Pour tuer dans l'oeuf tout risque d'une nouvelle guerre. Il faut de l'argent pour lever et entretenir une armée, et les familles de sang-pur étaient souvent celles qui en avait le plus. C'est utile, mais injuste et dictatorial. Maintenant il n'y a surveillance que lorsqu'il y a un déplacement d'argent massif. »

Le blond acquiesça, pensif. Amarianne profita de son silence pour poser une question.

« Mais est-ce que le receveur n'aurait pas dû être repéré ? il était forcément en Angleterre, lui.

-Pas s'il est trop insignifiant aux yeux de la banque sorcière et du ministère. Et l'argent devait être envoyé à plusieurs comptes de sorciers lambda. »

Tous commençaient à parler, les idées, pistes et analyses fusant à toute vitesse. Presque perdu au milieu de tout ça, Draco lança un regard à Harry, le seul qui était silencieux et pensif. Les yeux verts se posèrent sur lui.

« Tu sais avec qui elle s'est mariée ? »

Les aurors se turent d'un coup, se tournant vers lui.

« Non, pas vraiment. Un homme du nord de l'Europe je crois, scandinave, peut-être ? Je ne suis pas resté en contact avec elle.

-C'est déjà ça, on devrait pouvoir les pister sans problème maintenant qu'on sait qui chercher. »

Le blond se laissa basculer en arrière, s'appuyant lourdement sur le dossier de son siège. Les aurors continuaient à parler mais ce n'était plus qu'un bruit de fond bourdonnant dans ses oreilles. La main de Harry était toujours posée sur son épaule, son pouce dessinant de petits cercles au travers de son pull et Draco releva la tête pour observer son visage, le léger froncement de ses sourcils, la ligne tendue de ses lèvres serrées et ses yeux verts posés successivement sur chaque auror qui parlait.

C'était définitivement la fin de cette fichue mission. Pansy, où qu'elle soit, n'avait plus aucune chance d'échapper à la justice sorcière. Il resterait juste à déterminer à quel point son mari pouvait être impliqué dans toute l'histoire pour le faire tomber en même temps.

« Draco »

Il cligna des yeux, revenant à l'instant présent. Harry lui sourit.

« Rentrons, on n'a plus rien à faire ici. »

Et il se laissa guider dehors par la main sur son épaule, inspirant profondément lorsque ses pieds foulèrent l'herbe du dehors. C'était fini. Les aurors pourraient s'occuper du reste. Il était libre de retourner à sa vie d'avant. Il jeta un coup d'oeil à Harry, toujours à côté de lui, et aux aurors qui les suivaient, quelques mètres derrière. Quoique, peut-être pas comme avant. Tout avait changé. Il monta sa main à son épaule, serrant les doigts qui y étaient posés, et sourit.

.oOo.

Son appartement était, comme il s'en était douté, plein de poussière et de toiles d'araignées. Après une deuxième nuit consécutive chez Harry - mais sans l'intéressé, qui avait organisé l'arrestation de Pansy jusqu'aux aurores - il avait enfin reçu l'autorisation de rentrer chez lui. Il avait fini de signer toute la paperasse en début d'après-midi, ce qui avait permis à Harry de rattraper quelques heures de sommeil et de l'accompagner ensuite. Ils ne s'étaient pas concertés, mais ça avait semblé évident qu'ils y aillent ensemble. Comme si Harry savait que Draco n'était pas encore prêt à être totalement seul et qu'inversement, il était clair qu'il avait besoin de garder un oeil sur le blond pour se sentir rassuré.

« Il va y avoir un peu de ménage à faire... »

Il lâcha un reniflement amusé à la remarque du brun et haussa un sourcil moqueur.

« Heureusement que tu es là pour me prêter main forte. »

À sa surprise Harry ne fit qu'acquiescer, remontant ses manches avant de jeter un coup d'oeil circulaire à la pièce, les poings sur les hanches.

« On commence par où ?
-Tu n'es pas obligé tu sais. »

Mais il secoua la main, comme pour chasser physiquement toute réserve de Draco.

« Je te dois bien ça » Puis, après une hésitation, il ajouta « Et ça me fait plaisir. »

Il ne précisa pas ce qui lui faisait plaisir, exactement, mais l'autre homme acquiesça.

« Sauf si tu as des choses à cacher Malfoy... Une réserve de magazines cochons sous ton lit peut-être ? »

Le blond éclata de rire, ses yeux se plissant et sa tête partant légèrement en arrière. C'était rare de le voir rire d'une manière aussi libérée.

« Rien de tout ça, non. »

Puis, après une courte hésitation, et mu d'une envie soudaine, il ajouta :

« Mais il y a un secret dans cette maison. Et je parie qu'il a échappé à ceux qui ont investigué ici. »

Harry leva un sourcil, intrigué, et laissa le blond l'attraper par la main et le tirer en avant, vers une bibliothèque murale. Un coup de baguette plus tard et celle-ci pivotait, dévoilant un petit escalier en bois vermoulu qui s'enfonçait dans l'obscurité. Les marches étaient abruptes et il garda sa main sur l'épaule de Draco qui descendait devant lui. Quelques mètres plus bas, ils débouchèrent dans une petite salle en pierre brute et, alors que son hôte allumait la cavité d'un coup de baquette, il prit conscience de ce dans quoi il se trouvait. Un caveau de potionniste.

Un chaudron vide trônait au milieu, à côté d'une table de travail encombrée de fioles et de parchemins. Une grande armoire murale occupait l'angle et une commode basse composée d'une multitude de petits tiroirs soigneusement étiquetés était disposée juste à côté. De l'autre côté, des étagères étaient couvertes de livres de toutes les tailles, certains empilés d'une manière un peu hasardeuse, et en dessous une grande boite sur pied longeait le mur. Ayant suivi son regard, Draco lâcha une exclamation avant d'aller rapidement en soulever le couvercle. Il en retira un petit pot où une sorte de fougère commençait à virer au jaune.

« Elle est encore vivante ! »

Devant l'air perdu de son invité, il expliqua.

« C'est une plante médicinale rare qui ne pousse généralement jamais dans cette partie du globe, mais j'ai mis au point, un peu par hasard je le reconnais, une potion qui permet d'en faire germer les pousses. Et une fois qu'elle commence à grandir, elle est très résistante. J'avais peur qu'avec autant de mois sans soins elle périclite, mais elle a tenu le coup. Peut-être que quand elle aura grandi FanYu pourra l'utiliser. »

Il disait ça comme un gamin qui s'extasie devant un sapin de noël plein de cadeaux. C'était aussi perturbant qu'attendrissant, mais Harry était encore trop choqué pour réagir. Il lui fallut encore quelques dizaines de secondes avant de pouvoir ouvrir la bouche.

« Tu as un atelier de potions chez toi ? »

Juste au moment où Draco lâchait, presque timidement :

« C'est un peu mon jardin secret ici. »

Le silence retomba brusquement. Méprenant la réaction d'Harry, Draco se tendit.

« Je sais que légalement, je ne suis pas censé avoir un endroit comme ça chez moi. Et... »

Mais il se fit couper immédiatement.

« Je ne le dirais à personne. »

Le blond se tut, les yeux fixés sur Harry et son incertitude écrite sur son visage.

« Draco, tu fabriques des engrais pour faire pousser des plantes qui soignent les gens, je ne vois pas où est le mal. Au contraire, si faire des potions est ta passion, je suis content que tu aies un endroit où la vivre. Et je suis touché que tu aies eu envie de partager cet endroit avec moi. Merci, vraiment. »

Draco hocha lentement la tête.

« Je... suis content aussi ? C'est la première fois que je partage cet endroit. D'habitude il n'y a que moi, bossant sur des projets de recherche souvent complètement inutiles mais qui m'intéressent.

-Il faudra que tu m'en parles plus en détail, mais je te préviens, je suis une bille en potions. »

Le blond lâcha un reniflement moqueur, esquivant de justesse le coup de coude qui lui était destiné.

« Je ne suis pas la personne la plus patiente du monde, mais j'imagine que je pourrais essayer de t'expliquer en quoi ça consiste. »

Il fit faire le tour de la pièce à Harry, lui montrant successivement tout un tas de livres, de fioles et de bocaux remplis d'ingrédients étranges qui semblaient le mettre dans un état de joie intense, à tel point qu'il ne se rendit pas compte que c'était lui, et non ses trésors, que le brun regardait avec fascination.

« Je n'avais jamais réalisé que tu aimais autant les potions.

-J'ai toujours aimé ça, mais c'est réellement devenu une passion après avoir quitté Poudlard. J'étais tombé sur les carnets de mon grand-père en récupérant quelques objets au manoir Malfoy et la façon dont il en parlait, comme un art très cher à ses yeux, m'a poussé à m'y remettre d'une manière moins scolaire. »

Harry remonta les escaliers à sa suite, hochant la tête instinctivement même si Draco ne le voyait pas d'où il était.

« Et quand j'ai trouvé ce logement et que le propriétaire m'a parlé de cette cave, ça semblait être un signe. J'ai rajouté toute l'isolation et le camouflage de la pièce après coup. Je sais ce que je risque. »

Il referma l'étagère derrière eux, un petit clic signifiant que le verrou s'était bien remis en place. Harry cherchait ses mots, mal à l'aise.

« Déjà, sache que je trouve que toutes les règles que toi et les autres enfants de mangemorts ont à suivre malgré que la guerre soit finie-

-Mangemort, Harry, j'en était un à part entière. »

Son froncement de sourcil et l'expression de son visage ne plut pas à son interlocuteur.

« Tu en *étais* un. Tu as largement prouvé que tu avais changé et que tu étais hors de tout soupçon. Je te fais confiance.

-Merci. »

Puis, avec un sourire triste il ajouta.

« Mais ce n'est pas le cas du reste de la population sorcière, et même si c'est injuste, je dois me plier aux règles pour ne pas perdre ma place. »

Sa conclusion sembla contrarier Harry très fortement. Les lèvres pincées et les yeux dans le vide, il fallut que Draco lui secoue légèrement l'épaule pour qu'il redresse la tête.

« Fais pas cette tête Potter, ça ne te va pas. »

Sa remarque eut le mérite de faire sourire l'autre homme, mais son expression sombre revint rapidement.

« Quand Sidley est allé couvrir ton absence dans ton département au ministère, il a entendu pas mal de bruits de couloir qui lui ont donné une idée assez claire de la façon dont tu es traité là-bas. C'est injuste. Combien de temps tu vas devoir payer ? »

Il sursauta quand deux mains encadrèrent ses joues le forçant à plonger dans les yeux gris de Draco, à quelques centimètres des siens.

« Tu es un insupportable justicier Potter, et tu pardonnes trop facilement.
-Ron et Hermione ne seraient pas d'accord avec toi, ils disent que je suis borné.
-L'un n'empêche pas l'autre. »

Harry renifla, un poil vexé.

« Je ne sais pas ce qui a changé pour toi, à quel moment tu as commencé à me faire confiance, mais pour la première fois depuis très longtemps je ne suis pas en opposition totale avec le monde entier. J'ai quelqu'un de mon côté. C'est une insupportable tête de mule - il n'évita pas le petit coup qu'Harry lui envoya dans les côtes - mais je ne suis plus totalement seul. L'avis que des étrangers ont sur moi et leurs aprioris n'ont plus autant d'impact. »

C'était le remerciement le plus clair que Draco aurait pu lui faire et l'émotion qui dansait dans ses yeux lui coupa le souffle. Il préféra ne rien dire, se contentant de remonter ses mains pour attraper celles du blond. Mais après quelques secondes, il ajouta :

« Tu méritais cette promotion quand même. »

Et Draco éclata de rire, rompant le contact et s'éloignant de quelques pas.

« Certes. Mais dans le fond c'est peut-être une bonne chose, ça m'a fait réaliser que je n'avais pas du tout envie de continuer à bosser là.
-Tu vas chercher un nouveau travail ? »

Il haussa les épaules et jetant un coup d'oeil circulaire à son salon.

« Ce serait pas mal oui. Histoire de repartir sur de bonnes bases.
-Sache que l'expert en potion lié au bureau des aurors est un incapable et que-
-Harry. Je vais trouver un travail par moi-même. Il ne faut pas que je me mette à totalement dépendre de toi. »

Le brun fit la grimace mais il n'insista pas. Même s'il était persuadé que le job aurait été parfait pour Draco, il comprenait sa volonté.

« Bon. Il y a du ménage à faire. »

Et il ne croyait pas si bien dire. Même avec l'aide de leur magie ils ne furent pas trop de deux pour tout aérer, dépoussiérer et remettre de l'ordre.

La voix tonitruante de Sidley résonna depuis l'entrée alors qu'ils terminaient la cuisine, Harry penché sous l'évier pour boucher une fuite apparue lorsqu'ils avaient ré-ouvert l'eau et Draco perché sur un tabouret pour atteindre le fond de ses placards.

« Livraison de hibou pour monsieur Malfoy ! »

Draco secoua la tête avec un sourire en coin.

« Il est toujours aussi bruyant ?
-Oui. »

Et le regard d'Harry, bien que plein d'affection, en disait long sur ce qu'il avait devait subir quotidiennement au bureau

des aurors. Le nouvel arrivant ferma la porte derrière lui, entrant dans le salon en même temps que les deux autres hommes y retournaient. Il tenait la grosse cage de Denaï à deux mains, l'oiseau gris toujours aussi impassible sur son perchoir.

« Ton hibou est super bien élevé Draco, c'est dingue ! Il n'a pas bronché quand je l'ai remis dans sa cage et il n'a pas bougé du voyage. Moi qui ai l'habitude de me faire pincer les doigts par une chouette mal élevée -
-Ma chouette est très bien Sidley, merci. »

Draco s'agenouilla pour ouvrir la cage et en sortir son oiseau, celui-ci s'étirant calmement les ailes avant de s'envoler d'un coup sec et de rejoindre son perchoir, quelques mètres plus loin.

« Pourtant tu savais qu'il parlait d'elle sans même qu'il la nomme... »

Mouché, Harry fit la moue, Sidley en profitant pour en rajouter une couche.

« Il faut que tu lui apprennes à la dresser Draco, il aurait bien besoins de cours.
-Ah ça, c'est vrai que ce serait nécessaire... »

Le brun fronça les sourcils.

« Hé oh-
-C'est vraiment une teigne.
-Absolument. »

Réalisant qu'il était en train de se faire mener en bateau, Harry souffla, presque boudeur.

« Dites ce que vous voulez mais je sais qu'au fond vous l'adorez. »

.oOo.

FanYu avait croisé ses mains sur son bureau, ses longs doigts entrelacés à côté de sa tasse fumante. Il avait terminé de vérifier le bras de Draco une dizaine de minutes auparavant et, plutôt que de lui dire qu'il pouvait s'en aller, il lui avait proposé une tasse de thé. Le blond n'avait pas hésité, acceptant sans se poser de question. Le médicomage dégageait quelque chose de rassurant, lui donnant l'impression de ne jamais être jugé négativement, et il avait presque craint que sa guérison rapide ne lui donne pas l'occasion d'apprendre à le connaître au-delà de son rôle de soigneur. Il s'était clairement inquiété pour rien, et s'était avec une grande satisfaction qu'il avait laissé l'autre homme leur préparer de quoi boire tout en discutant de tout et rien. FanYu était calme, posé, très probablement un potentiel ami, et cette perspective lui faisait plaisir. Un silence détendu s'était installé depuis une dizaine de secondes lorsque le médicomage repris la parole.

« Alors ? »

Draco haussa un sourcil par-dessus sa tasse de thé.

« Hum ? »

Le sourire de FanYu était franc, et un brin amusé.

« Ce retour à la société sorcière, pas trop dépaysant ?
-Je n'avais pas conscience du bonheur d'avoir un vrai lit avant de me taper ceux du manoir. Je vais passer pour un petit vieux avant l'âge, mais mon chez-moi et son confort m'avaient manqué. »

Le ton exagérément soulagé qu'il employa fit rire son interlocuteur.

« Je te comprends. Au-delà même de la manière dont tu t'es retrouvé là-bas, devoir vivre dans de mauvaises conditions, dans la proximité avec toutes ces personnes, surveillé sans arrêt... ça devait être particulièrement pesant. »

Draco lâcha un soupir en avalant une gorgée encore brûlante.

« Je ne sais pas. J'imagine, oui. J'ai l'impression que ces derniers mois ne sont plus qu'un brouillard indescriptible dans mon cerveau. S'il n'y avait pas cette cicatrice, j'aurai du mal à y croire.
-Ce n'est pas étonnant. Surtout que ça s'est terminé avec un choc psychique et physique fort. SI tu as besoin de parler, ma porte sera toujours ouverte. Et si tu préfères que ce soit quelqu'un d'autre, je peux aussi te mettre en contact avec des spécialistes. »

Mais le blond secoua la tête en souriant.

« Je vais bien, vraiment. J'avais juste une inquiétude vis à vis de ma magie, mais je n'ai rien senti de particulier quand j'ai jeté quelques sors de base. »

Il avait tout de même une légère inquiétude pour des sort plus ambitieux, ou qui nécessitaient une concentration longue. Si cette cicatrice l'empêchait de faire toutes ses expérimentations de potion, il le vivrait beaucoup plus mal.

« Tu n'auras pas de séquelles. Ton type de magie n'est pas affecté par ce qui t'es arrivé
-Mon type de magie ? »

Fanyu hocha la tête, une lueur amusée dans les yeux.

« Toi et ta magie êtes deux organismes qui cohabitent. Elle vit en toi, tu l'utilises pour tes sorts, mais vous n'êtes pas plus lié que ça. Au moment où le bracelet s'est enclenché elle a réagi défensivement, comme une sorte de réflexe, puis elle s'est rétractée le plus loin possible. Dans le cas précis c'est une chance, parce qu'elle n'a subi aucun dommage. »

Draco resta la bouche ouverte pendant de longues secondes, ses sourcils se fronçant progressivement.

« Tu veux dire que ma magie est... consciente, en quelques sorte ?
-Tu peux voir ça comme ça, oui. Mais ce n'est pas un être pensant pour autant. »

Devant la tête très perturbée de son interlocuteur, le médicomage pouffa.

« Désolé, je sais que vous n'avez pas la même manière de considérer la magie ici, tu dois me prendre pour un fou.
-Au contraire ! Harry m'avait dit que tu n'avais pas reçu le même enseignement que nous... »

Il resta plongé dans ses pensées un moment, l'autre homme respectant son silence. Après une gorgée de thé, il reprit.

« J'ai plein de questions. »

FanYu éclata de rire.

« Pose, pose. Je suis ravi que tu ne me prennes pas pour un hurluberlu.
-Non, non, ça a du sens. Après tout on considère toujours la magie comme une chose... globale et morte, une chose qu'on utilise, mais tous les sorciers ont des affinités avec certains de ses aspects, comme s'ils réagissaient plus à ses...

Je ne sais pas comment le dire. »

Il releva la tête vers le médicomage.

« Mais en tout cas je n'ai pas la même sensation quand je lance un sort ou quand j'aide une potion à évoluer correctement, même si on me prenait pour un fou quand j'en parlait. Donc c'est bien que ce sont deux aspects de la magie différent, et qu'elle n'est pas aussi simple que ce que l'on nous apprend.

-Tu utilises ta magie pour faire des potions ? »

C'était bien la première fois qu'il ne réagissait pas avec un calme à toute épreuve et Draco se pencha en avant, les yeux brillants.

« Oui, c'était une intuition au début, mais je me suis rendu compte que si je... projetais ma magie dans la conception, ça marchait beaucoup mieux.

-Et ta magie accepte ? J'aimerai beaucoup te voir à l'oeuvre. »

Et Draco réalisa brusquement quelque chose qui, maintenant, lui semblait évident.

« Tu vois la magie. C'est ça ? C'est pour ça que tu sais que la mienne n'a rien, que tu sais quand demander à Harry d'y aller mollo parce que la sienne est fatiguée... Quand tu fixes un auror de haut en bas, en ayant l'air d'avoir les yeux un peu dans le vide, tu es en train de regarder leur magie ? »

FanYu sourit, dévoilant d'un coup toutes ses dents et ses yeux se plissant.

« Je ne la vois pas, la magie n'est tangible que lorsqu'elle est canalisée par une baguette dans un sortilège, parce que les sorciers ont besoin de voir pour contrôler. Mais je la sens, oui. »

Les yeux grands comme des soucoupes, le blond buvait ses paroles.

« C'est... fascinant.

-C'est fascinant pour moi que tu me croies. Vous n'avez pas cette vision des choses ici généralement.

-Je te crois. C'est stupide d'imaginer tout connaître sur la magie au point de refuser une approche différente. En plus je ne t'ai jamais vu utiliser de baguette, mais j'ai toujours eu l'impression que tes potions n'étaient pas que des infusions de plantes médicinales.

-Je n'ai jamais appris à projeter ma magie comme vous le faites ici. La mienne est moins violente, je la tisse dans mes remèdes. Apparemment tu fais quelque chose s'en approchant avec tes potions. »

Draco avait arrêté de boire, ses doigts pianotant à toute vitesse sur la table. Il avait beaucoup trop de questions qui se bousculaient dans sa tête et son excitation était étalée sur son visage.

« Tu as parlé de type de magie tout à l'heure. Quel est mon type de magie ?

-Vous n'avez pas de terme dans votre langue, alors j'ai tendance à dire qu'elle est explosive. Avec des nuances apparemment.

-Et une magie explosive n'est pas touchée par ce qui m'est arrivé ?

-Non, elle ne s'est pas interposée, elle s'est protégée, en quelques sorte. Si tu avais eu besoin de te défendre avec un sortilège tu aurais pu l'utiliser, mais là le mal venait de l'intérieur de ton corps. »

Il lui laissa le temps de digérer l'information, sursautant et manquant de renverser sa tasse lorsque le blond se pencha brusquement vers lui.

« Et Harry ? Comment est sa magie ? »

FanYu esquissa un sourire amusé.

« Que-ce qui te fais croire qu'elle est différente de la tienne ?

-Il n'est pas mort de l'avada qu'il a reçu, mais il a mis des mois à pouvoir réutiliser sa magie correctement.

-En effet. C'est une des rares personnes que j'ai pu croiser dans ce pays ayant une magie liée à lui. Elle le protège. En fait c'est même plus compliqué que ça, elle se nourrit de ce qu'elle peut pour le renforcer. Quand il a reçu son avada, tu as dû te sentir brusquement très faible et mettre ça sur le compte du choc. Je pense que sa magie a puisé dans la tienne pour le protéger, ta faiblesse physique venait de là. Je n'étais pas là sur le moment, je ne peux donc pas en être sûr, mais il y avait des résidus d'une magie extérieure à lui quand on l'a récupéré. C'était probablement la tienne »

Draco cligna des yeux plusieurs fois de suite, rendu momentanément muet. Fanyu reprit d'une voix douce.

« C'est aussi probablement la raison pour laquelle il a survécu, le soir où ses parents sont morts. Ou en tout cas la raison pour laquelle il est resté un être vivant autonome et non seulement un réceptacle pour la partie d'âme que le mage noir avait placé en lui. »

Devant l'air horrifié de Draco, il agita la main.

« Oublie ce détail, ce n'est pas à moi de t'en parler. Et vous êtres proches, je pense que si tu lui demandes, il t'expliquera.

-Je... d'accord. Mais du coup pourquoi il a survécu ce soir là ? Sa magie est aller puiser...

-Celle de sa mère. Elle venait de se faire tuer, un instant plus tôt, et sa magie était un déferlement extrêmement puissant. Le mage noir n'avait aucun moyen de la sentir, et il a attaqué la seule personne qui pouvait puiser dans cette source d'énergie avant qu'elle ne se dissipe.

-Il peut utiliser la magie de n'importe qui autour de lui ? »

FanYu secoua négativement la tête.

« Seulement chez ceux qui le lui permettent. Quelqu'un qui n'aurait pas une profonde affection pour lui ne lui serait d'aucune aide, leur magie ne répondrait pas à son appel. »

Et sa magie y avait répondu au manoir des Corbeaux. Le silence tomba dans la pièce, Draco oubliant de respirer. Seul le battement sourd de son coeur dans sa poitrine lui rappelait que le temps ne s'était pas arrêté. Puis il cligna des yeux, revenant à l'instant présent.

« Ça veut dire que déjà à ce moment là... »

FanYu, le regard impassible posé sur lui, ne dit rien. Il n'en avait pas besoin, Draco avait très bien compris tout seul l'implication de ses théories. Le blond baissa les yeux sur sa tasse fumante, resserrant ses doigts autour de l'objet et se faisant momentanément distraire par la marque qui ornait son poignet. Puis il releva la tête, et l'expression calme et avenante du médicomage eut raison de ses réserves. S'il y avait bien quelqu'un à qui il savait pouvoir se confier, c'était lui.

« Je ne m'en étais pas rendu compte. »

FanYu acquiesça et, voyant que le blond avait besoin d'un coup de pouce pour continuer, il ajouta.

« C'est beaucoup plus courant que ce que les gens imaginent. On pense se connaître puis un événement imprévisible chamboule notre vie et nous révèle brusquement des choses sur nous-même. L'amour est la chose la plus incompréhensible et également la plus vénérée de l'humanité, avec tout ce qu'on entend dessus, il y a de quoi être un peu perdu parfois.

-Je pense que je me mentais à moi-même. »

Au léger signe de tête de son interlocuteur, Draco continua.

« Notre relation a toujours été particulière. Dès le début de notre scolarité à Poudlard, j'avais cette étrange fascination pour lui, je le voyais comme... différent de tous les autres élèves. Pour le petit con que j'étais, ça signifiait que je voulais l'avoir à mes côtés, dans la « cour » de gens qui m'entouraient. Je voulais qu'il fasse partie de ceux qui m'admiraient. Après m'être violemment fait jeter, la seule manière dont mon inconscient a réagi a été de lui donner le rôle d'ennemi, mon rival. On avait ce besoin complètement maladif de se foutre sur la gueule - pardonne l'expression. »

FanYu esquissa un sourire sans rien dire, le laissant parler. Le blond savait que chacune de ses paroles était analysée pour mieux le comprendre, qu'il était en train de se dévoiler. Mais ça ne l'inquiétait pas. Au contraire, même, la sensation de pouvoir se confier en toute sécurité était aussi étrange qu'agréable. Cela ne lui était plus arrivé depuis la mort de Blaise. Avant, même, puisqu'ils s'étaient éloignés lorsque Draco avait dû travailler pour le mage noir. Il prit une profonde inspiration avant de continuer.

« On en est venu aux mains plus d'une fois et je pense que l'un comme l'autre, on avait besoin de ça. C'était une manière un peu brute d'évacuer tout le stress qu'on pouvait avoir, surtout quand la guerre a commencé à se profiler à l'horizon. »

Il monta la tasse à ses lèvres, avalant une gorgée brûlante.

« J'ai été obligé de revoir ma vision de lui lorsqu'il m'a sauvé d'Azkaban, moi et les autres enfants de mangemorts. Au fond de moi j'étais persuadé qu'il allait apporter des preuves de plus au tribunal que nous n'étions que des rats qu'il fallait éliminer. Ça aurait été le coup de grâce de la guerre personnelle qui nous avait opposés pendant toute notre scolarité. Avec le recul c'était stupide. On a eu l'occasion de se faire du mal pendant cette guerre, mais à aucun moment on ne l'a vraiment fait.

-Tu aurais pu le dénoncer à Voldemort quand il a été capturé, c'est ça ? »

Draco haussa un sourcil et FanYu sourit plus franchement devant son air étonné.

« Harry m'a parlé de ça. Il m'a dit que c'est à ce moment-là que sa vision de toi a changé. Qu'il a totalement arrêté de te diaboliser.

-Il était définitivement plus mature que moi. Il a fallu qu'il me défende - qu'il nous défende - corps et âme devant une assemblée de sorciers furieux pour que je réalise qu'il n'allait pas me laisser mourir. Je ne sais pas comment j'avais pu me mentir à ce point mais je pense que j'avais peur tout simplement, peur d'espérer et d'être... déçu.

-Trahi. »

Il acquiesça à la correction du médicomage, sa main droite pianotant compulsivement sur le côté de sa tasse. Puis après une bonne dizaine de seconde, il releva la tête.

« J'imagine que c'est pour ça que j'ai toujours eu du mal à juger et analyser notre relation, on ne part pas vraiment d'une base saine. »

FanYu hocha la tête, ses lèvres étirés en un très léger sourire, comme s'il était satisfait de la conclusion du blond. Mais il ne s'arrêta pas là pour autant et planta son regard scrutateur dans les yeux gris de Draco.

« Et maintenant ? »

Un long silence lui répondit, avant que le blond ne se mordille la lèvre en détournant le regard.

« Je... Ce que tu viens de dire sur sa magie parle pour moi, non ?

-Il n'y a que toi qui ai la possibilité de parler pour toi-même. Il n'y a que ta propre parole qui ait cette valeur. »

Son interlocuteur sembla prendre cette affirmation de plein fouet, relevant brusquement les yeux vers lui, la bouche entrouverte. FanYu lui laissa le temps dont il avait besoin, dégageant toujours la même force tranquille et rassurante, ses gestes calmes et mesurés lorsqu'il monta sa tasse à ses lèvres.

« Je l'aime. »

L'affirmation avait sonné avec force dans le silence de l'infirmerie et FanYu cligna doucement des yeux, observant avec un sourire Draco prendre conscience de ce qu'il venait de dire. Beaucoup plus doucement, le blond répéta :

« Je l'aime. »

Il avait l'air terriblement perdu, le regard rivé sur la table et les deux mains serrées sur ses genoux, tendu comme s'il attendait un impact. FanYu reposa sa tasse, le bruit faisant sursauter Draco. Il croisa le regard du médicomage, découvrant son sourire et, après quelques secondes d'hésitation, il sourit à son tour. C'était comme si un poids qu'il n'avait jamais remarqué jusque-là venait d'être ôté de ses épaules.

« Je pense qu'il faudrait envisager de le lui dire. »

Le ton presque moqueur de FanYu le fit rigoler et il hocha la tête résolument.

« Il le sait ?
-Ce que tu ressens ?
-Non, non, comment fonctionne sa magie.
-Dans les grandes lignes, oui. Il déteste ça. »

Draco haussa les sourcils de surprise.

« Tu le connais, il a ce besoin maladif de sauver tout le monde quitte à se mettre en danger. Il voit son type de magie comme l'extrême inverse, une forme d'égoïsme exacerbé. Utile, mais terrible. D'autant plus que seuls ses proches peuvent être « drainés », ses mots, pas les miens.
-C'est absurde, il doit survivre s'il veut sauver tout le monde. »

La façon dont il avait prononcé ces mots, comme si c'était une évidence, fit rire son interlocuteur.

« Je pense que t'avoir près de lui lui fera le plus grand bien Draco, vraiment. »

.oOo.

La suite de l'opération avait été ridiculement simple. Le ministère suédois s'était chargé de prendre le relais en un temps record et une Pansy Parkinson totalement prise au dépourvu avait été arrêtée dans son manoir seulement quarante-huit heures après le début du dialogue entre les deux pays. Le ministre britannique avait donné de sa personne et les excellentes relations qu'il entretenait avec son homologue scandinave avait définitivement joué en leur faveur. C'était, après des mois de cavale, le dénouement que tous attendaient. Et même s'ils savaient tous qu'il faudrait rester attentifs à de potentiels rebelles, ils avaient tous bien l'intention de profiter d'un repos bien mérité, au moins jusqu'à ce que de nouvelles petites missions requièrent leur attention.

Le ministre de la magie avait organisé une conférence dans les locaux du ministère quelques jours après l'extradition réussie de la principale coupable. Des bruits de couloirs avaient fuités, et plutôt que de laisser grandir des rumeurs qui pouvaient affoler la population sorcière, il comptait prendre le taureau par les cornes et annoncer à une assemblée de journalistes ce qui avait occupé le bureau des aurors pendant d'aussi longs mois et l'heureux dénouement qu'ils avaient

obtenu. La nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre et le jour J, la salle était comble. Harry et toutes ses unités arrivèrent une dizaine de minute avant le début de l'allocution du ministre, allant se placer à droite de la scène où se tenait le premier ministre entouré de conseillers. Le brun se sépara du groupe pour se joindre au conciliabule et finalement rester à côté de leur dirigeant, légèrement en retrait. Le vieil homme calma le brouhaha du public en levant la main et, alors qu'il commençait son discours par les formules de politesses habituelles, Harry se perdit à observer l'assemblée. Il ne mit pas longtemps à trouver la tête blonde qu'il cherchait, Draco étant resté en retrait dans le fond de la salle. Un sourire complice plus tard et il se concentra sur le ministre de la magie, faisant semblant de suivre son explication expédiée et résumée de leur mission et de ses enjeux. Après avoir fait le tour du sujet et avoir répondu à quelques questions de journalistes privilégiés, il se tourna vers Harry, lui demandant d'un petit mouvement de tête s'il voulait prendre la parole. Celui-ci s'avança, des chuchotis s'égrenant dans la salle comme une traînée de poudre. Il se rapprocha du pupitre, y posant ses deux mains à plat, et attendit que l'amplivoix virevoltant se mette à hauteur de sa bouche.

« Merci monsieur le ministre. Je n'ai que peu de choses à rajouter, si ce n'est que je tiens à féliciter également toute l'équipe qui a oeuvré au démantèlement de ce réseau terroriste. »

Il laissa passer un silence, souriant à l'assemblée et cherchant du regard ses trois stagiaires.

« Mais vous vous doutez bien que si notre ministre m'a proposé de prendre la parole, ce n'était pas juste pour que je répète ce qu'il a déjà dit. »

Plusieurs personnes esquissèrent un sourire, d'autres se redressant avec intérêt. Anthony, notamment, avait haussé un sourcil.

« J'ai donc l'honneur de vous annoncer personnellement que notre ministre a décidé de remercier, au nom de toute la communauté sorcière, les participants à cette mission. »

Il se tourna vers ses aurors, rassemblés sur les sièges les plus à droite de la salle, ne pouvant empêcher un sourire fier d'étirer ses lèvres.

« Ainsi les aurors suivants seront médaillés pour services rendus à l'ordre et la justice. »

Il détacha difficilement son regard des têtes éberluées de ses équipes pour annoncer à haute voix les noms de tous ceux grâce à qui ils étaient enfin débarrassés de la menace qui avait plané sur l'équilibre de la société sorcière. La distinction que le ministre venait de leur attribuer était précieuse et symbolique. Une poignée de combattant l'avait reçue après la fin de la grande guerre, mais son obtention restait rarissime. C'était une manière officielle de reconnaître le danger qui avait plané sur leurs têtes, la possibilité qu'ils n'avaient évité que d'un cheveu que l'ordre et la paix rétablis au prix de nombreuses vies ne s'écroulent à nouveau. Harry n'était pas dupe, c'était aussi un choix politique. Ériger en héros ce groupe d'aurors, c'était créer une ferveur populaire positive en faveur de leurs dirigeants actuels. Mais c'était aussi un coup de phare sur son département et la possibilité que le nombre de candidatures, aurors et stagiaires confondus, explose. Cela faisait bien longtemps qu'il devait gérer avec des unités trop peu nombreuses, alors il se garderait de faire le moindre commentaire.

Une fois la liste finie, et sous un tonnerre d'applaudissement, les membres de ses unités se levèrent de leurs sièges pour se diriger vers l'estrade. Anthony et Sidley étaient en tête, bras dessus bras dessous et des sourires bien trop contagieux pour qu'Harry puisse y résister. Les autres étaient partagés entre la joie la plus intense ou l'ahurissement le plus profond. Patrick avait le visage blanc comme un linge et les larmes aux yeux, ses deux coéquipières hilares l'aidant à mettre un pied devant l'autre. Le brun inspira profondément pour garder un visage composé malgré le profond sentiment de fierté et d'affection qui montait en les regardant tous se positionner dans son dos et qui lui retournait les entrailles. Quand le brouhaha qui agitait la salle se fut calmé, il reprit, plus doucement.

« À tous ceux que je viens de nommer, j'aimerai rajouter quelques personnes. Seront donc également médaillés, à titre posthume, Philip Schant, auror reconnu, et Anaïs Prévot, une de nos apprentis, qui ont donné leur vie pour la réussite de notre mission. Toutes nos pensées vont à leurs proches et leurs amis et que leur bravoure reste dans nos mémoires. »

Les aurors derrière lui avaient tous baissé la tête respectueusement à l'entente des noms prononcés, étant les premiers à applaudir ensuite, un sourire triste sur les lèvres. Le bras de Sidley s'était resserré autour des épaules d'Anthony, les deux hommes fermant les yeux pendant une seconde. Puis ils se redressèrent en même temps, applaudissant aussi fort que Philip le méritait.

Quand le silence revint Harry parcouru la foule du regard, laissant passer quelques secondes pour permettre à ses aurors de se recomposer, puis il approcha son visage de l'amplivoix une nouvelle fois.

« Pour continuer sur une note plus joyeuse, il y a encore quelques personnes qui méritent cette médaille et que j'aimerai appeler sur cette estrade. »

Son regard se posa sur ses trois stagiaires dont le visage se figea instantanément, tout dans leur expression criant qu'ils n'osaient pas croire ce qui était en train de se passer.

« On ne sait jamais quelle forme prendra l'aide dont nous avons besoin. Et très honnêtement, accueillir des stagiaires en période trouble ne me semblait pas l'idée du siècle. Mais trois d'entre eux se sont parfaitement intégrés à leurs unités et la dernière est même devenue une pièce maîtresse dans l'avancement de notre mission. Je ne pourrais jamais trouver les mots justes pour exprimer la fierté que je ressens à leur égard, je vais donc seulement leur demander de nous rejoindre ici. Léna MacArthur, Ulrich Dervan et Mantheer Zlatanov. Arrêtez de faire ces têtes de merlan frit et dépêchez-vous de venir. »

Un rire secoua la salle et les trois jeunes s'empressèrent de se lever, jetant de petits regards perdus autour d'eux comme s'ils s'attendaient à ce qu'on leur annonce brusquement que non, c'était une blague, ils pouvaient se rasseoir. Voyant que ce n'était définitivement pas le cas, ils s'avancèrent vers l'estrade. Même Léna avait laissé de côté son habituel air impassible et perdait complètement contenance. Ils se firent réceptionner par Mira et Padma, toutes deux situées en bout de ligne, la première tirant la jeune femme à côté d'elle, la seconde se plaçant entre ses deux stagiaires et passant un bras rassurant autour de leurs épaules. Harry attendit quelques secondes qu'ils reprennent leurs esprits et se tournent vers lui pour leur faire un signe de tête, les yeux brillants de satisfaction. Finalement, accepter ces jeunes était probablement ce qui avait fait pencher la balance du bon côté. Il mettrait sûrement du temps avant de se pardonner pour ce qui était arrivé à Anaïs, mais il pouvait au moins se réconforter en se disant que tous ses choix les concernant n'avaient pas été mauvais.

« La dernière personne que j'aimerai appeler ici nous a aidé à plusieurs reprises alors que les recherches étaient stagnantes. Il m'a également sauvé la vie lors d'une mission, celle qui a coûté la vie à Philip, en m'évitant la mort par un avada. Puis il a risqué sa vie, infiltré chez les rebelles, pour nous transmettre les informations vitales qui ont permis la réussite du raid qui a mis fin à cette organisation. Malgré les doutes de certains, il a prouvé que son nom et ses origines ne le définissaient pas. Il a choisi son camp et si nous sommes ici aujourd'hui à fêter cette victoire, c'est grâce à lui. »

Harry redressa la tête. Le blond au fond de la salle avait les yeux fixés sur lui, la bouche légèrement entrouverte et les mains figées en l'air alors qu'il s'apprêtait à applaudir, ne s'attendant clairement pas à être la dernière personne à avoir l'honneur de monter sur l'estrade. Le brun lui sourit et, avec une voix claire et forte, il mit fin à la torpeur du jeune homme.

« Draco Malfoy, ta place est ici avec nous. »

Plusieurs exclamations de surprise résonnèrent dans les quelques secondes de silence total qui suivirent l'annonce. Puis les gens se mirent à chuchoter entre eux, Harry observant avec horreur la joie qui avait traversé le visage du blond faire place à de l'incertitude, ses épaules se crispant légèrement. Jusqu'à ce qu'un sifflement strident fasse sursauter toute la salle. Sidley avait mis deux doigts dans sa bouche, comme s'il était en train d'acclamer son équipe de quidditch préférée, et il n'en fallu pas plus pour que tous les aurors se joignent à lui, applaudissant et acclamant aussi fort qu'ils le pouvaient, remerciant Draco à leur manière en écrasant pour lui les aprioris de la foule. Même Anthony s'y était mis, criant comme les autres, les mains en porte-voix, et il répondit au sourire d'Harry par un clin d'oeil complice. Le blond rejoignit l'estrade les épaules droites, le public maintenant plus curieux que réticent imitant poliment les aurors, et il grimpa les marches en ne quittant pas le brun des yeux. Celui-ci ne retint pas son sourire quand il vit que Draco n'arrivait pas à réprimer sa propre expression, le coin de ses lèvres se soulevant et ses pupilles brillant de fierté, et il se permit d'attirer l'autre homme contre lui, l'étreignant une demi-seconde avec force, espérant réussir à lui transmettre

toute sa reconnaissance, sa joie et son affection à travers ce geste. Puis il fit un pas en arrière, plusieurs aurors en profitant pour attirer Draco avec eux et le fondre dans leur groupe.

Harry rejoignit ensuite le bout de l'estrade où deux employés du ministère l'attendaient, chacun portant un petit coussin de voleur rouge où étaient disposés les médailles, bien trop nombreuses pour un aussi petit espace. Le ministre monta pour être à ses côté, mais il le laissa décorer lui-même chacun de ses aurors. Ce n'était pas très conventionnel, mais le brun avait négocié pendant longtemps avant d'obtenir ce droit et, après avoir mis en avant l'impression de groupe soudé que cela allait renvoyer au public, sa demande avait été acceptée.

.oOo.

Harry referma la porte de son bureau derrière lui, étouffant le brouhaha joyeux des aurors qui commençaient à organiser une soirée de célébration. Draco n'avait pas perdu son sourire de tout le trajet du retour, un brin perdu, presque les larmes aux yeux, mais toujours profondément heureux. Lorsqu'ils étaient arrivés au département des aurors, il avait rapidement abandonné le gros de la troupe, se dirigeant vers le bureau d'Harry discrètement. Le brun l'avait suivi sans un mot, et si certains avaient remarqué leur manège, ils avaient eu la gentillesse de s'abstenir de tout commentaire. Il s'adossa un instant à la porte avant d'avoir le courage de lever les yeux. Draco s'était appuyé contre le coin de son bureau, les mains posées de chaque côté de ses hanches et le regard fixé sur lui. Il était la représentation du calme et de l'assurance, il n'y avait que le léger battement d'un de ses doigts contre le bois qui laissait deviner ce qui se passait vraiment dans sa tête. Harry s'avança d'un pas.

« Comment tu te sens ? »

Draco souriait de plus en plus volontiers, à son plus grand plaisir - il y avait quelque chose d'absolument magnifique dans la façon dont son visage si masculin s'ouvrait d'un coup, dont ses yeux se plissaient, dont une étincelle presque enfantine y brillait - et cette fois ne dérogea pas à la règle. Voir la joie sur son visage coupait toujours le souffle d'Harry, son coeur sourd et presque douloureux après quelques battements manqués.

« Bien. Fier. Heureux et... »

Le regard du blond le clouait sur place. De longues secondes de silence s'écoulèrent sans qu'il ne continue sa phrase, la tension palpable et une excitation étrange montant doucement. La certitude que cet instant était décisif, le besoin de le rendre unique et de le graver dans leurs mémoires.

Et ?

Il ne put qu'articuler sa question silencieusement, le mot restant bloqué dans le fond de sa gorge.

« Amoureux. »

Prononcé avec douceur, presque timidité. Mais un coup de tonnerre dans leur relation. Harry fit un pas, puis un autre, et Draco dut lire la vulnérabilité dans son regard puisqu'il l'aida à faire le dernier, attrapant son visage à deux mains, l'attirant vers lui et l'embrassant, enfin.

C'était un baiser chaste et bref, et Harry prit une profonde inspiration dès que leurs lèvres se séparèrent, ses yeux s'ouvrant, alarmé comme s'il venait de rêver l'instant. Mais les mains de Draco étaient toujours contre sa peau, ses pouces caressant délicatement la ligne de sa mâchoire, et le confort que lui apportait ce simple geste le poussa à fermer les yeux à nouveau, à se laisser aller dans l'irrésistible impression de planer. Il réduit la distance, l'embrassant à nouveau. Ils se découvrirent doucement, tendrement, jusqu'à ce qu'une langue curieuse ne rentre dans la danse. Ils commençaient à prendre leurs marques, toute timidité disparaissant au profit d'une hâte de plus en plus incontrôlable. Puis, après avoir mordillé la lèvre d'Harry, le blond éloigna son visage de quelques centimètres. Il descendit ses mains, les posant sur les hanches du brun, celui-ci passant ses bras autour de son cou, rapprochant leurs corps et appuyant leurs fronts l'un contre l'autre. Ils ne dirent rien, inspirant profondément, et lorsque Harry ouvrit les yeux, jetant un coup d'oeil à Draco, celui-ci était déjà en train d'observer son visage avec une expression nouvelle, une sorte de fascination tendre. Puis leurs regards se croisèrent et ils ne purent s'empêcher de sourire

« Enfin, soupira Harry, et un sourire taquin se dessina sur les lèvres de Draco.
-Enfin ? ça fait si longtemps que tu rêves de m'embrasser ? »

Il aurait pu le nier, réfuter ce qui était évidemment vrai, mais il préféra aller en contre sens.

« Si je n'avais rêvé que de t'embrasser. »

Vu l'inspiration surprise qui résonna entre eux, Draco ne s'y attendait pas.

« Quelle indécence Potter... »

Mais ses mains s'étaient malgré tout resserrées possessivement sur les hanches du brun. Puis deux coups brusques contre la porte les firent sursauter et ils s'éloignèrent l'un de l'autre rapidement. Leurs regards se cherchèrent.

« Il faudra qu'on parle...
-Oui, après, on a de quoi discuter. »

Mais juste avant qu'il atteigne la porte, Harry fut tiré en arrière, le blond attrapant son visage pour l'embrasser à nouveau. Une fois, deux fois, et à la troisième, le brun pouffa contre ses lèvres.

« Ça va devenir suspicieux.
-Comme si ça ne l'était pas déjà. »

Clairement à contrecoeur Draco fit un pas en arrière. Mais les yeux verts pleins de promesses lui donnèrent le courage d'être patient. Et il n'était clairement pas le seul qui aurait préféré ne pas être dérangé, tout ce qu'ils avaient réprimé pendant des mois menaçait de déborder maintenant qu'ils avaient enfin franchi la ligne. Mais ils auraient le temps de s'interroger sur cette ligne et ce qu'elle signifiait plus tard, parce qu'un autre coup, plus fort, résonna contre la porte.

Harry se dépêcha de l'ouvrir, Anthony entrant immédiatement.

« On va tous aller boire un verre ensemble, vous préférez aller auï,¾ »

Il laissa sa phrase en suspens, réalisant qu'il venait d'interrompre quelque chose, et ses yeux se plissèrent soupçonneusement.

« Mais peut-être que vous préférez ne pas venir du tout...
-Si ! Si, si, on arrive. »

L'empressement d'Harry à répondre ne fit que confirmer ce qu'il imaginait, et Tony lâcha un reniflement moqueur. De son côté Draco n'avait même pas essayé de faire semblant d'être occupé à quelque chose, il était resté planté au milieu du bureau, les bras croisés, et si leur activité précédente n'était pas écrite sur son visage, la façon dont ses yeux revenaient sans cesse au visage d'Harry devait être une indication suffisante.
Un éclat de rire résonna dans le couloir - Sidley, à qui quelqu'un venait de raconter une blague, très probablement - et Harry en profita pour fuir et rejoindre ses aurors.
Le blond ne bougea pas, Anthony l'affrontant du regard pendant plusieurs secondes, tout sourire ayant disparu de son visage à l'instant où son parton avait quitté le bureau.

« Si tu le blesses, de quelque manière que ce soit, je te défonce la tronche. »

Ses paroles claquèrent froidement, à des lieues de l'ambiance qu'il semblait y avoir quelques mètres plus loin. Draco resta impassible, continuant à le fixer.

« Et si c'est lui qui me blesse ? »

Hésitation. L'auror ne s'attendait clairement pas à une telle question, ni à un ton aussi calme malgré sa provocation, et le blond considéra ça comme une mini-victoire.

« Je demande à FanYu de mettre une de ses herbes de troll dans chacune de ses décoctions et de le forcer à en boire trois fois par jour.
-C'est moins direct »

Tony haussa les épaules.

« Pas envie de perdre mon job.
-Hum. C'est juste. »

Ils s'affrontèrent du regard encore quelques secondes avant que Draco ne reprenne, beaucoup plus doucement, d'une manière beaucoup plus vulnérable.

« Je ne veux pas le blesser. J'ai réalisé quelque chose : si je le blesse, je me fais du mal à moi-même. »

Silence. Puis Anthony hocha la tête brusquement, satisfait. Il tendit son bras et dès que son interlocuteur eu réalisé ce qu'il attendait, les deux hommes se serrèrent la main.

« Allez viens Draco. Ils vont partir sans nous sinon. »

.oOo.

On se retrouve dès que possible pour mettre un point final à cette histoire ! Comme je disais au début, j'ai encore deux-trois petites choses à développer. Et depuis le temps qu'on attend qu'ils se bougent les fesses, je pense qu'on mérite bien un peu de choupitude de couple (« choupitude », tout est relatif, évidement, pas sûre qu'ils soient du genre à se donner des petits noms ^^').
J'ai relu un peu à la sauvage, j'avoue, donc n'hésitez pas à me dire si j'ai laissé traîner des fautes ! N'hésitez pas commenter tout court d'ailleurs... Merci à tous ceux qui l'ont fait sur le chapitre précédent, vous n'imaginez pas à quel point ça me motive de lire vos réactions <3
Des bisous !